
DISCOVRS
DE LA NATVRE,
causes, signes, & curation
des empeschemens de la
conception, & de la Steri-
lité des femmes.
Mis en lumiere en faueur des ieunes
Dames, ausquelles Dieu ne donne
point d'enfans ez premieres an-
nées de leur mariage.
Par M. LOVYS DE SERRES,
Docteur en Medecine, &
Aggregé à Lyon.
A LYON.
Chez ANTOINE CHARD, en
rue Merciere, au Sainct Esprit.
M. DC. XXV.
AVEC
Approbation & Pri-
uilege du Roy.



A TRES-HAVTE
ET PVISSANTE DAME

FRANÇOISE
DE BONNE-
DE-L'ESDIGVIERES, MA-
RESCHALLE DE CREQVI, &c.



ADAME,

Puis que voſtre douceur naturelle donne vn honneſte & libre accez à tous ceux qui adorent vos merites, & qui recognoiſſent la gran-

deür de voſtre illuſtre maiſon : Ie prendray la hardieſſe (eſtant du nombre de ceux-là) de mettre à vos pieds, & vous offrir ce petit Diſcours, où la Sterilité, premier Monſtre de nature, eſt viuement combattue & abbatue, à fin que dés maintenant à touſiours, elle ſoit bannie de voſtre genereuſe famille, & que vous rẽpliſſiez de nepueux & arriere-nepueux, c'eſt à dire d'Heros & d'Heroines, la noble & touſiours victorieuſe race de Crequi. Ie ſçay bien que de prim' abord vous trouuerez ce preſent vn peu rude, & mal plaiſant, à cauſe de ſon ſujet : mais quand vous aurez prins la peine de le conſiderer de pres par maniere de diuertiſſement, & que vous aurez

recogneu

recogneu que ie ne le dedie pas à vne Dame de laquelle i'aye ſi mauuaiſe opinion que de la reputer ſterile (car cela ne me vint iamais en la penſee) ains pluſtoſt à vne Heroine, en laquelle la vertu generatiue, & la fecondité ont chommé quelque temps, voire reculé pour mieux ſauter: Ie ſuis aſſeuré qu'alors, voſtre iugement libre, iugera librement & fauorablement de l'election que i'ay faite, & aduoüera quant & quant que voſtre ſeul nom tres-illuſtre, posé ſur le frontiſpice de mon liure, peut à iamais ſeruir de phare & de relief à ſa naiſſante reputation. Receuez doncques (MADAME) ce mien petit don d'auſſi bon cœur qu'il vous eſt offert; & croyez que s'il

eſt vrayement petit en effect, qu'il eſt tres-grand en bonne volonté: ſi ſterile en ſa demarche exterieure, grandement fecond en ſon interieur; car outre qu'en iceluy vous trouuerez pluſieurs bons lenitifs qui vous conſoleront en la patiente languiſon qui vous detient pour ne pouuoir eſclorre ſi toſt que vous deſireriez vn petit Lieutenant de Roy; il vous fera encore gouſter pluſieurs excellẽs preceptes qui vous rafraichiront la memoire pour l'eſtroitte obſeruation des regles qui concernent l'entretien de voſtre groſſeſſe quãd Dieu la vous aura enuoyée. Faſſe le Ciel que dãs peu de moys ie vous puiſſe appeller mere d'vn fils, qui ſoit la viue image de ces deux incomparables

Heros

Heros FRANÇOIS DE BONNE, *&* CHARLES DE CREQUI *ses pere & ayeul, vray imitateur de leur vertu, & l'ornement du Dauphiné, de la Frãce, & de l'Vniuers. Fasse le Ciel encore, que ie voye accroistre la grandeur, la prosperité, & les lauriers de vos deux Augustes races de Lesdiguieres & de Crequi. Et qu'apres vous auoir souhaitté vne außi belle generation que celle de l'Empereur Albert, & d'Anne de Carinthie, ie me puisse glorifier à iamais, comme dés à present, du tiltre de*

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,

LOVYS DE SERRES

Dauphinois, D. en Medecine, & Aggregé à Lyon.

PREFACE DE L'AVTHEVR aux Dames.



Omme les Medecins ne ſont inſtituez de Dieu que pour les malalades; auſſi ce Liure n'eſt faiƈt que pour quelques Dames qui ſont en chemin de deuenir ſteriles, ou pour quelques autres,encore qui le ſont totalement. Et jaçoit que ſon ſujet ſoit grandement ſterile depuis qu'il ne traiƈte que de la ſterilité, ſi ſuis-ie pourtant aſſeuré que les dernieres y trouueront vne aſſez ample matiere pour ſe conſoler en leur miſere, & les premieres y verront pluſieurs bons preceptes & aduertiſſemens qui les guyderont au port de leurs deſirs, moyennant qu'elles taſchent de leur coſté de ſecoüer le joug importun de ce monſtre de nature, & trauaillent auecques moy pour leur propre liberté. Car comme il n'eſt pas poſſible que les ſeuls Ediƈts des Princes ſouuerains puiſſent ranger les peuples,ſi eux-meſmes ne taſchent de s'eſtudier particulierement à dompter leur propre naturel, & faire joug ſous la domination qui leur eſt impoſée; auſſi il eſt bien difficile que les Dames, de ſteriles qu'elles ſont, puiſſent deuenir fecondes par la ſeule leƈture de mon Liure, ſi au prealable celles qui ſont maladiues ne s'aſſujeƈtiſſent aƈtuellement aux remedes que ie leur propoſe, & celles qui ſont vicieuſes ne ſe corrigent effeƈtiuement des vices & deffauts,qui ſont les nourriçons de leur infecondité.

C'eſt

C'eſt pourquoy i'exhorte generalement toutes les femmes qui ſont ſoigneuſes de leur bien, & particulierement celles qui ſçauent en elles-meſmes eſtre ſubiectes ou à l'yuroignerie, ou à la lubricité, ou aux dances immoderées, ou à la gourmandiſe, ou à quelque autre ſemblable vice, dont le moindre eſt capable de fomenter leur ſterilité; de retrancher & bannir entierement toutes telles inclinations vicieuſes, & ſe ſouuenir de la feconde promeſſe que Dieu fait aux ſteriles qui craindront de l'offencer, en la perſonne de quelques Dames Iſraëlites : Et alors ie les aſſeureray que non ſeulement la lecture & l'obſeruation des preceptes & remedes que ie leur donneray, les feront deuenir fecondes comme lieures & colombes; mais auſſi la ſeule ombre de mon Liure, comme l'ombre des clochers de noſtre Democrite François leur fera produire tout autant de beaux enfans qu'vn Oliuier verdoyant produict de rameaux. Au reſte, ie veux aduertir les Medecins & les Dames qui prendront la peine de lire mon Liure ; Ceux-là, qu'ils ne croyent pas que ce petit labeur ſoit digne de leur cenſure, car il n'y a rien en iceluy qui ne ſoit de bas aloy & feminin, & partant digne de fauenr ; & qu'il m'euſt fallu employer la lampe d'Epictete, ou me roigner les ongles de bien pres en fueilletant Hippocrate & Galien, ſi i'euſſe voulu faire quelque choſe digne d'eux. Celles-cy, qu'elles ne me prennent pas pour vn Ariſtarque myſogyne, ny moins encore pour vn flatteur de Cour; car comme ie ſçay auoir pitié de la miſere de celles qui ſont ſteriles par maladie, ou par malheur, & non par vices ou

excez ; aussi ie fais gloire d'estaler les desbauches de quelques autres, à fin qu'elles s'en chastient, & qu'elles apprennent à leurs despens de fuyr cest horrible monstre de nature, qui se fourre par tout à teste baissée, & notamment dans la maison des Grands : bien est vray qu'elles doiuent estre asseurées que ie parleray de leurs deffauts auec autant de discretion & de modestie que ma naïfueté & ma profession m'ont peu suggerer. Que si iettant les yeux dans ce Discours elles rencontrent en iceluy quelque periode grassement sterile, ou sterilement grasse ; qu'elles sachent qu'il est impossible, selon le dire de Celse, de traicter de la generation, impuissance, & sterilité, tant des hommes que des femmes, sans y mesler quelque mot gras qui serue de saulce à vne viande si maigre, & que d'ailleurs les preceptes de la Medecine ne s'accordent pas bien en cest endroict auec telle & si austere honnesteté des paroles, qui seroit requise, & qui doit estre estroictement obseruée par nos Theologiens. Qui a oreilles qu'il oye, & fasse mieux qui pourra.

Zoile, qui nostras rides impune pagellas,
Si melius quid habes, accerse, vel imperium fer.

Appro

Approbation des Docteurs.

Nous Docteurs en Medecine ſoubſignez, certifions & atteſtons auoir veu & leu le Liure intitulé, Diſcours des empeſchemens de la conception, & de la ſterilité des femmes, *composé par le Sieur* LOVYS DE SERRES, *D. en Medecine, & Aggregé à noſtre Corps: dans lequel n'auons rien trouué qui ne ſoit digne d'eſtre leu & receu publiquement, comme contenant en ſoy vne bonne doctrine, & pluſieurs ſalutaires remedes, methodiquement compoſez pour le bien & contentement des femmes ſteriles. En foy dequoy nous nous ſommes ſoubſignez. Faict à Lyon ce* 4. *Decembre* 1624.

FOVRNIER.

SARAZIN.

DV BOST.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR la grace & Priuilege du Roy il eſt permis à Antoine Chard Marchand Libraire à Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, debiter, tant de fois, & en tel volume & characteres qu'il voudra, vn liure intitulé, *Diſcours des empeſchemens de la conception & de la ſterilité des femmes; composé par le Sieur* LOVYS DE SERRES, *D. en Medecine.* Auec deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires des Royaumes, païs & terres de l'obeïſſance de ſa Majeſté, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ny debiter, changer, ou traffiquer dedans ou dehors leſdicts Royaumes aucuns exẽplaires dudit liure, ou partie d'iceux, ſinon de ceux qu'aura faict imprimer ledict Chard, à peine de quinze cents liures tournois d'amande, applicable moitie à ſadicte Majeſté,

Majesté, & l'autre moitie audict exposant, sans aucune diminution, & de tous les despens, dommages & interests, & de confiscation de tous les exemplaires qui se trouueront auoir esté imprimez & vendus contre la teneur de ces presentes; & ce durant le temps & terme de cinq ans, à compter du iour & datte que ledict liure aura esté paracheué d'imprimer, à la charge de mettre deux exemplaires dudict liure dans nostre Bibliotheque, sur peine de deschoir du present Priuilege, comme plus à plain est porté par les lettres patentes de sa Majesté. Données à Paris le 27. Decembre 1624. & de nostre regne le quinziesme.

Par le Roy en son Conseil

RENOVARD.

Et seellez du grand sceau en cire iaune.

Acheué d'imprimer le 25. Ianuier 1625.

Corrigez ainsi les fautes qui se sont glissées en l'impression de ce liure.

Premierement, en la page 4. lig.7.& 8. effacez non disputable, mais (*à fin d'euiter contradiction.*) Item, en la page 13. lign.13. lisez interlocutoire. Item, en la page 34. lign.7.lisez muy. Item, en la page 53. lign. 3. lisez deux. Item,en la page 146. lign.4.lisez Berchorius. Item,en la page 151.lig.2. lisez preoccupée. Item,en la page 228.lign.1.lisez seconds. Item, en la page 286. lign. 20. lisez Theætetus. Item, en la page 292. lign. 23. lisez espece. Item,en la page 294.lig.22.lisez desnuées. Item,en la page 306.lign. 22. apres le mot final, il,adioustez,leur. Item,en la page 379.lign.7.lisez syrop. Item,en la page 387.lign.7.lisez entonnoir. Item,en la page 436.lign.14.lisez emplastre.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN
CE LIVRE.

DISCOVRS



DISCOVRS DE LA NATVRE, CAVSES, SIGNES, ET curation des empeschemens de la conception ; & de la Sterilité des Femmes.

Si les femmes sont plus sujettes à la Sterilité, que les hommes à l'Infecondité, ou au contraire?

CHAPITRE I.

AYANT deliberé de me donner carriere aux despens de la sterilité feminine, contre laquelle i'ay dressé ce petit Discours; i'ay creu de prim'abord que ie deuois donner vne facile & nouuelle forme à mon dessein, à fin de le rendre plus digne

de la recherche des Dames infecondes ; desquelles ie me declare & le defenseur & le pere public en cet endroit : & aussi pour le faire recognoistre differant des escrits de plusieurs grands personnages qui ont escrit de cette matiere autant doctement que difficilement. C'est pourquoy prenant vne nouuelle route i'ay resolu d'en parler en deux façons, à sçauoir, Problematiquement, & Positiuement ; & par ainsi diuiser tout mon dessein en deux parties, la premiere desquelles sera celle-là qui fera la planche à l'autre, & qui deuuidera que bien que mal quelques iolies & agreables questions que i'ay forgées sur le present sujet, à fin d'engager insensiblement les Dames dans la lecture de la seconde, laquelle se trouuant vn peu espineuse & acroamatique en son commencement, leur promet neantmoins vne

A. suitte

ſuitte & vne fin tres-agreable, parſemée de pluſieurs hiſtoires, & enrichie de tous les meilleurs remedes que ma petite induſtrie & experience ont peu choiſir & ramaſſer çà & là pour leur contentement particulier.

Ie ſçay bien que i'entreprens vn ſujet ſterile, hardy, difficile, & qui a eſté ſouuent balotté & reboüilly par vne infinité de grands perſonnages qui en ont plus oublié que ie n'en ſçauray de ma vie; & que d'ailleurs ceux qui ont eſté à l'eſcole de Timon l'Athenien, de Democrite, ou d'Ariſtarque, qui ne trouuent rien de bien faict que ce qu'ils font, trouueront aſſez de matiere pour vomir leur fiel, & exercer leur meſdiſance contre ma plume nouuellement taillée; mais n'importe, ie m'en deſmeſleray le mieux qu'il me ſera poſſible, & figue pour les meſdiſans; auſſi bien mon deſſein n'eſt pas de leur plaire, ne

m'estant proposé que le contentement des Dames qui sont en chemin de deuenir steriles, & qui prendront la peine de lire mon liure.

Quant à la question proposée qui fait le tiltre de ce premier chapitre, ie trouue qu'elle est grandement non disputable, mais disputée de part & d'autre. Car en premier lieu les femmes soustiennent de bec & d'ongle que les hõmes estans generalement plus libertins & maistres de leurs volõtez que non pas elles, ils se portent facilement (suyuant le train de leur nature qui panche (ce disent-elles) plustost au mal qu'au bien, au vice qu'à la vertu) à l'infecondité par leur vie desbauchée, n'y ayant rien qui entraine plus facilement ce mal que l'vsage excessif des choses non naturelles, ainsi que nous verrõs cy apres. Ainsi nous lisons qu'Alexandre le Grand estoit *de frigidis & maleficiatis*, pour

pour aimer trop le vin; Henry VIII. Roy d'Angleterre pour estre trop desbauché apres les femmes ; les Scythes, pour aller trop à cheual sans estrieu ; & plusieurs autres encore pour auoir esté adonnez à toute sorte d'excez.

Secondement elles disent que les hommes sont trop chauds & trop ardens à la curée, & que partant ils sont plus sujets de deuenir impuissans, que non pas elles steriles. Et nous ferons voir cy apres en suitte du tesmoignage d'Aristote, d'Hippocrate, & de Galien, que l'intemperie & la semēce excessiuement chaudes ne sont pas de moindre poids pour promouoir la sterilité, que celles qui sont exorbitamment froides. Or, que les hommes soyent excessiuement chauds, elles le prouuent en deux façons: Premierement par le tesmoignage des Hebrieux *, au langage desquels le

* Les Hebrieux disent que le mot חיש qui veut dire Homme, signifie aussi Feu; & est deriué du verbe חש qui signifie proprement tenir de la nature du feu.

mot d'Homme ne signifie que feu,& estre Homme, tenir de la nature du feu. En apres par l'authorité irrefragable de plusieurs Medecins, & notamment d'Hippocrate au liure de la diete, de Galien en diuers endroits de ses œuures, d'Aristote au 4. liure de la generation des animaux; sans oublier plusieurs doctes Iurisconsultes, entre lesquels nous alleguerons Iean Faber *in §. mascul. Instit. de nupt.* Hostiens. Iean Andr. *in cap. literas, extra de despons. impub.* & plusieurs autres qui escriuent, Que le plus froid homme du monde est beaucoup plus chaud que la plus chaude femme qui soit en nature. D'où elles peuuent argumenter du moindre au plus grand: Que si les hommes les plus froids excedent en chaleur les femmes les plus chaleureuses, que ceux qui sont grandement chauds selon la portée de leur sexe, ne peuuent estre doüez que

d'vn

d'vn temperament & d'vne matiere genitale entierement inepte à la generation, comme il eſt tout euident depuis que la fecõdité n'habite qu'ez corps qui ſont mediocrement chauds & humides.

En troiſieſme lieu elles ſe vantent d'auoir vn grand aduantage par deſſus les hommes, pour l'exemption du mal dont eſt queſtion : car ayans leurs moys bien reglez elles ſe promettent d'en eſtre quaſi du tout quittes, auſſi bien que de plusieurs autres maladies, telles que ſont la Goutte, la grauelle, & autres de pareille eſtoffe, ainſi qu'il ſe peut recueillir des diſcours d'Hippocrate au 6. liure de ſes Aphoriſmes, & des Commentaires de Galien ſur le meſme liure. La raiſon eſt, que telle euacuation menſtruelle les deliure d'vne grande quantité d'humeurs ſuperflues qui s'engendrent iournellement

dans le corps humain, & qui affoiblissent grandement la chaleur naturelle, le baume radical, & par consequent la vertu generatiue, toutes & quantes fois qu'elles sont retenuës: Or tel benefice ne peut aucunement arriuer aux hommes pour n'estre pas de la qualité requise, ainsi qu'il est tout euident. Que si les hemorroïdes (ausquelles les femmes sont aussi sujettes doublement) garantissent la plus-part de ceux qui les ont, de la fieure quarte, du mal caduc, & de la ladrerie, selon le dire du mesme Hippocrate au 6. liure de ses Epidemies: Que ne doiuent, & ne peuuent esperer les femmes de leurs moys reglez, touchant l'exemption de la sterilité? Certainement ie trouue qu'il n'y à rien qui soit plus capable d'emporter les obstacles de la generation que cette euacuation-là, moyennant qu'elle soit bien reglée, depuis qu'elle fait

fait viure les femmes qui l'ont, saines, gaillardes, & de hait.

D'autre part, les hommes appuyez sur la primauté, perfection, & excellence de leur sexe, soustiennent à cor & à cry que ce seroit grieuement pecher contre le sens commun, & contre la majesté de la Nature, de croire qu'elle eust voulu rendre l'homme son vnique mignon, & la fin finale de toutes les raretez qu'elle a produict, consort & compagnon des femmes en matiere des maladies & miseres ausquelles leur sexe est ordinairement sujet: Miseres (dis-ie) qui sont en grand nombre, entre lesquelles la sterilité confirmée est la plus extreme.

D'auantage, ils sçauent que les principes de la Medecine (qui sont tirez du sein de la Nature) leur donnent entier gain de cause: car comme ainsi soit que leur temperature est

mediocrement chaude & humide, & celle des femmes grandement froide & excrementeuſe, ainſi que cela eſt conſtant entre l'vn & l'autre ſexe, & comme il eſt vnanimement confirmé par tous les Philoſophes & Medecins; ils diſent que comme la premiere temperature eſt amie de la generation, qu'auſſi la ſeconde eſt la vraye promotrice d'infecondité.

Et iaçoit qu'elles ayent allegué cy deſſus que le ſexe maſculin eſt accomparé au feu en chaleur, & que le plus froid des hommes eſt beaucoup plus chaud que la plus chaude de toutes les femmes, ſi eſt-ce que cela ſe doit entendre ſainement & reſpectiuement: eſtant tres-certain qu'encore que les hommes ſoyent beaucoup plus chauds que les femmes, que neantmoins leur chaleur eſt dans les termes de mediocrité, ſans laquelle elle ſeroit plus prompte à

bruſler qu'à promouoir la fecondité, comme il ſe peut recueillir de plu-ſieurs paſſages d'Ariſtote ; & nous ſçauons,apres Hippocrate,que la ſe-mence par trop chaude,& la matrice de meſme temperature ſont incapa-bles de generation & conception.

Tiercement ils preuuent par la pa-role de Dieu,& par les Hiſtoriés pro-phanes,que la ſterilité eſt le vray gib-bier des femmes, & qu'il y a fort peu d'hommes dont l'hiſtoire nous faſſe mention qui ayent eſté infeconds,au prix d'vn nombre infiny de femmes de toute qualité:car nous liſons dans la ſaincte Bible qu'Eſther femme d'Aſſuerus,que Iudith,que Rachel,& que pluſieurs autres Dames d'hõneur ont eſté ſteriles;& l'hiſtoire moderne nous apprend que Stratonique fem-me de Deiotarus Roy de Galatie;que Ieanne fille vnique de Reymond V. Comte de Touloufe,& femme d'Al-phonſe

phonse Comte de Poictiers; qu'Eleonor fille de Guillaume V. Duc d'Aquitaine, & femme de Louys le Ieune Roy de Frãce; qu'Elizabeth derniere Royne d'Angleterre; & qu'vne infinité d'autres Princesses ont esté entierement infecondes: laissant encore à part vne milliasse d'autres femmes de basse qualité totalement steriles, desquelles l'histoire ne fait point mention. De sorte qu'il semble que Dieu aye voulu particulierement assujettir les femmes à vn tel mal pour abattre leur orgueil, & pour leur faire voir qu'elles sont beaucoup plus imparfaictes que l'homme.

Voylà les raisons offensiues & defensiues que les vns & les autres aduancent pour le soustien de leur cause, & pour le maintien de l'honneur de leur sexe. Quant à moy ie ne prens pas à prix-faict de donner mon iugement pour la decision de cette

question, de peur d'offenser l'vn ou l'autre sexe; ioint qu'il faudroit, ou que i'eusse cõsulté auec la Nature, où qu'elle m'eust dict à l'oreille le nœud de la question; nœud à la verité beaucoup plus difficile à desnoüer que celuy qu'Alexãdre desnoüa & diuisa auec son espée. Parquoy, sans me mõstrer aucunement passionné ou pour l'vn ou pour l'autre party, ains plustost neutre & indifferent, ie me contenteray de donner mon aduis, qui sera plustost circumlocutoire que definitif, (quoy que tiré de la doctrine positiue de la Medecine) à fin que ceux qui sont plus iudicieux que moy ayent vn champ ample & spatieux pour se donner carriere sur ce sujet.

Ie dis doncques en bref, que puis que les hommes & les femmes ne constituent qu'vne espece, puisque la fabrique de leurs corps a esté puisée des mains d'vn mesme ouurier, qui

est Dieu, & d'vne mesme matiere elementaire;puisque leur ame a esté faicte à vn mesme moule, & que les affections qui en dependent sont inseparables d'icelles ; i'ose asseurer (dis-ie) que les hõmes & les femmes sont esgalement sujets à la sterilité, aussi bien qu'aux autres maladies, qui sont quatre ou cinq cents en nombre, (selon l'opinion de quelques vns) nonobstant toutes les raisons alleguées au contraire de part & d'autre. Car quand le bon homme Iob dit que l'homme nay de femme est de courte vie, & plein d'ennuy; que tandis que sa peau le couure, il est sujet à se douloir ; quand Hippocrate escrit que l'hõme tout entier est l'obiect de toutes maladies. Quand Aristote a dict que l'homme est le patron de foiblesse, la despoüille du temps, le ioüet de la fortune, l'image de l'inconstance, la balance de l'en-

uie & de la calamité; & qu'au reste ce n'est rien autre chose que phlegme & colere. Il faut croire (dis-ie) que tels personnages n'exemptent aucun des deux sexes raisonnables, ains qu'ils les mettent tous deux en mesme degré & parallele, iaçoit que les hommes presument de se preualoir par dessus les femmes de quelques prerogatiues naturelles qui sont fort legeres, & de petite consequence.

S'il est vray-semblable que la sterilité s'attache plus communement aux belles femmes, qu'à celles qui sont laides, & mal-gracieuses.

CHAPITRE II.

AVANT que iuger definitiuement en faueur des belles femmes, & condamner consecutiuement celles qui sont laides, & mal-gracieuses, touchant la difficulté proposée au titre de ce chapitre,

pitre, nous aduertirons le Lecteur que nostre intention n'est pas de descrire toutes les sortes de laideurs & de beautez que la Nature a abondamment desployée en la fabrique merueilleuse du corps feminin ; cela estant plustost du gibbier d'vn Courtisan que d'vn Medecin : ny moins encore tous les defauts & raretez naturelles qui sont cachées sous la chemise des femmes ; veu que cela appartient plustost à ceux qui se seruent d'elles toutes nuës à table, & ailleurs, ainsi qu'auoyent accoustumé de faire iadis Tibere & Heliogabale ; ou à ce voluptueux Pâris Alexandre, qui eut du temps de reste pour discerner la perfection de l'imperfection de leur sexe, en contemplant la nudité des trois Deesses, à la moindre desquelles il adiugea la pomme d'or. Mais nous nous contenterons de dire que par la beauté

dont

dont nous auons affaire presentement, nous n'entendons autre chose qu'vne admirable proportion, harmonie, & disposition de toutes les parties du corps feminin, accompagnée d'vne parfaicte temperature, d'vne entiere fonction des trois facultez de l'ame, d'vne graue-douce majesté, & d'vne blancheur naturellement polie, & parsemée de vermillon; & par la laideur qui seruira de beauté, & d'ornement à ce Chapitre: ce defaut naturel, qui est directement opposé à la beauté que nous auons definie.

Description de la beauté feminine.

Cela estant estably pour fondement, sçachons comme par maniere d'exercice, laquelle des deux parties de ce probleme est la plus probable, ou l'affirmatiue contre les belles femmes, ou la negatiue pour les laides. Quant à la premiere, ie trouue qu'elle a des puissans appuis, & qu'el-

le est viuement defendue par raisons, & par authoritez. Car comme ainsi soit que les belles femmes doiuent auoir vn corps non maigre & descharné, ains succulent, gras, & plein d'embonpoinct; ceux qui la soustienent, disent que telle constitution est ordinairement accompagnée de sterilité, suyuant le dire d'Hippocrate en ses Aphorismes, d'Aristote aux liures de la generation des animaux, de Pline au chapitre 37. de l'onziesme liure de son Histoire naturelle, & du Iesuite Pineda en son liure des gestes de Salomon.

Premiere raison de ceux qui tiennent la partie affirmatiue contre les belles femmes.

En apres ils alleguent que presque toutes les belles femmes sont temperées, & bien prises; & que tant plus elles le sont, que tant plus aussi elles ont des parties en leurs corps qui attirent le sang le plus pur qu'elles ayent pour leur nourriture, de sorte que ce qui reste n'est que la lie & la crasse

Seconde raison.

crasse du sang qui se conuertit en semence, laquelle ils disent estre totalement inepte pour la generation.

Tiercement, ils adioustent que Dieu n'ayant pas voulu creer les choses entierement parfaictes, suyuant son bon plaisir, il a voulu reprimer l'orgueil des belles femmes, & leur faire cognoistre qu'il n'y a autre perfection que la sienne; & que leur beauté n'est qu'vne courte tyrannie, & vne perfection apparente & sterile. Estant vray-semblable, que si toutes les belles femmes estoyent fecondes, elles seroyent peut-estre plus orgueilleuses que Iunon, plus voluptueuses que Venus, & plus desdaigneuses que Minerue. Or qu'il n'y aye rien de parfaict au monde, ils disent que c'est vne chose si claire de soy, qu'elle ne demande point de preuue: car nous sçauons que si Lea a esté feconde, elle n'a pas esté belle,

Troisiesme raison.

Superba res est pulchra mulier (inquit Menander, quamuis casta sit, inquit Egesippus lib. 10. de excid. Ierosolymitan.

ſi Rachel a eſté belle, elle n'a pas eſté feconde que par miracle. Si Moyſe a eſté vn grand Prophete, & vn grand faiſeur de miracles, il a recognu qu'il eſtoit incapable de parler deuant Pharao Roy d'Egypte, à cauſe de la tardiueté de ſa langue, & a eu beſoin de la langue bien pendue de ſon frere Aaron; ſi Aaron au contraire a eſté vn bien-diſant, il n'a pas eu la vertu des miracles, ny moins encore le pouuoir de commander au peuple d'Iſraël à l'egal de ſon frere Moyſe, ainſi que le teſmoigne la parole de Dieu, Origene, Sainct Cyrille, & pluſieurs autres.

Quatrieſme raiſon.

Outre ces raiſons ils alleguent encore, que comme le Cyprez eſt le hieroglyphique d'vne beauté ſterile, qu'auſſi la pluſ-part des belles femmes ſont comme le Cyprez, à ſçauoir, infructueuſement agreables. Ce qu'ils confirment par le teſmoignage des

des sainctes Escritures, & de plusieurs anciens Theologiens, disans premierement qu'Esther *, femme d'Assuerus Roy des Medes, la plus belle, & la plus sage Princesse qui fust en son siecle, a esté totalement sterile; & auparauant encore Iudith, vray patron de modestie, de beauté, & de chasteté, a esté recognuë infeconde par les septantedeux Interpretes. Que s'il est question d'alleguer l'histoire de Rebeca, de Rachel, de Sara, de la mere de Sanson, & de plusieurs autres belles femmes, pourront-ils pas soustenir auec toute verité, qu'elles ont esté naturellement steriles, & miraculeusement fecondes, Dieu leur ayant ouuert la matrice, lors qu'elles y pensoyent le moins, & en vn aage auquel la Nature perd son Latin pour la generation?

* Quelques vns ont estimé qu'Esther eut vn fils du Roy Assuerus; mais c'est sãs fondement: voyla pourquoy aussi Erasme se moque de eux en sa Preface sur les liures de Sainct Augustin de la Cité de Dieu, & apres luy le docte Seratius.

Bref, ils disent que si par les belles femmes on entend les blanches, & [Cinquiesme raison.]

par les laides celles qui ſont noires, (ce qui eſt preſques touſiours veritable) il eſt certain qu'il y en a beaucoup plus de noires fertiles & fecondes, que de blanches tant pour tant. Car tout ainſi que la blancheur ſolitaire, c'eſt à dire, ſans grace, & ſans vigueur naturelle, eſt vne marque aſſeurée d'vne humeur fade & inſipide, d'vn temperament laſche & defectueux, & d'vn corps exterieurement plaſtré comme vn ſepulchre blanchy; auſſi la couleur noire accompagnée de ſang, & de moëlle, eſt vn ſigne certain de chaleur abondante, d'vne vigueur maſle dans vn corps feminin, & d'vne vertu puiſſamment capable de generation. Et de faict, nous ſçauons par le rapport d'Ariſtote, & de Solin, que preſque toutes les femmes d'Egypte & d'Ethiopie ſont grandement fecondes, iaçoit qu'elles ſoyent toutes noires

comme

comme des petits diables. Et nos Medecins font beaucoup plus d'estat du laict d'vne brebis noire, & de la chair d'vne poule de mesme couleur, que de celle des blanches. Ioinct qu'en l'election des nourrices on ne choisit iamais les trop blanches, sinon qu'elles soyent bien temperées d'ailleurs; mais on recherche principalement les brunettes, comme estans plus succulentes, & plus robustes pour supporter les incommoditez qu'il faut qu'elles souffrent en nourrissant les enfans.

Voyla les raisons, & les authoritez apparentes de ceux, qui paralytiques de raison & d'esprit, voire totalement aueugles tant des yeux du corps, que de l'ame, s'attachent aigrement aux belles femmes, comme les Cantharides aux belles fleurs; & leur veulent faire accroire, que la beauté sert d'achoppement, & de

fleau à la plus-part d'icelles.

Quant aux autres qui soustiennent à cor & à cry l'opinion contraire, & ausquels ie me range de pieds & de mains, ie trouue qu'ils ont choisy le meilleur & le plus asseuré party.

Premiere raison de ceux qui soustiennent l'autre opinion.

Car premierement la sterilité estant vn defaut, & vne impuissance de Nature, il est certain qu'elle doit plustost paroistre en vne laide femme, qu'en vne belle: veu que tout de mesme que les vices sont plus ordinaires aux ames cacochymes & mal nées, qu'à celles qui sont naturellement parfaictes; aussi elle est beaucoup plus familiere aux corps imparfaicts & defectueux, qu'à ceux-là qui sont doüez d'vne admirable & parfaicte temperature, tels que sont ceux des belles femmes. Ainsi que nous auons monstré cy-dessus, & comme il est confirmé par Aristote, Hippocrate, Galien, Albert le Grand, Alexandre

Aphro

Aphrodisée, Mercatus, & plusieurs autres Autheurs celebres. Or que les corps des femmes laides soyent imparfaicts & defectueux, il appert par les raisons suyuantes. La premiere est, que la beauté leur manquant, il leur manque la principale piece de leur perfection; entendant par cette beauté vne legitime temperature, & harmonie de leurs corps. Car comme les vertus, qui sont la beauté de l'ame, rendent l'ame totalement parfaicte & accomplie, aussi ladicte harmonie rend le corps entier & parfaict en toutes ses parties. La seconde, qu'elles sont formées quasi comme en despit de la Nature, laquelle vise & butte tousiours, en tant qu'elle peut, à la beauté, & à la perfection, selon le rapport d'Aristote, & de tous les Naturalistes. La troisiesme, qu'elles sont ordinairement ou ialouses, ou hargneuses, ou malicieuses, ou lu-

briques, voire beaucoup plus (ſans comparaiſon) que celles qui ſont belles. Or eſt-il que tels vices alterent non ſeulement leur ame, mais auſſi corrompent manifeſtement ce peu qu'elles ont de bõne temperature: car la ialouſie les fait viure en trance, & ſans repos; la malice, & la hargne les amaigrit, & bien ſouuent les porte à d'eſtranges maladies, qui deſtruiſent le peu d'embonpoinct qu'elles peuuent auoir; & la lubricité les traine dans des fureurs vterines, ou dans des maladies Veneriennes, qui les desfigurent toutes.

Seconde raiſon. D'auantage, les femmes laides, & mal-gracieuſes (& notamment ſi elles ſont ialouſes) ne baiſent iamais leurs maris qu'en rechignant, comme les chattes; qui eſt cauſe qu'elles ſont ſteriles pour la pluſ-part: n'y ayant point de plus puiſſant obſtacle en l'action de la generation que

ces

ces humeurs farouches & leonines, ainsi que le rapporte Aristote en ses Problemes;mais les belles & gracieuses font naistre les occasions à tout bout de champ.

Qui plus est, telles femmes sont ordinairement de temperament melancholique: or soit que ladicte humeur soit aduste & bruslée, ou bien froide & seiche; il est certain qu'en l'vne, & en l'autre façon elle resiste grandement à la generation. Et premierement pour celle qui est aduste, tous nos Medecins sont d'accord qu'elle est totalement ennemie de la Nature, & par consequent de la generation, encore qu'elle soit partie naturelle, & partie non naturelle: car Hippocrate au 6. liure des Epidemies, & apres luy Galien en diuers endroits de ses œuures, tesmoignent qu'elle est indomptable, & qu'elle est plus propre pour susciter d'estranges Troisiesme raison.

ges maladies, comme la lepre, le chancre, les fieures quartes, & autres semblables, que pour nourrir les parties du corps, & seruir à la generation. Quant à l'autre qui est froide & seiche, tout homme tant soit peu versé en la cognoissance de la Medecine, peut iuger fort facilement, qu'elle est aussi directement contraire à la fecondité & generation, depuis que c'est vne maxime certaine & inuiolable, que l'homme ne peut estre engendré sans beaucoup de chaleur & d'humidité, qualitez diametralement opposées à la froideur & à la seicheresse.

Quatriesme raison. Adioustons encore, que les belles femmes qui sont comme les delices de la Nature, & de l'homme, doiuent estre accomparées aux belles plantes, lesquelles produisent quantité de beau fruict, moyennant qu'elles soyent bien cultiuées & esmondées;

&

& celles qui sont laides & mal-gracieuses, aux arbres vermolus & rabouteux, lesquels pour la plus-part sont tousiours steriles & infeconds, quelle diligence qu'on fasse à les fumer, esmonder, & eschalasser. Et finalement disons que celles-là sont ordinairement plus fecondes que les lieurés, pour les raisons susdictes ; & celles-cy plussteriles que la mule, que le saule *, que le peuplier, & que cet autre arbre que les Lacedemoniens appelloyent anciennement Agrippos, selon le dire de Zenodotus, & de Suidas.

* Quelques vns croyêt que le saule n'est pas sterile, à cause qu'il a de certaines petites graines en ses fueilles qui luy sont en place de semence; mais Virgile, & Serui⁹ croyêt meritoirement le contraire, d'autant qu'ils asseurêt que l'vsage de ses fueilles souuêt mangées rend les hommes & les femmes steriles.

Or maintenant c'est à nous à contreluitter & abattre les argumens preallegués non seulement contre la majesté & le merite des belles femmes, (desquelles ie me declare le protecteur en cette cause, moyennant que leur beauté soit accompagnée de chasteté & de vertu) mais aussi

contre

contre toute raison, ainsi que nous ferons voir à la suitte de ce Discours. Et premierement respondans au premier, disons que tant s'en faut que la constitution grasse & accompagnée d'embonpoinct, entraine quand & soy la sterilité, qu'au contraire elle est naturellement inseparable de la fecondité. Ie dis (naturellement) à fin d'exclurre cette sorte de sterilité qui arriue bien souuent aux femmes les mieux temperées, par cause occulte, c'est à dire, par la seule & extraordinaire volonté de Dieu agissant contre tout ordre de Nature: car hors de là, & Dieu permettant aux causes secondes d'agir selon l'ordinaire & naturelle vertu qu'il leur a donné dés le commencement, il est certain que la constitution succulente, grasse & pleine d'embonpoinct, est la vraye mere nourrice de fecondité. Ce que nous pourriõs prouuer par mille rai-

Responce à la premiere raisõ de ceux qui soustiennent fort mal à propos la partie affirmatiue contre les belles femmes.

sons

ſons & teſmoignages irrefragables, ſi nous voulions amuſer les Dames à des citations ſuperflues & inutiles, Ioinct que l'experience iournaliere nous fait voir que les Grands qui ſe marient pour auoir des enfans, taſchent en tant qu'ils peuuent d'eſpouſer des femmes qui ſoyent pleines, charnuës, popines, de belle taille, bien temperées, & bien ſaines, & qui finalement poſſedent en leurs corps toute la beauté corporelle que La Nauche requiert aux filles mariables. De ſorte que nous pouuons dire que ceux qui ſouſtiénent opiniaſtrement le contraire, pechent non ſeulement contre le ſens commun, mais auſſi aſſaſſinent manifeſtement le Lecteur de bonne foy ſur le grand chemin de la creance commune de la verité. Et pour les autoritez d'Hippocrate, d'Ariſtote, de Pline, & du Ieſuite Pineda, deſquelles ils ſe ſeruent

pour fortifier leur party, nous soustenons qu'elles sont tres-mal alleguées, & hors de propos : car quand
Lib. 5. Aphorism. 46. Hippocrate parle en ses Aphorismes des femmes grasses, qui ne peuuent pas deuenir grosses, il n'entend pas de mettre au nombre celles qui sont de bonne constitution, veu que luy-
Lib. 5. Aphorism. 62. mesme en vn autre endroit du mesme liure escrit en termes diserts, qu'il n'y a bonnement que celles-là qui soyent fecondes ; mais il comprend seulement celles-là qui ont leur matrice naturellemẽt farcie d'vne grande & superflue quantité de graisse, ainsi que l'explique Philothée ; ou bien celles qui ont la coiffe du ventre (que les Medecins appellent *omentum*) extraordinairement espoisse & grasse : car les vnes, & les autres sont steriles par l'actiõ & presence presque d'vne mesme cause, à sçauoir, par compression non naturelle, laquelle

fait que les premieres ne peuuent pas retenir la matiere genitale dans la capacité de leur matrice, apres l'auoir receüe; & les autres ne la peuuent pas receuoir, comme il faut, le col de la matrice estant par trop pressé. Pour le regard d'Aristote, nous sommes asseurez qu'il ne parle que de ceux, ou celles qui sont excessiuement grasses, & chargées de cuisine; ainsi que luy-mesme le tesmoigne en vn autre endroit de ses œuures, à sçauoir au liure 2. des parties des animaux, au chap. 6. A quoy aussi semble s'accorder Galien, escriuant contre l'horrible gourmandise des Athletes, ou luicteurs de son temps, lesquels estoyent si importunément gras & gros, qu'ils ne se pouuoyent presque point remuer dans leur peau, semblables aux pourceaux engraissez qu'on meine de Bourgogne à Lyon, ausquels bien souuent les rats man-

Lib. 1. de generatione animalium.

gent le bout de leur queüe, ou nichent sur leur dos, à faute de se pouuoir bouger pour les chasser;ou comme l'Empereur Amurath III. qui deuint si estrangement gras & pesant, qu'il auoit autant de quarrure & de circonference qu'vn muis de vin,selon le rapport de Vigenere, & de Matthieu. Bref,nous disons à l'authorité de Pline, & de Pineda, qu'ils doiuent parler comme Aristote, ou comme Hippocrate (c'est à dire, en bons Medecins) touchant l'infecondité des personnes grasses, ou qu'autrement nous ne sommes pas obligez de receuoir leurs nouuelles & erronées opinions.

Responce à la seconde raison. Venons à leur seconde raison, en l'examen & refutation de laquelle nous pouuons faire voir clairement qu'ils se coupent de leur propre glaiue: car si la beauté est inseparablement conioincte auec la bonne tempera

perature, ainſi qu'eux-meſmes le veulent, & comme la raiſon & l'authorité des plus graues Autheurs le demande, pourquoy eſt-ce que les belles femmes ne ſeront pas fecondes, depuis qu'elles ſont ordinairement tres-bien proportionnées? Ou quelle autre conſtitution ſe pourront-ils figurer, qui aye plus de commerce auec la fecondité, que la temperée? Certes il ſemble que leur raiſon alleguée à l'encontre reſonne du tout mal: car dire que les femmes temperées ne fourniſſent que de mauuaiſe & infeconde matiere en l'acte de la generation, c'eſt proprement dire que les femmes temperées ſont intemperées, & que la Nature eſt entierement imparfaicte au poinct principal de ſa perfection. Et iaçoit que toutes les parties de leurs corps, eſtás bien temperées, ne ſe puiſſent nourrir que d'vn ſang qui ſoit de pareille

estoffe & temperature, si est-ce qu'ils ne doiuent pas inferer de là, que ce qui reste apres la troisiesme concoction soit inutile, infructueux & infecond ; veu que la Nature est autant, ou plus soigneuse de garder & employer vne bonne & loüable matiere pour la propagation de l'espece humaine, que pour la nourriture du corps, ainsi que le tesmoigne Hippocrate en diuers endroits de ses œures : ioinct que si la perfection de leur temperature est esgalement diffuse par tout leur corps, pourquoy est-ce que le sang qui doit aller dans la matrice ou en forme de semence, ou de sang menstrual, ne sera pas aussi parfaict & temperé, que celuy qui sert à la nourriture des parties ? Adioustons encore, que comme la texture & fabrique des parties est de diuerse nature, qu'aussi leur temperature est differente, & que par consequent

Lib. de natura pueri, de septimestr. partu, & alibi.

quent toutes leurs parties ne se nourrissent pas d'vn mesme sang, qui soit en mesme degré de temperature: car la Nature ayant donné à vne chacune d'icelles leur temperament appellé temperament de iustice, il est certain qu'elle leur a quant & quant aussi donné l'aliment qui leur est propre & conuenable, lequel neantmoins est doüé d'autant de temperatures particulieres, qu'il y a de parties de diuerse nature. Ainsi le poulmon est nourry d'vn sang bilieux & escumant; la ratte d'vn sang terrestre & melancholique; l'estomach, les os, le cerueau, & les iointures d'vn sang pituiteux, &c. Mais tousiours les vaisseaux spermatiques gardent le sang le plus pur, pour seruir en son temps de principe & de fondement à l'embryon, ainsi que nous auons desia dit. Au reste, ie croy que leur susdite raison a esté tirée de Louys

Mercado Eſpagnol, Medecin treſ-docte & de grande reputation: car cettuy-cy recherchant la cauſe des paſles couleurs des filles, il allegue que celles qui ſont belles y ſont beaucoup plus ſubiectes que les autres. Dequoy voulant rendre raiſon, il dit que cela leur arriue, d'autant qu'elles ſont ordinairement beaucoup mieux temperées que les autres; qui eſt cauſe qu'elles ont beſoin d'vne fort grande quantité de ſang pur & bien temperé, pour nourrir toutes les parties de leur corps: & que partant ce qui reſte, n'eſtant que la craſſe & la lie dudit ſang, il leur cauſe des faſcheuſes obſtructions & opilations, qui les portent dans les paſles couleurs, & autres ſemblables incommoditez. Voyez le ſuſdit Mercado en ſon premier liure des maladies des femmes, au chapitre de la Fieure blanche.

Pour

Pour leur troisiesme raison, ie trouue qu'elle ne vaut pas mieux que les autres : car encore que nous confessions ingenüement auec eux, qu'il n'y a qu'vne seule & vraye perfectiõ, qui est celle de Dieu, & que la beauté de soy ne sert en rien pour bien & heureusement viure ; nous sçauons neantmoins que Dieu mesme fait vn grandissime estat de la beauté corporelle, par la bouche de son Prophete Royal Dauid au Pseaume 45. & par la tonante voix d'Esaye au 63. chap. de ses reuelations, voire iusques là, que nostre Seigneur Iesus Christ son Fils eternel a voulu estre, entant qu'homme, le plus beau de tous les hommes, ainsi qu'il se peut verifier par plusieurs passages de l'ancien Testament. Et ie croy que le diuin Platon, quoy que Payen, a recognu que cette perfection humaine venoit d'enhaut, & de la main de Dieu, lors

Responce à la troisiesme raison.

qu'eſcriuant à Denys Tyran de Syracuſe, il luy dit en termes diſerts, que Dieu eſt la cauſe, la ſource & l'origine de toute beauté humaine, eſtant luy-meſme le plus beau des beaux. En apres, qui ne ſçait auec Sainct Ambroiſe *, Socrate, Platon, Plotin, & pluſieurs autres grands perſonnages, que la beauté corporelle eſt comme le miroir & la figure de la beauté de l'ame? Et auec Hippocrate, Galien, & Ariſtote, que c'eſt le premier & le plus excellent don de Nature apres la ſanté? Ou auec tous les Grecs, qu'il n'y a que les belles perſonnes qui ſoyent dignes des Sceptres, & Couronnes; telles qu'eſtoyent anciennement Priam, Cyrus, Alexandre, Auguſte, Ieanne Reyne de Naples, Eſther, Andromache, & pluſieurs autres ſemblables? Certes il n'appartient qu'à ceux qui ſont plus laids qu'vn Therſite, plus difformes qu'vn

* Lib. 2. de virginib.

Cory

Corythée, ou plus aueugles que le Iupiter des Candiots, de blasmer ce qui est aimable & parfaict naturellement en tous lieux, & en toutes places. Et ne sert en rien d'alleguer qu'il y a eu beaucoup de belles femmes steriles, depuis que pour vne telle il y en a eu cent opposées, qui ont esté plus fecondes que colombes, & lieures. Ny moins encore de dire, que Dieu aït voulu conioindre la sterilité auec la beauté en la plus-part des femmes, & attacher inseparablement vne telle espine à vne si belle fleur, pour abattre leur vanité; veu que cela n'a point de lieu qu'en quelques vnes qu'il a voulu, & veut encore laisser viure steriles miraculeusement, & contre tout ordre de Nature; ou bien en quelques autres, à qui la beauté eust peu, & pourroit seruir d'achoppement & de perdition. Car autrement ie tiens qu'il

n'a principalement orné le corps feminin de cette perfection naturelle, que pour la conioindre auec la fecondité accompagnée de chasteté; n'y ayant point de plus puissant hameçon pour la propagation humaine que celuy-là. Adioustons encore, que la beauté, ou l'apparence * d'icelle est tellement necessaire à la femme, que sans icelle l'homme ne se soucieroit non plus d'elle, que d'vne chose ou morte, ou indifferente: de sorte qu'il semble que la Nature l'aye voulu amplement partager pour ce seul regard, c'est à dire, pour la rendre digne d'estre aimée, ainsi qu'a tres-bien remarqué le Poëte Anacreon, & apres luy son docte Interprete Remy Belleau en l'Ode suyuante:

Nature a donné aux taureaux
La corne, & le vol aux oyseaux,
L'ongle au cheual, & la vistesse

* Ie me suis seruy du mot d'apparence, à fin de n'exclurre pas celles qui sont laides en effect, & belles par opinion, ou par la violente imagination de ceux qui les aimēt; & pour authoriser aussi le dire commun qui porte, qu'il n'y eut iamais belles prisōs, ny laides amours: suyuant l'authorité d'Ouide, & de Gordon, quand il dit que *Quisquis amat ranam, ranam putat esse Dianam.*

Aux

Aux lieures, aux poissons l'adresse
De nager, aux lyons les dents,
Et aux hommes d'estre prudents:
Or n'estant plus en sa puissance
Donner aux femmes la prudence,
Que leur a-elle presenté?
Pour toutes armes la beauté,
La seule beauté dont la femme
Surmonte l'acier, & la flamme.

La quatriesme raison qu'ils aduancent est si mince, & si fresle à mon gré, que ie ne pense pas qu'elle puisse tenir coup à nos responses: car premierement il est faux de dire, que le Cyprez soit le hieroglyphique de la sterilité; veu que Pierius, Autheur digne de foy, qui a pris la peine de recueillir tous, ou la plus-part des hieroglyphiques des Egyptiens, & autres nations, dit en termes exprés, que c'est la mule, sans faire aucune mention du Cyprez, lequel (quoy que hieroglyphique de la mort) tant s'en faut qu'il soit sterile, comme Responce à la quatriesme raison.

porte leur argument tiré du Ieſuite Pineda en ſon liure des geſtes de Salomon; qu'au contraire il porte trois fois l'année de certaines petites noix fendues, & pleines d'vne petite graine, de laquelle les fourmis ſont grandement friandes, ainſi que le rapporte Galien au 7. liure des Simples, & apres luy Mathiole en ſon Commentaire ſur le premier liure de Pedacius Dioſcoride. En apres, nous nions que les belles femmes doüées de la temperature & proportion des membres, de laquelle nous auons parlé cy-deſſus, ſoyent infructueuſement agreables; veu que cela repugne directement à la raiſon, & à l'experience, ainſi que nous auons deſia monſtré. Quant aux exemples alleguez de la ſterilité de pluſieurs belles Dames, nous aduoüons que Dieu Autheur de la Nature, les a peu, & voulu rendre telles; contre tout ordre de Nature,

Nature, pour des raiſons occultes & incognuës à nous, & parce que tel a eſté ſon bon plaiſir. Ou bien nous diſons que leur beauté & proportion corporelle a eſté defectueuſe en leurs parties generatiues, & que partant Dieu a voulu faire voir qu'elles n'eſtoyent pas telles, ny ſi parfaictement belles qu'on les croyoit: car iamais femme ſterile, quoy que belle, ne fut parfaictement belle.

Finalement nous reſpondons à leur dernier argument ce que nous auons deſia reïteré en partie par pluſieurs fois, à ſçauoir, que par les belles femmes nous n'entendons pas ſeulement celles qui ſont blanches, & par les laides, celles qui ſont noires: mais que par les premieres nous entendons celles qui ont toutes les proprietez & qualitez mentionnées en la definition de la beauté alleguée au commencement de ce Chapitre; & Reſponſe à la derniere raiſon.

par

par les dernieres, celles ausquelles manque la plus-part desdites proprietez, sans auoir aucun esgard à la couleur du visage: car de toute taille bon leurier. Et vn chacun de nous sçait qu'au iugement des hommes mesmes il y a tout autant de sortes de beauté, qu'il y a de diuerses & particulieres inclinations, & climats. Car si nous la depeignons blanche, les Indiens la representent noire & basanée, aux leures grosses & enflées, au nez plat & large; les Persans, au nez aquilin; les Mexicains, au front petit & estroit; les Italiens veulent qu'elle soit grosse & massiue; les Espagnols, vuidée & estrillée; & parmy nous encore quelques vns la demandent brune & vigoureuse, & quelques autres blanche, molle & delicate. De sorte qu'il n'est pas inconuenient qu'vne femme blanche soit laide & sterile; & vne noire, belle & feconde; depuis

Voyez les Essais de Michel de la Montagne sur la diuersité des beautez feminines.

depuis qu'vn chacun taille & figure la beauté de son propre burin, & à sa poste ; puis aussi que les noires peuuent estre bien proportionnées en toutes leurs parties;& les blanches au contraire hargneuses, mal basties, & impertinentes en leur conuersation particuliere.

Pour le regard des femmes d'Egypte, & d'Ethiopie, de l'exemple desquelles ils se targuent en faueur des femmes noires.Nous respondons qu'elles ne sont pas fecondes, parce qu'elles sont noires,mais parce qu'elles sont communement mieux temperées, & plus vigoureuses que les nostres,(la delicatesse de la plus-part desquelles va porter les siecles qui restent à la production non d'hommes robustes & vigoureux, comme estoyent iadis nos anciens Gaulois; ains plustost des pygmées, ou des demy-hommes semblables au Poëte

Myndirides, qui s'estoit tout cassé le derriere pour s'estre couché sur vne fueille de rosier) ainsi que le rapporte Leon d'Afrique en son Histoire Ethiopique. Et d'autant aussi qu'elles sont en vn climat admirablement propre & particulier pour la generation, & grãdement fauorable pour la conseruation & durée des choses engendrées: car Pline asseure que la plus-part des enfans qu'elles font au huictiesme mois (ce qui arriue souuent) sont viables, robustes & vigoureux, à l'esgal de ceux que nos femmes nous font par deçà au neufiesme mois: encore que selon le dire d'Hippocrate, & de tous les plus doctes Medecins, aucun fruict octimestre ne soit viable en aucune part. A laquelle opinion neantmoins nos Historiens modernes ne s'accordent pas, disans qu'il y a certaines contrées en Espagne, où les enfans octimestres

Libr. de octimestr. partu.

meſtres ſont auſſi bien viables que ceux d'Egypte, & d'Ethiopie ; ny moins encore Aſclepiade, qui a laiſſé par eſcrit que les Inſulaires de Naxos ont ce meſme priuilege de Nature.

Bref, touchant l'election du laict des brebis noires, de la chair des poules de meſme couleur, & des nourrices brunettes, nous aſſeurons qu'elle ne ſe fait pas à raiſon de la couleur tant ſeulement: car autrement il s'enſuyuroit que toutes les brebis noires, & toutes les nourrices brunettes auroyent bon laict, & les poules de meſme couleur bonne chair; ce qui n'eſt pas touſiours, comme vn chacun ſçait. Mais nous diſons qu'elle ſe fait principalement en conſideration de la bonté du temperament, & de l'abondance de la chaleur naturelle, que ladite couleur noire (accompagnée de toutes les qualitez cy-deſſus alleguées) demonſtre eſtre és ani-

maux ſuſdits, auſſi bien qu'és nourrices, & en pluſieurs autres perſonnes de meſme teinture. De ſorte que leur argument ne bat que d'vne aiſle, à l'egal de tous les autres : auſſi faut-il qu'ils confeſſent que la beauté éſtant le premier priuilege de Nature, ſelon le dire de Platon, elle doit auoir cette prerogatiue par deſſus la laideur, de produire vne infinité de beaux pourtraits, comme elle eſt belle, & infeoder la fecondité dans tous les corps des femmes où elle ſe rencontrera parfaicte, & ſans obſtacle.

Si les femmes qui ne ſont que de filles, doiuent eſtre appellées ſteriles.

CHAPITRE III.


Es femmes, & les filles qui prendront la peine de lire ce Chapitre, croiront de prim'abord que i'ay prins

à prix

à prix-faict de les aguerrir, & pincer de tous coſtez; & m'eſtimeront eſtre vn autre Archimiſogyne, ou ennemy capital de leur ſexe. Mais ie les ſupplieray inſtamment de ne iuger pas ſiniſtrement de mes procedures, qu'elles n'ayent leu le Chapitre tout entier: car comme ie me ſuis propoſé en ce petit liure de prendre en main la cauſe particuliere de celles qu'on accuſe à tort d'eſtre ſteriles & infecondes, auſſi i'ay deliberé en ce preſent Chapitre d'eſtre le pere public, voire le defenſeur catholique de leur ſexe, touchant la queſtion propoſée.

Et à fin qu'elles ne croyent pas que i'aye mis en auant ce probleme pour me donner carriere tant ſeulement, & ſans fondement aucun, ie veux qu'elles ſçachent que leur ſexe eſt en ſi mauuais predicament parmy la pluſ-part des hommes de toute qualité, & notamment de ceux qui

sont mariez, qu'il semble (selon leur dire) que Dieu leur aye faict tort de les assubjettir à leur compagnie, & les engager dans les liens matrimoniaux tant espineux; voire estiment à tres-grand opprobre & ignominie, d'auoir des filles, quoy que legitimes, sages, belles, & bien-nées. Or la haine que telles gens leur portent, ne prouient pas tant de leur inclination naturelle, (car qui est celuy qui voulust haïr vn autre soy-mesme?) que d'vne certaine mauuaise imitation, & instruction, laquelle ils ont puisée par traditiue dans les escrits de ceux qui ont autres fois estalé toutes leurs imperfections sur le theatre du monde, entre lesquels nous pouuons mettre Socrate, Platon, Aristote, Diogene, la Montaigne, André Tiraqueau Iurisconsulte celebre, qui les a furieusement deschiffrées en son liure des loix du Mariage, & du droict des maris;

D'où viêt que les femmes sont haïes des hommes en general.

maris;& encore plus vn certain Poëte moderne sans nom, qui nous a laissé des Sizains comme vn abbregé & vn epitome de toutes les iniures & maledictions (*Maranatha*) qui se peuuent excogiter à l'encontre d'icelles: en voicy la copie,

La femme ressemble aux grands flots,
Où sans cesse les matelots
Sont agitez de quelque orage:
Le pilote le plus sçauant
Est subiect à faire naufrage
Dessus vn sable si mouuant.

C'est vn serpent couuert de fleurs;
Les ris accompagnent les pleurs,
Ce n'est que feinte, & artifice.
Quel crime ont les hommes commis,
Pour meriter vn tel supplice,
Que d'adorer leurs ennemis?

Mais laissant à part la recherche de telles animositez foles & mal-fondées, aussi bien que les Autheurs d'icelles; sçachons s'il se trouuera quelqu'vn qui soit muny de quelque

bonne raiſon, par laquelle on puiſſe eſtre induict à la creance de la partie affirmatiue du titre de ce Chapitre.

Les raiſons de ceux qui ſouſtiennent la partie affirmatiue du titre de ce Chapitre.

Ariſtote parlant de la generation de l'homme en diuers endroits de ſes œuures, & notamment aux liures de la generation des animaux, dit en termes expres que la femme ne contribue rien en la production de l'homme, voire aſſeure qu'elle eſt le premier monſtre de Nature.

Galien au chap. 6. & 7. du quatorzieſme liure de l'vſage des parties, eſcrit qu'elle eſt vn animal imparfaict, produict fortuitement, & à la haſte.

Platon en ſon Tehætetus, & aux liures des Loix, ne ſçait bonnement ſous quel genre d'animaux il doit colloquer la femme: car tantoſt il la met au nombre des raiſonnables, & tantoſt au rang des irraiſonnables.

Sainct Ieroſme, ou celuy qui eſcrit à vn

à vn certain nommé Oceanus, touchant la vie des Clercs, dit que la femme eſt la porte du diable, le chemin de toute iniquité, la piqueure d'vn ſcorpion, & vn animal nuiſible en toutes façons.

Sainct Epiphanius en ſon premier liure des Hereſies, eſcrit que les Heretiques Seuerians ont creu que les femmes eſtoyent vn chef-d'œuure du diable.

Le Philoſophe Simonides interrogé, & prié de dire ce qu'il croyoit de la femme, il reſpondit qu'elle n'eſtoit autre choſe qu'vn aſpic mortel, vne chienne parée, le naufrage des hommes, vn trouble-repos, la beſte domeſtique, le vaiſſeau d'adultere, la tempeſte de la maiſon, vn fardeau inſupportable, la priſon de la vie, & vn mal neceſſaire.

Sainct Auguſtin & Sainct Ieroſme eſcriuent qu'Origene a eſtimé, &

tenu pour choſe aſſeurée, que les femmes ne reſuſciteront point en leur ſexe, & qu'elles deſiſteront d'eſtre femmes au dernier iour.

Bref, nos Politiques crient tout haut, que les Monarchies & Principautez ſouueraines qui ne tombent point en quenoüille, ſe ſont touſiours eſtimées malheureuſes d'auoir eſté gouuernées par des Roys, les femmes deſquels ne leur ont faict (par malheur) que des filles; laiſſans par ce moyen leurs Eſtats ſans heritiers, deſolez & pleins de factions, ainſi qu'on a veu ſouuent arriuer durant le regne de pluſieurs Princes, & notamment en ce Royaume du temps de Philippes de Valois, à qui la Couronne fut iuſtement adiugée par les Eſtats generaux tenus à Paris, contre Edoüard Roy d'Angleterre, fils d'Iſabel fille de Philippes le Bel, à l'excluſion de la fille de Charles le Bel,

Bel, de laquelle ledit Edoüard se disoit estre legitime heritier, & par consequent successeur de la Couronne de France, cōme estant cousin germain de la posthume. Car iaçoit que la loy Salique fust confirmée, la fille delaissée de Charles mise hors de toute esperance de succession, Edoüard renuoyé par les Estats, & tout le Royaume reüny à son Roy legitime, neantmoins l'histoire porte que cedit Royaume souffrit d'estranges persecutions & cruautez, qui furent suscitées par ledit Edoüard: ce qui ne seroit pas arriué, si le Roy Charles eust laissé vn enfant masle.

Si doncques il faut aduoüer auec Aristote, que les femmes ne contribuent rien en la generation, & qu'elles sont des monstres en Nature; auec Galien, qu'elles sont imparfaictes en toutes façons, & fortuitement produictes; auec Platon, qu'elles doiuent

pluſtoſt eſtre miſes au rang des animaux irraiſonnables que des raiſonnables; auec Sainct Ieroſme, qu'elles ſont la porte du diable, & le chemin de toute iniquité; auec les Seuerians, qu'elles ſont vn chef-d'œuure du diable; auec Simonides, qu'elles ſont des aſpies mortels, des chiennes parées, &c. auec Origene, qu'elles ne reſuſciteront point en leur ſexe au dernier iour; & finalement auec tous les bons Politiques qui viuent ſous la Monarchie, comme nous, qu'elles ſont incapables de ſucceder aux Couronnes de leur pere: Il ſemble que ceux qui ſouſtiennent la partie affirmatiue de ce probleme, ont quelque raiſon de dire, que les femmes qui ne font que des filles doiuent eſtre miſes en parallele, & en meſme degré de ſterilité que celles qui ne font ne maſle, ne femelle. Car (adiouſtent-ils) comme les figuiers ſauuages, & les pom

Suitte des raiſons de ceux qui haïſſent les femmes.

pommiers de Sodome ne ſont pas moins eſtimez ſteriles que le ſaule, ou le peuplier, à cauſe qu'ils produiſent de beaux fruicts en apparence, & inutiles en effect; auſſi les femmes qui ne font que des filles, ne doiuent pas eſtre plus eſtimées que celles qui ſont entierement infecondes: parce qu'elles ne rendent que des fruicts beaux & plaiſans en l'exterieur, mais interieurement & vrayement eſpineux, rudes, remplis d'amertume, & vrays auortons de Nature. D'ailleurs, quel creue-cœur croyez-vo⁹ qu'ayent tant d'hõneſtes perſonnages, de voir leur foyer peuplé de tant d'animaux ſans queüe, qui n'ont ny adreſſe, ny induſtrie naturelle, qui ſont de tres-difficile & tres-dangereuſe garde, & qui bien ſouuent ruinent d'honneur & de moyens ceux qui les ont eſleuez, tout de meſme que le lierre la muraille qui la longuement ſouſtenue?

nue?Certes il ne se faut pas estonner si la plus-part des maris à qui naissent beaucoup de filles,& point d'enfans masles,font des cheuaux eschappez durant quelques iours apres l'accouchement de leurs femmes:car veritablement il leur en prend tout de mesmes qu'à ceux à qui pour vn petit heritage il arriue vne douzaine de gros procez; ou comme à ceux qui n'ayans semé que de bon & beau froment,ne recueillent que d'yuraye. Quant à moy(dit vn autre qui est de leur party) i'ay cogneu vn Seigneur de marque, à qui sa femme ayant faict la quatriesme fille, sans interruption d'aucun masle, il luy cuida eschapper de ietter sa maison & sadite femme par les fenestres, de rage & de despit qu'il eut de se voir vieux, sur le bord de la fosse, & sans esperance de pouuoir laisser vn vray & masle successeur de ses charges &
pen

penſions, qui n'eſtoyent pas de petite importance.

Ce neantmoins toutes ces raiſons plus iniurieuſes que receuables, plus pleines d'animoſité que de verité, ne ſçauroyent eſbranler la conſtance de ceux, qui s'attachans à la pure & vraye verité du probleme propoſé, tiennent le party de Dieu, & de la Nature, contre les impoſtures d'vne infinité d'eſprits cacochymes, qui ne ſont nez que pour contreroller les œuures du Souuerain. Ie m'explique & dis, que quoy que les ſuſdits argumens alleguez contre la majeſté, & le merite du ſexe feminin, ſemblent boucher le chemin à toute ſorte de defenſes & repliques, & auoir en eux quelque choſe de maſle & de vigoureux; ſi eſt-ce que nous eſperons de faire voir que nos reſponſes puiſées du puits de Democrite, c'eſt à dire, du centre de la verité, eſteindront, & feront

Raiſons peremptoires de ceux qui ſouſtienent la partie negatiue du titre de ce Chapitre.

feront perdre à iamais tout leur luſtre pretendu.

Et à celle fin qu'ils ne croyent pas que nous ſoyons deſnuez de bonnes & pertinentes raiſons pour le ſouſtien de noſtre party, contre lequel ils ſe roidiſſent à tors & à trauers; qu'ils ſçachent hardiment que Dieu Autheur du ſexe feminin, auſſi bien que du maſculin, a preueu que la beauté & l'excellence du monde n'euſt eſté qu'vn chaos & vne confuſion inextricable ſans la femme; voire a preiugé de toute eternité, que le ſalut de ſes enfans auroit eſté imparfaict * & defectueux, ſi premierement il n'euſt conioinct leur ame, vray rayon de la Diuinité, auec vn corps composé d'vne matiere elementaire, & peſtry du concours admirable de la matiere genitale de l'vn & de l'autre ſexe, ainſi que nous verrons plus amplement à la ſuitte de ce Diſcours. Et ſi par

La premiere.

* C'eſt l'opinion de Sainct Auguſtin, & de pluſieurs autres anciens Peres, qui ſouſtiennent que la beatitude de l'homme ſera beaucoup plus grande, quand le corps ſera conioinct à l'ame apres la reſurrectiõ, qu'elle n'eſt à preſent, &

par apres(le peché de l'homme estant surueu) il n'eust daigné par sa grande & ineffable misericorde enuoyer son propre Fils, nostre vnique Redempteur, pour prendre chair humaine au ventre de la saincte Vierge. Voire-mais, dira quelqu'vn, Aristote, Platon, Socrate, Diogene, & vne infinité d'autres Payens, qui sont de leur vol & creance touchant l'impertinence de la femme, tant en l'actiõ de la generation, qu'en plusieurs autres choses, ont ignoré ces deux grands & incomprehensibles mysteres de la Creation & Redemption de l'homme. Et partant il semble qu'il seroit plus à propos d'agir contre eux par raisons naturelles que par authoritez tirées des sacrez Cayers, ausquels ils n'ont iamais creu. A cette obiection ie respons, qu'il m'est aussi facile de les culbuter par raisons naturelles comme par authoritez sacrées : mais d'au

tãdis que le corps sera en terre, & l'ame au Ciel.

d'autant que ces deux myſteres ſuſalleguez, (& notamment le dernier) ſont les deux principaux fondemens de noſtre ſalut, duquel il y a peu d'apparence qu'ils ſoyent iamais participans ; ie m'en ſuis voulu ſeruir comme d'vn rampart inexpugnable contre toutes ſortes d'aſſauts ; ſans auoir eſgard à qui, ny comment; ioinct qu'il nous importe fort peu de nous attaquer à eux en quelque façon que ce ſoit, apres auoir rembarré leurs inuectiues ; ains aimons mieux nous prendre à ceux, qui eſtans Chreſtiens de nom, eſpouſent malheureuſement leurs opinions impies & prophanes, & ſouſtiennent de bec & d'ongle, que la femme eſt entierement inutile pour la generation, & hors de compte parmy les animaux raiſonnables.

La ſeconde. Or ſi ceux-cy s'eſtoyent voulu eſtudier à la recherche de la verité, en

en lisant les bons liures, & notamment les sacrez, ils auroyent trouué premierement que le Prophete Dauid diuinement inspiré aduoüe & confesse ingenuëment que sa mere l'a conceu auec iniquité, & partant qu'elle a contribué sa part en sa production naturelle; veu que iamais conception humaine & naturelle ne se fit sans le concours de la matiere genitale du masle & de la femelle, ainsi que tiẽnent vnanimement tous nos Medecins. En apres, si cette diuine & irrefragable authorité ne les a peu contenter, ils se deuoyent informer pleinement de l'histoire naturelle qui parle de la generation de l'homme, en laquelle ils auroyent apprins que la femme contribue autant ou plus que l'homme en l'action de la generation. Car à quelle fin sont destinez les vaisseaux preparans & eiaculatoires, les testicules La troisiesme.

dont la Nature l'a poureüe aussi bien que l'homme; la matrice, le sang menstrual qui doit nourrir l'embryon durant le temps de sa grossesse, & tous les autres instrumens naturels admirablement fabriquez, si ce n'est pour la generation? Seront-ils si impudens que d'accuser l'Autheur de la Nature de la production de tant de membres inutiles à leur dire?

La quatriesme.

D'ailleurs, sçauent-ils pas que les Iurisconsultes aduoüent que la mere est tousiours certaine, & le pere incertain, pour monstrer que la femelle contribue beaucoup plus en la generation que le masle? Que si elle contribue plus selon le cōsentement de tous les plus doctes Medecins, pourquoy est-ce qu'vne femme ne faisant que de filles, sera-elle reputée sterile, depuis qu'elles sont doüées d'vne mesme ame immortelle que les masles; & que le concours de la

matiere ſeminale de l'vn & de l'autre ſexe eſt auſſi bien neceſſaire pour leur production, que pour la production des maſles? D'auantage, ſe ſont-ils iamais prins garde, qu'il y a autant ou plus d'enfans, maſles & femelles, qui retirent beaucoup mieux à la mere qu'au pere, en la forme du viſage? Certes il faut qu'ils confeſſent que telle reſſemblance indiuiduelle (c'eſt ainſi que nos Medecins la nomment) ne prouient que de la vertu formatrice qui eſt dans la ſemence tant du pere que de la mere, & de la forte imagination de la mere, laquelle imprime premierement aux eſprits, deſquels elle ſe ſert en vne ſi noble action, puis auſſi quant & quant à la ſemence animée, la forme, le charactere, l'eſpece & l'idée qu'elle s'eſt propoſée durant les chaudes alarmes du combat amoureux: ce qui ne pourroit eſtre, ſi la femme ne fai- La cinquieſme.

soit la moitié de la besongne, & ne contribuoit la moitié de la matiere d'vn si noble bastiment masculin, ou feminin. Finalement, peuuent-ils nier l'experience iournaliere, par laquelle nous sommes instruits que les femmes goutteuses, maniacles, epileptiques, pleuretiques, ou affligées de quelque autre semblable maladie, produisent des enfans subiects aux mesmes infirmitez, encore que leurs maris & parens se portent bien? Or est-il que cela n'arriueroit point, si elles ne prestoyent rien du leur en la conception & nourriture durant le temps de leur grossesse. Toutes ces raisons sont si puissantes pour fortifier le party de la Nature & des femmes, qui est aussi le nostre; que ie ne pense pas qu'il soit expedient d'en alleguer d'autres plus pressantes pour conuaincre d'erreur &, d'animosité ceux qui tiennent le contraire.

La sixiesme.

Par

Parquoy il ne reste autre chose que de respondre en detail à tous & vn chacun les argumens, ou pour mieux dire aux calomnies & iniures atroces des Autheurs sus-alleguez: car nos raisons seroyent de peu d'importance, & tres-mal receües des femmes que nous soustenons, si nous ne terrassions celles qui veulent obscurcir nostre droict. Premierement doncques nous respondons & disons à Aristote, qu'il a grand tort & de soy, & des femmes en cette question proposée: de soy, en ce qu'il ne se souuient pas d'auoir escrit le contraire de ce qu'il a dict cy-dessus touchant l'inhabilité des femmes en la conception; veu qu'il dit en termes diserts au dixiesme liure de l'histoire des animaux, & en plusieurs autres endroits de ses œuures, qu'il est necessaire que le masle & la femelle contribuent leur part de la semence

Responsе à toutes les opinions & raisons erronées de ceux qui soustiennent la partie affirmatiue.

Response à Aristote.

pour la conception qui se doit faire dans la matrice: des femmes, d'autant qu'il deuoit auoir suyui l'opinion de plusieurs grands personnages qui l'auoyent deuancé de quelques siecles, & notamment de nostre diuin Hippocrate, qui estoit beaucoup meilleur Medecin & Anatomiste que luy, & qui escrit en son liure de la geniture, & aux liures de la diete, que non seulement la femme contribue sa part en la generation de l'homme, mais aussi qu'elle a double semence aussi bien que l'homme, la premiere desquelles est la cause materielle ou des masles moins vigoureux, ou des femelles robustes & demy-Amazones, lors qu'elle se trouue plus chaude, plus copieuse, & plus vigoureuse que celle de l'homme; & l'autre est celle qui ne sert à autre chose qu'à la procreation de quelque foible femmelette, à cause du

du peu de chaleur qu'elle a, moyennant que celle de l'homme ſoit à proportion de meſme nature. De ſorte qu'il faut que ledit Ariſtote aduoüe de deux choſes vne, ou qu'il eſtoit chez maiſtre Guillaume le ſongeur, lors qu'il eſcriuoit ces contradictions manifeſtes; ou qu'il n'a iamais eſté bon Medecin, depuis qu'il eſcrit des choſes directement contraires aux principes de la Medecine & de la Nature. Par meſme moyen il doit confeſſer ingenuëment qu'il eſtoit porté d'vn eſprit eſgaré & contentieux, lors qu'il eſcriuoit que la femme eſt vn monſtre en Nature; veu que luy-meſme ſçauoit bien ce que tous les meilleurs Naturaliſtes ont ſceu apres luy, à ſçauoir qu'entre les animaux vn monſtre proprement prins n'eſt autre choſe que ce qui naiſt de quelque animal que ce ſoit, ou differant d'eſpece d'auec iceluy;

ou grandement dissemblable tant en la figure qu'au nombre, proportion & situation de ses membres. Or d'attribuer aux femmes toutes ces choses, qu'est-ce faire autre chose que quereler manifestement l'Autheur de la Nature, & combattre les sens naturels? chacun sçachant bien que les femmes sont de mesme espece que les hommes, selon le rapport d'Aristote mesme qui dit au dixiesme liure de sa Metaphysique, que l'homme & la femme ne different que de sexe; qui est vne difference non essentielle, mais accidentale. Parquoy il eust esté plus tolerable, s'il eust dit que vrayement ces femmes-là sont des vrays monstres en Nature, lesquelles se forgent des opinions monstrueuses en leur ceruelle, lors qu'elles sont transportées de ialousie imaginaire contre leurs maris; ou celles-là encore qui enfantent &

executent des desseins monstrueux pour assouuir ou leur vengeance, ou leur lubricité; ou finalement celles qui se prostituent monstrueusement aux bestes brutes, comme vne Pasiphaé, & autres semblables. Venons à Galien, & respondons luy ce que luy-mesme nous a apprins apres Aristote, à sçauoir qu'il est veritable que la femme est vn animal imparfaict au prix de l'homme, mais que neantmoins elle est aussi parfaicte en son sexe que l'homme au sien: car la Nature ayant preueu qu'il estoit necessaire d'auoir deux sexes pour la production de tous les animaux parfaicts, & particulierement de l'homme son vray mignon, & l'vnique abbregé de toutes ses merueilles, elle n'a pas voulu donner moins de perfection à la femelle qu'au masle tant pour tant, depuis que l'vn d'iceux est destiné d'engendrer en autruy, &

Response à Galien.

l'autre en soy-mesme, ainsi que tiennent vnanimement tous nos Medecins. Et là où elle eust faict autrement, elle nous auroit rendu semblables à vne infinité de plantes, parmy lesquelles ne se trouue point de femelle : ce qui seroit impie de croire d'vne si bonne mere. Touchant ce qu'il a dict qu'elle a esté produicte fortuitement & par occasion, nous disons ou qu'il se donnoit carriere escriuant cela, ou qu'il s'est grandement trompé. La raison est, que l'intention de la Nature a esté de produire aussi bien les femelles que les masles, à raison de la generation à laquelle ces deux sexes sont esgalement consacrez, ainsi que nous auons desia dict: car hors de là il s'ensuyuroit qu'elle se destruiroit soy-mesme, si elle desistoit de produire des femelles, comme vn chacun sçait. Et ne sert en rien d'alleguer les vices
&

& defauts de leur ſexe pour faire valoir l'argument : car autre choſe ſont les vices de l'ame, & autre choſe les imperfections du corps ; la pluſ-part d'icelles naiſſent vicieuſes, auſſi bien que les hommes, mais preſque toutes naiſſent parfaictes en leurs corps, & en leur ſexe, & ſont muniës proportionnellement de toutes les parties requiſes à la vie & à la generation.

Quant aux argumens calomnieux alleguez contre les femmes par Platon, par Sainct Ieroſme, & par les Heretiques Seuerians, nous reſpondons en peu de mots, où que Platon a voulu faire voir à la poſterité qu'il y auoit en luy autant ou plus de beſtiſe que de ſcience, ou qu'il a eu eſgard aux defauts des facultez de l'ame feminine ; auſſi bien que Sainct Ieroſme, & non à la fabrique miraculeuſe du corps qu'elle anime : eſtant trescertain que les femelles ont generale

Reſponſe à Sainct Ieroſme, & à Platon.

rale

ralement leur esprit beaucoup plus foible que l'homme en toutes bōnes choses, nonobstant que leur corps soit accomply en toute sorte de perfection naturelle, aussi bien que celuy des masles. De sorte qu'il faut croire que ce qu'il en a dict, a esté plustost pour agguerrir & pincer les femmes de son temps, que pour taxer tout le sexe; ne me pouuant imaginer qu'vn si grand personnage (i'entends Platon) eust voulu broncher en si beau chemin, que d'ignorer la difference des especes, & forclorre la femme du nombre des animaux raisonnables, sinon que luy-mesme vueille aduoüer quant & quant qu'il est fils naturel & legitime d'vne beste.

Responſe aux Heretiques Seuerians. Mais que dirons-nous aux Heretiques Seuerians, qui passent au delà des iniures les plus atroces, & qui soustiennent opiniastrement que la femme est vn chef-d'œuure du diable?

ble? Certes nous leur reſpondrons en peu de paroles, qu'ils ſont portez non ſeulement d'vn eſprit phanatique & pernicieux, mais auſſi totalement diabolique, depuis qu'ils attribuent au malin Eſprit la creation de la plus noble de toutes les creatures: impudence & manie prodigieuſe! que des hommes naiz des femmes comme les autres, & creez de Dieu comme les autres, faſſent gloire de nier leur extraction diuine, & ſe vueillent dire enfans de celuy qui ne ſçauroit pas creer vn moucheron, ny produire reellemẽt la moindre choſe du monde ſans la permiſſion de Dieu! Outre ce nous leur dirons que leurs iniures & calomnies ne ſont pas receuables, d'autant qu'ils ſont iuges & partie tout enſemble: car Sainct Ieroſme, Sophronius & Epiphanius eſcriuans de leurs erreurs, diſent entre autres choſes qu'ils haïſſoyent mortelle-
ment

ment les femmes, & defendoyent le mariage à tous ceux de leur secte. De façon qu'il n'a pas tenu à eux que le monde ne soit retourné au mesme estat qu'il fut incontinent apres le Deluge, c'est à dire, desert & despeuplé à faute de generation; & que les femmes n'ayent esté condamnées à vn perpetuel & forcé pucelage: pucelage qui pour le iourd'huy seroit plus insupportable à la plus-part d'icelles qu'vne cuirasse de soixante liures. Passons outre, mais ne passons pas sous silence la iuste replique qui est meritoirement deüe à l'impertinent discours de Simonides touchant les femmes; & disons luy qu'il meriteroit (s'il viuoit encore) d'estre mis tout nud à leur pouuoir & discretion, depuis qu'il n'a point de honte de les appeller aspics mortels, chiennes parées, &c. voire qui plus est, d'estre entierement biffé du nombre

des

des hommes:car puis qu'il deſaduoüe & meſpriſe ſi furieuſement la moitié de ſoy-meſme, en meſpriſant le ſexe qui luy a donné en partie ſon eſtre raiſonnable apres Dieu, doit-il pas eſtre mis au nombre des beſtes, & non des Philoſophes celebres?

D'auantage, reſpondons à Origene que ſon opinion touchant la reſurrection des ſexes eſt entierement erronée & heretique, ainſi que le luy reprochent Sainct Auguſtin, Sainct Ieroſme, Sainct Epiphanius, & preſque tous les anciens Peres, qui s'accordent vnanimement en cela, & croyent que la femme reſuſcitera en ſon ſexe, auſſi bien que l'homme. Ce qui ſe peut preuuer par pluſieurs authoritez & raiſons: car en premier lieu Damaſcene au 4. liure de la Foy orthodoxe dit en termes expres que la meſme face, la meſme forme de corps, & les meſmes characteres qui Reſponſe à Origene.

nous font discerner les vns des autres en cette vie, demeureront en nous apres la resurrection. D'où i'argumente comme cela: Si les mesmes characteres, le mesme visage, les mesmes membres, & le mesme corps subsiste apres la resurrection, il s'ensuit donc que le corps des femmes subsistera, depuis qu'il a ses characteres particuliers, son visage, & sa forme aussi bien que celuy des hommes. Or qu'il aye toutes ces choses, il est si clair & si euident, qu'il n'a du tout point besoin de preuue; & les plus grossiers sçauent qu'encore qu'il y aye vne fort grande cõformité entre les corps des hommes & des femmes, que neantmoins à l'occasion des parties dediées à la generation, on ne les doit, & ne peut prendre l'vn pour l'autre: & partant si l'homme resuscite en son sexe, pourquoy non la femme? Secondement Sainct Augustin

guſtin au 22. liure de la Cité de Dieu, chap. 17. dit tres-expreſſément, que celuy qui a inſtitué l'vn & l'autre ſexe en cette vie, le reſtituera en l'autre. Et iaçoit que Ieſus Chriſt euſt reſpondu aux Saduceens qu'on ne ſe marioit point au Royaume de ſon Pere, il ne leur dit pas pourtant qu'il n'y auroit point de femme; depuis que luy-meſme ſçauoit que Dieu ſon Pere auoit creé la femme de la coſte du premier homme, diſant: *Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul, faiſons luy vne aide ſemblable à luy.* Deſquelles paroles de Sainct Auguſtin ie tire cet argument peremptoire: Celuy qui a creé l'homme & la femme à ſon image & ſemblance, ne les a pas creez pour conſeruer ſadite image & ſemblance en l'vn d'iceux, & la deſtruire en l'autre; autrement ce ſeroit l'arguer d'impuiſſance, ce qui ſeroit blaſphematoire à dire. Or eſt-il

qu'il les a creez tous deux par vne mesme vertu & puissance, ainsi que croyent tous vrays Chrestiens, & comme il est dict au commencement de la Genese. Parquoy il s'ensuit qu'il conseruera à iamais sadite image & ressemblance en l'vn & en l'autre, puis qu'ils sont esgalement destinez à la vie eternelle apres la resurrection, en laquelle Sainct Thomas en la troisiesme partie de sa Somme Theologique dit & asseure que la mesme substance, la mesme chair, & les mesmes cheueux seront conseruez, non seulement par vne identité specifique, (ainsi qu'il parle) mais aussi indiuiduelle & incommunicable. Qui plus est, Origene & ses consorts oseroyent-ils nier que la saincte Vierge ne soit eternellement bienheureuse en son sexe? & qu'il en sera de mesme de plusieurs autres, depuis que ledit sexe est inseparable de leur

nature feminine? Finalement, si les femmes reprouuées sont damnées en leur sexe, pourquoy est-ce que celles qui sont esleües de toute eternité ne seront bien-heureuses au leur, selon la raison des contraires? Certainement cette opinion d'Origene est si puante & si contraire à nostre creance Chrestienne, qu'elle ne deuroit iamais estre proposée sans deplorer la miserable condition de celuy qui l'a mis en vogue.

Pour le regard de la succession des Couronnes, desquelles les premiers Politiques, & fondateurs des Estats Monarchiques qui ne tombēt point en quenoüille, ont eternellement priué les femmes, & les filles; ie dis que cela n'inualide en rien la perfection & le merite de leur sexe: veu que Dieu les a muniës d'vne ame autant ou plus excellente & capable de commander, que plusieurs hommes

Response aux Politiques qui viuēt sous la dominatiō Monarchique.

qu'il y a, iaçoit que leur corps ſoit vn peu plus fragile, floüet & moins capable de ſupporter les incommoditez qui accompagnent ordinairement les Diademes. D'ailleurs, nous ſçauons que ces loix rigoureuſes ne ſont pas obſeruées par tout le monde, car l'Eſpagne a eu des Iſabelles, l'Angleterre des Elizabets, l'Aſſyrie des Semiramis, & la Scythie des Pentaſilées, Amazones, toutes Princeſſes ſouueraines, qui ont ombragé les lauriers d'vne infinité de grands Princes par leur prudence, courage & magnanimité. Et au ſiecle où nous viuons, la Flandre s'eſioüit encore d'eſtre regie ſous la graue-douce authorité de cette grande IZABELLA CLARA EVGENIA, vnique aſtre feminin de la maiſon d'Auſtriche, (comme ſa niepce, noſtre tres-clemente & tres-genereuſe Royne l'eſt de celle de France) & le vray ſanctuaire

ctuaire de chasteté, douceur, prudence & conseil. Que si nous venons à fueilleter l'histoire de ce Royaume, nous trouuerons qu'il auroit rendu ses derniers aboys il y a plus de cent septante ans, sans l'espée & le courage inuincible de Ieanne la pucelle, à laquelle Charles VII. (que les Anglois se mocquans, appelloyent auparauant Roy de Bourges) doit le restablissement de sa Couronne, & la France sa grandeur & puissance. Et encore que la loy Salique despoüille entierement nos femelles de la succession de cette Couronne, si est-ce qu'elle ne leur oste pas la Regence, qui est vne seconde Royauté: pour faire voir que de tout temps, & presque en tous Royaumes le sexe feminin a commandé à son tour peu ou prou, voire bien souuent auec tel heur, prudence & bonne conduitte, qu'elle a faict honte au regne de plu-

sieurs de nos Roys lasches & effeminez comme des Heliogabales. Ainsi (sans aller plus loing) la Regence de ce Soleil d'Italie & de France, Marie de Medicis, a esté si heureuse & si accomplie en nos iours, qu'elle merite d'estre mise en parallele auec celle de Blanche de Castille, & auec le regne de plusieurs de nos anciens & braues Roys; & beaucoup plus haut-loüée que celuy de Charles VI. de Iean fils de Philippes de Valois, de Charles le gros, de Theodoric, de Childeric, de Clotaire I. & de quelques autres semblables qui n'ont esté Roys que de nom. Parquoy puisque c'est vne chose inuiolablement & sainctement veritable, que Dieu a creé la femme pour seruir de compagne & d'aide à l'homme, & particulierement en la generation, ainsi qu'a tres-bien remarqué Sainct Thomas en la question 91. de la premiere partie

Loüanges de la Regence auguste de la Royne Marie de Medicis.

tie de ſa Somme Theologique, Daneus en ſes commentaires ſur le Manuel de Sainct Auguſtin, & pluſieurs autres Theologiens celebres; nous deuons aduoüer & tenir pour choſe aſſeurée, que les femmes qui ne ſont que de filles ſont en eſgal degré de fecondité auec celles qui n'enfantent que des maſles;& que la propagation du ſexe feminin eſt autant neceſſaire pour l'entretien de l'eſpece humaine, & pour le remplacement du nombre des ames qui ſe ſont perdues par la rebellion des mauuais Anges, que pourroit eſtre celle des maſles, nonobſtant que ſes defauts & infirmitez ſoyent fort grandes: voire i'oſe dire que les hommes ſans femmes ſeroyent en ce monde comme vne lampe ſans lumiere, vn puits ſans corde, vne cloche ſans batail, vn corps ſans ame, vn ciel ſans eſtoiles, & vn feu ſans chaleur. Et on a beau

dire que leur ſexe eſt indigne d'eſtre au monde à cauſe de ſes imperfections, veu que Sainct Auguſtin au lieu preallegué rembarre doctement & ſuccinctement ceux qui ſe ſeruent d'vn argument ſi foible & ſi floüet, diſans que le ſexe feminin n'eſt pas vn vice, mais bien la nature feminine ou humaine: voulant inferer par là que les defauts & imperfections ſe tiennent inſeparablement à la nature humaine tant ſeulement, & non au ſexe; & que par conſequent les hommes ſont autant ou plus defectueux que les femmes, depuis que leur nature eſt eſgale en tout & par tout, & qu'elle eſt fondée ſur vne meſme creation, & ſur meſmes principes elementaires. Et n'eſtoit que ie deſire conſeruer l'honneur de mon ſexe maſculin, (de peur que les femmes deſia naturellement aſſés ambitieuſes ne viennent à attenter à la

Natura humana in vitio eſt, non ſexus.

ſupe

ſuperiorité par deſſus les hommes à la ſollicitation de quelque autre Guillaume Poſtel, & ne taſchent de ſecoüer le ioug de leurs ſeigneurs & maiſtres, comme les anciennes Amazones) ie pourrois faire voir par raiſons & par authoritez, que l'education des maſles eſt communement beaucoup plus penible & moins fructueuſe que celle des filles, leſquelles ſont capables de toute bonne diſcipline, voire ſont de tres-bonne debite, moyennant qu'elles ſoyent eſleuées dés le berceau ſous la pedagogie des gens de bien & craignans Dieu, & nourries du laict de pieté, de ſageſſe, de douceur, & de chaſteté. Mais i'aime mieux briſer là, & laiſſer entreprendre ce deſſein à quelque autre beaucoup plus iudicieux que moy, qui ne me ſuis propoſé autre choſe en ce Chapitre que la defenſe du ſexe feminin touchant la gene-

ration, en l'action de laquelle il faut que les hommes confessent qu'elles y sont meilleures maistresses qu'eux, ainsi que nous auons monstré cy-dessus.

Que les femmes mariées qui demeurent quelques années sans faire des enfans, ne doiuent pas estre reputées steriles, ny moins encore repudiables, moyennant que d'ailleurs elles ayent quelque principe & estincelle de fecondité.

CHAPITRE IV.

ENCORE que l'Esprit malin trauaille incessamment à la totale ruine de l'homme, & tasche par tous moyens de faire perdre la race, voire de mettre à fonds ce vaisseau d'eslection dans les abysmes de la mer de ce monde, où il regente en Prince souuerain; si est-ce pourtant qu'il n'a pas peu tant faire iusques à present

present que l'espece humaine ne se soit amplement prouignée à sa confusion, & que maugré sa rage elle ne soit destinée (pour la plus-part) à la vie bien-heureuse, de laquelle il s'est à iamais forbanny soy-mesme par son orgueil & ambition. Mais comme ceux qui ne peuuent pas venir à bout de leurs ennemis en gros, taschent à les perdre en detail en cousant la peau de renard à celle de lyon; aussi ce malheureux s'est tousiours euertué & s'euertue encore de faire perir vne bonne partie des hommes par astuce & par fraude, si tous il ne peut. Or il est certain qu'il ne les a iamais attaquez si furieusement par autre endroit, comme il a faict par le mariage, dans lequel il ne se contente pas de faire glisser des inimitiez intestines entre le mary & la femme, mais aussi fait tout ce qu'il peut pour desmembrer & rompre ce lien

L'Esprit malin est ennemy iuré de l'homme.

lien indissoluble, & notamment lors que la femme se trouuant ou trop ieune, ou indisposée en quelque façon, ne donne pas à son mary des enfans si tost qu'il desireroit, ny selon son souhait; car de là il leur suscite tant & tant de malheurs, qu'il nous seroit difficile, voire impossible de les comprendre dans le cercle de ce Chapitre.

Mais il semble que ceux qui se laissent ainsi miserablement piper à cet ennemy commun du genre humain, & qui bruslent d'impatience d'auoir des enfans, auant que Dieu aye proietté de leur en dõner actuellement, soyent en quelque façon defectueux en deux choses necessaires à toute personne bien née. Premierement en bon iugement; secondement en patience, laquelle Dieu requiert non seulement en ceux qui sont mariez, mais aussi en toute sorte

de

de perſonnes qui dependent de ſa prouidence. Quant à la premiere, il eſt certain qu'elle leur manque en partie:car premierement tels d'entre eux ſe plaignent que leurs femmes ne leur font point d'enfans és premieres années de leur mariage; (auquel temps il ſemble, ſelon le dire commun, que les enfans doiuent naiſtre à ondées) qu'eux-meſmes portent en leur ſein la cauſe de leur ſterilité, leurs femmes en eſtans du tout incoulpables; & s'ils viennent à s'examiner eux-meſmes, & aduoüer leurs propres defauts, ils trouueront qu'ils ſont impuiſſans, ou naturellement, comme il ne s'en trouue que trop tous les iours qui abuſent de la ieuneſſe de pluſieurs belles femmes; ou par artifice, c'eſt à dire, par la peine & tourment qu'ils ſe donnent à diſſiper leur baume radical, en labourant les terres deſquelles ils n'oſent & ne

peuuent recueillir le fruict, ainsi que nous lisons d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, d'Alexandre de Medicis Duc de Florence, & de plusieurs autres semblables, qui ne s'approchoyent iamais de leurs femmes qu'apres s'estre presque entierement espuisez de toute leur bonne matiere genitale apres les garces. Ou en s'addonnans à d'exercices fascheux & violents, tels que sont la chasse, le ieu de paume, la poste, & autres de pareille nature, qui dissipent & ruinent entierement leur vertu generatiue, ainsi que nous verrons cy apres plus amplement. En apres, doiuent-ils pas auoir apprins que Dieu tient en sa main le moment de la vie & de la mort des hommes, & que partant c'est à luy à qui il se faut totalement rapporter en toutes choses, & particulierement en la production des enfans qu'ils desirent auoir de sa pu-

Henry VIII. Roy d'Angleterre, & Alexandre de Medicis grands paillards.

re benignité, & non en son ire? Certainement il semble qu'ils vueillent changer, & quasi comme violenter le decret immuable du Souuerain, lors qu'ils luy demandent generation és premieres années de leur mariage, sa diuine volonté n'estant pas telle: car comme il a estably diuers temps pour la sortie des plantes apres la semaille de la graine qui les doit produire, & a donné aux vnes trois iours pour le plus long terme de leur production, comme au basilic, & à la raue; aux autres quatre, comme à la laictue; aux autres cinq, comme à la courge; aux autres six, comme à la porrée; aux autres huict, comme à l'arroche; aux autres dix, comme aux choux; aux autres vingt, comme au pourreau; aux autres quarante, ou cinquante, comme à l'ache; & aux autres vne année, comme à la piuoine, & à la mandragore. Aussi il veut, & tel

Merueilleuse prouidéce de Dieu en la productiõ des plantes, & des hommes.

& tel est son plaisir, que les hommes naissent, qui plustost, qui plus tard, selon qu'il en a decreté de toute eternité, sans qu'il soit aucunement permis aux peres & aux meres de contreroller ses actions. D'auantage, il faut qu'ils aduoüent qu'il est bien difficile d'auoir des enfans en ces premiers abords de mariage, (si ce n'est que Dieu l'aye ainsi decreté en disposant l'agent & le patient, comme il appartient) & lors que par excés d'amour & de sensualité, voire par des trop frequentes coruées, on empesche l'ouurage de la Nature, laquelle se contente de peu pour la fabrique d'vn homme, tesmoin le prouerbe commun des vieillards, qui dit que ceux qui le font le moins en font le plus. Finalement, supposé que Dieu secondant leur desir, leur donne des enfans dans le plus prochain terme par eux souhaitté, que leur en arriue-
il?

il?C'eſt que bien ſouuent ou tels enfans (qui ſont les premices deües à Dieu) leur meurent incontinent apres qu'ils ſont nez, & par ainſi ſe laiſsét emporter à la douleur, iuſques à gronder contre Dieu; ou s'il leur viuent, ils ſont le fleau perpetuel de leur vie & repos par le mauuais train qu'ils meinent: de ſorte qu'ils ſe repentent en apres d'auoir demandé à Dieu tels garnemens. Le ſecond defaut, qui eſt l'impatience, n'eſt pas de moindre conſideration: car ſi ceux à qui le temps dure d'auoir des enfans, eſtoyent verſez en la lecture de l'hiſtoire ſacrée, qui eſt la parole de Dieu. Tant s'en faut qu'ils accuſaſſent leurs femmes de ſterilité (comme cela ne leur eſt que trop commun) qu'au contraire ils apprendroyent que par la patience & par la priere ils obtiendroyent facilement de Dieu ce qu'ils demandent, depuis que *c'eſt*

Les ieunes Dames mariées qui n'õt point d'enfans se doiuent consoler, en lisant ces passages sacrez.

chose bonne (dit le Prophete Ieremie au 3. chap. de ses Lamentations) *qu'on attende, voire en se tenant coy, la deliurance de l'Eternel.* Item que *l'Eternel est bon à ceux qui s'attendent en luy, & à l'ame qui le cherche.* Car nous lisons que Saincte Elizabeth, desia vieille & sur-année, obtint du Seigneur Sainct Iean Baptiste son fils, en priant & patientant: *Certes* (dit-elle en Sainct Luc) *le Seigneur m'a faict ainsi és iours esquels il m'a regardée, pour oster mon opprobre d'entre les hommes.* Et Lea, femme de Iacob, obtint pareillement & à ce prix-là son fils Ruben, *Pource que l'Eternel* (dit-elle) *a regardé mon affliction, pourtant aussi maintenant mon mary m'aimera.* Mais là où il leur arriuera de rompre les digues de la patience, & de murmurer contre Dieu, en luy faisant des plaintes, & tenans les discours de Rachel l'autre femme de Iacob, disant: *Donne-moy des enfans, autre*

autrement ie suis morte: qu'ils sçachent que non seulement Dieu prolongera, & retardera leur contentement, comme il fit à Rachel; mais aussi leur enuoyera vne irremediable sterilité qui dissipera toute leur race, depuis le plus grand iusques au plus petit.

C'est donc à tort, & fort mal à propos que les hommes d'auiourd'huy, ou la plus-part d'iceux accusent leurs femmes de sterilité, & les chargent entierement de la cause de leur malheur commun; & neantmoins ie voy qu'il n'y a rien de plus frequent parmy les Grands, chez la plus-part desquels s'il arriue que la conionction matrimoniale soit inutile les huict ou dix premieres années, les femmes en sont incontinent accusées, & par ainsi les maris courent imprudemment à la pierre sans regarder le bras de celuy qui la iette, ne recognoissans pas que Dieu ne

veut point benir leur semence tant qu'ils seront plongez en iniquité. Et le plus grand mal que ie voye en cecy est, que les flatteurs ont quelques fois tant de pouuoir sur eux, qu'ils les poussent malheureusement à vn diuorce iniuste & defendu de Dieu, au grand malheur de leurs Estats & Grandeurs. Car nous lisons que toutes les desolations qui arriuerent anciennement presque par tout l'Vniuers, & notamment en Europe, & Asie, vn peu auparauant que Iules Cesar paruinst à l'Empire, prindrent leur premiere origine, & furent suscitées par la repudiation & diuorce de Pompeia, laquelle Cesar quitta, & repudia fort mal à propos, & pour vne cause tres-impertinente, c'est à sçauoir, pour l'auoir trouuée en la compagnie de quelques autres Dames Romaines en la celebration de la Feste de la Bonne Deesse, parmy lesquelles

Histoire remarquable.

quelles Clodius, ieune Gentilhomme Romain, se rencontra desguisé en habit de femme; & toutesfois ledit Cesar appellé deuant le Senat par Clodius, & à la sollicitation du grand Pompée, frere de la repudiée, pour dire & declarer la cause pour laquelle il auoit faict diuorce auec sa femme; il respondit qu'il n'auoit rien à dire contre elle, & qu'il la croyoit estre femme de bien, mais qu'il faloit que la femme de Cesar fust non seulement exempte du crime, mais aussi du soupçon d'adultere, & que partant il l'auoit iustement repudiée, l'ayant trouuée auec vn ieune homme desguisé & trauesty.

Et iaçoit que nostre Seigneur Iesus Christ defende tres-expressement le diuorce, sinon pour cause d'adultere, ainsi qu'il se lit en Sainct Matthieu au chap. 5. verset 32. item au chap. 19. verset 9. & en la premiere aux

Corinthiens chap. 7. verset 10. 13. & suyuans; ce neantmoins il ne se trouue que trop de Chrestiens qui abusent meschamment d'iceluy, & qui pour assouuir leurs plaisirs, quittent leurs femmes sans occasion. Car l'histoire de France dit que Cherebert, fils de Clotaire I. Roy de France, repudia sa femme Inglobergue, chaste & vertueuse Princesse, pour en espouser trois autres de bas lieu. Item que Chilperic Roy de Soissons, oublia le deuoir & l'amitié de ses deux femmes legitimes, Audouere & Galsonde, pour adherer aux allechemens & mignardises de Fredegonde sa concubine, de laquelle il eut Clotaire II. Et les relations d'Angleterre citez par la Nauche au 2. tome de ses diuerses Leçons, asseurent qu'Henry VIII. Roy de la grand' Bretagne fit diuorce auec sa femme Catherine d'Austriche, fille de Ferdinand Roy

d'Espa

d'Espagne, & niepce de l'Empereur Charles V. pour se remarier auec Anne de Boulen, mere d'Elizabeth, derniere Royne d'Angleterre, à fin d'assouuir ses voluptez, ausquelles il estoit entierement abandonné. Tous lesquels Roys, & autres, à eux semblables, sont, & seront à iamais diffamez par la posterité, depuis qu'ils ont mieux aimé se rendre consors du libertinage des Payens qui repudioyẽt leurs femmes toutesfois & quantes qu'il leur plaisoit, (comme il se lit de Metellus Numidicus, de Ciceron qui repudia la sienne nommée Terentia, pour en espouser vne autre qui estoit belle, riche, & capable de payer ses debtes; & de plusieurs autres semblables) que de suyure & obseruer les commandemens de nostre Sauueur. Voire-mais, dira quelqu'vn, il se lit dans la Genese que Moyse permit aux Hebrieux de repudier leurs fem-

mes lors qu'elles seroyent steriles; pourquoy donc ne sera-il pas permis aux Chrestiens d'en faire de mesme? A cela ie responds que Moyse permit voirement aux Israëlites de faire diuorce auec leurs femmes, mais qu'il fit cela à fin que de deux maux il euitast le pire : car s'apperceuant que la plus-part d'iceux transportez d'auarice, ou de paillardise, tourmentoyent leurs femmes iniustement, iusques à les faire mourir pour en espouser d'autres ieunes, belles & riches; il trouua cet expedient, lequel neantmoins Iesus Christ condamne en termes diserts au chapitre 19. de Sainct Matthieu : *Moyse* (dit-il, parlant aux Phariſiens) *vous a permis de repudier vos femmes pour la dureté de vos cœurs, mais du commencement il n'estoit pas ainsi. Or ie vous dis, moy, que quiconque repudiera sa femme, sinon en cas de paillardise, & se mariera à vne autre,*

commet

commet adultere ; & qui ſe ſera marié à celle qui eſt repudiée, commet adultere.

Parquoy ceux-là offenſent grieuement Dieu, qui par impatience, ou par impulſion d'autruy, ou par haine inteſtine, ou par auarice, ou par luxure, ou par quelque autre cauſe iniuſte & illicite viennent à repudier leur moitié que Dieu leur a donnée, & ſeparer temerairement ce que Dieu a conioinct dés le commencement, auquel temps

D'vn corps il fit deux corps, & de deux corps vn corps.

De ſorte qu'il importe grandement que les maris, & particulierement s'ils ſont grands Seigneurs, ſoyent bien & deüement informez par leurs Medecins, ſi la ſterilité de leurs femmes eſt irremediable, auant que d'en venir à ces extremitez : la raiſon eſt, que bien ſouuent telles femmes repudiées, & depuis remariées à d'au-

tres, font des enfans en abondance, à la grande honte de leurs premiers maris, & à la confusion de ceux qui leur ont conseillé tel diuorce. D'où il appert qu'elles ont en elles quelque estincelle de fecondité, laquelle demeure cachée pour quelque temps sous leurs infirmitez naturelles, ne plus ne moins qu'vn peu de feu sous beaucoup de cendres, & ne se peut pas si tost esclorre qu'il seroit à desirer pour les raisons que nous allegueröns cy apres. Ie sçay bien qu'on me dira qu'il y a peu d'apparence 1. que celles qui n'ont iamais leur chemise rouge, 2. qui l'ont trop souuent, 3. qui se blessent coup à coup, 4. qui ont ordinairement les fleurs blanches, 5. qui sans cause manifeste demeurent plusieurs années sans deuenir enceintes, 6. qui ont la matrice, ou quelque autre partie noble grandement intemperée, & qui sont extra-
ordi

ordinairement delicates & doüillettes, 7. qui ſont boſſues & contrefaictes: que telles femmes, diſ-ie, puiſſent eſtre exemptes d'infecondité, quoy que bien cultiuées, & bien nourries, & que par conſequent elles doiuent eſtre repudiées. Mais ie reſponds que toutes ces infirmitez alleguées ne ſont pas de preuues certaines pour iuger de la ſterilité & repudiation des femmes, ſinon que toutes, ou la pluſpart d'icelles, ſe rencontraſſent enſemble; ou ſi eſtans ſeules & ſolitaires, elles eſtoyent en vn degré ſi extreme, qu'il n'y euſt que peu ou point de iour de les corriger.

Car pour la premiere, qui eſt la priuation des moys, on ſçait aſſés, & l'experience ordinaire le monſtre, qu'encore que le commun prouerbe porte, Que tout arbre qui ne porte point de fleur, ne porte point de fruict; que neantmoins pluſieurs femmes

mes deuiennent enceintes sans iamais auoir eu leurs moys; & moymesme en cognois deux ou trois en cette Ville de Lyon qui ont faict plusieurs beaux enfans à ce prix-là.

Quant à la seconde, il est vray qu'Hippocrate a escrit au 2. liure des maladies des femmes, qu'elle leur cause ordinairement vne longue & incurable sterilité, d'autant qu'elle frustre la vertu conformatiue de sa propre action, en suffoquant la chaleur de la matiere genitale de l'homme & de la femme par la trop grande affluence de sang qui se glisse dans le corps de la matrice. Mais nonobstant ceux qui sont tant soit peu versez en la cognoissance de la Medecine, sçauent qu'il y a beaucoup de femmes, qui non seulement conçoiuent, mais mesmes portent heureusement plusieurs beaux enfans parmy les fascheuses incommoditez de leurs moys impor

importunement coulans, non ſeulement hors de leur groſſeſſe, mais auſſi durant les cinq ou ſix premiers moys d'icelle; & particulierement celles qui ſont de complexion ſanguine, chaude & amoureuſe, leſquelles font voir à leurs maris par là qu'elles ont aſſés dequoy fournir à l'apointement vieux & nouueau.

La troiſieſme eſt auſſi foible & incertaine que les autres; car ſuppoſé que ce que tiennent vnanimement tous nos Medecins ſoit vray, à ſçauoir que la matrice accouſtumée aux bleſſures, ou par infirmiié naturelle, ou par maladie, ne peut quaſi aucunement ſe mettre en train de faire ſon deuoir pour la perfection & maturité de l'embryō, comme eſtant vne partie qui agit tant ſeulement par inclination naturelle, & non par election, ainſi que Platon eſtime; ſi eſt-ce qu'il ſe trouue tous les iours des

des femmes, leſquelles apres s'eſtre bleſſées pluſieurs & diuerſes fois, ne reſtent pas de porter à terme leurs enfans en leurs groſſeſſes ſuyuantes. Teſmoin vne Dame d'honneur & de qualité du Languedoc, nommée Madame de Cadenet, qui porta heureuſement quelques enfans apres s'eſtre bleſſée cinq ou ſix diuerſes fois, à ſçauoir au quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme, huictieſme, & neufieſme mois de ſa premiere, ſeconde, troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme groſſeſſe, ainſi qu'en fait foy la docte conſulte qui en fut faicte à Montpelier par ces grands oracles en Medecine meſſieurs Saporta, Hucher, Varanda, & Pradilles. Et ce pour faire voir que ce que dit Celſe eſt tres-veritable, qu'il n'y a rien qui ſoit totalement vray & perpetuel en Medecine; & pour monſtrer auſſi que la Nature ſe ioüe diuer

Hiſtoire remarquable.

diuerſement en la production de l'homme, auquel bien ſouuent elle donne eſtre, lors qu'on croid qu'il eſt totalement hors d'eſperance de pouuoir eſtre.

La quatrieſme infirmité alleguée, ſeroit en quelque façon, voire à touſiourſ-mais receuable, ſi nous n'eſtions appuyez ſur les euenemens iournaliers & infaillibles, par leſquels nous ſçauons que pluſieurs d'entre celles qui ſont affligées des fleurs blanches, ſont auſſi fecondes que lieures & colombes, nonobſtant que Louys Mercado, Medecin de Philippes III. Roy d'Eſpagne, ſouſtienne apres Hippocrate, Aretæus, & pluſieurs autres, que leſdites fleurs font deuenir tabides & hectiques les filles, & totalement ſteriles les femmes qui en ſont atteintes. Ioinct qu'Hippocrate meſme (l'authorité duquel ſus-alleguée au contraire nous interpreterons cy apres)

apres) dit en termes diserts aux liures des maladies des femmes, que celles qui font des enfans sont plus subiectes à ce mal que les autres qui sont ou filles, ou steriles, ou vieilles : & au 4. liure des maladies populaires il asseure que comme celles qui ont souuent leur chemise rouge font plus communement des enfans masles, qu'aussi celles qui l'ont blanche portent plus souuent des filles.

La cinquiesme ne peut & ne doit estre admise, depuis qu'il n'y a rien de plus commũ que de voir des femmes qui ayans demeuré mariées auec vn seul mary par l'espace de vingt-cinq ou trente ans steriles & infecondes, elles font encore vn assés bon nombre d'enfans sur la fin de leurs années portatiues, semblables aux palmiers qui ne portent point de dattes qu'ils n'ayent presque attaint l'aage d'vn siecle, selon le dire de Pline: duquel

duquel euenement si nous recherchons succinctement l'origine & la source, nous trouuerons que cela vient ou par le changement du temperament des femmes, lesquelles estans ou trop ieunes, ou trop debiles, ou fort maladiues au commencement de leur mariage, deuiennent par apres robustes comme des Amazones, & font des enfans à douzaines; ou par le restablissement de la Nature mesme, qui auoit esté violentée par quelque faux germe, par quelque mauuaise & dangereuse blessure, ou par quelque autre chose semblable qui auoit retardé sa vertu generatiue; ou finalement (pour recourir à la vraye & premiere cause) par la pure volonté de Dieu, lequel estant l'Autheur de la Nature, commande à la vertu generatiue de se produire au temps par luy limité, & non deuant.

La sixiesme semble estre vn signe

& tesmoignage asseuré d'infecondité, ayant en apparen ce beaucoup plus d'efficace que toutes les autres pour rendre les femmes steriles; veu que selon le tesmoignage de Galien toute intemperie excessiue dissipe & ruine non seulement la vertu de la partie qui en est affligée, mais aussi la vie mesme, quand elle est de trop longue durée. Ainsi nous voyons que ceux qui ont les poulmons naurez & affoiblis par quelque lõgue & grieue intemperie, tombent finalement ou dans vn astme, ou dans vne phtisie qui les accompagne iusques au tombeau. Et ceux qui ont leur foye gasté par vne semblable cause qui le rend incapable de sanguification, deuiennent à la parfin hydropiques, encore qu'ils soyent sains en tout le reste de leur corps. Au cas pareil nous aduoüions que toutes celles qui ont leur matrice ou trop chaude, ou trop froide,

froide, ou trop humide, ou trop ſeiche, ne peuuent aucunement porter des enfans, ainſi que nous verrons plus amplement cy apres, & comme Hippocrate le dit en termes expres au 5. liure de ſes Aphoriſmes. Mais nous diſons premierement qu'on doit bien prendre garde de ne les condamner pas mal à propos, & les accuſer d'vne infirmité, de laquelle leurs maris ſeuls ſont bien ſouuent coulpables; en apres, qu'il ne faut pas deſeſperer de leur fecondité, iaçoit qu'elles ſoyent maladiues, delicates, (leſquelles ſelon le dire de noſtre Hippocrate ont accouſtumé de ſe bleſſer en toutes leurs groſſeſſes, iuſques à ce qu'elles ſoyent deuenuës robuſtes, & capables de ſupporter les charges de mariage) ou affligées de quelque faſcheuſe intemperie tant en leur matrice, qu'en quelque autre partie de leurs corps; veu que l'expe- Au 5. liure de ſes Aphoriſmes.

rience nous fait voir que telles femmes sont communement plus d'enfans, que plusieurs autres qui sont en apparence beaucoup plus saines qu'elles. Et nous en cognoissons vne qui a faict cinq ou six enfans, encore qu'elle aye la matrice & les poulmons grandement intemperez, & qu'elle soit perpetuellement malade, sinon lors qu'elle est enceinte. Outre plus, vn chacun sçait qu'il y a eu, & y a encore plusieurs femmes autant ou plus delicates & succrées que Poppée femme de Nerō, & ieunes au dessous de treize ou quatorze ans, qui ont porté de beaux enfans, tant le leuain de l'homme a de vertu de faire leuer & grossir la paste feminine, pour mince, delicate & floüette qu'elle soit.

Bref, la derniere est en mesme degré d'insuffisance que les autres touchant la confirmation de la sterilité

de

de quelques femmes : car nous pouuons dire de la pluſ-part de celles qui ſont boſſues & contrefaictes, ce que dit le docte Theophraſte des arbres qui ſont arides, eſlancez, eſpineux, & ſans humeur, leſquels produiſent bien ſouuent des plus beaux fruicts que les autres qui ſont toffus en fueilles & rameaux beaux & verdoyans par excellence : ce qui arriue, d'autant qu'ils employent la meilleure partie de leur ſubſtance pour la production & nourriture des fruicts qu'ils nous donnent, & la moindre reſtante pour leur propre entretien. C'eſt pourquoy ie redis que ces Princes & grands Seigneurs ſont fort mal conſeillez, lors qu'ils repudient leurs femmes ſans eſtre aſſeurez de leur ſterilité, & pour les voir ſubiectes tant ſeulement à quelques infirmitez naturelles, leſquelles n'empeſchent pas qu'elles ne faſſent des enfans toſt

Iolie remarque tirée de Theophraſte.

ou tard, moyẽnant qu'elles ne ſoyent totalement irremediables, & au delà de toute eſperance de fecondité, ainſi que nous verrons cy apres au Chapitre des ſignes des femmes ſteriles. Car comme il y a des terres pierreuſes, eſpineuſes, mareſcageuſes, & pleines de ſablon, qui produiſent de beau froment par extrauagance de Nature; auſſi il eſt certain que pluſieurs femmes ne reſtent pas de faire de beaux enfans, iaçoit qu'elles ſoyent incommodées de leurs corps, maladiues, doüillettes, ou ſubiectes à quelques autres ſemblables infirmitez, parmy leſquelles la vertu generatiue ſe conſerue entiere, comme vne belle roſe parmy tant d'eſpines.

***

Que les femmes vrayement ſteriles ſont en quelque façon bien-heureuſes en leur malheur.

CHAPITRE V.



Evx qui ont dit que les biens & les maux ſont conſubſtantiels à noſtre vie, & ſe partagent eſgalement en icelle, comme la nuict & le iour ; me ſemblent auoir naïuement & brieuement expliqué la miſere de la vie humaine, en laquelle à toute heure

Voyez Seneque, & la Montaigne ſur ce ſujet.

L'eſpine ſuit la roſe, & ceux qui ſont contens
Ne le ſont pas long temps.

Mais ie trouue que ceux-là auroyent encore mieux dit, s'ils euſſent eſcrit que la pluſ-part des creatures raiſonnables (qui ſont totalement abandonnées à l'opinion & apprehenſion d'vne infinité de maux imaginaires

qui les tourmentent continuellement) ne ſçauent que c'eſt de ioüir tour à tour du bien & du mal en cette vie tranſitoire,& ne gouſtent le bien qu'en intelligence, mais les maux en eſſence & effectiuement; & eſt vray-ſemblable que telles perſonnes ſe priuent volontairement du peu de contentement qui deſtrempe & adoucit les amertumes de leur vie, pour ſe plonger du tout dans vne Iliade de maux qu'elles ſe procurent à tort,& qu'elles conçoiuent en leur fole ceruelle. Maux, diſ-ie, qu'il vaudroit beaucoup mieux mettre au nombre des biens,& leur donner vne plus fauorable interpretation qu'on ne fait pas.Vray eſt que ie crains que le ſiecle auquel nous viuons, ne retourne au train du ſiecle de Zenon & de Carneades, dont l'vn ſouſtenoit que la neige eſtoit noire; & l'autre, que le droict eſtoit oblique, boſſu &
courbé

courbé en faucille. Et par ainſi qu'on ne vienne à prendre à contrepoil toutes les paſſions de noſtre ame, & appeller la cholere tranquillité d'eſprit, la haine amour, la coüardiſe courage, la pauureté richeſſes, la meſquinerie liberalité, la felicité malheur, & ainſi des autres.

Or cette extrauagance de iugemens eſt auiourd'huy ſi familiere, voire i'oſe dire quaſi comme naturelle à pluſieurs tant hommes que femmes, mais encore plus à celles-cy, que ie ne penſe pas que les groteſques des peintres y faſſent rien: car dés qu'elles ſe ſont imaginées que le miel eſt fiel, & le contentement deſeſpoir, elles perdent leur amble, & ſont incapables de raiſon. Ainſi (ſans nous eſcarter de noſtre deſſein) nous voyons que quand quelques vnes d'icelles ſe ſont figurées d'eſtre & de viure malheureuſes en l'irremediable

sterilité que Dieu leur enuoye, (laquelle leur est plustost vn souuerain bien, si elles le sçauoyent cognoistre) elles noircissent leur ame de toute sorte de tristesses, & la donnent en proye à la douleur. Mais c'est merueille qu'elles n'ayent iamais apprins ces deux excellentes & admirables maximes vrayement Chrestiennes & politiques, dont la premiere est tirée de l'epistre de Sainct Paul escriuant aux Romains: *Nous sçauons* (dit-il) *que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.* Et l'autre est puisée de l'ancienne doctrine des Stoïques, & confirmée par la Montaigne, disant que les enfans sont au nombre des choses qui ne sont point desirables de soy: car par la meditation de la premiere elles sçauroyent que Dieu sçait mieux qu'elles-mesmes ce qui leur est necessaire, que leur sterilité leur est enuoyée, à fin

à fin qu'elles s'humilient ſous la main puiſſante du Souuerain, comme la Royne Eſther, Iudith, Stratonique, & autres ſemblables qui l'ont patiemment ſupportée; & pour couper tout chemin à l'eſperance qu'elles auroyent miſe au nombre de leurs enfans, comme vne Hecube, & autres de pareille eſtoffe, ſi Dieu leur en euſt voulu donner. Que finalement Dieu ſe ſert de cette petite eſcorgée douce & paternelle pour leur faire haïr leurs pechez tant ſeulement, & non pour les perdre; eſtant tres-certain que c'eſt le moindre de tous les fleaux que Dieu deſploye pour l'expiation des pechez de celles qui le craignent: car encore que ce ſoit vne eſpece de malediction temporelle, ſelon le teſmoignage de Sainct Luc, ſi eſt-ce pourtant que ie n'attribue telle malediction entant que telle, qu'aux ſeules femmes perdues & reprouuées;

uées;& que celles qui craignent Dieu ne luy doiuent pas donner vne si fascheuse interpretation, ains doiuent plustost croire que ce leur est vne grande exemptiõ & descharge d'vne infinité de chagrains qui sont inseparablement conioincts à la procreation & education des enfans; & qu'apres tout, mesmes selon Dieu, à quelque chose malheur est bon. Et par ainsi aduoüer & confesser ingenuement que Dieu les traicte bien doucement, depuis que ses fleaux ne sont que roses & contentemens. Et ne vaut-il pas mieux que Dieu les afflige de sterilité (punition legere & supportable) que s'il les abandonnoit à l'adultere, yurongnerie, gourmandise, ambition, vanité, ou à quelque autre semblable vice, qui les pourroyent precipiter dans l'Enfer? Certes ie trouue qu'il y a bien grande difference d'estre traicté de Dieu

comme

comme Pere,& comme Iuge. Quant à l'autre maxime, qui eſt de l'incertitude du ſuccez des enfans,& du peu de volonté qu'on doit auoir d'en ſouhaitter,il n'y a point de doute que ſi les femmes ſteriles entroyent en la conſideration d'icelle, qu'elles ne ſe iugeaſſent beaucoup plus heureuſes que celles qui ſont touſiours ou enceintes,ou nourrices.Car qui ne ſçait que les femmes groſſes conſtituent quaſi comme vn troiſieſme ſexe raiſonnable, mais beaucoup plus hergneux,mauſſade,& entrauerſé que le ſecond,à cauſe de ſes appetits deſordonnez & brutaux? Et que celles qui ne le ſont pas ſont exemptes de telles infirmitez & reproches? Que cellescy ſe maintiennent plus long temps en leur verte ieuneſſe, viuent plus long temps & plus ioyeuſement,ſont plus capables de donner du contentement à leurs maris, & conſeruent

leur

leur teinct & leur corsage iusques à vne extreme caducité ? Et qu'au contraire celles-là deuiennent incontinent vieilles, ridées, voire la plus-part d'icelles bossues, contrefaites, & subiettes à vne infinité d'autres maladies. D'ailleurs, n'est-il pas vray que le port & le part des enfans est triste, douloureux, & manifestement dangereux pour les femmes ? voire iusques là qu'vne femme enceinte est desia morte au monde, & tient vn pied dans la fosse ? Que si on vient à examiner l'histoire de la vie de la plus-part des enfans qui naissent à leurs parens, & à balancer les contentemens & mescontentemens qu'ils donnent alternatiuement à ceux qui prennent la peine de les nourrir & esleuer ; on trouuera pour vn plaisir mille douleurs, pour vn enfant vrayement tel mille monstres, pour vne fille vrayement telle mille furies d'Enfer:

d'Enfer: car dés qu'ils sont naiz (soit masle, ou femelle) on se doit proposer des continuelles gehennes, telles que sont les veilles, le chagrin, l'apprehension que mal ne leur arriue, la fatigue & la peine continuelle qu'on prend apres eux iusques à ce qu'on les aye mis sur pied. Et alors qu'on les croit estre hors de page, & capables de raison, d'obeïssance & de discipline, c'est lors qu'on entre de fieure en chaud mal: car comme en l'agriculture il est facile de tenir les arbres nets, droicts & souples, tandis qu'ils sont ieunes, pour peu de peine qu'on y prenne; mais tres-difficile de leur donner vn bon ply lors qu'ils sont courbes & contrefaicts, estans deuenus gros, fermes & puissans: aussi le soucy, la sollicitude & la peine qu'on prend auec les enfans tandis qu'ils sont dans le berceau, ne sont que roses & lys au prix des afflictions, & des

des angoisses qu'ils donnent à leurs peres & meres dés l'aage de sept ans en haut, auquel temps encore qu'ils semblent promettre quelque chose de bon par la gentilesse de leur esprit, souplesse de leurs actions, & apparence de quelque bon naturel qu'on recognoist en eux; ce nonobstant on remarque tous les iours qu'il est presque impossible de les ranger, & que de mille il ne s'en trouue pas deux qui reüssissent bien. La raison est, qu'il en arriue de la plus-part d'iceux comme des fruicts des arbres, dont les vns deuiennent vermolus, auant qu'ils soyent meurs, les autres se pourrissent par quelque infirmité naturelle, les autres sont abattus des vents, & les autres se flestrissent à faute de pluye; que s'ils viennent en aage de consistence, soit qu'ils ayent passé par la ferule, ou non, ce ne sont que garnemens, vrays maistres, ains tyrans

tyrans de leurs desirs, vrays enfans perdus, & monstres de Nature, vrays aspics qui bouchent l'oreille à tout bon aduertissement, & qui mordent, voire tuent à toute heure ceux qui les ont esleuez, par leur vie malheureuse & desordonnée. Qui me fait croire que ce que dit la Montaigne des ieunes enfans est tres-veritable, à sçauoir que la monstre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage, & si obscure, & les promesses si incertaines & fausses, qu'il est mal aisé d'y establir aucun solide iugement. Et encore plus veritable ce qu'escrit Euripide, disant que ceux qui n'ont point d'enfans possedent sans le sçauoir vn bien rare & de prix inestimable. Sans oublier encore ce que dit le Poëte Grec Automedon sur ce sujet; Bienheureux est celuy-là (dit-il) premierement, qui ne doit rien à personne; secondement qui n'est point marié,

& qui finalement n'a point d'enfans.

Puis doncques qu'il y a beaucoup plus de malheur à auoir des enfans, qu'à n'en auoir pas, qui ſera celle-là d'entre les femmes ſteriles qui ne ſe reputera bien-heureuſe de ſe voir à couuert de tant de bourraſques & calamitez, depuis que les hiſtoires meſmes nous fourniſſent vne infinité d'exemples des femmes, & particulierement des Princeſſes qui ont maudit leur fecondité, & la naiſſance de ceux qui ſont ſortis de leur ventre? Certainement les meres de Neron, de Caligule, de Baſſianus, de Commode, de Tibere, & de pluſieurs autres ſemblables monſtres de Nature, leur doiuent ſeruir de tres-ample conſolation, & les faire reſoudre deſormais à s'eſtimer bien-heureuſes en leur ſterilité: car il n'y a point de doute qu'elles n'ayent ſouuent maudit tels enfans, qui ont eſté

la

la honte & l'opprobre non seulemẽt de l'Empire Romain, mais aussi de tout l'Vniuers. Ie laisse à part vne infinité d'autres Princesses & Dames d'honneur, qui estans deuenuës meres pleines de contentemens, ce leur sembloit, à cause du grand nombre d'enfans que Dieu leur auoit donné, non en son ire, cõme aux premieres, mais en sa douceur paternelle; se sont neantmoins veuës sur le trinquet du desespoir, & armées de maudissons execrables contre leur propre fecondité, lors qu'elles se sont veuës despoüillées presque en vn moment de tous leurs nourrissons par la violence de leurs ennemis: ainsi qu'il en arriua iadis à la fille de l'Empereur Tibere second, laquelle ayant esté mariée à l'Empereur Maurice, duquel elle auoit eu cinq ou six beaux enfans, elle se vid à vn instant accablée de maux, comme vne autre Niobé par Histoire deplorable.

la perte de sesdits enfans, tuez en sa presence par les assassins de l'Empereur Phocas, qui s'empara de l'Empire d'Orient apres ceste horrible & execrable execution. Bref elles doiuent recognoistre que ce n'est pas vne petite faueur que Dieu leur fait de les guarentir de cet estrange espouuantement, qui est pendant sur le chef de celles qui se trouueront enceintes au grand & dernier Iugement, selon le tesmoignage de Sainct Matthieu.

Si les femmes steriles sont plus luxurieuses que celles qui font des enfans.

CHAPITRE VI.



CETTE question est autant rare & curieuse pour le regard des femmes, comme elle est gentile & de hait, à cause de son sujet : car elle donne droict dans

dans la visiere de celles qui sont voluptueuses, en pinçant la corde secrette de leurs plus ordinaires passetemps. C'est pourquoy nous desirons en dire nostre ratelée le plus sobrement & le plus modestement que faire se pourra, à celle fin que les Dames trouuent en lisant ce liure quelque chose digne de leur entretien.

Or ceux qui tiennent le parti de celles qui sont steriles, disent en premier lieu, que puis qu'elles sont hors d'esperance d'auoir des enfans, qu'elles n'ont point d'occasion de rechercher extraordinairement l'accointance des hommes, la fin premiere & principale de laquelle est la generation, ainsi que croyét vnanimement tous les Theologiens, Medecins & Philosophes. En apres ils asseurent qu'elles ont vn asseuré gain de cause, s'il est vray ce qu'escrit Aristote au 10. liure de ses Ethiques; à sçauoir que

le contentement que l'ouurier prend à faire quelque chose, l'oblige à la frequente reïteration de son ouurage. Or il est certain qu'elles n'ont pas tant du plaisir auec les hommes que celles qui sont enceintes, ou qui ont faict des enfans,comme ils preuuent par ces deux raisons suyuantes: la premiere est, qu'elles sont ordinairement maladiues, ainsi que le declare Hippocrate en son liure des steriles, Galien en plusieurs endroits de ses œuures, & generalement tous nos Medecins ; & partant qu'elles sont plus prestes & plus promptes à se plaindre qu'à se resioüir:n'y ayant rien qui en fasse plustost perdre l'enuie, que de n'auoir pas la santé, laquelle chommant, les plus acharnez à ce mestier-là deuiennent continens par force. L'autre est, que de cent femmes steriles il s'en trouue pour le moins les deux tiers qui sont ou

gran

grandement froides & humides, ou grandement froides & ſeiches, ainſi que l'experience & les authoritez de nos Medecins le cõfirment. Leſquelles deux conſtitutions ſont directement contraires à la concupiſcence charnelle, comme il eſt tout euident par les raiſons alleguées és chapitres precedens. Tiercement ils diſent que Dieu les ayant voulu affliger du fleau de ſterilité, il leur a auſſi quant & quant oſté toute matiere & occaſion de rechercher les hommes, en les priuant du ſang ſuperflu qui eſchauffe & ſert d'aiguillon de conuoitiſe à celles qui font des enfans : car nos Medecins enſeignent que la ſemence eſt vn ſang blanchy & ſuperflu reſtant de la troiſieſme & derniere concoction, & que c'eſt luy qui irrite & prouoque au peché de la chair, meſme selõ le teſmoignage de Sainct Ieroſme. Et de faict nous voyons

In multis Veneris abstinentia continentiam parit.

tous les iours que comme celles qui en ont peu de reste ou par Nature, ou par abstinence & sobrieté de vie, ne se soucient aucunement des hõmes; qu'aussi celles qui en sont fournies ou naturellement, ou par l'vsage frequent des bons & delicats morceaux. sont tousiours apres la recherche & conqueste de quelque braue Alexandre, ne plus ne moins que des Amazones. D'auantage ils soustiennent qu'il se trouue beaucoup plus de femmes fecondes sujettes à luxure, que de steriles; ce qu'ils prouuent par plusieurs exemples tirez de diuers Autheurs dignes de foy, & premieremẽt par l'histoire memorable que rapporte Herodote, & apres luy Diodore de Sicile en son 2. liure, disant qu'vn certain Roy d'Egypte (où les femmes ne sçauent que c'est que d'estre steriles, & où elles sont plus fecondes qu'en païs du monde, selon le

Histoire memorable.

le dire d'Ariſtote, de Theophraſte,& de Pline) nõmé Pheron,fils du grand Seſoſtris, eſtant deuenu ſubitement aueugle par la violence de quelque maladie, conſulta l'oracle des Dieux pour le recouurement de ſa veüe; & qu'apres pluſieurs ſacrifices reïterez il luy fut reſpondu que la clarté du iour luy ſeroit redonnée moyennant qu'il fiſt deux choſes. La premiere, qu'il appaiſaſt par prieres & holocauſtes le Dieu qui eſtoit en la ville d'Heliopolis. L'autre, qu'il iettaſt les yeux ſur le viſage de quelque femme mariée qui n'euſt iamais cogneu charnellement autre homme que ſon mary:ce qu'ayant faict, & n'en ayant point trouué de telle,fors que la femme d'vn pauure iardinier, laquelle il eſpouſa ayant recouuré la veüe, il fit brûler les autres toutes viues,en commençant par la ſienne propre qui eſtoit la Reyne de celles qui ne va-

loyent rien. En apres, par le rapport que fait Suetone & Iuuenal de la mere de Britannicus, nommée Meſſallina, laquelle a eſté la premiere ribaude de ſon temps; laiſſant encore à part vne infinité d'autres femmes auſſi fecondes que lieures, qui par excez de luxure ont rauy leurs amoureux, comme Phædre, Prœtis, Aurore, & autres ſemblables. Finalement ils ſouſtiennét que les femmes ſteriles ſont comme les puits qui ſe tariſſent facilement, ſi on en tire trop ſouuent de l'eau; & celles qui font des enfans, comme les ſources viues & ineſpuiſables. C'eſt à dire, que comme celles-là ſe laſſent incontinent des charges du mariage, & viennent à ſec à faute d'appointemét, ainſi que nous auons deſia dit; auſſi celles-cy ſe rendent touſiours plus ardentes à la curée, & fourniſſent d'auantage par la raiſon des contraires, voire ſont touſiours

Voyez l'hiſtoire de la vie de Meſſalline dans Iuuenal.

autant

autant prestes à rendre qu'à prendre.

Au contraire, ceux qui sont du contraire parti, soustiennent à cor & à cry que les femmes qui font des enfans ne sont pas de la centiesme partie tant luxurieuses que les steriles, & confirment leur opinion par plusieurs raisons & authoritez. La premiere raison est, que comme celles-là se deschargent souuent du sang superflu, & de la matiere seminale par plusieurs & reïterez enfantemẽs; aussi celles-cy en retenant la plus grande partie dans leurs vaisseaux spermatiques à faute de faire d'enfans, sont sujettes de tomber souuent au peché de luxure, à cause que telle matiere retenuë sollicite le desir desreglé, ainsi que le tesmoigne Aristote au 4. liure de la generation des animaux, & apres luy Nicolas Leonicenus Commentateur d'Hippocrate, & tres-docte Medecin. La seconde est, qu'on

qu'on croit communement que les femmes steriles sont cõme les hommes boiteux, lesquels selon le dire d'Antianira * Reyne des Amazones, sont extraordinairement prompts & esueillez pour le seruice des Dames, par ie ne sçay quelle proprieté specifique & naturelle. Et au contraire, celles qui sont fertiles comme les chastrez, estans quasi comme espuisées (par plusieurs enfantemens, comme dit a esté) de la matiere qui a accoustumé de mettre les femmes en humeur. La troisiesme, que les steriles ayans tousiours ce ver de la conscience vterine qui les ronge, & qui les sollicite à rechercher toute sorte de moyens pour assouuir leur desir, qui est d'auoir des enfans, apres lesquels elles belettent, & brament comme les cerfs apres les eaux; elles ont tousiours leur pensée sur quelque nouuel expedient pour obtenir ce qu'elles desi

* On dit que cette Reyne ayant esté priée de dire pourquoy elle auoit espousé vn mary boiteux, respondit, Ἄριστα χωλὸς οἰφεῖ.

desirent : de sorte que par ce moyen elles excitent extraordinairemẽt leur chaleur naturelle, & par consequent leurs esprits generatifs qui ne demandent que d'estre employez par quelque bon ouurier. Ce qui n'arriue aucunement à celles qui font des enfans par contraire raison, ainsi qu'vn chacun void. Quant aux authoritez, ils recueillent manifestement des paroles d'Aristote au 5. chap. du 4. liure de la generation des animaux, & au liure 10. de la mesme matiere; item du discours que fait Nicolas Leonicenus sus-mentionné, au chap. 60. de ses questions naturelles, que leur dire est tres-veritable, & que leur opinion est beaucoup meilleure que la premiere. Ioinct que l'opinion commune est telle, que les femmes steriles sont semblables aux mules, lesquelles sont autant luxurieuses qu'infecõdes.

Quant à moy, pour la decision de

cette question, ie suis resolu de la laisser quasi comme indecise & indefinie, & me tenir neutre & indifferent entre l'vn & l'autre parti: de peur que me faisant cognoistre passionné, ou pour l'vn ou pour l'autre, il ne m'en arriue autant de mal qu'il en arriua iadis à Tiresias le diuin, ou qu'à Paris Alexandre, qui pour auoir adiugé la pomme d'or à la Deesse Venus, au mespris des deux autres qui estoyent en sa compagnie, il entraina quant & soy la ruine de sa maison, de son païs, & quasi de toute l'Asie. Ioint que ie sçay tres-bien apres S. Chrysostome en la seconde partie de son Homilie sur S. Matthieu, apres S. Thomas au liure des dix preceptes, apres Cælius Aurelianus au chap. 9. du 4. liure des maladies Chroniques, apres le sage Salomon en ses Prouerbes, apres le docte Aristote en ses Problemes, & apres vne infinité d'autres autheurs

celebres, que generalement toutes les femmes ayment auec passion la compagnie des masles, & desirent d'estre conioinctes à eux aussi souuent que la matiere à la forme. I'excepte neantmoins celles esquelles la crainte de Dieu bride ce desir effrené, & qui sont cõsortes de Beronice Reyne de Lycie, laquelle repudia son mary Polemon, pour estre trop fascheux & trop importun amoureux, ainsi que le rapporte Iosephe au chap.9. du 20. liure des Antiquitez des Iuifs. Ou qui sont de l'humeur (qui est bien rare & clair-semée) de la femme d'vn certain Catalan Espagnol, qui s'alla plaindre à la Royne d'Arragon, que son mary la baisoit iusques à trente fois tous les iours, ainsi que nous le trouuons escrit dans les œuures de Iacques Cijo, Euesque de Leyda, ou Lerida petite ville d'Arragon. C'est pourquoy ie ne suis pas d'aduis d'en dire

Histoire ioyeuse & ridicule.

dire d'auantage, & deſobliger par ce moyen les vnes ou les autres, à fin que ie n'encoure la haine de leur ſexe que i'honore grandement pour l'amour de celles qui ſont ſages & vertueuſes.

De la ſterilité des femmes, de ſa nature, & de ſes differences.

CHAPITRE VII.



OMME il n'y a point de champ plus ample & ſpatieux pour diſcourir de la fecondité des femmes, que leur fecondité meſme; auſſi il n'y en a point de plus eſtroit & preſſé que celuy de leur ſterilité. Si que l'Orateur le plus diſert qui auroit entreprins d'en dire ſa ratelée, ſeroit contrainct de s'arreſter à tout bout de champ, s'il n'empruntoit quelque autre matiere qui rendiſt fecond ſon diſcours

diſcours ſterile. Ce nonobſtant ie vois que pluſieurs grands perſonnages ont tellement deſployé la fecondité de leur eſprit en ce dernier ſiecle pour rendre la ſterilité feconde, que ce que ie promets d'en dire pour ma part, ne ſera qu'vn petit ruiſſeau au prix de leurs grands torrens d'eloquence, laquelle ils ont verſé ſans meſure ſur icelle. Auſſi n'ay-ie pas tant de vanité que de parier ma plume auec la leur, & me rendre compagnon en doctrine de ceux ſous la pedagogie deſquels i'ay apprins ce peu que ie ſçay; mais ie me contenteray ſeulement d'en dire quelque choſe en paſſant, & le moins ſterilement que ie pourray, à fin que les femmes ſteriles (auſquelles ce petit liure s'addreſſe particulierement) en ſoyent en quelque façon edifiées, & en deuiennent fecondes à tout le moins par opinion, ſi non en effect.

Tout ainsi dōcques que les Theologiens traictent de la sterilité de l'ame, comme on le void dans Sainct Thomas, dans Barchorius, & autres semblables ; les Iurisconsultes & Legislateurs de la sterilité de la terre, comme entre autres Iustinian, & Cassiodore; aussi les Medecins discourent amplement de la sterilité des hommes & des femmes, tant pour la bien cognoistre & fuir quand elle est confirmée, que pour la guerir lors qu'elle est accompagnée de quelque apparence & esperance de guerison. Mais il y a cette difference entre les susdits personnages traictans de cette matiere, en ce que les premiers & les seconds en parlent metaphoriquement & par emprunt, & les derniers en escriuent proprement & particulierement, comme estant leur vray gibbier. Car comme la fertilité de la terre se doit rapporter à la fecondité

de l'homme, pour l'amour duquel tout a esté creé;aussi tous les discours de son infertilité sont puisez par trãslation des escrits de la sterilité humaine, & particulierement de celle des femmes, la nature, differences, signes & curation de laquelle nous auons tant seulement entreprins de descrire moyennant l'aide de Dieu.

Or iaçoit que le mot de sterilité comprẽne generalement en soy l'impuissance de l'vn & de l'autre sexe, si est-ce qu'estant prins en son estroitte signification, il est particulierement propre pour expliquer l'infecondité des femmes,comme le mot d'impuissance l'infecondité des hommes:& ce seroit parler improprement que d'appeller vn homme sterile, & vne femme impuissante. La raison est à mon aduis, que l'homme estant le principal agent en la generation, & la femme le patient, voire le vaisseau de re-

ception en icelle ; il est certain que celuy-là despoüillé en quelque façon que ce soit de cette vertu & puissance d'engendrer, doit estre appellé proprement impuissant ; & celle-cy qui ne peut pas reduire de puissance en acte la matiere generatiue de l'homme par le defaut de la vertu cooperante de sa matrice, merite d'estre nommée infeconde & sterile, ne plus ne moins que la terre qui n'a pas vertu de donner vie, & animer le grain que le penible laboureur luy a versé sur son dos. Parquoy nous definirons la sterilité feminine, & dirons qu'elle n'est autre chose qu'vn symptome, ou accident consistant en l'abolition de la faculté generatiue, propre & particulier à la matrice des femmes mariées, & d'aage competant, procedant de plusieurs causes naturelles, non naturelles, & contre Nature. Cette definition est essentielle tout autant

La definition de la sterilité feminine.

autant que faire ſe peut, d'autant qu'elle a ſon genre & ſes differences. Car premierement nous diſons que la ſterilité eſt *vn ſymptome, ou accident*, & non vne maladie : la raiſon eſt, qu'Hippocrate, Galien, & pluſieurs autres celebres Medecins tiennent auſſi bien que nous qu'elle doit eſtre miſe au nombre des ſymptomes du premier genre, qui eſt l'action leſée, & non au nombre des maladies proprement appellées telles, depuis qu'il eſt tout euident que la vertu generatiue qui depend de la faculté naturelle, eſt totalemnt fruſtrée de ſon action. Ioinct que tel ſymptome ou accident preſuppoſe touſiours vne ou pluſieurs maladies precedentes, deſquelles il depend neceſſairement, comme l'ombre du corps qui la produit. En apres nous aſſeurons que tel accident eſt propre & particulier à la matrice des femmes tant ſeulement,

pour diſtinguer leur ſterilité de l'impuiſſance des hommes : eſtant trescertain qu'il ſe trouue autant ou plus d'infecondité au ſexe maſculin, que de ſterilité au feminin. Nous diſons encore qu'il n'arriue qu'aux femmes mariées, & non aux autres. D'autant que comme on ne peut pas appeller vne terre ſterile, qui n'aura iamais eſté ſemée, ou qui ſera en friche, ou pleine de halliers & buiſſons;auſſi on ne doit pas eſtimer qu'vne femme puiſſe ou doiue eſtre nommée ſterile,qu'elle n'aye ſouffert le maſle en vn aage capable de conception, & auquel la Nature ſemble deuoir eſtre prodigue en fecondité : car iaçoit que le bon homme d'Auicenne aye creu & eſcrit qu'vne certaine femme deuint enceinte tant ſeulement pour s'eſtre lauée toute nue dans vn bain, où par hazard vn homme s'eſtoit oublié de ietter de ſa ſemence; ſi eſt-ce que

Hiſtoire fabuleuſe d'Auicenne.

que toute perſonne de bon ſens, & non preoccupé, doit croire aſſeurément que tel conte eſt vne caſſade, & qu'il eſt naturellement impoſſible qu'vne fille puiſſe deuenir femme enceinte qu'elle n'aye mordu à la pomme auec vn homme legitimement ou non. Bref, noſtre definition ne comprend point les femelles qui ſont hors d'aage competant pour les accuſer de ſterilité : i'ay dit hors d'aage competant, à fin que celles qui ſont ieunes au deſſous de douze ans, ou vieilles au deſſus de cinquante cinq ou ſoixante pour le plus, ne ſe ſtomaquent point contre moy, depuis que ny les vnes ny les autres ne ſont dans les termes de fecondité, que la Nature demande en tel cas. Bien eſt vray que les premieres ſont en eſperance de deuenir fertilles, moyennant qu'elles ayent de bons ouuriers, mais les dernieres ſe peu-

uent & doiuent contenter d'auoir vescu en vn temps & en vn aage auquel il n'a pas tenu à elles qu'elles n'ayent porté du fruict, sans s'imaginer d'auantage qu'elles en puissent porter desormais, sinon que quelque autre Medée les fist raieunir. Ie sçay bien neantmoins qu'elles repliqueront que ce n'est pas à moy de tailler si court le terme de fecondité, veu que plusieurs Autheurs dignes de foy tesmoignent qu'il y a eu des hommes & des femmes qui ont eu des enfans au dessous & au dessus du terme par moy prefix. Car Sauanarole escrit auoir veu vne femme qui fit son premier enfant à neuf ans; & Pline asseure que le Roy Massinissa eut vn enfant à quatre vingts ans, & Caton le Censeur à quatre vingts & cinq. Qui plus est, les Historiens modernes escriuent qu'Vladislaus Roy de Poloigne eut deux fils estant aagé de nonan-

nante deux ans ; & Fœlix Platerus Medecin de Basle, tesmoigne en ses obseruations que son pere eut vne fille à quatre vingts ans, & son bisayeul vn fils apres cent ans. Mais ie respondray en bref, que toutes ces authoritez ne concluent rien ; car comme vne arondelle ne fait pas le printemps, aussi les choses rares & extraordinaires ne sont point de l'Art, & n'establissent rien d'asseuré: ains au cõtraire nous sçauons que le train ordinaire & infallible que la Nature a prins pour la generation de l'homme, ne s'altere & ne se viole iamais que par prodige ; & que partant selon les plus doctes Medecins les femmes ne peuuent conceuoir ordinairement, que depuis l'aage de douze, treize, ou quatorze ans, iusques à cinquante ou cinquante cinq ; & les hommes depuis quatorze ou quinze iusques à septante: apres lequel temps

Lib.4.de part.anim. Aristote tesmoigne que la semence virile est du tout infeconde. A quoy regardant l'Empereur Tibere, il eut iuste raison de publier la loy Poppée, par laquelle il estoit defendu à toute sorte de personnes de se marier & faire l'amour apres soixante ans; parquoy nous ne parlons en nostre definition que de ces femmes là qui sont en aage de faire d'enfans, mais qui neantmoins sont steriles pour les causes que nous alleguerōs cy-apres, moyennant l'assistance de Dieu.

Quant aux differences de la sterilité feminine, la plus part de nos Autheurs en establissent quatre; la premiere desquelles est celle qui est naturelle, idiopathique & incurable, selon le dire d'Hippocrate & d'Aristote au 2. liure de la generation des Animaux chap. 4. d'autant qu'elle prouient du vice de la premiere conformation qui ne se peut pas corriger lors

lors qu'elle eſt defectueuſe ; & de faict nous voyons tous les iours que celles qui ſont ſteriles à ce prix là, ruinent inutilemét le peu de ſanté qu'elles ont à ſe faire traicter pour auoir des enfans. C'eſt pourquoy noſtre diuin vieillard en ſon 1. liure des maladies des femmes, & Ariſtote apres luy au liure preallegué chap. 5. veulent & entendent que tous bons Medecins s'exercent à la recognoiſtre particulierement, & à la diſtinguer des autres qui ſont gueriſſables, à fin qu'il ne leur arriue pas de receuoir des affronts à faute de ſçauoir diſcerner le vray du faux, ainſi qu'il en arriua il y a quelques annees à vn certain Medecin de ma cognoiſſance, qui s'eſtant vainement promis de faire deuenir enceinte vne fort honneſte Damoyſelle Dauphinoiſe, mariée (laquelle eſt naturellement auſſi ſterile qu'vne mule) il luy fit voirement vſer de

plu

plusieurs remedes qui la firent deuenir non seulement grosse de ventre & de tetins, mais aussi luy procurerent vn grand nõbre de signes equiuoques de grossesse, comme peuuent estre les deffaillances de cœur, desgoutemens, suppressions de moys, mouuement manifeste & sensible au ventre, laict aux tetins, maigreur extraordinaire, & plusieurs autres semblables. Si que ladite Damoyselle croyant d'auoir trouué la febue au gasteau, elle apresta la sage femme, la nourrice, & toutes les autres beatilles pour son futur enfant, de la sortie heureuse duquel le susdit Medecin l'asseuroit auec passion lors que le terme seroit venu. Mais qu'en arriua-il? Certes les neuf moys estans expirez, ladite Damoyselle ne fit que du vent pour tout potage, & tomba en vne grande maladie de laquelle elle cuida mourir; & ce pour n'auoir

Iolie histoire d'vn Medecin charlatan.

vsé

vſé que de choſesfort chaudes, humides & venteuſes durant ſa groſſeſſe imaginaire par l'ordonnance dudit Medecin, lequel fut grandement blaſmé d'auoir entreprins vn peu trop legerement la gueriſon d'vne telle ſterilité auant que l'auoir bien cogneüe.

Puis doncques qu'il nous eſt defendu par arreſt Hippocratique d'attenter à la gueriſon d'vne telle ſterilité, nous nous contenterons ſeulement de dire quelque choſe en paſſant touchant les cauſes & les ſignes d'icelle, laiſſans la vanité de ſa pretendue gueriſon à ceux qui veulent gaigner d'argent aux deſpens de leur reputation. Et premierement nous dirons qu'elle prouient ou de l'habitude des femmes lors qu'elles ſont naturellement ou trop maigres ou trop graſſes, ou velües par le corps comme des homaſſes, ou qui ont la

voix

voix maſle & rude comme les mariniers de Prouence; ou de l'indiſpoſition naturelle de leur foye, qui faict le ſang ou trop chaud, ou trop froid, ou trop humide, ou trop ſec: ou finalement de leur matrice & autres parties genitales; les infirmitez naturelles deſquelles nous conſiderons doublement: car où elles ſont naturellement incapables de conceptions entant que parties ſimilaires, ou bien entant qu'organiques ou inſtrumentales. En la premiere ſorte leſdites femmes ſont ordinairement affligées en leur matrice d'vne, ou de pluſieurs d'entre les quatrẽ principales intemperatures, telles que ſont la chaude, la froide, l'humide & la ſeche; & ce en tel degré qu'il eſt impoſſible de les amander ou corriger en quelque façon que ce ſoit, comme on le peut faire facilement és autres ſortes de ſterilité, ainſi que

ſi que nous verrons cy apres. Qui plus eſt, elles ont en ſuitte leur ſemence de meſme nature, c'eſt à dire, incapable de toute bonne œuure: car comme par la bonne temperature des parties nobles & ſimilaires les femmes fecondes engendrent de bon ſang, & par conſequent de bonne & prolifique ſemence: auſſi celles qui ſont naturellement malificiées n'amaſſent que de ſang qui eſt ou plus chaud & ardent que braiſe, comme les bilieuſes, choleriques, & Amazones, ou plus froid que megue, comme les phlegmatiques, ou plus humide qu'eau, comme les femmes qu'Hippocrate appelle par excellence feminines, ou plus ſec & terreſtre que boüe, comme les melancholiques qui ſont maigres & deſcharnées comme des aridelles; & outre ce elles ſont priuées de la vertu attractice, retentrice, & viuifiante de la matrice, ſans

ſans leſquelles il eſt impoſſible que la conception s'en enſuyue, ſelon le teſmoignage de Galien.En la ſecõde ſorte elles ne ſouffrent pas de moindres incommoditez, car elles ont naturellement leur vulue ou trop large, ou trop eſtroitte & preſſée;& partant celles-là ayant receu la ſemence prolifique de leurs maris, la laiſſent incontinent eſcouler; & celles-cy ne la pouuans pas receuoir, ſe rendent odieuſes à leurs maris, & à la Nature meſme. D'auantage, il arriue bien ſouuent qu'elles ont leurs veines ſpermatiques tellement opilées,ou le col de leur matrice tellement oblique & entrauerſé, que celles-là ne fourniſſent du tout rien à l'appointement,& ſont en continuelle ſuppreſſion des moys, & celles-cy ne peuuent pas receuoir directement la matiere genitale iuſques aupres de l'orifice interieur de leur matrice, ains eſtant
eiacu

eiaculée ez costez d'iceluy, elles la perdent & la laissét sortir sans effect.

Cette sorte de sterilité est bien souuent tres-difficile à cognoistre, à cause de la complication de ces signes auec ceux des autres especes. Ce neantmoins qui considerera de pres ce que nous venons de dire cy-dessus, & ce que nous dirons cy apres sur la fin du Chapitre onziesme, il la pourra facilement discerner des autres, en y adioustant que celles qui sont ainsi steriles n'ont presque iamais leurs moys, ont le corps rude & velu comme des Satyres, & sont trop ardentes à la curée; de sorte que quand telles femmes changeroyent tous les iours de maris qui fussent aussi vaillans en amour qu'vn autre Hercule, elles ne pourroyent iamais deuenir fecondes, ainsi que le tesmoigne Aristote au 2. liure de la generation des animaux chap. 5.

La seconde difference de la sterilité feminine est proprement celle que nous pouuons appeller sterilité maladiue, laquelle ne prouient point d'vne particuliere & naturelle condition que les femmes ayent à estre infecondes, comme la premiere; ny moins encore du defaut de leurs maris, cõme la troisiesme, ains de quelque mauuaise & fascheuse indisposition interieure, qui a son siege ez parties nobles & necessaires pour la generation, ou de quelque reliquat de maladie, qui a presque ruiné la bonne temperature des instrumens dediez à la fabrique de l'homme. Toutes lesquelles infirmitez si le sage Medecin ne tasche de corriger de bonne heure par bons & conuenables remedes, il ne doit pas esperer par apres de faire grossir le ventre à celles qui s'en trouueront attaintes, iaçoit qu'il y employast tous les re-

 medes

medes secrets d'Esculape & de Liebaud : la raison est, que telles maladies se rendent incurables à la lõgue, aussi bien que la sterilité qui les suit.

La troisiesme sera appellée par nous sterilité sympathique, ou respectiue, d'autant que les femmes qui en sont affligées n'en sont pas tant ny si souuent coulpables que leurs maris. Et nous voyons tous les iours que la plus-part de celles qui sont steriles en leur premier lict, venans à se remarier deuiennent plus fertiles que souris:ce qui n'arriueroit pas si elles seules estoyent la cause de leur propre malheur. Parquoy que celles qui sont steriles à ce prix-là ne languissent point, moyennant qu'elles soyent ieunes & bien nourries:car ie les asseure qu'elles sont capables de gaster plus que d'vn mary, & d'auoir par consequent plusieurs enfans à la seconde ou troisiesme fournée, si

non à la premiere.

La quatriesme & derniere est celle qui ne doit,& ne peut estre appellée naturelle & incurable, comme la premiere, d'autant qu'elle est assez facile à reparer,moyennant qu'on y apporte les remedes conuenables;ny maladiue, comme la seconde, d'autant qu'elle arriue bien souuent aux femmes les plus saines ; ny moins encore respectiue, comme la troisiesme; d'autant que les maris n'en sont point cause;ains merite d'estre nommée sterilité pour vn temps, y ayant des femmes dont les vnes demeurent infecondes tout le reste de leurs iours apres leur premier enfantement (laquelle sorte de sterilité i'ose mettre en parallelle auec la premiere, sur tout quand elle prouient de foiblesse naturelle) & les autres viuent en mesme mariage vingt-cinq ou trente ans sans bon coup ferir; puis apres,

apres, & tout à coup font des enfans dru & menu comme potirons. Or noſtre deſſein eſt d'eſplucher par le menu les cauſes, les ſignes, & la curation de ces trois dernieres ſortes (& non de la premiere, pour les raiſons cy-deſſus alleguées) à celle fin que nous conduiſions noſtre diſcours à ſon poinct, & que les femmes ſteriles en quelqu'vne de ces trois dernieres ſortes, qui prendront la peine de le lire, en ſoyent en quelque façon edifiées.

Des cauſes de la ſterilité maladiue des femmes.

CHAPITRE VIII.

ENCORE que ceſte ſeconde ſorte de ſterilité feminine ſoit de fort grãde eſtenduë, & aye vne infinité de cauſes qui la produiſent & fomentent; ſi eſt-ce que nous eſperons mo-

yennant l'ayde de Dieu de les esclaircir si bien, & si amplement en ce Chapitre, qu'il ne restera rien d'indecis, & les femmes les moins sensées pourront facilement s'instruire de l'origine de leur mal (si elles en sont affligées) pour par apres le rapporter auec plus de science & d'asseurance aux Medecins qui ont le soin ordinaire de leur santé.

Nous dirons doncques que les causes de cette sterilité sont ou externes ou internes : & diuiserons encore les premieres en celles qui sont ou euidentes ou occultes, ou non necessaires. Car iaçoit que nos Medecins prennent indifferemment vne cause externe pour vne euidente;& au contraire vne cause euidente pour vne externe : si est-ce qu'en cet endroit nous trouuōs qu'il y a vne fort grande difference entre icelles ; veu que par le mot d'euident nous enten-

dons principalemeut tout ce qui est notoire & manifeste aux sens exterieurs; & par le mot d'externe tout ce qui est exterieur, mais qui neantmoins est caché ou incognu en quelque façon que ce soit, ainsi que nous verrons cy-apres. Outre ce nous dirons que les internes sont ou antecedentes ou coniointes; & celles-cy ou maladies similaires ou organiques, ou communes: & n'y a point d'inconuenient de dire que les maladies soyent les causes coniointes de la sterilité; veu que Galien & tous les plus doctes Medecins sçauent qu'il n'y a rien de plus frequent en Medecine que de dire que les maladies sont les causes des symptomes: de sorte qu'apres l'explication d'icelles il n'y aura plus rien à rechercher. Diuision des causes de la sterilité maladiue des femmes.

Or commençans par les euidentes & notoires, nous les comprendrons toutes, ou sous les choses naturelles,

telles que sont le temperament, les facultez, les actions, les parties, l'aage, & autres semblables; ou sous les non-naturelles, qui sont six en nombre; à sçauoir l'air, le boire & le manger; le dormir & le veiller; le mouuement & le repos; les humeurs ou excremens mal vuidez ou mal retenus; & les affections de l'ame. Quant aux naturelles, nous sçauons qu'elles ont beaucoup d'efficace pour procurer & fomenter cette sorte de sterilité, & que les femmes qui sont doüées d'vn temperament ou trop froid, ou trop chaud, & qui sont debiles & floüettes, tant en leurs parties qu'en leurs actions, en sont ordinairement affligées, mais encore plus celles qui sont ou trop grasses, ou trop maigres, ou trop ieunes, ou trop vieilles; aussi c'est proprement de ces quatre dernieres causes que nous voulons vn peu amplement discourir; comme estant beau

beaucoup plus frequentes que les autres.

Les Naturaliſtes, & entre autres Ariſtote, Albert le Grand, Alexandre Aphrodiſee, & Mercurial, eſcriuent qu'il y a deux ſortes de maigreur & de graiſſe, que nous appellons autrement embompoinct; la premiere eſt celle qui eſt naturelle, c'eſt à dire, qui vient de la premiere conformation des parties deſquelles elle eſt preſques inſeparable; l'autre eſt eſtrangere, & non-naturelle, qui n'eſt commune (ils entendent la maigreur) qu'à celles qui mangent ou trop, ou trop peu, ſelon le dire d'Hippocrate, ou qui ont souffert quelque longue & cruelle maladie, ou qui bruſlent perpetuellement du feu de luxure, d'auarice, d'enuie, ou de ialouſie, qui les mine inſenſiblement, & qui les fait deuenir tabides & ſeiches comme vn pendu d'eſté; ou qui n'eſt fa-

miliere (ils entendent la graisse) qu'à celles qui recherchent curieusement les bons morceaux quoy qu'ils coustent, & moyennant qu'elles ayent dequoy bastir sur le deuant. Ils disent en outre, que comme la maigreur naturelle (moyennant qu'elle ne soit extreme) est beaucoup meilleure & plus salutaire que la graisse estrangere; qu'aussi la maigreur estrangere est beaucoup plus dangereuse que la graisse naturelle (si elle n'est excessiue) & notamment aux ieunes enfans, & aux femmes destinées à la generation. A quoy ayans regardé nos Medecins, ils n'ont point faict de difficulté d'asseurer apres Aristote, que les hommes & les femmes trop grasses ou trop maigres engendrent & conçoiuent rarement; ce que nostre Hippocrate auoit desia enseigné long temps auparauant, lors qu'escriuant en son liure des lieux, des eaux, & de

l'air ; & au 5. liure de ses Aphorism. il dit que les femmes trop grasses ne peuuent pas engroisser, à cause que la coiffe de leur ventre comprime par trop l'orifice interieur de la matrice; & moins encore celles qui sont maigres & extenuées extraordinairement, iusques à ce qu'elle soient deuenües grasses, potelées, & de bonne prise. De sorte qu'il semble que le susdict Hippocrate aye voulu dire qu'il n'y a bonnement que ces femmes qui soyent habiles à engroisser, lesquelles ne sont ni trop grasses, ni trop maigres, & qui ont toutes les qualitez qui seront deduites cy-apres au chapitre des signes de la sterilité feminine.

Quant à l'aage, vn chacun sçait qu'il est de grand poids & consideration en cet endroit. Car comme les femmes sont incapables de faire des enfans apres cinquante ou cinquante

cinq

cinq ans, aussi elles sont du tout ineptes à la conception auant l'aage de treize ou quatorze ans (si ce n'est qu'il arriue à quelques-vnes d'enfanter par prodige à dix ans, voire mesmes à neuf, selon le tesmoignage de Sauanarole cy-dessus allegué) si nous nous voulons tenir à ce qu'en escrit Galien. C'est pourquoy les peres & les meres qui marient leurs filles auāt ce temps-là, pechent grandement contre les loix de la Nature, la voulans quasi comme forcer à faire deuenir leursdites filles femmes auant qu'elles soyent filles bien faites ; & outre ce les precipitent insensiblement dans vne Iliade de maux qui anticipent, accompagnent & suyuent tousiours la sterilité : la raison est, qu'ayans leur matrice encore trop tendre & foible à cause de leur bas aage, elles ne peuuent que difficilement supporter les charges de

de mariage, c'est à dire, retenir la matiere genitale de leurs maris, fournir de leur costé ce qui est necessaire pour la conception, & moins encore entretenir, & quasi comme animer la vertu generatiue de leur moitié, à cause du peu de chaleur qu'elles ont de reste pour vn tel effect; (i'excepte neantmoins celles qui sont naturellement doüées d'vne corpulence digne de prise, & qui ayans toutes leurs facultez & parties gaillardes, robustes & de hait, sont capables en l'aage de douze ans de terrasser au combat amoureux vn autre Hercule) ains au contraire en deuiennent ou luxurieuses ou malades en cent façons. Ioint qu'il en arriue d'elles comme de certaines plátes, lesquelles si on arrouse par trop tandis qu'elles sont encore ieunes & tẽdres, elles deuiennent seiches & tabides. Parquoy ie conseille à tous ceux qui ont
de

de ieunes filles à marier de les garder (si elles sont par trop delicates & de petite complexion) iusques au troisiesme septenaire de leur aage, ou à peu pres; & ce suyuant le conseil de Platon au 7. liure de ses Politiques, d'Albert le Grand au 5. liure des animaux, de Bag, Bag, Rabin celebre entre les Hebrieux, & d'Aristoxene Peripateticien au chap. 99. des fleurs de Stobee, où il escrit que les mariages precipitez precipitent bien souuent les filles dans des malheurs estranges. Voyla pour les causes naturelles, venons maintenant aux autres, & commençons par l'air.

Il est certain qu'entre les causes non naturelles l'air peut causer la sterilité aux femmes, car tout ainsi que les climats temperez, ou à peu pres, sont grandement peuplez, comme il se void en Egypte, Grece, & autres prouinces circonuoisines qui for-

millent en hõmes;aussi ceux qui sont ou chauds ou froids excessiuement, sont ou inhabitables ou tres-mal peuplez. Et de faict Hippocrate escrit que l'extreme froideur de la Scythie rendoit plusieurs femmes steriles de son temps, d'autant qu'elle destruisoit la chaleur naturelle de leur matrice, sans laquelle il est impossible que la conception se fasse. Ioint que Diogenes Laërtius en la vie d'Empedocle, & apres luy Clement Alexandrin au 6. liure de ses Tapisseries, tesmoignent qu'anciennement la ville d'Agrigente située en la Sicile fut affligée par l'espace de quelques années d'vn certain vent particulier & chaud, (qui n'est autre chose qu'vn air extraordinairement esmeu, selon le dire des Stoïciens) lequel rendoit presque toutes les femmes steriles & infecondes.

Mais que dirons-nous du boire & du

du manger? certainement nous adüoüerons auec Aristote, que la Nature ayant produit & opposé à chaque chose son propre & specifique contraire; elle a aussi quant & quant procreé plusieurs corps mixtes, qui sont naturellement opposez à la generation de l'homme; (iaçoit qu'elle aye plustost faict cela pour l'embellissement & perfection de ce Tout, que pour la ruine de celuy qui est son premier & vnique mignon.) Et de faict nous sçauons qu'il y a plusieurs alimens ordinaires & medicamenteux, ausquels on attribue la vertu d'antifecondité, tels que sont le persil, le pouliot, l'auronne, la fleur de nymphée, la rhue, le camphre, le vin doux, les pigeons ramiers, les fueilles de saule, nommé *Amerina*, & autres semblables, lesquels il vaut mieux taire que nommer, de peur qu'on ne croye que nous en voulions

instruire ceux qui en pourroyent mal vser;ce neantmoins ie prieray les Dames d'agreer que ie leur en allegue encore vn (par maniere de digresſion)qui eſt tres-pernicieux pour empeſcher la conception,mais qui(Dieu mercy) eſt tres-difficile à recouurer; c'eſt vn certain poiſſon, duquel parle Theuet en ſa Coſmographie ainſi que s'enſuit:En l'Iſle de Goga (dit-il) qui eſt aſſiſe au deſſus du fleuue Indus,il y a vne riuiere dans laquelle ſe trouue vn certain poiſſon nommé *Hiphico*, tellement contraire à la fecondité des femmes, qu'il fait deuenir ſteriles les plus fecondes ; ſi on met de ſa graiſſe ſur leur nombril, ou ſi on leur en fait aualer de la groſſeur d'vne de nos pilules l'eſpace de trois ou quatre matins conſecutifs. Pour confirmation dequoy il eſcrit que les femmes du païs en abuſent autant ordinairement que malheureuſemẽt:

car cette contrée ayant esté conquise & subiuguée par les Roys de Perse depuis quelques siecles en çà, lesdits Roys leur ont imposé cet hommage & seruitude tyrannique, que de leur rauir leur cinquiesme masle, pour fournir aux grandes & innombrables armées qu'ils tiēnent ordinairement sur pied: dequoy iustement outrées & indignées, elles se seruent de la graisse dudit poisson pour deuenir steriles, apres auoir faict leur quatriesme masle.

Nous ne deuons, ny ne pouuons passer sous silence le boire excessif, & quant & quant apres ce vice presque catholique parmy toutes les nations, & entre l'vn & l'autre sexe: vice qu'vn chacun sçait bien nommer yurognerie, (nom odieux & plein de scandale parmy les personnes sobres) mais que peu de ceux, ou de celles qui y sont sujettes veulent bannir & chasser,

comme vne autre Circé magicienne, qui conuertit les hommes en pourceaux, & les femmes en truyes.

Tous nos Medecins doncques, & auec eux les plus celebres Theologiens & Philosophes, croyent vnanimement que l'yurongnerie est entre plusieurs autres vn des plus puissans obstacles de la generation, & notamment Aristote en ses Problemes, Rhasis au 9. liure de son Continent, Plutarque en ses Symposiaques, Rabbi Moyse au chap. 4. de son liure du regime de viure, & Oribase au chap. 22. du premier liure de ses remedes faciles. Dequoy voulans rendre raison, ils disent que le vin agit fort diuersement pour produire vn mesme effect, qui est la sterilité: car comme il eschauffe par trop le sang, & dissipe les esprits generatifs de quelques vns; aussi il rend extraordinairement froide & humide la masse sanguinaire

L'yurongnerie est cause que plusieurs femmes sont steriles.

de quelques autres, & particulierement des femmes qui sont desia assés humides de leur naturel: d'où il arriue que ceux-là ne peuuent fournir en la generation qu'vne semence chaude & bruslante, quasi comme celle des chats; & partant inutile selon le dire d'Hippocrate; & celles-cy au contraire vne matiere genitale aqueuse, froide, liquide, & sans esprits generatifs, & par consequent autant ou plus inutile que la premiere, selon le tesmoignage du mesme Autheur, & d'Aristote mesme au 3. & 7. liure des parties des animaux, & au 7. liure de la generation des animaux, où il dit que la semence affectée pour la generation de l'homme doit estre chaude, humide, reluisante, espoisse, blanche, & faicte à grumeaux. De sorte qu'il semble que ce miserable vice fasse dans le corps des persõnes quasi comme le malin Esprit, car comme celuy

celuy-cy les trompe & les prend à la pipée, en se seruant de leurs propres affections & inclinations; aussi celuy-là trouuant des corps phlegmatiques il excite en iceux des cruditez, des maladies soporeuses, des refroidissemens, des defluxions, & autres semblables infirmitez; & rencontrant des temperamens chauds & bilieux, il les porte à des maniës, à la ladrerie, aux fieures ardentes, & à vne infinité d'autres maux, mais particulierement à la sterilité pour la raison cy dessus alleguée. D'auantage, la parole de Dieu confirme le tesmoignage & l'authorité desdits Autheurs, touchant les effects du vin à l'encontre de la fecondité des femmes: car il est dit au 13. chap. des Iuges que l'Eternel ayant deliberé d'oster la sterilité à la femme de Manoah pere de Samson, pour par le ministere de cettuy-cy deliurer ses enfans de la seruitude des Philistins,

il manda son Ange vers ladite femme, pour luy dire: *Voicy tu es sterile, & n'as iamais eu enfant, mais tu conceuras, & enfanteras vn fils. Et partant gardetoy dés maintenant que tu ne boiues vin ny ceruoise, & que tu ne manges rien de vigne portant fruict, ou vin.* Par lesquelles paroles l'Esprit de Dieu ne veut pas exclurre les femmes mariées de l'vsage du vin, moyennant qu'elles en prennent sobrement; car au contraire, la mesme parole de Dieu permet l'vsage de toute sorte d'alimens auec sobrieté & actions de graces; mais il fait voir qu'il est tellement ennemy, & cõtraire à quelques-vnes d'icelles, qu'il leur defend d'en boire peu ou prou, par l'exemple sus-allegué. Et pleust à Dieu que toutes celles qui se sentent mordues de ce chien, & qui sçauent en elles-mesmes que leur sterilité ne prouient que de leur yurõgnerie, eussent le iugement

& la

& la volonté de recognoiſtre les iugemens & la volonté du Souuerain, & faire leur proffit de ce paſſage : car nous ne les verrions pas reduites aux extremitez où elles ſe plongent miſerablement ; & la honte de leur vice honteux ne redonderoit pas ſur leurs parens qui en portent la teſte baiſſée; qui a oreilles qu'il oye. D'ailleurs, l'hiſtoire Payenne, tant des Romains que des Lacedemoniens, fait voir aſſez clairement que l'abſtinence du vin eſt vn puiſſant remede contre la ſterilité; car depuis que ſon vſage fut defendu, tant aux femmes de Rome que de Sparte, par leurs premiers Legiſlateurs, elles n'ont ſceu par apres que c'eſtoit de ſterilité, ains ont eſté fecondes comme colombes, & ont produit vn nombre innombrable d'Heros qui ont dompté tour à tour la plus grande partie du monde ; là où les autres nations parmi leſquelles il

a esté, & est encore permis de boire à tire-larigot, sont la plus part effeminées, steriles,& incapables de conquerir la moindre Prouince. Ie diray encore d'auantage, que comme la plus-part des femmes yuroignesses ne peuuẽt aucunemẽt conceuoir, qu'aussi plusieurs hommes adonnez au vin sont totalement effeminez & impuissans, car encore qu'on puisse alleguer au contraire, l'exemple de Loth & de quelques autres qui ont esté & grãds beuueurs & grands faiseurs d'enfans tout ensemble; si est-ce que pour vn tel il s'en trouuera mille des autres, entre lesquels nous pouuons librement mettre le grand Alexandre, lequel n'aymoit point les femmes, & estoit presques impuissant à cause du vin auquel il estoit extraordinairement subject, selon le rapport de Theophraste, d'Athenée, & de Plutharque en son banquet. De sorte que

que le prouerbe commun ſe trouue preſques touſiours veritable, à ſçauoir, que iamais grand yuroigne ne fut grand paillard.

Le dormir & le veiller ne peuuent, & ne doiuent eſtre oubliez en ceſt endroit, veu que l'vſage ſiniſtre d'iceux peut auſſi bien cauſer la ſterilité aux femmes comme pluſieurs autres maladies: C'eſt pourquoy Hippocrate au 6. liure des maladies populaires veut qu'on ſe ſerue mediocrement de l'vn & de l'autre auſſi bien que des autres choſes non naturelles. Voire mais (dira quelqu'vn) s'il eſt vray ce que tiẽnent la pluſ-part des Naturaliſtes, & auec eux les Septante-deux Interpretes, Pagnin, Nannius, & quelques autres, ainſi que le rapporte le Ieſuiſte Pineda en ſon liure des geſtes de Salomon; Sçauoir eſt, que le ſommeil eſt vn des principes de la generation de l'homme; il ſemble Obiectiõ.

qu'encore que les femmes dorment autant que des glirons, qu'elles ne peuuent courir aucun hazard d'en deuenir steriles; mais au contraire, dormant beaucoup, fertiles & fecondes; car nous voyons qu'au temps auquel elles dorment le plus (qui est en hyuer) elles deuiennent plus souuent enceintes:& tout le monde sçait qu'il n'y a point d'excez à bien faire: ioint que les femmes qui ne peuuent pas retenir, sçauēt tres-bien par l'instruction des Medecins, que pour remedier à leur infirmité, elles se doiuent tenir à recoy, voire dormir, si elles peuuēt, par l'espace de sept heures apres le coït, pour durant ce tēps-là tascher de garder la semence dans leur matrice; estans asseurées, selon l'arrest d'Hippocrate, que si elle n'est escoulée durant lesdites sept heures, qu'elles sont prises au tresbuchet: Or tous nos Autheurs enseignent qu'il n'y

Autant en dit Aristote au 7. liure de l'Histoire des animaux, chapitre 3.

n'y a point d'heure plus commode pour la generation & pour le contentement des femmes que celle du matin. Et partant il semble qu'elles peuuent & doiuent dormir iusques à midy, ou enuiron, sans aucun scrupule.

A cette obiection ie responds; Premierement qu'il n'est point vray que le sommeil soit vn des principes de la generation de l'homme, & qu'il ne se peut aucunement rapporter à aucune des causes d'icelle, telles que sont la materielle, la formelle, l'efficiente, & la finale. En apres, que les Naturalistes definissent le sommeil tout autrement que les Septáte-deux Interpretes, & les autres Autheurs sus alleguez : car ceux-là disent que ce n'est autre chose qu'vne tranquillité, ou repos des forces animales & sensitiues, procedant d'vne vapeur humide, naturelle & gracieuse, qui abbre- Response.

ue

ue doucement le cerueau ; & ceux-cy le prennent metonymiquemēt pour le plaiſir de la chair, d'autant qu'apres iceluy on eſt ordinairement porté à dormir pour la reparation des eſprits qui ſe ſont perdus durant iceluy, ainſi qu'ont tres-bien remarqué Sainct Bonauenture, Rabanus, & quelques autres Theologiens. De façon que nous n'approuuons aucunement le dormir & le veiller exceſſifs en aucune perſonne, & notamment aux femmes qui deſirent auoir des enfans. La raiſon eſt, que comme celuy-cy diſſipe par trop leur ſubſtance fluide, & de petite reſiſtance, voire les amaigrit & deſſeiche manifeſtement ; auſſi celuy-là les rend trop humides & laſches, refroidit & remplit leur matrice d'humeurs peccantes, enuoye grande quantité de vapeurs au cerueau, & de là leur prouoque des catarrhes, paralyſies, fleurs blan

blanches, & mille autres inconueniens, qui sont autant d'obstacles pour la generation. Et ne sert en rien de dire qu'il n'y a point d'excez à bien faire, c'est à dire, à bien dormir; veu que les inconueniens sus-alleguez qui le suyuent en croupe, tesmoignent le contraire. Et si sçauons tres-bien encore apres Hippocrate en ses Epistres, qu'il n'y a point d'excez à estre vertueux, mais qu'il y en a vne infinité en la mauuaise obseruation des choses non naturelles. Et est encor inutile d'alleguer le temps auquel les femmes dorment plus long temps; veu que ce n'est pas le long dormir qui les fait deuenir enceintes, mais bien plustost la matiere genitale de leurs maris, qui est beaucoup plus cuitte & plus conuenable pour la generation en temps d'hyuer qu'en toute autre saison de l'année, à cause de l'antiperistase ou

circumobsistence du froid exterieur qui redouble la chaleur naturelle, selon le dire du mesme Vieillard en ses Aphorismes. Bref, ie trouue que c'est hors de propos de tirer la consequence qu'ils tirent, disans: Les Medecins ordonnent aux femmes qui ne peuuent pas retenir, de se tenir à recoy durant sept heures apres la semence receüe: doncques ils veulent qu'elles dorment sept heures apres. Ma raison est, qu'il y a bien grande difference entre commander de dormir & de se tenir à recoy: le repos & la priuation du mouuement est bien requise en tel cas, à fin d'empescher l'effusion & la sortie de la semence hors de la matrice, mais ie ne pense pas que le sommeil y soit necessaire, veu qu'elles peuuent facilement retenir sans dormir, moyennant que leur matrice soit bien disposée; ce qu'au contraire elles ne sçauroyent faire

quand

quand elles dormiroyent huict iours consecutifs. Parquoy ie conseille derechef aux femmes qui desirent auoir des enfans, & qui se tiennent vn peu trop doüillettes, & trop long temps dans leur lict, d'vser mediocrement du dormir & du veiller, comme de toute autre chose, & employer la nuict à celuy-là, & le iour à celuy-cy; auec cette liberté neantmoins que ie leur donne, de chercher par fois auec leurs maris quelque bel enfant masle en plein midy.

Le mouuement & le repos, ou l'exercice & l'oisiueté seront aussi de la partie en cet endroit, non seulement pour la production, mais aussi pour l'entretien de la sterilité des femmes: car tout ainsi que l'vn & l'autre moderément prins, entretient merueilleusement leur fecõdité, aussi l'vsage sinistre d'iceux contribue fort à leur infecondité. Et pour cõmencer

par

par l'oisiueté, vn chacun sçait assez que la plus-part des femmes naissent coiffées de cet atour, & les femmes mesmes confesseront, si elles veulent, que c'est leur element, & leur Dieu tutelaire; mais si elles daignoyent faire leur profit de cette belle sentence, tirée de Galien, par laquelle il est porté, que pour viure bien sainemẽt il faut esuiter ce monstre feminin, & s'exercer mediocrement vn chacun selon la portée de son sexe & de sa condition: ie m'asseure qu'elles changeroyent bien tost de note, & qu'au lieu de se laisser auachir à la faineantise, elles se resoudroyent à suyure vne autre façon de viure qui fust meslangée de quelque honorable exercice digne d'elles, & mediocre en effect, à fin d'esueiller leur chaleur naturelle, qui est quasi comme absorbée dans le gouffre des humeurs superflues dont elles regorgent naturelle

Lib. de ἀχυμία.

rellement, consumer les cruditez qui les accablent, & aider à la digestion des viandes qu'elles prennent à toute heure, que bien que mal. Estant tres-certain que là où manque la chaleur naturelle, & le baume radical, ou par oppression, ou par dissipation, là où les cruditez & l'indigestion d'estomach dominent, là où les humeurs froides & superflues regorgent, que là aussi la sterilité suit en croupe par vne necessaire consequence. Et iaçoit que cela ne se trouue pas tousiours vray en toutes celles qui viuent oisiuement, si est-ce que la raison & l'experience concluent là, que la plus-part d'icelles sont attaintes de ces incommoditez qui ne se peuuent esuiter qu'en euitant l'oisiueté. En suitte dequoy Hippocrate a eu raison de reprocher aux Dames de Scythie l'inoüye faineantise qui leur causoit vne incurable sterilité, & les faire

rougir de honte, en leur oppoſant leurs chambrieres, leſquelles eſtoyent beaucoup plus fecondes qu'elles, à cauſe de leur vie penible.

Quant au mouuement, ou exercice immoderé, d'autant qu'il a pluſieurs viſages, & qu'il ſeroit difficile & ennuyeux d'eſtaler toutes ſes parties, nous nous contenterons de dire premierement & en general, qu'il eſt grandement preiudiciable à la fecondité des femmes, d'autant qu'il eſchauffe par trop le ſang de celles qui ſont chaudes, bilieuſes, & d'amoureuſe complexion; gaſte & corrompt celuy des phlegmatiques ou pituiteuſes, parce qu'il eſmeut, & ne reſout pas leurs mauuaiſes & impures humeurs, & deſſeiche extraordinairement celuy des melancholiques. Et en particulier nous ſçaurons brieuement ſi la dance immoderée (entre autres exercices) peut cauſer aux

femmes le mal dont eſt queſtion ; & le trop aller à cheual faire deuenir les hommes impuiſſans: Mais ie prieray les Dames d'agreer ceſte mienne petite digreſſion maſculine, & croire qu'elle n'eſt inſerée icy que par parenteze, & tant ſeulement pour faire perdre l'enuie à quelques vns de ce Royaume de tant courir la poſte, ou à la chaſſe, ou ailleurs, depuis que tel exercice les menace de mourir ſans heritiers, au grand meſcontentement de leurs parens & amis.

Comme ainſi ſoit doncques que tout exercice violent eſt ennemi de la nature, & par conſequent de la generation, ainſi qu'on le peut recueillir des paroles de Galien en diuers endroits de ſes œuures; il n'y a point de doute que la dance immoderée ne puiſſe rendre les femmes infecondes: car puis qu'Hippocrate meſme aſſeure au 2. liure de la diete, que la pro-

Les dances immoderées cauſent la ſterilité à pluſieurs femmes.

menade a quelque chose de violent en soy : Que dirons-nous des dances de la plus-part des femmes d'auiourd'huy, lesquelles, tant s'en faut qu'elles soyent conformes aux preceptes de santé, & au compas de la modestie, comme celles des Lacedemoniens, qu'au contraire elles ressemblent aux mouuemens lassifs & infatigables des Corybantes & Menades de jadis ? Certes ie trouue par les authoritez & raisons suyuantes qu'elles sont les vrayes promotrices de sterilité. Et premierement Hippocrate au liure des articles dit, que comme le trauail & l'exercice sont fort propres aux parties exterieures du corps, & le repos nuisible ; qu'aussi ceux-là sont grandement preiudiciables aux visceres internes, & celuy-ci ami & naturellement agreable. Or on sçait assez que la matrice est vne des principales parties interieures du corps

feminin, voire la premiere pour le regard de la generation; de sorte que la dance ne luy peut estre que dangereuse & nuisible, (principalement quand elle se trouue pleine de semence animée) si elle n'est faite à propos; car les femmes mesmes sçauent que les veines & les ligamens qui attachent l'embryon à leur matrice par vne plus que merueilleuse façon, sont si tendres & si delicats, non seulemét au commencement, mais aussi tout du long de leur grossesse, que bien souuent ils se rompent en faisant vn faux pas tant seulement, ou en esternuant, ou en vomissant. Et partant il ne se faut pas estonner si nous voyons plusieurs femmes qui ayans esté souuent enceintes tombent en vne miserable & irremediable sterilité, pour s'estre delectées à la dance sans mesure & discretion lors qu'elles estoyent grosses. Que si elles me rede-

mandent la raiſon de telle calamité, ie la leur expliqueray en bref, & leur diray, que comme les vents impetueux abbattent facilemẽt les fruicts tendres & nouueaux naiz, qu'auſſi ce mouuement violent & badin qui eſbranle tout le corps, deſracine fort aiſément l'embryon contenu dans leur matrice; d'où s'en enſuyt, qu'elle ayant prins le train de poſer ſon fardeau de ſi bonne heure, continuë par apres en meſme temps d'en faire de meſme, lors qu'elle eſt derechef remplie; & ce ſuyuant le naturel des choſes qui n'agiſſent que par inclination naturelle. D'auantage Hippocrate autant eſloigné de la cognoiſſance du vray Dieu, comme conſumé en l'intelligence & experience de la Medecine, fait mention en ſes Epidemies d'vne certaine femme qui auorta pour auoir ſauté deux ou trois pas en arriere par ſon peu ſage conſeil.

D'où

D'où on peut argumenter du moindre au plus grãd, & dire, Que les dances grotesques ausquelles plusieurs femmes de ce temps s'addonnent, sont capables de faire beaucoup plus de mal que cela, voire d'introduire la sterilité dans les champs feminins pour feconds qu'ils puissent estre.

Pour le regard du trop aller à cheual, la partie negatiue de la question proposée, semble estre totalement fauorable pour les hommes: car Aristote escrit en la 4. section de ses Problemes, que ceux qui vont souuẽt à cheual sont grandement luxurieux; d'autant (dit-il) que la continuelle confrication qui se faict de leurs parties naturelles contre la selle de leurs cheuaux, excite la chaleur naturelle & les esprits generatifs, eschauffe le perinée ou entrefesson, & les muscles qui seruent à l'erection, comme aussi les reins & lombes, esquels selon le

le dire de S.Ierosme, reside particulierement la luxure;& partant, les entretient tousiours en cest appetit amoureux. Et les femmes d'Italie, (& en particulier celles de Naples) sçauent par experience que le dire d'Aristote est vray, notamment depuis le temps qu'elles furent si bien seruies par nos Caualiers François au siege & prinse de leur ville qui arriua en l'an 1495. sous le regne de Charles huictiesme. Ce nonobstant nostre diuin Hippocrate, & plusieurs autres auec luy, soustiennent auec raison l'autre partie, qui est l'affirmatiue de ceste question, contre l'opinion d'Aristote, & de tous les autres qui sont de son opiniõ. Car alleguant les causes principales de la sterilité ou impuissance des grands qui estoyent en Scythie de son temps; il escrit en son liure des eaux, des lieux, & de l'air, que le trop aller à cheual en estoit vne des princi-

Histoire remarquable tirée d'Hippocrate.

pales

pales (& adjouſte que ceux qui eſtoyent de baſſe condition, & qui n'auoyent pas dequoy aller ordinairement à cheual, eſtoyent beaucoup plus fertils & feconds qu'iceux) & de faict, ie ne fais point de doute que tel exercice eſtant immoderé ne ruine à la longue les forces des lombes, des reins, & des parties ſpermatiques, ainſi qu'a tres-bien remarqué du Laurens, premier Medecin du feu Roy Henry le Grand au 8. liure de ſon Anatomie. Et iaçoit qu'il en rende quelques-vns tels que veut Ariſtote, ce neantmoins i'eſtime qu'il s'en trouue cent pour vn des autres qui en deuiennent effeminez & impuiſſans à la longue, & notamment ceux qui ſont grandement humides, ou qui ſont ſujets aux fluxions de l'eſpine du dos, ou qui ſe mouchent d'ordinaire, ou qui ſont naturellement begues. La raiſon eſt, que tel

exercice affoiblit leurs parties naturelles, & partãt les rend plus susceptibles desdites humeurs superflues, lesquelles s'esmeuuent, & ne se dissipent pas, ains estans attirées en trop grande abondance sur icelles, les enueloppent bien souuent dans des longues & ennuyeuses intemperies, qui les meinent insensiblement dans vne incurable sterilité. C'est pourquoy il est bon que les hommes & les femmes, & notamment ceux & celles desquelles la fecondité est grandement importante à quelque illustre famille, ruminent & digerent diligemment cet aduis salutaire. Et que celles-cy estans deuenuës enceintes, & sçachans combien il leur en couste d'auoir trop dancé, se dispensent entierement de tel exercice, ou autre semblable en violence, imitent la coustume des femmes Israëlites, & particulierement de Saincte Elizabeth,

beth, femme du Prophete Zacharie, & mere de Sainct Iean Baptiste, de laquelle il est dit en Sainct Luc; Qu'estant deuenuë enceinte cõtre sa creance, elle se cacha par l'espace de cinq moys; & finalement taschent d'obseruer les preceptes que nous leur donnerons cy-apres, moyennant l'aide de Dieu. Et que ceux-là d'autre part se seürent & s'exemptent peu à peu de la chasse des bestes pour s'addonner legitimement à la recherche des hommes, c'est à dire, à la multiplication de leur famille, apres laquelle leurs sujets & amis belettent d'impatience. Ou autremẽt qu'il soit permis de leur dire librement, & à peu pres, ce que quelques Lacedemoniens dirent à vn de leurs Roys, selon le tesmoignage de Plutarque: car ceux-cy voyans que ce Roy au lieu de bien & deüement cultiuer sa femme, qui estoit vne fort belle Princesse,

ceſſe,s'addonnoit à d'autres exercices inutiles & non ſalutaires;ils ſe hazarderent de luy dire vn iour en public par forme de riſée:*Embraſſe bien, ô Roy, ta gentile Chelidonide*,(tel eſtoit le nom de cette Reyne) *& nous engendre de beaux enfans à Sparte*, ſans t'amuſer à des exercices indignes de toy, & grandemẽt preiudiciables à ta ſanté.

Il ne faut pas oublier d'inſerer en ce lieu quelques humeurs & excremens ou mal retenus,ou mal vuidez: d'autant qu'en l'vne & l'autre façon ils cauſent bien ſouuent la ſterilité aux femmes. Et premierement pour le regard de la ſuppreſſion & du defaut de leurs moys, nous remarquerons apres Hippocrate en ſon liure des femmes ſteriles, apres Ariſtote au 7. liure de l'hiſtoire des animaux, & apres Pline au chap. 15. du 7. liure de ſon Hiſtoire naturelle, que ce n'eſt pas choſe nouuelle de voir celles qui

n'ont

n'ont iamais eu leurs moys, eſtre ſteriles & infecondes: car ſi le ſang menſtrual eſt principalement deſtiné par la Nature pour la nourriture de l'embryon dans la matrice, il eſt tout euident que venant à deſfaillir, la conception ne s'en peut enſuyure. Ioint que la ſemence de l'homme ſe doit neceſſairement ſeruir d'iceluy pour la fabrique de l'homme meſme, ainſi que Galien le confirme euidemment au 2. liure des facultez naturelles, chap. 3. diſant que la ſemence de l'homme eſt accomparée au Statuaire Phidias, comme premier & principal artiſte de la generation; & le ſang menſtrual à la cire, ou au bois, duquel Phidias auoit accouſtumé de ſe ſeruir pour repreſenter vn homme au vif. Si doncques ce ſang vient à manquer, il n'y a point de doute que la ſterilité ne ſuccede incontinent. Voire-mais, dira quelqu'vn, qu'eſt-il Obiectiõ. de

de besoin que les menstrues coulent aux femmes tous les moys, pourueu qu'elles ayent assez de sang dans le corps & dans la matrice pour la conception, & pour la nourriture de l'embryon, depuis qu'il y en a plusieurs qui conçoiuent tous les iours sans qu'elles ayent iamais veu leur chemise rouge? A cela ie responds premierement que toutes, ou la plus-part de celles à qui les moys ne fluent point, manquent en quantité de bon sang pour le regard de la generation: car il ne suffit pas qu'elles ayent beaucoup de sang dans leurs grandes veines, si au prealable les vaisseaux spermatiques & vterins n'en sont fournis & de reste: que si d'autre part ils en sont par trop remplis, sans que le superflu s'escoule hors de la matrice tous les moys, il leur arriue vn autre inconuenient, selon le dire d'Hippocrate au liure preallegué, sçauoir

Responce.

uoir eſt, qu'elles ne peuuẽt pas retenir la ſemence virile, ny moins encore l'enfant quand il y eſt, à cauſe de la trop grande compreſſion deſdits vaiſſeaux tumefiez. Et au contraire, toutes celles qui en ont à ſuffiſance ont tous les moys leur chemiſe rouge, d'autant que la Nature ſoigneuſe de la propagation humaine y porte beaucoup plus de ſang qu'il ne ſeroit de beſoin, dont s'en enſuit l'excretion menſtruale; ladite Nature ſe contentant de la meilleure portion d'iceluy, & reiettant le reſte comme excrement ſuperflu; là où celles qui ſont defectueuſes en ce poinct-là, ne la peuuent auoir en aucune façon. Et partant il eſt neceſſaire qu'elles ſoyẽt ſujettes à eſclorre cette fleur tous les moys, ſi elles veulent auoir du fruict tous les ans. En apres, ie dis que c'eſt ou vne choſe extraordinaire & inuſitée à la Nature de produire des fem-

mes fecondes, sans qu'au prealable elles n'ayent cette venuë tous les moys, ainsi que nous auons remarqué cy-dessus. Ou bien que lesdites femmes n'ont iustement de sang que ce qu'il leur en faut pour la nourriture de leur corps, & pour la conception, sans qu'il leur en reste rien au bout du moys pour faire rougir de honte leurs chemises. Et en ce cas-là il pourroit estre qu'elles fussent, ou peussent estre fecondes sans l'apparition de leurs moys, comme cela arriue par fois à quelques vnes, quoy que bien rarement.

D'autre part, il se faut souuenir que celles qui les ont trop frequens, & qui ont tousiours leur nature moite & coulante comme la mousse d'vn rocher cauerneux, courent la mesme risque de sterilité que celles qui ne les ont du tout point, d'autant que le trop est autant ennemy de la generation

ration que le trop peu Ioint qu'il eſt tout euident que telles & ſi frequentes pertes de ſang eſpuiſent la pluſpart des veines feminines, d'où s'en enſuit que la vertu conformatiue ne peut pas trauailler à l'œuure merueilleuſe de la conception à faute de coadiuteur, c'eſt à dire, à faute de ſang prouenant de la femme, ſans lequel auſſi elle ne peut fournir à l'appointement durant le congrez, ou ſi elle fournit pour la conception, elle ne peut nourrir la choſe conceüe.

Mais que dirons-nous, ou que ne dirons-nous pas de l'autre excrement vtile & voluptueux, tant aimé des femmes, touchant le ſujet preſent? Certainement nous pouuons aſſeurer auec tous les Medecins, tant Grecs, Arabes, que Latins, que ſoit que les femmes n'en ayent que peu ou point, comme il s'en trouue quelques vnes, (leſquelles à vray dire ne ſont que

demy-femmes) ou ſoit qu'en ayant beaucoup elles le retiénent par trop, ou le perdent trop ſouuent; qu'en l'vne & l'autre façon il leur peut cauſer vne longue & faſcheuſe ſterilité: car pour les premieres il eſt notoire qu'elles ne peuuent conceuoir en façon quelconque, depuis qu'elles n'ont pas dequoy fournir la moitié de ce qui eſt neceſſaire pour la parfaicte fabrique de l'homme: ioinct que leur ſemence (qui tient lieu de patient, & de matiere en l'action de la generation) venant à manquer, l'agent, ou l'efficient, à ſçauoir, la ſemence de l'homme, eſt fruſtré de ſa fin, ne plus ne moins qu'vn bon Statuaire à faute de bois, ou de marbre. Quant aux ſecondes, il n'y a point de doute que ſi elles demeurent à touſiourſ-mais pucelles dans le lict coniugal, ou par la continence de leurs maris, comme l'Imperatrice * Kunigunde;

* Cette Imperatrice eſtoit femme d'Henry III. Empereur d'Alemagne.

gunde;ou pour n'auoir point de porte au deuant de leur maiſon, comme quelques vnes diſgraciées; ou pour eſtre par trop floüettes & de petite vigueur, comme beaucoup d'autres: il n'y a point de doute (diſ-ie) qu'elles ne meurent ſteriles, & ſans laiſſer femme pour femme, indiuidu pour indiuidu. Car comme l'effuſion de la ſeule ſemence de l'homme eſt inutile pour la conception, auſſi la retention de celle de la femme mariée eſt odieuſe, depuis qu'elle rend ſon mariage infructueux. Bref, les dernieres (qui ſont en beaucoup plus grand nombre que les premieres) courent à bride abattue au meſme malheur que les premieres, & les ſecondes. Et croyans que les frequentes & ſouuent reïterées coruées amoureuſes leur feront trouuer ce qu'elles cherchent, tant s'en faut qu'elles viennent à bout de leurs deſirs, qu'au

contraire elles se confirment & se plongent d'auantage dans leur sterilité: la raison est, que par vne trop frequente vuidange de matiere seminale elles espuisent tous leurs esprits generatifs, (ainsi que le confirme Auicenne, disant que tant l'homme que la femme en perdent plus en vne goutte de semence qu'en quarante gouttes de sang)dont s'en ensuit leur incapacité & impuissance à la conception; & qui plus est se rendent tellement lasciues & impudiques, qu'elles ouurent la cuisse à tout venant, ainsi que dit le Prophete. Or est-il que Nicolas Leonicenus, & plusieurs autres auec luy, soustiēnent que telles femmes ainsi mal-nées ne peuuent iamais conceuoir;& dit que comme la sterilité meine quasi tousiours en croupe la lubricité, qu'aussi celle-cy cōfirme d'auantage celle-là: ce qui n'arriueroit pas si elles se conten

tentoyent de leurs maris, & qu'elles vesquissent en chasteté matrimoniale, en laquelle sans doute Dieu les exauceroit en priant, & patientant, comme il a autres fois exaucé la mere de Samson, la mere de Sainct Iean Baptiste, Rachel, & plusieurs autres semblables. Mais la corruption de ce siecle est si grande, que la plus-part des femmes aiment mieux estre mises au nombre des Faustines que des Lucreces, lesquelles preferans la sensualité aux Commandemens de Dieu, souhaittent tous les iours que la loy de Solon, ou la loy des douze Tables soit remise en vogue, & reprenne sa premiere vigueur, à fin qu'il leur soit permis de chercher des enfans là où elles en trouueront, & qu'il ne tienne pas à elles que la maxime de la Cour ne soit veritable, à sçauoir, Que iamais galante femme ne mourut sans heritier.

Il y a aussi quelques affections de l'ame qui peuuent causer la sterilité aux femmes, comme la lubricité de laquelle nous auons desia parlé; la ialousie, la haine coniugale, la tristesse, & autres semblables: mais nous n'auons pas resolu d'en parler plus amplement, à fin d'euiter prolixité, nous contentans de dire en peu de paroles qu'il n'appartient qu'aux femmes mal-nées de se laisser piller & mastiner à ces passions, & que celles qui sont vertueuses & vrayement Chrestiennes les peuuent, & les doiuent facilement maistriser & fouler aux pieds, à celle fin qu'elles viuent heureuses, & qu'elles soyent sauuées en engendrant paisiblement des enfans à leurs maris, si Dieu l'a ainsi ordóné.

L'autre membre des causes externes de la sterilité feminine est de celles que nous auons desia appellées occultes, & qui sont incognoissables

à nos

à nos ſens, telles que ſont les charmes, les influences celeſtes, & les medicamens, ou poiſons prins par la bouche. Quant aux premieres, ceux qui ont voulu prendre la peine de lire exactement la Demonomanie de Bodin, le Maillet des Sorciers, & le liure du Ieſuite Del-rio, ſçauent de certaine ſcience, que comme le malin Eſprit, ennemy iuré du genre humain, & executeur de la Iuſtice & vengeance Diuine, priue les vns de iugement & de raiſon, donne la paralyſie, ou quelque autre eſtrange maladie aux autres; met la diſcorde entre le pere & le fils, la mere & la fille, le frere & la ſœur, ou fait quelque autre choſe ſemblable pour la ruine de l'homme, lors qu'il plait à Dieu luy laſcher la bride, & luy permettre de ſe ſeruir du deteſtable miniſtere des Sorciers & Sorcieres; qu'auſſi par la meſme puiſſance con-

cedée, non seulement il rompt & desmembre les volontez des maris & des femmes, mais aussi les priue totalement de la vertu generatiue; voire qui plus est rend le mary impuissant pour le regard de la femme, & la femme sterile pour le regard du mary tant seulement, & les engage dans l'adultere, apres lequel ils sont autant acharnez comme ils haïssent la conionction legitime. Ce qui arriua il y a quelques années à deux de mes amis qui sont morts du depuis, lesquels brusloyent d'incontinence estans aupres de leurs voisines, & estoyent plus froids que glace, & plus insensibles que marbre aupres de leurs propres femmes, quoy que belles & de bonne grace. Ce que nous lisons aussi estre aduenu à Theodoric Roy de France, selon le rapport de Paul Emile; & à Pierre II. Roy d'Arragon, ainsi qu'il se peut voir dans

Dupreau.

Dupreau. Touchant les ſecondes qui ſont les influences celeſtes, la pluſpart des Aſtrologues aduoüe que nulle femme ne ſçauroit conceuoir durant la conionction de Mars & de Saturne, non plus que ſous l'aſpect de pluſieurs eſtoiles qui ſont de leur nature. Ioinct que les Genethliaques, ou faiſeurs d'horoſcope, aſſeurent que tandis que la Lune eſt ez ſignes du Belier, des Gemeaux, de la Vierge, & de la Balance, les conionctions maritales ſont infructueuſes, & ne portent pas coup; mais qu'elles ſont grandement fecondes durant que la meſme Lune roule par les ſignes du Taureau, de l'Eſcreuice, du Scorpion, & du Sagittaire. Et pour les derniers qui ſont les alimens, ou medicamens prins par la bouche; on ſçait aſſez qu'il ne s'en trouue que trop pour exercer le pernicieux eſprit de ceux qui ſe delectent à eſtre conſors du

Diable, c'est à dire, ennemis de la propagation humaine, & qui font profession expresse ou de rendre les femmes steriles, ou les hommes impuissans, ou de tuer les hommes & les femmes auant qu'elles soyent au monde. Voylà pourquoy nous ne sommes pas resolus d'en alleguer aucun d'iceux, à fin qu'on ne nous croye pas estre du nombre de ceux qui diuulguent le mal, non pour le reprendre & le haïr, mais bien plustost pour luy donner credit, & pour l'authoriser.

Bref, les causes externes, & non necessaires de ce mal, sont toutes celles desquelles les femmes se peuuent facilement garder, mesme en pleine santé, telles sont les lourdes cheutes, les dances immoderées desquelles nous auõs desia parlé, l'odeur des lampes esteintes, laquelle estant capable de les faire auorter, selon le dire

dire d'Ariſtote, leur peut auſſi cauſer vne incurable ſterilité, ne plus ne moins que la vapeur de la corne du pied de mule, & autres ſemblables. Item l'vſage de quelques eaux, bains, & eſtuues : car l'Hiſtorien Solin fait mention de deux fontaines qui eſtoyent en Sicile, l'vne deſquelles faiſoit porter des enfans aux ſteriles, & l'autre rendoit ſteriles celles qui en portoyent. Ie ne veux pas oublier d'adiouſter le port des habits par trop eſtroits & reſſerrez, qui ne ſont auiourd'huy que trop familiers à la pluſ-part des femmes, meſme de celles qui ſont enceintes ; & leſquels venans à comprimer extraordinairement l'eſtomach, le ventre inferieur, & par conſequent la matrice, non ſeulement les font auorter tout autant de fois qu'elles ſont enceintes, mais auſſi les rendent infecondes à la longue : d'autant que telle com-

preſſion

preſſion empeſche la retention de la ſemence, & fait que la matrice s'habitue à telle excretion. Il y a encore pluſieurs autres cauſes ſemblables, deſquelles nous ne parlerons pas d'auantage, ou parce que nous les auons comprinſes ſous celles que nous auõs appellé non naturelles, ou parce qu'elles ne ſont pas neceſſaires, & partant euitables ſans conſeil.

Reſte maintenant à examiner & anatomiſer brieuement les cauſes internes de ce ſymptome feminin, & les reduire ſous trois chefs principaux: le premier deſquels comprendra celles qui ont leur ſiege dans le corps des femmes. Le ſecond celles qui ſont propres & particulieres à leur matrice. Et le troiſieſme les dernieres qui prouiennent par la faute de leurs maris. Quant aux premieres nous ſçauons qu'elles ſont ou antecedentes, ou conioinctes, ou maladies

proprement appellées telles. Les antecedentes ſont toutes humeurs intemperées & peccantes en quelque façon que ce ſoit, leſquelles ſont ou dedans, ou dehors les veines, & qui ont cette aptitude d'engendrer mediatement la ſterilité, comme les conioinctes immediatement auſſi bien que les maladies: car tout ainſi que la pituite,la cholere,& la melancholie qui pechent ou en quantité, ou en qualité,cauſent preſque toutes les autres maladies des femmes: auſſi il n'y a point de doute qu'elles n'engendrent & ne fomentent leur infecondité. Et de faict nous voyons que celles qui ont trop de ſang ne portent iamais guieres leurs enfans à terme; que celles qui ſont cacochymes n'engroiſſent iamais ſi facilement qu'apres qu'elles ont eſté purgées; & que celles qui ſont ſujettes à vne certaine eſpece de fleurs blanches qui ſont

ſont impures & malignes, ainſi que nous verrons cy apres, viuent en perpetuelle ſterilité: ioinct que telles humeurs leur engendrent vne ſemence de meſme nature, c'eſt à dire, impure en ſa ſubſtance, exceſſiue en ſes qualitez, & par conſequent incapable de conception. Les conioinctes ſont les meſmes humeurs qui produiſent immediatement ce ſymptome comme toutes autres maladies, iaçoit que Galien prenne bien ſouuent les vnes pour les autres, c'eſt à dire, les conioinctes pour les antecedentes, & les antecedentes pour les conioinctes. Bref, les maladies qui cauſent ce mal ſont en general ou ſimilaires, ou organiques, ou communes: de toutes leſquelles noſtre intention n'eſt pas de diſcourir pour le preſent, nous contentans tant ſeulement de traitter des cauſes & des maladies les plus ordinaires qui l'engendrent & l'entretien

Lib. contra Iulianum.

tretiennent, & particulierement de quelques vnes de celles que nous auons dit auoir leur siege dans la matrice, telles que sont les quatre intemperies, les flatuositez & humeurs impures qui font sortir la matiere genitale receüe; le trop de graisse, ou trop de maigreur qui luy arriue bien souuent; la durté, & degistement qui arriue ou en son col, ou en son corps propre; les vlceres qui l'affligent frequemment, selon le tesmoignage d'Hippocrate au 5. liure des maladies populaires; & finalement les abcez, scyrrhes, erysipeles, & autres tumeurs contre Nature qui ont accoustumé de desbaucher sa vertu generatiue. Quant à celles qui prouiennent des maris nous les esplucherons cy apres, & les deduirons par le menu au Chapitre suyuant, moyennant l'aide de Dieu, d'autant que c'est le vray lieu où elles demandent d'estre expliquées.

Des causes de la sterilité respectiue des femmes.

CHAPITRE IX.



'HOMME est de telle nature, qu'il est perpetuellement porté non seulement à cacher ses vices & imperfections, mais aussi tousiours prompt & appareillé à les reietter sur autruy, comme s'il ne sçauoit pas bien qu'elles naissent & meurent auecques luy, ne plus ne moins qu'vne autre portion de soy-mesme: cela se remarque principalement en ses actions importantes tant morales que naturelles, & notamment en celles-cy. Car comme ainsi soit qu'il s'estime à bon droict le plus noble & le plus glorieux de tous les animaux, il repute à grand deshonneur d'auoir en soy quelque chose qui le rende indigne

indigne de ſon excellence. Or il eſt certain qu'il n'y a rien qui rauale & aneantiſſe plus ſa gloire que l'impuiſſance de produire ſon ſemblable; eſtant tres-certain, ſelon le teſmoignage d'Ariſtote, que c'eſt la plus parfaicte & la plus aſſeurée marque de ſon imperfection : qui me fait croire que Diogenes le Cynique auoit quelque raiſon de dire aux Atheniens (qui le ſurprindrent publiquement auec vne garce) que par les loix diuines & humaines ceux qui ſont inhabiles à la generation doiuent eſtre meſpriſez, ne peuuent paruenir à aucuns offices, perdent les alliances des Grands, & finalement ſont tenus comme monſtres, imparfaicts & defectueux.

Cela eſt cauſe qu'en tous mariages ſteriles & infeconds le mary reiette (& bien ſouuent à fauſſes enſeignes) les cauſes de ſon impuiſſance ſur la

femme; & la femme les causes de son infecondité sur le mary, sans qu'ils vueillent confesser l'vn à l'autre leur propre defaut; qu'au contraire nous voyõs qu'ils aiment beaucoup mieux (ie parle de quelques vns) s'exposer impudemment à vn congrez iudiciaire & honteux, que de recourir premierement à Dieu qui oste & donne la fecondité quand il luy plaist; puis apres aux Medecins experts & secrets, qui pourroyent facilement remedier à leur mal, & leur faire voir quelque fruict de leur labeur, moyennant qu'ils se rendissent obeïssans à leurs remedes. Et d'autant que par les loix diuines & humaines les femmes sont, & doiuent tousiours estre sujettes à leurs maris, il arriue bien souuent que ceux-cy abusans de leur authorité maritale tourmentent & mal-meinent leurs femmes, les accusans à tort de sterilité, encore qu'ils

qu'ils ſçachent qu'eux-meſmes portent la cauſe de leur propre malheur. C'eſt pourquoy i'ay deliberé en ce chapitre d'expoſer & mettre au iour l'innocence de telles femmes,& faire confeſſer à leurs maris que ce ſont eux ſeuls qui portent la marotte: ce que nous ferons facilement en confrontant & eſpluchant le temperament & general & particulier des vns & des autres , & notamment celuy des hommes,que nous eſtimons eſtre la principale cauſe de cette ſorte de ſterilité , laquelle pour ce regard quelques vns appellent ſympatique, & d'autres encore Reſpectiue,à cauſe du reſpect ou relation qu'il y a en icelle de la part du mary qui en eſt le principal mouuant; iaçoit que la femme y contribue auſſi beaucoup de ſa part. Il faut doncques poſer pour fondement ; que tout ainſi que l'homme & la femme mariez enſem-

ble ne peuuent estre que bien fecondes & fertiles, s'ils sont doüez d'vne bóne & loüable temperature; qu'aussi les mesmes se trouuans d'vne temperature diametralement contraire ne peuuent estre que steriles & infeconds: car encore que Galien & tous les Naturalistes tiennent pour inuiolable, que tout ce qui est temperé est semblable en quelque façon, & tout ce qui est semblable est incapable d'agir; & que partant l'homme & la femme estans tels ne peuuent pas estre feconds, n'y ayant en eux aucune contrarieté, sans laquelle il est impossible d'agir, c'est à dire, d'engendrer, selon le tesmoignage d'Aristote; ce neantmoins nous disons que nostre maxime subsiste tousiours, & que nostre-dit fondement demeure ferme sur son cube de verité. La raison est, que nous n'entendons pas de parler d'vne conformité

de

de temperature entiere, exacte, & de poids esgal; mais bien plustost de celle en laquelle se trouue quelque petite contrarieté: car iaçoit qu'il se trouue plusieurs mariages esquels l'homme & la femme sont bien & deüement temperez, si est-ce qu'il ne faut pas croire que tels temperamens ne soyent en quelque façon contraires entre eux, veu qu'autre est le temperament de iustice (& non de poids qui est imaginaire) qui est particulier à l'homme, & autre celuy qui est attribué à la femme; ainsi que sçauent tres-bien tous nos Physiologistes; & toutesfois telles personnes ne restent pas d'estre reputées bien temperées, & par consequent fertiles & fecondes. En apres nous disons qu'il n'est pas necessaire que tous ceux qui sont feconds soyent doüez d'vne semblable temperature, car au contraire on void ordinairement

estre vray ce que dit Galien en ses Cõmentaires sur le 5. liure des Aphorismes d'Hippocrate, à sçauoir, que les maris & les femmes qui sont mediocrement contraires en leur temperament ont leur maison toute pleine d'enfans. I'ay dit (mediocrement) d'autant que ledit Galien au mesme lieu dit & asseure que si telle contrarieté est extreme en eux, ils ne peuuent estre feconds en aucune façon. De sorte que pour empescher à l'aduenir qu'aucun mariage ne soit infructueux, ie trouue qu'il est necessaire à ceux & à celles qui se veulent marier de se ioindre auec des personnes qui soyent ou bien temperées du temperament de iustice, ou mediocrement contraires à leur propre temperament: & par ainsi que les hommes qui sont chauds & prompts à l'esperon, s'allient auec des femmes froides & humides; & les femmes qui sont

ſont froides & humides auec des hommes chauds, prompts & capables de bien faire. Item que ceux qui ſont froids, ſecs, & ſans humeur radicale ſe marient auec celles qui ſont chaudes, humides, & qui ont de reſte de fecondité: car par ce moyen il n'en peut reſulter qu'vne conionction feconde & heureuſe. Et voylà pour le regard de la contrarieté ou conformité du temperament vniuerſel de l'vn & de l'autre ſexe.

Mais à fin que nous deſcouurions encore plus particulierement auquel des deux, c'eſt à dire, ou au mary, ou à la femme, cette ſorte de ſterilité eſt attachée; il faut ſçauoir que tant l'vn que l'autre doit auoir en ſoy cinq choſes qui le faſſent diſcerner d'auec ceux qui ſont entierement impuiſſans & ſteriles. La premiere eſt, qu'ils ayent leurs membres generatifs auec toutes leurs qualitez requiſes. La ſe-

conde, qu'ils soyent naturellement & volontairement portez à l'action generatiue, & qu'ils sentent en eux des esmotions & chatoüillemens de concupiscence. La troisiesme, qu'ils soyét munis d'vne assez loüable quantité de bonne matiere pour mieux bastir leur semblable. La quatriesme, que leurdite matiere & membres generatifs ayent vne certaine proportion en leurs qualitez, figure, & situation. La cinquiesme, qu'ils soyent feconds & fertiles, c'est à dire, qu'ils ayent en eux ce caractere & cette faculté de pouuoir engendrer leur semblable: car iaçoit qu'il semble que cette derniere depende des autres quatre, & soit comme l'effect d'icelles, si est-ce que nous l'auons voulu recenser à part, d'autant qu'il y a beaucoup d'hommes & de femmes qui possedans les quatre premieres ne laissent pas pourtant d'estre steriles ne plus

ne

ne moins que mulets & mules, au defaut de cette cinquiesme qui est la perfection de toutes les autres. Maintenant d'vne chacune de ces cinq conditions ie tire vn argument contraire pour la verification des causes prochaines & conioinctes de cette sorte de sterilité; & premierement ie dis que si le mary est chastré, euiré, ou effeminé en quelque façon que ce soit, & que la femme aye ses parties naturelles bien faictes, le mary seul sera la cause de la sterilité de la femme. Que si au contraire la femme se trouue du nombre de celles que nos Prouençaux appellent disgraciées, c'est à dire, qui ont leur conduict naturel bouché, (comme il s'en trouue quelques vnes) & que le mary soit bien appointé d'autre part, la femme sera cause de sa propre sterilité, & non le mary. Secondement ie soustien que celuy des deux qui

sera froid & maleficié, & qui se trouuera insensible aux aiguillons de l'amour, sera la seule cause de la sterilité de sa compagne, encore qu'elle soit de la qualité requise : la raison est, que l'homme & la femme sont incapables de cette action generatiue, si au prealable la volonté ne les y pousse, mais encore plus l'appetit, comme estant celuy qui tient le haut bout és sens exterieurs, & notamment au sentiment de l'attouchement, duquel ou la douleur, ou la volupté sont inseparables, selon le dire d'Aristote au premier liure de l'Ame. Ie n'entends pas neantmoins que l'vn ou l'autre passe les bornes d'vn appetit mediocre, ordinaire & coniugal: car autrement l'vn fomenteroit la sterilité de l'autre, n'y ayant point d'action qui soit plus promotrice d'infecondité que la lubricité & l'insatiabilité Veneriéne, ainsi que nous auons

auons faict voir cy dessus en rapportant l'histoire d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, & d'Alexandre de Medicis Duc de Florence; & comme le tesmoigne Aristote au 6. liure de l'histoire des animaux, & Plutarque au 5. liure des opinions des Philosophes. Tiercement i'asseure que celuy des mariez, qui en l'action de generation ne fournira pas de son costé la quantité de la matiere requise pour la fabrique d'vn homme, sera iugé estre la cause de la sterilité de l'autre, quoy qu'il fournisse de sa part. Car tout ainsi qu'vn masson, pour habile qu'il soit, ne peut bastir aucun edifice sans pierre & sans attraict; aussi l'homme & la femme ne sçauroyent engendrer vne tierce creature qu'ils ne fournissent du leur tout autant de semence qu'il en faut pour la conception, ainsi que nous auons desia dict. En quatriesme lieu i'affirme, que

si leur

si leurdite matiere spermatique, & tous leurs membres dediez à la generation ne sont proportionnément temperez de la façon que nous auons dict au commencement de ce chapitre; celuy des deux qui les aura autrement, c'est à dire, ou trop chauds, ou trop froids, ou trop humides, ou trop secs & arides, doit estre estimé causer la sterilité à l'autre, encore qu'il soit sain & temperé pour sa part. Item si l'homme a son membre ou trop court, ou trop long, trop gros, ou trop petit, ou recourbé en faucille, ou finalement paralytique, il ne faut point douter qu'il ne soit la cause de la sterilité de la femme: car le trop court ne peut pas porter la matiere seminale iusques là où il faut pour estre retenuë par la femme, & quant & quant reduicte de puissance en acte par cette admirable & merueilleuse action que nous appellons

conception. Le trop long, outre qu'en iceluy la semence se refroidit, ne plus ne moins que l'eau d'vn bain chaud en vn trop long canal ; il fait encore vn plus grand mal, car il cõprime par trop l'orifice interieur de la matrice, & dõne des grãdes douleurs à la femme, d'où s'en ensuit qu'elle ne peut pas retenir, qu'elle ne prend du tout point de plaisir à telle action, & que partant elle demeure sterile & infructueuse: voylà pourquoy ceux qui l'ont comme cela font sagement de se seruir du bourrelet. D'autre part le trop gros est douloureux, & gaste tout en passãt; si que les femmes (qui seroyẽt bien marries de s'en plaindre, si elles sont saines) ne peuuent ny retenir, ny conceuoir à cause de la trop grande & douloureuse solution de continuité qu'il fait. Le trop petit est desnué de vigueur & d'esprits generatifs ; & est comme vn grain de

millet en la gueule d'vn asne ; & partant inutile & infructueux. Le recourbé ne peut directement ietter la semence aupres de l'orifice interieur de la matrice où se fait cet admirable concours & meslange de la matiere masculine & feminine;ains arrousant les parties laterales du col de la matrice,fait qu'elle ne pouuant pas tirer à soy ladite matiere pour commencer son bastiment microcosmique, demeure frustrée de son attente, & par consequent infeconde. Bref, le paralytique estant totalement priué de l'influence & de la presence des esprits animaux,vitaux & generatifs, comme aussi de l'erectiō entierement necessaire à la fecondité, il cause vne asseurée sterilité à celles qui s'en contentent.Que si au contraire la femme contribue vne matiere par trop intemperée tant és qualitez actiues que passiues, ou qu'elle aye la ma-

trice trop petite & extenuée,ou plei-
ne de ventoſitez,ou ſon orifice inte-
rieur par trop dur,ouuert,ou reſſerré,
ou plein d'vlceres & de cicatrices, ou
affecté en quelqu'autre ſemblable
façon, ou finalement le col d'icelle
oblique & mal ſitué;il n'y a point de
doute qu'elle ſeule ne ſoit la cauſe de
ſa ſterilité, & non le mary : car la ſe-
mence exceſſiuement intemperée en
quelque façon que ce ſoit reſiſte en-
tierement à la generation, ainſi que
nous auons remonſtré cy deſſus en
ſuitte du teſmoignage d'Hippocrate;
la petiteſſe & maigreur de la matrice
laiſſe ſortir le fruict à faute de le pou-
uoir bien contenir, ſur tout quand il
eſt vn peu grand. La mauuaiſe ſitua-
tion ou de ſon corps, ou de ſon ori-
fice,ou de ſon col,fait qu'elle ne peut
ny receuoir ny retenir la matiere ge-
nitale comme il faut; la trop grande
ouuerture de ſon orifice interieur

empeſche la ſuſdite retention; & celle qui eſt trop petite, la reception, auſſi bien que la matrice vlcerée & pleine de cicatrices. Car comme il eſt difficile qu'vne mouche ſe tienne ſur vn verre poly, auſſi il n'eſt pas croyable que la ſemence virile demeure en vn lieu cicatricé, dur & poly; ſçachant bien qu'il faut qu'il ſoit ineſgal comme vn rapeau de caille, ſelon le teſmoignage de tous les Anatomiſtes. Quant à la durté de ſondit orifice interieur, le meſme Hippocrate aſſeure qu'elle empeſche l'entrée de la ſemence. Finalement il n'y a point de doute que là où manquera la cinquieſme condition ſuſ-mentionnée ou en l'vn ou en l'autre, que celuy-là (diſ-ie) ne ſoit la ſeule cauſe de la ſterilité de ſa moitié. Mais d'autant que les cauſes de ſon abſence & priuation ſont fort difficiles à cognoiſtre & ſonder, nous nous contenterons de

dire

dire pour le preſent qu'on les pourra diſcerner en quelque façon par la preſence & cognoiſſance des cauſes qui entretiennent la bonne temperature, & par l'abſence de celles qui fomentent tous les maux deſquels nous auons amplement diſcouru cy deſſus.

Des cauſes de la derniere eſpece de la Sterilité feminine, appellée Sterilité pour vn temps.

CHAPITRE X.

NOVS auons à eſplucher en ce chapitre les cauſes de cette ſorte de ſterilité, de laquelle la pluſ-part des femmes ſteriles ſe perſuadent d'eſtre attaintes, ne croyans pas qu'elles doiuent mourir ſans laiſſer ou toſt ou tard quelque heritier ſorty de leur ventre. Mais pour plus facilement venir à bout de noſtre deſſein il ſe faut pre-

mierement souuenir que nos Autheurs establissent deux sortes, ou differences de cette sterilité. La premiere desquelles est celle qui n'arriue qu'aux femmes qui sont trop ieunes, c'est à dire, qui se marient auant l'aage de douze, ou quatorze ans, qui est leur premiere année de fecondité, selon l'opinion de la plus grand' part des Naturalistes. La seconde est celle-là en laquelle plusieurs femmes tombent, partie par leur propre faute, & partie aussi par la violence & durée de plusieurs maladies, ou autres infirmitez naturelles. Quant à la premiere, nous croyons d'auoir assez amplement deduict ses causes cy dessus au commencement du chapitre 8. de sorte que nous ne iugeons pas estre expedient d'en parler d'auantage, de peur de tomber en tant de fascheuses redictes, qui ne pourroyent estre que desplai

desplaisantes & ennuyeuses aux Dames qui daigneront fueilleter ce liure. Il nous suffira doncques pour le regard de la seconde, de dire & declarer qu'elle a diuerses causes qui la fomentent & entretiennent. Car en premier lieu, qui ne sçait que les frequentes blessures, ou auortemens sont la mere nourrice d'icelle, ainsi que nous l'auons enseigné cy dessus, appuyez sur l'authorité d'Hippocrate, de Mercatus, de Christofle Aueiga, & de plusieurs autres? Et toutesfois nous voyons auiourd'huy que plusieurs femmes enceintes cherchent ce mal à credit, lors que s'exerçans imprudemment en toute sorte de dances, & autres mouuemens violens, & ennemis de la vie des enfans qu'elles portent; elles veulent faire accroire à la Nature qu'elle n'y a rien entendu, lors qu'elle les a voulu assujettir à s'exempter des susdites dan-

ces, de l'vsage des carrosses, & d'autres semblables exercices immoderez durant leur grossesse. Ie ne veux pas nier pourtant qu'il ne s'en trouue plusieurs qui sont robustes iusques là que de supporter aisément tous tels exercices sans se blesser aucunement, mais ie tiens que tant les vnes que les autres pechent grandement contre la Nature, & contre elles-mesmes, en destruisant leur santé; mais plus particulierement encore celles qui sont delicates, & qui sont sujettes à se blesser pour peu de chose: car Hippocrate asseure au troisiesme liure des maladies populaires, que telles femmes sont sujettes à vne infinité de maladies, & viuent presque miserablement. Ce neantmoins ie ne doute point que plusieurs femmes sages & modestes ne se puissent souuent blesser iusques à deuenir steriles, non par excez & incontinence comme les

premieres, mais bien pluſtoſt par indiſpoſition interieure, ou par cheute inopinée, ou par quelques faux pas: mais ie dis que tant celles-cy que les autres doiuent penſer à elles, & recourir de bonne heure au remede, à celle fin que leur matrice ne s'accouſtume pas à ſecoüer en certain temps prefix ce qu'elle porte en ſon eſtomach : car nous auons dict, & diſons encore, que tout ainſi que la Nature s'accouſtume au vomiſſement en pluſieurs perſonnes, quand on luy laiſſe prendre pied vne fois; qu'auſſi la meſme prend à prix-faict ordinaire de faire ſortir l'enfant de la matrice deuant le temps, quand elle y a eſté ſouuent pouſſée par quelque cauſe violente: eſtant tres-certain qu'elle agit, non par conſeil & ſcience, ainçois par inſtinct, ainſi que parlent les Medecins, voire d'vne meſme meſure & teneur, quand elle

est vne fois arroutée, ou bien, ou mal; & ne sçait non plus se contenir en telles actions & mouuemens, que ceux qui courent à bride abattuë en quelque sentier panchant.

D'auantage, nos Autheurs, tant anciens que modernes, escriuent que les fleurs blanches causent bien souuent cette sorte de sterilité aux femmes, mais d'autant qu'Hippocrate semble soustenir le contraire tant au 4. liure des maladies populaires, qu'au 2. des maladies des femmes; & apres luy Aretæus, Montanus, & plusieurs autres celebres Medecins: Ioint que l'experience nous fait voir tous les iours que ces-dites fleurs n'empeschent point que les femmes qui en sont incommodées ne fassent plusieurs enfans, ainsi que nous auons dit cy dessus au chapitre 4. A ces causes il faut que nous interpretions amiablement les opinions contraires

des

des vns & des autres, à fin que la verité soit en euidence ; & qu'on ne croye pas desormais que la Medecine soit vne science pleine d'altercations & contradictions friuoles, & que les difficultez qui se rencontrent en icelle soyent de mesme nature que le nœud Gordien qu'Alexandre coupa auec son espée, ne le pouuant pas desnoüer.

Il faut donc sçauoir que cet excrement blanc & impur (que nous appellons autrement fleurs blanches) peut arriuer indifferemment à toute sorte de femmes, mariées, non mariées, mediocremēt ieunes & vieilles, fecondes & steriles. La raison est, qu'estans doüées d'vn temperament froid & pituiteux, & par consequent incapables de digerer & consumer la grande multitude des excremens qui s'assemblent, & qui croupissent dans leurs corps; la Nature s'est aduisée de

les pouruoir de la matrice, de laquelle, comme le premier & principal office est la conception, gestation, & enfantement de l'homme; aussi l'autre est l'exclusion & expurgation de tels excremens & immondicitez: voylà pourquoy aussi nos Autheurs disent qu'elle est comme l'ossec & l'esgoust de leurs corps. Or ces immondicitez sont ou rouges, ou blanches, ou iaunes, ou noirastres; & tant les vnes que les autres ou chaudes, ou froides. Les rouges sont les plus frequentes, & les moins dangereuses, voire i'ose dire fort salutaires, moyennant qu'elles viennent vne fois le moys, selon l'ordre admirable que la Nature a estably. Les iaunes, & les noirastres sont celles qui paroissent moins souuent, mais qui sont les plus douloureuses, selon le tesmoignage d'Hippocrate au 2. liure des maladies des femmes; & d'Aëtius en son

ſon 4. liure, chapitre 63. car comme celles-là prouiennent d'vne humeur chaude, bilieuſe, mordicante, & de couleur de iaune d'œuf; & celles-cy d'vne humeur aduſte, noire, melancholique, & corroſiue: auſſi toutes deux ne peuuent eſtre qu'incommodes & faſcheuſes aux femmes. Quant aux blanches, deſquelles principalement eſt queſtion en cet endroit, nous remarquerons que ſoit que la Nature les renuoye de tout le corps vniuerſel dans la matrice, & de là hors du corps pour ſe garantir de leur oppreſſion; ou ſoit qu'elles s'amaſſent dans ladite partie par ſa propre foibleſſe, il eſt certain qu'elles ſont ou liquides, ou ſereuſes comme laict, ou comme le piſſat d'vn aſne, ainſi que parle Hippocrate; ou craſſes, purulentes, & fetides comme la matiere qui ſort d'vn abcez; ou froides, & fluides comme eau; ou finalement

gluantes, chaudes, vlceratiues, & douloureuses comme la matiere qui sort d'vne chaude-pisse. Or est-il que comme celles qui sont trop froides & liquides peuuent causer la sterilité par l'impression de leur excessiue qualité, laquelle elles laissent dans la matrice; aussi celles qui sont extraordinairement chaudes, mordicantes, bilieuses, & vlceratiues, peuuent rapporter le mesme mal en dissipant la chaleur naturelle de ladite partie, destruisant la vertu generatiue des femmes, voire en les faisant deuenir tabides & seches comme bois. Mais quand la nature feminine se trouue robuste, & que lesdites fleurs blanches (quoy que coulantes en tout temps, & sans regle) n'ont en elles aucune excessiue qualité qui soit capable de corrompre & peruertir la temperature de la matrice, dans laquelle bien souuent elles seiournent

vn certain temps : il eſt certain qu'en tel cas elles ne portent aucun dommage à leur fecondité, non plus que lors que par fluxion tombante tout du long de l'eſpine du dos elles paſſent par le col de la matrice tant ſeulement, & ſont euacuées pour le ſoulagement de la Nature qui en eſtoit incommodée. De ſorte que quand nos ſuſdits Autheurs eſcriuent que les fleurs blanches entrainent la ſterilité feminine quand & elles, nous ſouſtenons que leur opinion doit eſtre entendue des premieres, c'eſt à dire, de celles qui ſont ou trop froides, ou trop chaudes, & vlceratiues. Et lors qu'Hippocrate dit qu'elles arriuent principalement aux femmes qui ont faict, & font beaucoup d'enfans, que ſon aduis doit eſtre expliqué des dernieres, c'eſt à dire, de celles qui n'ont aucune mauuaiſe qualité en elles, & qui ne ſont autre choſe

Explication des paſſages des Autheurs ſuſalleguez touchant les diuers effects des fleurs blāches.

choſe qu'vne humeur pituiteuſe mediocrement froide & ſereuſe, laquelle la Nature pouſſe dehors pour ſe deſliurer d'vne generale plenitude. Et voylà ce qu'il me ſemble eſtre receuable pour la difficulté propoſée, & pour la reconciliation des opinions contraires touchant icelle.

Pareillement le trop de graiſſe, & la trop grande maigreur des femmes ne ſont pas des moindres cauſes de cette ſorte de ſterilité: car en premier lieu nos Autheurs aſſeurent que là où ſe trouue exceſſiue quantité de graiſſe tant en l'homme qu'en la femme, que là auſſi ſe trouue fort peu de ſemence qui ſoit prolifique; d'autant que l'vne & l'autre prouiennent d'vne meſme matiere, qui eſt le ſang: de ſorte que la diminution de l'vne preſuppoſe l'augmẽtation de l'autre. Non que ie vueille conclurre pourtant, que tous corps gras & pleins

ſoyent

ſoyent ſteriles ; & ce en ſuitte de ce qu'en a eſcrit Hippocrate au 5. liure de ſes Aphoriſmes : car au contraire i'eſtime que ceux & celles qui ſont en embon-poinct mediocre,& naturellement proportionné, c'eſt à dire, qui ſont nées graſſes, & d'habitude quarrée(deſquelles auſſi il faut croire que parle Hippocrate en ſes Aphoriſmes) ſont tres-fecondes, ainſi que l'experience le nous fait voir ordinairement, & ſelon le teſmoignage du meſme Hippocrate en ſon liure de la Superfetation. Mais ie veux dire que ceux & celles qui eſtans nées maigres & eſtrillées, deuiennent par apres exceſſiuement graſſes , ſont ordinairement ſteriles pour pluſieurs raiſons : La premiere eſt,que la meilleure & la plus grande partie de leur ſang ſe conuertit en graiſſe,dont s'en enſuit qu'elles n'en ont pas aſſez pour ſe nourrir & elles & leur fruict.

La

La seconde, qu'elles ont leurs purgations menstruales en fort petite quantité, qui tesmoigne la defectuosité du sang, sans lequel elles ne peuuent pas conceuoir, comme il est tout euident. Et de faict, Hippocrate (lequel nous auons desia allegué cydessus sur ce propos) alleguāt les causes de la sterilité des femmes des Scythes, met celle-cy entre les premieres & principales, & asseure que telle defectuosité de sang ne leur arriuoit qu'en suitte du peu d'exercice qu'elles faisoyent, & pour viure par trop mollement & delicatement ; là où leurs chambrieres qui estoyent nourries dans la peine, & dans vn continuel exercice, regorgeoyent toutes en sang; & partant estoyent fecondes comme souris. La troisiesme est, que ladite graisse leur comprime tellement la matrice par le moyen de la coiffe, qu'elle ne peut ny receuoir, ny retenir

Lib. de locis, aëre, & aquis.

retenir la ſemence comme il faut;ou ſi elle la retient,ne peut aucunement contenir l'enfant formé en icelle le terme requis, à cauſe de la petiteſſe du lieu.

Quant à la maigreur,il faut conſiderer qu'elle eſt double, comme nous auons deſia dict cy deſſus:L'vne qui eſt naturelle & commode,de laquelle nous ne parlons point pour deux raiſons:La premiere, qu'elle eſt ſouuent conioincte à la fecondité, moyennant qu'il n'y aye autre empeſchement. La ſeconde, qu'elle eſt inſeparable de la ſterilité, ſi elle eſt extreme,& partant incurable.L'autre eſt celle que nous appellons eſtrangere, laquelle eſt en quelque façon corrigible & gueriſſable, tant aux hommes qu'aux femmes, moyẽnant qu'on n'attende pas qu'elle ſoit tombée en maraſme, ou extreme conſomptiõ des parties ſolides du corps.

Or

Or que cette maigreur icy resiste à la fecondité feminine il est tout euident & notoire, en ce qu'elle attaque premierement toutes les parties naturelles, & particulierement le ventre, selon le tesmoignage d'Aristote au 5. liure de ses Problemes, dont ie tire cet argument necessaire : Que puis qu'elle destruit l'embon-poinct des parties naturelles, telles que sont les muscles du ventre inferieur, la coiffe, la matrice, les veines, les vaisseaux spermatiques, & autres semblables ; dans le baume radical desquelles reside la chaleur naturelle, sans laquelle la generation, qui est la plus noble de toutes les fonctions naturelles, ne se peut aucunement faire : que par consequent elle est cause de la sterilité feminine. I'adiouste encore qu'icelle estant ordinairement causée par intemperie chaude & seche, qui est directement enne

ennemie de la generation, comme vn chacun sçait : il ne se faut pas estonner si elle entraine quant & soy l'infecondité.

A toutes ces causes nous en pouuons encore adiouster quatre autres qui ne sont pas de moindre poids, à sçauoir, la foiblesse naturelle des femmes, & particulierement de leur matrice; les douloureux, difficiles & perilleux accouchemens; l'infection de quelque enfant qui aura long temps croupy dans la matrice apres sa mort ; & finalement quelque mole ou masse de chair qu'elles auront porté plusieurs années.

Quant à la premiere, c'est vne chose assez commune de voir, que tout ainsi qu'il se trouue des hommes foibles, minces & floüets iusques là, qu'ils n'ont qu'vn seul enfant dans le ventre, quoy qu'ils se tourmentent apres leurs femmes naturellement &

amplement fecondes ; qu'aussi il y a plusieurs femmes si delicates, & de si petite complexion, tant en leur corps en general, qu'en leur matrice en particulier, qu'elles ne peuuent porter qu'vne seule fois pour viure le reste de leurs iours steriles & infecondes : ce qui est en elles vn naturel particulier, selon le tesmoignage d'Hippocrate en son liure des steriles. En quoy elles sont directement contraires à plusieurs autres, qui sans comparaison sont cõme les soufflets des Mareschaux, c'est à dire, aussi tost vuides que pleines, aussi tost pleines que vuides.

La seconde merite bien d'estre recogneüe pour telle, car nos Medecins, & les sages-femmes obseruent iournellement que celles qui ont de tels accouchemens, tombent en vne infinité d'inconueniens, dont le moindre est bien souuent capable de

les rendre steriles à tousiours. Ainsi s'il arriue que le col de leur matrice perde sa situation naturelle, & de droict qu'il doit estre, deuienne oblique & courbé en faucille, elles ne peuuent receuoir la semence comme il faut; ou si leur matrice mesme desgistée en son propre corps tombe & sorte auec l'enfant, (ce qui arriue le plus souuent par la brutalité & ignorance des sages-femmes, lesquelles estiment que ce soit l'arriere-faix.) Ou si finalement les ligamens qui la tiennent en raison viennent à se relascher, en sorte qu'ils ne puissent pas retourner en leur premier estat, c'est à dire, retenir la matrice comme deuant; il est certain que deslors elle ne peut pas contenir l'embryon aux grossesses suyuantes.

Pour la troisiesme, i'estime que comme la vapeur des boües, ou d'vn retraict gaste & altere l'airain & le

cuyure, en les faisant deuenir tous haues; que de mesmes l'estrange puanteur qui s'esleue d'vn enfant mort & pourry dans la matrice dés long temps, peut alterer & corrompre le temperament de ce vaisseau de generation, en sorte que par apres il ne puisse pas estre rendu capable d'vne seconde conception.

Lib.14. de vsu partium, cap. 7.

Finalement, la derniere n'est pas moins efficacieuse, veu que toute mole (laquelle selon Galien, n'est autre chose qu'vne chair oisiue, immobile quant à soy, informe, imparfaicte, & inanimée) croupissant long temps dans la matrice, non seulement rend tabide & seiche comme bois la femme qui la porte, à cause de la grande quantité du sang qu'elle succe; mais aussi venant à sortir (ce qui ne se peut faire sans grande violence) rompt & fracasse bien souuent les vaisseaux vterins à cause de sa lourde

lourde peſanteur,& partant entraine quant & ſoy vne aſſeurée ſterilité,ſur tout ſi la femme ſe trouue extraordinairement delicate & de rare texture. Ie laiſſe encore à part pluſieurs autres cauſes de ce mal, telles que ſont les obſtruſions ou opilations, la ſuppreſſion des moys, & autres ſemblables. La raiſon eſt, que nous ne nous ſommes pas propoſez de compoſer vn Gynæcée tout entier, nous contentans d'auoir traitté ſuccinctement des cauſes les plus ordinaires & les plus frequentes de la ſterilité des femmes. C'eſt pourquoy nous briſerons là pour paſſer à la cognoiſſance du Symptome,dont eſt queſtion.

***

Des signes de la sterilité des femmes.

CHAPITRE XI.



E diuin Platon en son Sophiste, & apres luy Aristote au 7. liure des Topiques, escriuent que c'est vne des perfections de la sagesse humaine, que de sçauoir bien cognoistre & discerner les ressemblances & dissemblances des choses. Or est-il que parmy les quatre sortes de sterilité feminine, desquelles nous auons parlé, il se rencontre plusieurs choses qui semblent auoir en apparence quelque conformité, lesquelles neantmoins sont grandement contraires. Et d'autres au contraire, qu'on croid estre directement opposées, qui toutesfois sont entierement vniformes & consonantes. Voylà pourquoy nous desirons esplucher par le menu tous

tous & vn chacun les signes desdites sortes de sterilité, à fin qu'il ne nous arriue pas d'estre trompez en icelles; ains que les ayans bien cogneües nous les puissions aussi corriger tout autant que nostre art le pourra permettre, pour la consolation & resioüissance des femmes qui en sont molestées.

Mais d'autant que nous auons descrit cy dessus au chapitre 7. tous les signes de la premiere sorte qui est naturelle, & incurable, nous passerons au discours des vrayes marques de la secõde, que nous auons appellé maladiue, laquelle on recognoistra facilement si elle prouient des causes externes, ou internes; & prenant la peine de parcourir & considerer tous les signes d'icelles, encore qu'à vray dire, tant les vnes que les autres soyét bien souuent & signes, & causes tout ensemble, selon le tesmoignage de

nos Autheurs. Ainsi nous recognoistrons facilement (en commençant par les externes & naturelles) vne femme estre sterile en cette façon, si nous voyons qu'elle soit naturellement maladiue, qu'elle aye quelque partie noble maleficiée, qu'elle soit trop grasse, ou trop maigre, & de mauuaise habitude : car nous auons dict cy dessus, & disons encor à present que celle-là seule est feconde qui est de bonne temperature ; qui n'est ny trop maigre, ny trop grasse ; qui est bien formée ; qui a les lombes & le ventre assez ample, & de bonne largeur ; les fesses grosses & bien charnuës, la nature releuée, la poictrine mediocrement estroitte, les mammelles mediocrement grosses, & qui en vn mot est de la riche taille. Item si nous sçauons qu'elle soit sujette à l'yurongnerie, luxure, gourmandise, ou à quelque autre semblable vice,

dont

dont le moindre la peut porter à ce malheur. Outre plus, on cognoiſtra ayſémẽt ſi elle eſt deuenuë telle pour auoir pris quelque medicament tendant à la totale ruine de ſa fecondité, ſi elle l'aduoüe de ſa propre bouche, où ſi elle nomme la drogue (la cognoiſſant) qu'elle aura priſe: Que ſi s'eſt par charme, on verra qu'elle fuira ſans occaſion la compagnie de ſon mary, ou ſi elle ne la fuit, elle ne la pourra ſouffrir, ou ſi elle la ſouffre, ce ſera auec iniures & imprecations; voire ſans aucun effect, pour les raiſons cy deſſus alleguées. Bref, ſi quelque autre cauſe externe & violente a contribué à ce mal, on le recognoiſtra facilement par le rapport de la femme, ou de ceux qui la ſeruent.

Quant aux ſignes des cauſes internes, on les deſcouurira fort ayſément en conſiderant les maladies ſimilaires, organiques, & communes,

desquelles ils sont puisez. Car vne femme qui sera sterile pour estre trop chaude, sera haute en couleur, velüe presques par tout le corps, sans en excepter le menton, prompte en ses actions, cholerique, peu endormie, alterée, sans appetit; aura son poulx fort & frequent, & ses vrines extraordinairement teintes. Au contraire, celle qui le sera pour estre trop froide, aura des marques directement opposees; c'est à dire qu'elle sera pasle, aura fort peu de poil, mesmes autour de ses parties naturelles, sera tardiue en toutes ses actions, se mettra fort rarement en cholere, voudra tousiours dormir; ne se souciera de boire que bien peu, mangera auidement, aura son poulx lent & debile, ses vrines crues & claires comme eau de roche, & quelquesfois confuses; bref, elle craindra extraordinairement le froid. Que si son sterilité prouient de

trop d'humidité, elle ſera laſche & molle en toutes ſes actions, aura ſa chair mollaſſe & effeminée, ſera grãdement portée à dormir, amaſſera fort grande quantité d'excrements, tant en ſon cerueau, poictrine, inteſtins, qu'en l'habitude de ſon corps; ce qu'on cognoiſtra par la trop frequente & importune expulſion qu'elle fera d'iceux en ſe mouchant, crachant,ſuant,& allant du ventre;& outre ce ſe trouuera bien des alimens ſecs,& non des humides. Bref, ſi l'intemperature ſeche eſt cauſe de ſon mal,elle en portera les marques, non ſeulement en ſon viſage, mais auſſi par tout ſon corps; car elle ſera maigre,paſle,& extenuée; ſon poulx ſera dur, petit, & frequent, aura la peau dure & aſpre comme vn vieux parchemin, amaſſera fort peu d'excremens,n'aymera guieres à dormir, aura ſes humeurs acres & mordicantes,

& ſe ſentira ſoulagée en prenant des alimens humides.

Voila les ſignes generaux des maladies ſimilaires qui cauſent & fomentent ceſte ſterilité feminine. Venons maintenant à ceux qui nous peuuent mener par la main dans la cognoiſſance des organiques & communes ; depuis que la ſterilité, entant que ſymptome , ne peut eſtre cogneüe que par les ſignes des cauſes, c'eſt à dire des maladies qui la produiſent, & non par ceux qu'elle peut produire, veu que nul ſymptome ne produit aucun ſigne entant que tel, eſtant bien ſouuent luy-meſme le ſigne de la maladie qui le produit.

Il faut doncques ſçauoir que ſi la femme (par exemple) a ſa matrice petite & extenuée dés ſa premiere conformation, elle ſera de petite ſtature, & maigre par tout le corps; voire ne pourra porter ſon fruict à terme

(ſi

(ſi elle vient enceinte) non pour eſtre ou imparfaict ou non viable, ains pour ne pouuoir pas eſtre contenu plus long temps dans la matrice, tant par faute d'aliment, que par la petiteſſe du lieu qui le contient. Que ſi elle l'a pleine de ventoſitez, elle aura le viſage plombé, les yeux profonds, & la face cadauereuſe; ſon petit ventre ſera tendu comme vn tabourin, ſentira des roulemens, & bien ſouuent des faſcheuſes douleurs en la matrice meſmes, piſſera peu & ſouuent, à cauſe de la compreſſion de la veſcie, dormira peu, & ſera ordinairement triſte, & ſonge-creuſe.

Nous auons auſſi dit que la durté & cloſture de ſon orifice interieur eſtoit vne des principales cauſes de ſon infecondité; parquoy la ſage femme la cognoiſtra facilement en y portant les doigts, leſquels en touchant la partie trouueront vne extra-

ordinaire

ordinaire resistence : i'ay dit extraordinaire, à fin de la distinguer de la durté naturelle, que nous pouuons encore mieux appeller conniuence, ou conionction; laquelle Hippocrate attribue audit orifice lors que les femmes sont enceintes ; auquel cas elle trouuera la manifeste difference qu'il y a entre l'vn & l'autre, & en considerant que celle-là prouient bien souuent d'vne membrane qui s'engendre en ladite partie, selon le tesmoignage dudit Hippocrate au 1. liure des maladies des Femmes ; & celle-cy (qui est beaucoup moindre) de l'vnion & conionction admirable des deux labies dudit orifice, lesquelles estant ainsi bien serrées pour la conseruation de l'embryon, representent le museau d'vne tenche, ou d'vn petit chien de laict; ainsi qu'ont tres-bien remarqué nos Anatomistes. Que si d'autre part ledit orifice

eſt trop large, le meſme attouchement en ſera le iuge, en rememorant auſſi les maux paſſez qui le peuuent auoir mis en tel eſtat, comme quelque groſſe Mole, ou quelque gros enfant qui l'aye deſchiré en paſſant, ou finalement quelque grande & faſcheuſe fluxion qui l'aye manifeſtement relaché. D'auantage, ſi la femme a le col de ſa matrice oblique & mal ſitué, le mary ne pourra pas faire ſon deuoir au contentement des deux; & la matiere genitale ne pourra pas eſtre verſee à droicture tout contre l'orifice interieur, ains demeurera infructueuſe aux coſtez dudit col ou canal; d'où ne pouuant pas eſtre tirée pour la conception, (Notez que la matrice tire par vne vertu particuliere la ſemence virile de ſon col dans ſa propre capacité, ne plus ne moins qu'vn cerf attire vn ſerpẽt du plus profond de ſon cachot

Iolie ſimilitude tirée de Pline & de l'Hiſtoriẽ Ælian.

par

par le seul souffle de ses narines) il n'y a point de doute qu'elle ne s'escoule dehors ; ioint que la femme mesmes sentira de grandes douleurs tandis que son mary la touchera ; & si la sage mere y porte le doigt, elle sentira manifestement la mauuaise situation de ladite partie. Bref, on cognoistra facilement si la sterilité procede de quelque aposteme, erysipele, ou vlcere qu'elle aura eu dans la matrice, en se rememorant tant seulement les maux qui l'auront pressee par cy deuant ; aussi n'est-il pas besoin de faire vne plus ample perquisition en chose si sensible & si manifeste.

La troisiesme sorte de sterilité viẽt en suitte, pour laquelle cognoistre bien & exactement, il se faut souuenir que nous ne l'auons pas appellée sympathique, ou respectiue, sans plusieurs bonnes raisons ; & que partant, ny la femme seule, ny le mary seul, n'en

n'en doiuent pas toufiours eftre accufez,ains tantoft l'vn,& tantoft l'autre refpectiuemẽt, felon qu'ils feront ou bien ou mal difpofez:Car on croit communement qu'en tout mariage auquel le mary fe trouue mince, floüet,pafle,delicat,fans, ou auec peu de barbe, effeminé en fes actions, & la voix grefle.Et au contraire,la femme popine, ieune, de hait, bien feine en apparence, bien membrue & proportionnée en tout fon corps, & capable de dire le mot;On croit,dis-ie, incontinent, que le mary feul eft la caufe de leur commune fterilité, & non la femme. Mais ie diray qu'on fe peut grandement tromper en tels fignes, fi on n'y apporte autre diligẽce diagnoftique, veu que plufieurs hommes font grandement feconds auec toutes, ou la pluf-part de telles incommoditez; & au contraire, plufieurs femmes fteriles, auec toutes

telles marques apparentes de fecondité.

Parquoy on pourra librement taxer d'infecondité le mary seul, si la plus-part des marques susdites luy arriuent pour estre chastré, c'est à dire sans genitoires (ie n'entends-pas neantmoins comprendre ceux qui les ont cachez, d'autant que nous sçauons qu'ils sont aussi feconds que ceux qui les portent en dehors.) Item si son membre est deffectueux en grosseur mediocre, en erection, intromission, & eiaculation : ce qui ne se peut mieux descouurir que par sa propre confession, ou par le rapport de sa femme, laquelle il aura ainsi long temps amusee, & miserablemẽt abusee, sans qu'il soit besoin d'employer les iuges, pour estre honteusement renuoyé au tiltre *de frigidis & maleficiatis*. Outre plus, si sa semence est excessiue en vne ou plusieurs des

quatre qualitez principales; & particulieremēt si elle est par trop froide, aqueuse, & coulante comme petit laict. Ce qu'on auerera facilement si en ayant ietté plusieurs gouttes dans vn verre plain d'eau elle vient à s'esparpiller & surnager, sans aucunement aller à fonds: car c'est l'experience d'Hippocrate & d'Oribase, lesquels veulent (& Aristote auec eux) que toute bonne semence virile soit, non seulement blanche, espoisse, & d'odeur de suin ou de iossemin; mais aussi qu'estant iettée dans vn vaisseau plein d'eau fraiche, elle aille incontinent à fonds.

Pour le regard de la femme, il faut principalement peser les infirmitez interieures de sa matrice, sans s'amuser à sa mine exterieure, laquelle est grandement trompeuse, suyuant le dire du prouerbe Prouençal,

La belle freme ressemble à la castaigne,
Belle de fore, & d'intre la magaigne.

Voyla pourquoy on remarquera, qu'outre tous les signes susdits, il y en a encore plusieurs autres qui descouurent plus amplement son infecondité; car iaçoit que sa trop grande ieunesse ou vieillesse, sa mauuaise couleur, sa constitution maladiue, sa façon de viure irreguliere, ses exercices violens & desreglez, & autres semblables causes, nous soyent quasi comme d'asseurez tesmoins de son infecondité; si est-ce que les seules intemperatures de sa matrice nous en rendent totalement acertiorez lors qu'elles excedent le commun. Parquoy, puis que nous auons parlé de celles qui regardent tout le corps, nous sommes d'aduis de mettre en auant les signes des autres qui affligent particulierement la matrice.

Il faut donc sçauoir que ces intemperies

peries ſont ou ſimples ou compoſees; mais nous ne donnerons que les ſignes des premieres, qui ſont la chaude, la froide, l'humide, & la ſeche, d'autant que leur ſeule cognoiſſance donnera vne tres-facile entrée aux dernieres, à cauſe de leur mutuelle connexion & dependence. Et commençans par la chaude, nous dirons que les femmes qui en ſont atteintes ont d'ordinaire la plante des pieds & la paume des mains chaudes & ardentes comme braiſe, ont des vermillons & chaleurs extraordinaires qui leur viennent à la face à toutes heures, & notamment quand elles s'exercent vn peu; leurs moys ſortent en fort petite quantité, auec grandes douleurs & tranchées de ventre, bien ſouuent ſans ordre & ſans regle, & ſont de telle nature, voire ſi acres & mordicants, que quelquesfois ils leur eſcorchēt les lieux par où ils paſſent;

& outre ce elles desirent le masle coup à quille, à cause de la grande & excessiue chaleur qui les met en humeur, semblables à la terre, qui ayant esté rostie par la chaleur caniculaire, ne demande que d'estre rafraichie & humectée par la pluye.

La seconde intemperie, qui est la froide, se cognoistra facilement, & en premier lieu, par la suppression ou stillicide des moys; veu que les femmes qui en sont molestées ont le sang si grossier, si gluant, & tant plain de mucositez, voire les veines de la matrice tant oppilées, qu'il ne peut couler que difficilement. En apres, par la tardiueté de tous leurs sens, & en particulier par la pesenteur & stupidité qu'elles sentent autour des reins, des aisnes, & sur leurs cuisses; outre ce on remarquera que telles femmes ne se soucient aucunement de la compagnie des hommes, où si elles sont

contrain

contraintes de l'accepter par les douces rigueurs du mariage, elles n'ont que fort peu, ou point de plaisir, ne sentent point l'eiaculation maritale, ne fournissent rien de leur costé, & les marys recognoissent manifestement l'actuelle froideur de leur matrice; de sorte qu'elles sont odieuses & à leurs marys & à elles mesmes.

Auant que passer plus outre, il faut que nous sçachions briefuement s'il est vray ce que dit Aristote sur ce propos en son 2. liure de la generation des Animaux, escriuant que les femmes ausquelles les menstrues ne coulent que peu ou point du tout, sont beaucoup plus luxurieuses que celles qui regorgent en sang tous les moys de l'année: Car si cela est, il semble que nous n'auons pas deu mettre la suppression de leurs moys pour marque infallible de la froideur de leur matrice. Iolie question d'Aristote.

Ie dis doncques que l'opinion d'Aristote doit estre interpretée auāt que d'estre ou authorisee ou refutée; car cet autheur voyant que presques toutes les femmes sont grandement ardentes à la curée, & que neantmoins (selon sa creance) elles ne contribuent du tout point de semence en l'action de la generation, ainsi que nous auons faict voir cy-dessus; il a estimé quant & quant estre necessaire de croire que le sang menstrual estoit la seule cause d'vn tel desir desreglé: de sorte que ce dict sang venant à se supprimer en quelques vnes, il a eu quelque raison de dire qu'ellles sont beaucoup plus luxurieuses que les autres; veu qu'il suppose que ce sang retenu faict les mesmes effects és femmes que la semence retenuë és hommes.

En tel cas, ie trouue que son opinion seroit receuable, s'il estoit vray

que

que telles femmes eussent tousiours leur sang chaud & boüillant, & que ladite suppression de leurs moys vint par mesme cause, c'est à dire par chaleur : Mais d'autant que plusieurs femmes ont leur sang grandement froid aussi bien que leur matrice, & que leurdite suppression prouient de mesme cause, c'est à dire d'extreme froideur priuatiue (de laquelle nous parlons maintenãt) voyla pourquoy nous disons qu'Aristote s'est mesconté en cet endroit : voire qui plus est, nous soustenons qu'il n'y a que la suppression qui suit la sterilité confirmée, qui soit capable de rendre les femmes luxurieuses ; car pour celle qui est ou temporanée, ou qui prouient de froideur, nous estimons plustost qu'elle les rend insensibles au ieu d'amour. Resolutiõ de la question.

La troisiesme intemperee est l'humide, laquelle se cognoistra aisé-

ment par l'habitude molle & lasche, & par la façon de viure de celles qui en sont frappées; car elles sont communement blancheastres, ou d'vne couleur tirant sur le iaune, sont chargées d'vne mauuaise sorte de graisse, se plaisent à manger des viandes humides, telles que sont les fruicts, les salades, les potages, & autres semblables; ne boiuent que de l'eau à grãds traits, & souuent, ayment extraordinairement le repos & la vie sedentaire, ne se soucient guieres de la conionction matrimoniale à cause du peu de plaisir qu'elles y prennent; ont presques tousiours leur nature moite & coulante comme la fente d'vn rocher moussu qui est à l'ombre, leurs moys qui leur durent ordinairement dix ou douze iours, sont aqueux, coulants & froids; ont l'entree de leur nature fort lasche, & grandement ouuerte; & pour le dire en

en vn mot, elles ont tous les ſignes qu'Hippocrate leur attribuë au 2. liure des maladies des femmes.

Bref, on pourra recognoiſtre l'intemperie ſeiche de la matrice, en ce que celles qui en ſont moleſtées ſont ſemblables à la terre qui eſt ſeiche & aride, laquelle boit incontinent toute la pluye que le ciel luy faict tomber deſſus pour grande qu'elle ſoit; car elles conſument miſerablement toute la ſemence virile pour ſouuent qu'on les viſite; ou ſi elles ne la conſument tout à faict, elles n'ont point de ſang menſtrual de reſte pour la nourrir apres l'auoir receüe & conceüe; la raiſon eſt, qu'elles ont leurs moys en fort petite quantité, & encore ce qui ſort de leur matrice eſt le plus ſouuent noiraſtre, terreſtre, gluant & douloureux. Outre ce, elles ont l'entrée du col vterin dur & ſec comme vne peau ridée; les deux

petits

petits monticules, ou labies, toutes pleines de fentes & creuasses; & finalement telles femmes ayment extraordinairement la compagnie des hommes. Valescus de Tarenta adiouste qu'elles ont ordinairement les leures fendues & vlcerées.

Mais d'autant qu'il arriue bien souuent qu'apres tous les susdits, & autres semblables signes, on est aussi nouueau que deuant, touchant la cognoissance de la sterilité des femmes, à cause de l'analogie ou rapport que la pluspart d'iceux ont auec les marques des autres maladies; voila pourquoy nos Autheurs, tant vieux que modernes, ont esté contraints de recourir à l'experience, comme estant la maistresse des choses, & la plus asseurée guide pour nous conduire à la vraye cognoissance d'icelles.

Cesdits Autheurs doncques commandent en premier lieu de prendre

quator

quatorze ou quinze grains de fromēt ou d'orge,& mettre la moitie d'iceux dans vn pot de terre, & l'autre moitie dans vn autre; puis veulent qu'on face pisser le mary dans vn d'iceux, & la femme dans l'autre: ce qu'estant faict, ils ordonnent qu'on enterre lesdits grains, c'est à dire ceux sur lesquels aura pissé le mary, à part, & les autres semblablement en vn autre lieu separé; & disent que celuy des deux sera asseurément sterile, les grains duquel n'auront pas germé, & ne seront pas sortis dans sept iours inclusiuement; & qu'au contraire il sera fertil & fecond, s'ils viennent à se pousser hors de terre dans ledict temps.

Ils veulent encore qu'on face la mesme experience de leurs vrines, en les faisant pisser à part sur vne laictue plantée, ou bien sur vne maulue; car l'vrine de celuy des deux qui aura

plustost faict mourir ladite maulue, ou laictue, sera reputée sortir d'vn corps sterile. Outre ce, ils prennent du son boüilly, & le mettent en deux diuers vaisseaux, puis font pisser le mary dans vn d'iceux, & la femme dans l'autre ; & disent que celuy des deux duquel l'vrine aura plustost engendré des vers dans ledict son, sera sterile & infecond. Et voila les principales experiences qui se font pour discerner la sterilité respectiue des marys & des femmes.

Pour le regard de la cognoissance particuliere de la sterilité feminine, Hippocrate la nous enseigne clairement & asseurément, tant en son liure des Steriles qu'au liure de la Superfetation ; & apres luy Platon en son Theætetys. Prenez (disent-ils) vne ou deux testes d'ail, & les ayant bien nettoyées & pillées faictes en vn pessaire auec vn linge blanc, net, delicat,

& qui

& qui n'aye point d'odeur en ſoy, puis prenez ce peſſaire & le mettez dans la nature de celle que vous ſoupçonnez eſtre ſterile : & ſi l'odeur dudit ail ſe communique aux beſoines de nuict qu'elle porte autour de ſa teſte quand elle s'en va dormir, c'eſt choſe aſſeurée qu'elle eſt feconde, & qu'il ne tient pas à elle que ſon ventre ne groſſiſſe ; mais il ſe faut prendre garde que leſdites beſoignes de nuict ſoyent auparauant exemptes de toute ſorte d'odeur. Ledit Platon tient ceſte experiẽce ſi vraye, qu'il dit, qu'anciennement les Matrones, & celles qui preſidoyent aux eſpouzailles, ne ſe ſeruoyent que d'icelle ſeule pour diſcerner les femmes ſteriles d'auec celles qui ne l'eſtoyent pas.

Outre celle-là, noſtre diuin Vieillard en eſcrit encore deux autres, qui ne ſont pas moins aſſeurées. Oignez

par

par plusieurs fois, dit-il, le coin des yeux de la femme que vous croirez estre infeconde, auec vn certain onguent qui se surnomme Crocin, ou dans lequel entre du saffran. Et si vous voyez que quelques iours apres sa saliue reçoiue la couleur dudict onguent, & deuienne iaune comme saffran, soyez acertainné qu'elle n'est pas sterile. Item faites vn pessaire auec du *Galbanum* vray, & ramolli au feu, & du tafferas, de quelle couleur que vous voudrez, moyennant qu'il soit sans odeur. Et quand la femme qui se doutera d'estre sterile se voudra dormir, mettez-le luy dans le col de sa matrice, luy ayant faict au prealable couurir sa teste bien & deuëment auec des linges blancs, nets, & non odorants; cela estant faict, si le lendemain le sommet de sa teste ne sent le *Galbanum*, qu'elle s'asseure d'estre sterile, & qu'elle n'impute plus à son

mary

imary sa propre infecondité.

Reste maintenant à dire quelque chose des signes de la derniere sorte de sterilité, laquelle nous recognoistrons fort aysément en examinant de pres toutes les causes qui la fomentent; car celle qui prouient de l'insuffisance de l'aage, est assez cognoissable en soy; & les femmes qui sçauent en elles-mesmes estre ou trop ieunes ou trop vieilles, n'ont pas besoin d'appeller le medecin pour la discerner d'auec les autres sortes: pareillement celle qui est causée ou par plusieurs & reïterées blessures, ou par la puanteur de quelque enfant qu'elles auront porté long temps sur elles mort & pourri, ou par quelques douloureux & perilleux accouchemens, ou par la sortie de quelque enfant, ou mole, extraordinairement grosse; celle-là, dis-ie, se cognoistra facilement par le rapport de celles qui en

seront affligées. Derechef, celle qui prouient, ou de trop de graisse, ou de trop de maigreur, n'a besoin d'aucune autre marque que de la veüe ; veu qu'il est bien facile de discerner la bonne graisse, & naturelle maigreur, d'auec celles qui sont extremes & maladiues ; & les femmes qui en seront affligées n'auront en elles aucun autre signe d'entre tous ceux qui sont propres pour recognoistre les autres especes. Outre ce on recognoistra si elle est fomentée par les fleurs, en considerant premierement les signes de celles qui sont pituiteuses, lasches, & melancholiques, ainsi que nous auons monstré cy-dessus. En apres en prenant garde à la substance, couleur & odeur desdictes fleurs ; comme aussi à l'ordre & methode que la nature obserue pour les sortir dehors : car les vrayes & naturelles purgations des femmes doiuent

uent eſtre rouges, vermeilles, & comme le ſang d'vne victime fraichement immolee, ſelon le dire d'Hippocrate, de conſiſtence mediocre, non puantes, & doiuent couler tous les moys lunaires; mais celles-cy ſont d'ordinaire blanches, par fois iaunes, & d'autre fois noiraſtres (ce qu'on cognoiſtra facilement à la teinture de la chemiſe des femmes) voire quelquefois puantes, corrompuës, & vlceratiues; & qui plus eſt, coulent ordinairement ſans ordre, & auec tant d'importunité, que les femmes qui en ſont moleſtées ne s'oſent pas approcher de leurs marys. Bref, ſi ladite ſterilité arriue par la petiteſſe de la matrice, elle ſera auſſi difficile à cognoiſtre qu'à guerir: Mais ſi elle prouient de la foibleſſe naturelle de la femme, ou de ſa matrice, on la recognoiſtra par les ſignes des intemperatures que nous auons expliqué cy-

dessus, tant pour le general du corps que pour la matrice en particulier.

Quant aux signes prognostiques de toutes ces sortes de sterilité, nous pouuons dire, que comme les trois dernieres sont en quelque façon reparables, moyennant qu'on recoure de bon heure au remede; qu'aussi la premiere (qui est celle que nous auõs appellé naturelle) est entierement incurable. Surquoy ie desire que les ieunes Dames mariées qui ne font point d'enfans soyent aduerties que nous ne les voulons point alarmer en cet endroit, & leur oster toute esperance d'auoir d'enfans; car au contraire, nous voulons qu'elles soiẽt asseurées d'en faire en leur temps, pourueu qu'elles soyent saines, gaillardes, bien nourries, & munies de bons & legitimes ouuriers; & moyennant aussi qu'elles n'en ayent pas dans L; car c'est vne espesse de prodige

dige de voir vne femme faire d'enfans apres l'aage de cinquante ou cinquante-cinq ans,nonobſtant que l'Hiſtoire d'Alemagne raporte qu'vn Henry, Empereur d'Alemagne, euſt vn fils de ſa femme enuiron l'aage de cinquanteſix ans,apres auoir demeuré auec elle pluſieurs années entierement infecondes. Et à fin que ceux qui pretendoyent à ſa ſucceſſion n'eſtimaſſent pas qu'on vouluſt ſuppoſer vn enfant pour les tromper, il ordonna que ſa femme accoucheroit en public, à fin d'oſter tout ſoupçon, & pour faire voir que ce n'eſt pas aux hommes de limiter les années portatiues des femmes, ainſi que nous auons deſia dit.

Au reſte, nos Autheurs tiennent que les femmes qui ne font point d'enfans, ſont ordinairement plus maladiues que les autres, d'autant qu'elles ne ſe vuident point à l'eſgal

de celles qui sont fecondes, ains regorgent le plus souuent en mauuaises humeurs retenües, lesquelles excitent vne infinité de tragedies dans leurs corps ; i'excepte neantmoins celles qui ne sont steriles qu'à faute d'auoir vn bon mary, & qui se portét bien d'ailleurs, car elles peuuent viure aussi sainement que les autres: Mais toutes ces incommoditez ne sont que fleurs & roses au prix des autres malheurs qu'elles souffrent, & qu'elles voyent souffrir à leurs familles, & amis ; & notamment si elles sont de grande qualité : car par leur sterilité elles voyent fondre leurs familles deuant leurs yeux, comme la neige au soleil, trásporter leurs biens aux estrangers, glisser des inimitiez intestines, & bien souuent des diuorces dans leur lict coniugal; & finalement se trouuent desnuez de successeurs & heritiers à faute de pouuoir laisser

laiſſer femme pour femme, indiuidu pour indiuidu. Ainſi nous liſons, que par la ſterilité de Stratonique, femme de Deiotarus Roy de Galatie, le Royaume de Galatie fut reduit en Prouince, ſous l'obeyſſance des Romains, au temps de l'Empire d'Auguſte, ſelon le teſmoignage d'Eutropius; que par la ſterilité de la Reyne Elizabeth l'Angleterre & l'Irlande eſt tombée entre les mains de Iacques VI. Roy d'Eſcoſſe, à preſent regnant. Que par la ſterilité de Ieanne fille vnique de Reymond V. Comte de Tholouze, & femme d'Alphonſe, Comte de Poictiers, & frere de Sainct Louys, la Comté de Tholouze a eſté deuoluë à Philippe le Hardy Roy de France. Que par la ſterilité d'vne autre Ieanne (laquelle peut meritoirement eſtre appellée ſterile à cauſe de la Loy Salique, encore qu'elle ſe trouuaſt mere d'vne fille apres le de-

cez de son mary) femme de Charles le Bel Roy de France, ceste Monarchie a esté toute couuerte d'ossemens de morts, comme les riuages des Isles de Cyrene ; Que par la sterilité d'Eleonor, fille de Guillaume V. Duc d'Aquitaine, & femme de Louys le Ieune Roy de France, la Duché de Guienne, & presques tout ce Royaume en suitte, a esté faict vn furieux Theatre de Mars, sur lequel le sang le plus pur de nos François a ruissellé pour s'opposer aux trop ambitieuses pretentions d'Edoüard Roy d'Angleterre.

Parquoy ie ne m'esbahy pas si toutes les nations du monde ont abhorré ce Monstre de Nature, & si Platon ordonna anciennement que nulle femme sterile de quelle qualité & condition qu'elle fut ne se pourroit marier ; Car on a creu iusques à present, ce que nous & nos Nepueux

croyront iusques à la fin des siecles; sçauoir est, que la sterilité confirmee est vn des grands malheurs qui puisse arriuer à toutes sortes de personnes & familles; & que c'est vn des grands fleaux que l'Eternel aye accoustumé de desployer contre ceux qui mesprisent ses commandemens, selon le tesmoignage du Prophete Osee, lequel parlant de la Iuste retribution qui estoit deuë aux Israëlites, & autres nations circonuoisines, pour la grande enormité de leurs pechez: il demande à l'Eternel: *O Eternel* (dit-il, en vsant de cet excellent & & diuin Sarcasme) *donne quelque chose à ce peuple, mais que leur donnerois-tu? donne leur vne matrice subiecte à auorter, & sterile, & des mammelles taries.*

Au chap. 9. de sa prophetie verset 14.

De la curation de la sterilité maladiue des femmes.

CHAPITRE XII.



OMME toutes les sortes de sterilité feminine ne sont pas guerissables, aussi nous ne nous proposons pas d'estaler des remedes pour toutes; veu que & nostre art, & la bien-sceance mesmes, nous deffendent tres-expressement d'attenter à la guerison des infirmitez deplorables; c'est pourquoy nous nous contenterons d'entreprendre la curation de celles esquelles il y a quelque apparence & esperance de guerison, commençans par celle dont est question en ce present chapitre.

Mais d'autant qu'aucune vraye curation n'est deüe aux Symptomes, en tant que tels, & neantmoins nous auons

auons mis toutes lesdites sortes de sterilité en leur categorie ; c'est aussi la cause pour laquelle nous voulons proposer tant seulement la vraye & legitime curation des causes, c'est à dire des maladies qui ont accoustumé de les procreer, commençans nostre dessein par l'intemperie froide, qui est la premiere & la plus commune entre celles que nous appellons similaires.

De l'Intemperie froide.

LEs Iurisconsultes nous apprennent, apres Hippocrate, que la froideur est vne des plus puissantes causes de ceste sorte de sterilité, depuis qu'ils ont couché dans leurs Canons vn tiltre exprez *de Frigidis & Maleficiatis* ; Mais l'Autheur sus-allegué le nous enseigne encor plus clairement en cinquiesme de ses Aporismes, où il dit que les femmes qui

ont

ont la matrice froide & espoisse, sont incapables de conception : Surquoy il faut remarquer que toute froideur n'est pas capable de produire vn tel mal, mais celle-là tant seulement qui est paruenuë à vn degré excessif, car alors elle agist en cinq façons.

La froideur cause la sterilité feminine en cinq façons.

Premierement en esteignant la chaleur naturelle de la matrice, & de la semence virile y contenuë. Secondement, en comprimant & resserrant la matrice en sorte qu'elle ne peut pas receuoir ladite semence. Tiercement, en bouchant tellement l'orifice des veines aboutissantes à la matrice, que le sang n'en peut pas sortir pour entrer en icelle, & illec nourrir l'embryon. En quatriesme lieu, faisant en sorte que le foye ne produise que de sang aqueux, & entierement inepte, non seulement à la nourriture de l'enfant, mais aussi à la production de ses parties charneuses & solides. Et finalement en engen-

drant dans la matrice vne grande & excessiue quantité d'excremens pituiteux, lesquels venans à occuper le lieu où se doit faire la conception, & le rendant par trop moite & lubrique, ils empeschent que la matrice ne peut pas embrasser la semence virile pour la reduire de puissance en acte, ains est contrainte de la laisser escouler inutilement.

Quant aux causes, tant de ceste intemperie que des trois autres subsequentes, voire de toutes les maladies qui peuuent causer la sterilité feminine, nous n'auons pas resolu d'en parler en ce present liure, pour deux raisons: La premiere est, qu'adressans ce petit traicté aux Dames tant seulement, il n'a pas esté raisonnable de les amuser à vn discours obscur & contemplatif, tel qu'est celuy des Causes; ioint qu'elles ne se payent pas de paroles, mais de reali-

té, c'est à dire de la guerison de leur mal : La seconde, qu'il nous eust fallu faire beaucoup plus de chemin que nous ne nous sommes proposez dés le commencement, & par ce moyen grossir inutilement nostre liure de plusieurs pages qui sont beaucoup plus conuenables à la patience des Medecins qu'à des femmes, & pour les signes diagnostiques. Nous disons aussi que ce seroit estre non seulement superflu, mais mesme prodigue en paroles si nous venions à les repeter si souuent, ayans esté bien & deüement espluchez au chapitre precedent.

Parquoy nous passerons à la guerison, & dirons que l'intemperie froide se guerist par son contraire, ainsi que toutes les autres maladies. Mais d'autant que le regime de viure & l'exacte obseruation des autres choses non naturelles, est le premier &

le plus asseuré remede de toutes sortes d'infirmitez, & particulierement de celles qui sont longues & chroniques, comme celle-cy; nous desirons que les femmes curieuses de leur santé & fecondité suyuent nostre aduis de poinct en poinct, à fin que leurs marys ne leur puissent pas reprocher d'auoir mesprisé le conseil tel que les plus celebres autheurs leur donneront maintenant par mon moyen.

Gal. lib. de Victu attenuante. Cornelius Celsus.

Ie leur conseille doncques en premier lieu de se garder des iniures externes de l'air, & particulierement du froid, du serain, & de la pluye; ce qu'elles feront facilement en se tenans bien couuertes, tant en la teste qu'aux pieds, & à la poictrine; sans imiter celles qui faisans gloire de monstrer leur gorge en tout temps, & exposer leur chair en vente comme les boucheres, se precipitent dans vne infinité de maladies pectorales,

telles que ſont l'aſthme, la raucité, la ſquinance, & autres ſemblables; en apres en ſuyuant le train des femmes ſages & modeſtes qui ſe tiennent à la maiſon: auquel lieu elles auront le ſoing de ſe tenir chaudement, ayans leurs chambres bien fermées & tapiſſées (notez que ce regime de viure, ny les remede ſuyuans, n'appartient pas proprement aux femmes pauures & de bas aloy; d'autant qu'Auicenne, & preſques tous nos autres autheurs, ſouſtiennent que la medecine n'eſt faicte que pour les perſonnes riches, & qui ont dequoy deſpendre) & eſclairées du bon feu clair, & comme celuy du temple des Veſtales; & n'oublieront pas d'y apporter de l'artifice en cas qu'elles ſoyent trop frilleuſes & expoſees au Septentrion, en vſans de parfums aromatiques, pommes de ſenteur, oyſeaux de Chypre, & caſſolettes, qui ſoyent

amies

amies du cœur, du cerueau, & de la matrice.

Pour ce qui concerne leur boire, elles s'abſtiendront de l'eau pure & cruë, à cauſe de ſa qualité froide & humide,par le moyen de laquelle elle nuit grandement à la chaleur naturelle de l'eſtomach, à la digeſtion des viandes, & par conſequent à la generation. Item ſe paſſeront de l'vſage de tous vins blancs & fumeux, d'autant qu'ils engendrent beaucoup d'humeurs froides dans le cerueau des perſonnes froides & phlegmatiques,ainſi que ſçauent tres-bien nos Medecins. Mais elles pourront boire de celuy qui eſt ou clairet ou couuert, moyennãt qu'il ſoit ſtomachal, de bon creu, & bien aſſaiſonne d'eau; & par ainſi ſe tenans dans la mediocrité, elles pourront à bon droict faire la nicque à la loy des douze Tables qui deffendoit entie-

rement l'vſage du vin aux femmes Romaines, fuſſent elles ſaines ou malades, ſteriles ou fecondes, ieunes ou vieilles, ainſi que le remarquent tres-bien Ciceron, Pline, & Budée ; & par meſme moyen auront en abomination le libertinage Bacchique de pluſieurs femmes, leſquelles ne boiuent que d'eau eſtans filles, & puis s'enyurent deux ou trois fois la ſepmaine eſtans mariées. Au reſte, d'autant qu'il s'en trouue quelques vnes qui hayſſent mortellement le vin, ie ſerois d'aduis qu'elles vſaſſent de ptiſanne faicte auec eau de fontaine, coriandre, canelle, & ſuccre, auec telle proportion, que ſur ſix liures d'eau elles miſſent demy once de coriãdre, vne once de canelle, & deux ou trois onces de ſuccre, à fin de corriger la crudité de ceſt elemẽt inſipide & peu nourriſſant ; ou bien ſi elles ayment mieux l'hydromel ou l'eau miellée, il ſera permis d'en boire ordinairemẽt.

D'autre part les viandes dont elles se seruiront, doiuent estre de bon suc, & d'vne loüable substance; car pour commencer par leur pain, il faut qu'il soit fait de fine farine de froment, bien pestri & leué, à fin qu'il ne soit pas pesant à l'estomach, mediocrement anisé, & cuit à mode de demy-biscuit, à fin qu'il absorbe vne bonne partie des humeurs pituiteuses qui croupissent dans leur estomach: la chair qu'elles mangeront és iours permis, sera de facile digestion, & de bonne nourriture, telle qu'est celle de mouton, poulets, pigeons domestiques & sauuages, chappons, perdrix, foyes de poulles, hortolans, & autres semblables oyseaux de mōtagne, & faudra qu'elles se souuiennent de la māger plustost rostie que boullie; ce neantmoins leur sera permis de l'assaisonner auec quelque bonne saulce de haut

goust. Ez iours maigres elles feront couurir leur table de quelques bons poissons, tels que sont la truitte, la sole, le barbeau, & autres semblables, selon la commodité des lieux, & leur condition: ou bien de quelques œufs frais & mollets. Quant aux potages ou boüillons, elles en vseront fort rarement, hormis qu'elles les fissent apprester auec les cinq racines apperitiues, auec cappres, aggrimoine, pimpinelle, hyssope, fleurs de soucy, &c. leur dessert sera composé de fruicts secs tant seulement, & notamment de pignons, passerille, noisettes, ou amandes rosties; boiront le moins qu'elles pourront en leurs repas, & ne feront poins collation hors d'iceux, mais se contenteront sur la fin de prendre à sec vne cueillerée de ceste pouldre digestiue.

Prenez anis, coriandre, fenouïl, de chacun trois dragmes, roses de Prouins seches,

corne

corne de cerf preparé, perles orientales, electuaire diamoch. de chacun vne dragme, semence de roquette, & de fueilles seches de menthe, de chacun vn scrupule, succre fin trois onces, soit faict pouldre tres subtile, pour en prendre la doze dicte, particulierement en temps d'hyuer.

Par mesme moyen aussi, elles se passeront de toutes viandes crues, indigestes & humides, telles que sont les salades, les fruicts, les poissons d'eau morte, le fromage frais, les oyseaux de riuiere, & autres semblables. Item de tous autres aliments terrestres, grossiers, & par trop espicez ou salez, comme sont les pastez de bœuf, d'ours, de cerf, les fricassées, & autres de pareille estoffe; & apres tout, elles obserueront vne certaine mediocrité, non seulement en leur boire & manger, mais aussi en toutes autres choses, & specialement au dormir; car encore que ce soit le propre des

femmes de dormir comme des glirons, si est-ce que celles-cy qui sçauent en elles mesmes estre extremement humides, doiuent tellement partager le veiller & le dormir, qu'il n'y aye point d'excez en l'vn & en l'autre, n'y ayant rien qui humecte tant le cerueau que le trop dormir. Leurs exercices seront reglez selon leur naturel & genre de vie; car autre exercice font les Dames de la Cour, & autre celles qui se tiennent aux champs, ou celles-cy ne se nourrissent pas si delicatement q̃ les premieres, & toutesfois se trouuent tres-bien des promenades à pied, que celles de la Cour estimeroyent estre vne espece de supplice, ou vn acheminement à quelque grande maladie, à cause de la delicatesse de leur naturel, qui ne leur permet pas de se promener autrement qu'en carrosse ou en littiere. Elles auront le soin

 de

de tenir leur ventre libre par quelques clisteres, ou pruneaux laxatifs, en cas qu'elles soyent par trop constipées; Et si leur moys sont par trop retenus, elles recourront au medecin, à fin que tout aille par bon ordre. Bref, pour les affections de l'ame, ie leur conseille de se tenir ioyeuses, euitans toutes ialousie & rancune: mais pour la cholere, il n'y aura point de mal qu'elles en tastent vne fois la semaine, car Aristote dit, que ceste passion esueille & eschauffe merueilleusement les esprits, & la chaleur naturelle des personnes phlegmatiques; mais ie ne desire pas qu'elle soit extreme comme celle d'Hecube contre les Dieux, ennemis de Troye, & de ses enfans, encore que Galien (si ie ne me trompe) asseure en quelque endroit de ses œuures, que iamais la cholere seule ne tua personne; ce qui doit estre sans doute entendu des

femmes, la pluspart desquelles se plaisent & se baignent dans la cholere, comme le poisson dans l'eau, & croyent estre hors de leur element quand elles sont desarmées de ceste passion. Ie veux bien aussi qu'il leur soit permis d'estre amoureuses legitimement, & sans excez; car tous les maistres de l'art asseurent qu'il n'y a point de plus puissant esguillon pour esmouuoir vne ame endormie, & rechauffer vn temperament fade, & qui est absorbé dans vn gouffre d'humeurs superflues, que la teinture d'amour.

Venons maintenant aux remedes tant alteratifs, purgatifs, que corroboratifs, qui doiuent estre tirez ou de la Pharmacie, ou de la Chirurgie; & commençans par les purgatifs, disons qu'il n'y a point de doute que telles femmes ne soyent pour la pluspart & plethoriques & cacochymes

tout ensemble; à raison dequoy nous sommes d'aduis qu'elles commencẽt par ce petit minoratif suyuant, à fin de commencer la purgation par la premiere region du corps.

Prenez quatre onces de decoction commune & solutiue, & dissoluez en icelles demy once de Catholicum fin de Nicolas, deux dragmes de l'electuaire diacarthami, & vne once de syrop rosat solutif; soit faict medecine pour prendre au matin sans sortir de la chambre.

Si elles ayment mieux vn *bolus*, elles pourront aualer celuy qui suit, qui leur sera tres-conuenable.

Prenez diaphœnic & catholicum fin de Nicolas, de chacun trois dragmes; poudre de reglisse vne dragme, succre fin tout autant qu'il en faut pour couurir le bolus qui en sera faict. Que si elles sont subiettes à la suffocation de matrice, on y pourra adiouster six grains *d'assa* puante, ou de testicules de bieure.

En hyuer elles pourront aualer des pilules, d'autãt qu'alors elles sont plus profitables que les susdits remedes; parquoy,

Prenez demy dragme de pilules, sine quibus, & vn scrupule de cochées, auec quatre grains de scammonée, & quelques gouttes d'huyle d'anis; formez en six où sept pillules, lesquelles elles prendrõt apres le premier sommeil.

Le lendemain de la purgation, si on iuge qu'elles soyent oppilées, ou qu'elles ayent leur veines tendues, & pleines de sang, on leur pourra tirer sans scrupule, six ou sept onces de sang du bras le plus commode, moyennant qu'elles n'ayent pas leurs moys; car Galien, & l'experience iournaliere, veulent qu'on ouure la veine aux personnes ieunes & oppilées (si les forces y sont) encore qu'il y aye en elles peu de plenitude. Que si apres la purgation entiere leurs moys

s'ar

s'arrestoyent, il sera de besoin pour lors de leur ouurir la veine interieure du pied ; & cependant il se faudra estudier à preparer leurs humeurs froides & pituiteuses par bonnes decoctions ou apozemes, mediocremēt chauds, & grandement aperitifs, à fin qu'elles soyent plus obeyssantes aux purgatifs qu'elles prēdront par aprés. Voicy la description d'vn apozeme, qui sera fort conuenable à cest effect;

Prenez racines de souchet, de garance, & les cinq racines aperitiues, de chascune vne once ; fueilles d'armoyse, de fenouil, de matricaire, de sabine, d'origan, d'herbe au chat, de sauge, de cheueux de Venus, de chascune vne poignée ; pois chiches rouges demy once ; semence d'anis & d'ache, de chascune deux dragmes ; fleurs de stœchas d'Arabie, rosmarin, & petite centaurée, de chascune d'icelles vn pugille ; Soit faict decoction de tous ces ingrediens dans quatre liures d'eau de miel ; laquelle

estant

estant faite, adioustez en l'expression *trois onces de syrop d'armoyse, vne once & demy de syrop d'anis, six onces de succre fin*, & faites vn apozeme selon l'art, pour quatre ou cinq doses, lesquelles elles prendront le matin à cinq heures, & dormiront aprés si elles peuuēt.

Le lendemain de la derniere dose, elles seront purgées comme s'ensuit;

Prenez agaric bien blanc, leger, & recent, quatre scrupules, gingembre, & canelle, de chascune demy dragme, reglisse deux dragmes: faites infuser le tout dans vne decoction, partie capitale, & partie pectorale, durant huict ou dix heures, & l'ayant exprimé iusques à quatre onces, dissoluez-y diaphœn. & de l'electuaire diacarthami, de chascun d'iceux trois dragmes, syrop rosat solutif vne once, soit faict medecine pour prendre au matin en tenant la chambre.

Que si elles desirent auoir vn remede magistral, purgatif & corroboratif,

ratif, pour s'en ſeruir à la longue; elles pourront faire faire celuy qui ſuit:

Prenez ſuc de vignoble, & de roſes paſles, de chaſcun vne liure & demie, eau de canelle deux onces, agaric & ſené renfermé dans vn noüet, de chaſcũ vne once, turbith & criſtal de tartre, pareillement enfermez de chaſcun demy once; anis & gingembre de chaſcun deux dragmes; faites infuſer le tout enſemblement durant vne nuict entiere, puis l'exprimez ſelon l'art, & y ayant adiouſté l'infuſion d'vne demy once de bonne rheubarbe, & douze onces de ſuccre fin, faites le derechef cuire & boüillir, & donnez luy la cuitte deüe aux ſyrops magiſtrals & ſolemnels; & ainſi vous aurez vn ſyrop fort vtile, & qui durera long temps: elles en pourront prendre vne once & demy, ou deux onces, plus ou moins, ſelon ſon premier effect, deux ou trois fois le moys hors du temps de leurs purgations.

Apres toutes ces purgations, il ne

ſera

sera pas hors de propos qu'elles se fassent appliquer des ventouses seches & decouppées, tantost sur les espaules, & tantost sur la region des reins, à fin d'attirer en dehors vne partie de ces humeurs qui assiegent les parties interieures. Ce qu'estant faict, elles se resoudront à vser de la decoction suyuante, qui est en partie sudorifique, & en partie dessiccatiue, pour durant l'vsage d'icelle (c'est à dire durant quinze iours) tascher à consumer peu à peu le reliquat des humeurs qui pourroit estre restez dans la troisiesme region du corps. En voicy la description.

Prenez racine de Chine, & de Salsepareille, de chascune vne once & demy, bois de Guaiac rapé vne once, fleurs de soucy, d'œillet, & de viollier blanc, de chascune d'icelles vn pugille: faites infuser le tout par l'espace de vingtquatre heures dans six liures d'eau de fontaine, & puis donnez

luy du feu à suffisance, à ce qu'il boüille & se consume iusques à la moytie ; par apres exprimez-le, & donnez à boire de l'expression la quantité de six onces de bon matin, vn peu chaudement ; & taschez de prouoquer la sueur en couurant la malade vn peu plus que de coustume. Ces femmes pourront vser de ceste decoction pour les effects que dessus, & cependant se passeront de toute viande humide, cruë, & indigeste ; comme aussi du vin mesmes, à la place duquel elles se seruirõt de la decoction de Chine, auec vn peu de canelle & de succre, tant en leurs repas qu'ors d'iceux. Que s'il leur arriue d'estre constipées durant leur diete, elles pourront prendre vne dose de leur syrop magistral cy dessus ordonné.

Tous ces remedes estans faits selon l'art & la methode ordinaire, il faudra penser à fortifier les parties internes, & notamment la matrice & le

cerueau, à fin que celuy-cy n'amasse point tant d'excrements pour les enuoyer à celle-là par voyes cogneuës & incognues; & que celle-là se rende desormais capable de conceuoir & porter des enfans. Or nous auons en main deux sortes de remedes, dont les vns sont internes, & les autres externes. Quant aux premiers, nous sommes d'aduis de leur communiquer la description d'vne excellente opiate, tendante non seulement à fortifier les susdites parties, mais aussi à esueiller la vertu generatiue, & à r'animer leurs desirs amoureux qui sont entierement esmoussez, voire presques demy-esteints à faute d'esperon. En voicy la description.

Opiate excellente pour disposer les femmes à la conception.

Prenez conserue de racine de panicault, myrabolans confits, escorce de citron confite, conserue de fleurs d'œillet rouge, de chascune vne once; confection alkermes demy once, genitoires de bieure, matrice de lieure

lieure desſechée, teſticules de renard de chaſcun deux dragmes, ſemence d'oignons blancs, ceruelle de moyneaux, de chaſcun vne dragme & demy; ambre gris & ſtorax en larme, de chaſcun deux ſcrupules: meſlangez le tout ſelon l'art, & ſoit faict opiate auec ſyrop de cortic. citri. & ſix ou ſept fueilles d'or de ducat, de laquelle elles pourront prendre de la groſſeur d'vne noiſette, ſoir & matin par l'eſpace d'vn mois entier.

Les Tablettes qui ſuyuent, ne ſont pas de moindre effect pour les choſes ſuſdites.

Prenez confection alkermes demy once; ambre gris vne dragme; muſc de Leuant vn ſcrupule; poudre de ſtinchus, poudre de galanga, & de formis volantes, de chaſcun vne dragme; ſuccre roſat perlé, diſſout en eau de canelle, autant que de tout le reſte; formez-en des tablettes peſantes vne dragme, qui ſera la doſe qu'elles prendront és meſmes heures que deſſus, &

hors des repas. I'estime que ces deux remedes internes & corroboratifs, pourront suffire à ce que dessus, en attendant que nous en fassions voir quelques autres plus particulieres cy apres, c'est à sçauoir au dernier chapitre de ce liure.

Quant aux externes, ie suis d'aduis en premier lieu qu'elles portent vne bonne coiffe picquée cephalique en temps d'hyuer, à fin de se munir contre le froid, & pour empescher que la matrice ne soit point refroidie par sympathie du cerueau ; en cas que cestuy-cy vint à patir on la pourra faire comme s'ensuit:

Prenez fueilles seches de melisse, basilic, sauge, laurier, marjolaine franche, de chascune d'icelles vn bon pugille ; graine d'escarlatte, escorce de citron sec, bois d'aloes, bois de roses, santal citrin, giroffle, de chascun demy dragme ; poudre diamargarit. frigid. poudre de gemmis & diambra, de chacun

chacun vn scrupule ; rasure d'yuoire demy dragme : soit fait poudre selon l'art, de laquelle on fera vne coiffe picquée auec du taffetas incarnat. Elles la porteront ainsi que nous auons dit ; & quand elle leur faschera, elles se feront par fois dessecher la teste auec esgales portions de poudre de Chypre, & violette, en se tenans bien couuerte; puis porteront sur le deuant de la teste vn certain emplastre, appellé emplastre pour la suture.

Pareillement nous fortifierons & eschaufferons leur matrice, en leur enioignant de porter sur le petit ventre l'emplastre qui suit,

Prenez emplastre pour la matrice vne once & demy; benjoin, canelle, macis, giroffle, castoreum, de chascun deux dragmes; graine d'escarlatte vne dragme & demy; bois d'aloes & santal citrin de chascun demy dragme; ambre iaune vne dragme, puluerisez le tout selon l'art, & l'ayant

meslangé faites le fondre & cuire en tout autant de therbentine fine qu'il en faudra, & redigez la masse en emplastre, lequel on employera de la façon que nous auons dit.

Outre ce, elles se pourront seruir de ce suyuant liniment, qui est excellent pour eschauffer les parties naturelles, & les rendre capables de quelque chose de bon.

Prenez huille de renard, & huille de noix muscade de chascun vne once & demy; poudre de diambra, poiure long, canelle, gingembre, storax calamite, poudre de la matrice d'vne truye qui aye cochonné; d'vn chascun desdits ingrediens vne dragme; myrrhe & encens de chascun deux dragmes; cire neufue tout autant qu'il en faut: faites fondre le tout ensemblement, & en façonnez vn liniment auquel on adioustera sur la fin, c'est à dire quand l'onction se fera, demy dragme de ciuette; d'iceluy liniment on leur en oindra l'entre

l'entrefesson, le petit ventre, & autres parties circonuoisines, quand elles seront dans leur lict, & cõtinuera-on dix ou douze iours.

Apres cela, si elles se veulent seruir d'vn pessaire, elles pourront faire faire le suyuant.

Prenez musc de Leuant six grains; ciuette deux scrupules, dissoluez ces deux aromatiques dans vn peu de suc de l'herbe au chat, puis imbibez dans iceluy tout autant de cotton musqué qu'il en faudra pour former vn pessaire, qui soit de grosseur & longueur requise, lequel elles employeront quand elles seront couchées, en le tenant attaché par vn bout à la cuisse auec vn filet de soye double.

Que si elles ayment mieux vn parfum, ie leur conseille d'employer ce suyuant, qui est fort bon pour dessecher les humeurs superflues qui croupissent dans la matrice, eschauffer les naturelles, & ayder à la conception.

Prenez storax calamite & benjoin de chascun deux dragmes ; ambre iaune, bois d'aloes, bois de roses, ladanum, de chascun vne dragme ; giroffle, cubebes, macis, mastic, fleurs de rosmarin & de sauge, de chascun d'iceux demy dragme : soit faict poudre tres subtile, laquelle on meslangera parmy suffisante quantité de gomme adragant, dissoute en eau de canelle pour en faire de petits trochisques pesans vne dragme, desquels elles se seruiront en les mettant sur vn rechaut plain de petite braise, & receuant leur fumée sur vne chaire percée, auec vn entonnoir à ce conuenable.

Il y en a quelques-vns qui font fort grand estat des bains & demy-bains faits à la maison auec racines, herbes, semences, & fleurs chaudes, sans oublier les aromatiques ; mais i'aymerois mieux conseiller à ces femmes de se seruir des bains naturels sulphurez & chauds, tels que sont

ceux de Balaruc, d'Aix en Sauoye, de Digne en Prouence, de Spa, & autres ſemblables, leſquels ſont grandement propres à cet effect.

Finalement, veu les grandes humiditez que leur cerueau amaſſe, & enuoye à leur matrice, ie ſerois d'aduis qu'elles portaſſent deux cauteres, vn à la nuque, ou à tout le moins au bras gauche, & l'autre à la partie interieure de la iambe droitte; d'autant qu'ils ſeroyent comme deux ſouſpiraux artificiels, par leſquels ſortiroit vne bonne partie de ces humeurs peccantes, qui entretiennent leur infecondité. Et ne faut pas croire pourtant qu'il leur en arriue ce qu'Hippocrate & Mercatus eſcriuent eſtre arriué aux anciens Scythes, leſquels deuenoyent ſteriles (ce diſent-ils) apres s'eſtre faict bruſler les veines & les arteres qui ſont dernier les oreilles; car ie cognoy pluſieurs femmes

Obſeruation particuliere de quelques Autheurs touchant les effects des Cauteres.

de toutes qualitez qui ſont grand nombre d'enfans, iaçoit qu'elles ayẽt leur corps tout criblé de cauteres: ioint que nous auons faict voir cy deſſus que la ſterilité deſdits Scythes, ou Tartares, ne prouenoit pas de la cauterization de leurs veines & arteres, mais bien pluſtoſt du trop aller à cheual, & de leur naturelle feneantiſe.

De l'Jntemperie chaude.

Il y a cinq ſortes de chaleur contre Nature

NOs Autheurs Medecins eſtabliſſent cinq differentes ſortes de chaleur contre Nature: La premiere eſt celle qui eſchauffe les humeurs, & embraſe les eſprits, ainſi qu'on le void és fieures appellées Ephemeres. La ſeconde, celle qui pourrit & infecte les humeurs, & telle eſt la chaleur des fieures pourries. La troiſieſme, celle qui eſchauffe puiſ-

ſamment les parties ſolides, & les conſume inſenſiblement, comme il ſe void és fieures hectiques. La quatrieſme, celle-là qui eſt non ſeulement accompagnée de pourriture ordinaire, mais meſmes du tout inſolente & maligne, laquelle attaque & deſtruit en peu de temps les principes de noſtre vie, ainſi que cela s'apperçoit tous les iours en la fieure peſtilentieuſe. La cinquieſme & derniere, eſt celle-là qui tient vn peu de la nature des trois premieres, & qui neantmoins eſt en quelque façon diuerſe. Et telle eſt la chaleur qui cauſe l'intemperie, de laquelle nous parlons maintenant : car il n'y a point de doute qu'elle n'eſchauffe les eſprits, & les humeurs qui ſont dans les arteres feminines, ne plus ne moins que la premiere, depuis qu'elle porte extraordinairement ce ſexe à l'amour; qui plus eſt, elle acquiert

bien souuent vn tel & si excessif degré, qu'elle leur cause par fois des fieures continuës, des fureurs vterines, & autres semblables maladies; voire se rend si opiniastre, qu'elle s'empare de leurs parties solides & interieures, & les fait deuenir tabides; tesmoins celles qui meurent d'amour, apres auoir languy plusieurs années. Mais ie trouue qu'elle est differente d'auec icelles, premierement en ce qu'elle n'est iamais guieres simple & solitaire, comme la premiere: veu qu'il est difficile, voire impossible d'establir vne intemperie tendante à infecondité qui soit long temps telle. La raison est, que comme la seule chaleur naturelle ne peut pas promouuoir & entretenir la fecondité, si elle n'est conioincte auec de bon sang qui luy serue de cause materielle. Aussi celle qui est contre Nature ne peut pas emmener la sterilité,

lité, ſi au prealable elle n'a alteré, & en quelque façon corrompu les humeurs qui auparauant eſtoyent naturelles, & ſans leſquelles la ſuſditte chaleur ne pourroit pas ſubſiſter. Secondement, elle differe en ce qu'elle occupe en meſme temps & les humeurs, & les parties ſolides: ce qui ne peut arriuer tout à la fois à la ſeconde & troiſieſme des ſuſdittes. Or que mon dire ſoit vray, il appert en ce que la vertu generatiue, ou fecondité, eſt inſeparablement attachée à la matrice, teſticules, & vaiſſeaux ſpermatiques des femmes, auſſi bien, voire mieux qu'à leur maſſe ſanguinaire, qui doit ſeruir de matiere à la vertu formatrice. De ſorte qu'il eſt neceſſairement neceſſaire que laditte intemperie, ou chaleur, altere & corrompe en quelque façon, & en meſme temps, tant cet admirable caractere de fecondité, qui eſt

emprainꝛ eſdittes parties ſolides, que les humeurs meſmes qui ſont ou contenuës dans les veines , ou qui ſont extrauaſées: autrement elle ne meriteroit pas d'eſtre nõmée intemperie maladiue, ou humorale, telle que nous entendons en cet endroit.

Or cette intemperie monſtre au doigt qu'elle vient, & doit eſtre guerie par ſon contraire, comme toutes autres maladies. C'eſt pourquoy ie deſire que les femmes qui en ſont affligées , & qui en deſirent ſortir heureuſement , ſoyent ſoigneuſes d'obſeruer eſtroittement les regles des ſix choſes que nous auons appellé cy deſſus non naturelles: car premierement elles choiſiront vn air frais & gaillard, & ſe tiendront en Eſté en quelque lieu bien aëré, dans vne maiſon bien percée, & notamment du coſté de Septentrion. Et là où ſa ſituation ſera contraire, elles

appor

apporteront l'artifice requis en tel cas, en faisant arrouser leurs chambres, & les tapissans de roses, pampres de vigne, violes, & autres semblables. Leur viande & boisson seront de telle nature, qu'elles tendront tousiours à mediocre froideur, & humidité : & par ainsi se seruiront de toutes bonnes viandes, plustost bouïllies que rosties, & notamment des poulets, chappons, perdrix, ieunes pigeons, truittes, barbeaux, & autres semblables. Vseront souuent de potages de poulets, parmy lesquels elles pourront mesler les racines de parelle, d'ozeille, & de cichorée, les fueilles de pimpinelle, laictue, cichorée, ozeille, endiue, pourpier, les quatre semences froides, la semence de pauot blanc, & les fleurs de violes, borraches, pauot rouge, & autres semblables. Vseront par fois d'orge mondé, du blanc-manger, des salades, &

des fruicts bien meurs, mais en mediocre quantité. Au contraire, elles euiteront toutes viandes de haut goust, toutes venaisons espicées, tous iambons, langues de bœufs fumées, chairs de sanglier, ours, & autres de mesme estoffe. Quant à leur boisson, ie leur conseillerois volontiers de se passer totalement du vin, si elles me vouloyent croire, à fin de temperer cette chaleur interieure qui fomente leur sterilité. Mais ne pouuans pas gagner cet auantage sur elles (i'entends celles qui aiment mieux se passer d'enfans que de vin) elles se contenteront de mettre la quatriesme partie de la liqueur Bacchique sur leur eau, ou prisane faicte auec orge, racine d'ozeille, prunes aigres-douces, & autres semblables.

En outre, il leur sera permis de dormir toute la nuict, & vne bonne partie de la matinée, si elles peuuent; d'autant

d'autant qu'il n'y a rien qui destrempe plus cette humeur chaude & bilieuse, que le repos; cõme au contraire il n'y a point d'esperon si pressant, en tel cas, que le veiller; mesmes selon le tesmoignage de Galien. Quant à leurs exercices, ie leur donne pour aduis qu'elles ayent à se garder de tous ceux qui sont violens, comme sont les dances; courses, sautemens, & autres semblables. Et qu'elles prennent la promenade lente & douce pour exercice ordinaire. Ou si elles sont de la qualité requise, qu'elles se fassent porter ou en carrosse, ou en littiere, à fin de ne s'eschauffer pas d'auantage en marchant. Et d'autant qu'elles sont sujettes d'estre constipées, à cause de leur chaleur interieure qui consume les humiditez du corps, bonnes & mauuaises, elles se souuiendront d'vser de quelques clysteres refrigeratifs, qui seruiront aussi

à tem

à temperer l'ardeur de la matrice, à cause du voisinage des parties. Et si leurs mois ne coulent point, elles se seruiront des remedes que nous dirons cy apres. Que si elles sont sujettes aux Hemorroïdes, elles seront soigneuses de se les faire ouurir, ou en se faisant frotter la partie auec quelque linge rude, ou auec quelque fueille de figuier, ou en se seruant des sangsues, ou de la lancette de quelque habile Chirurgien : car nos Autheurs (& notamment Galien) tiennent qu'entre toutes les euacuations particulieres il n'y en a point qui descharge mieux le foye, & la ratte de ce sang impur & eschauffé, qui croupit dans les rameaux de la veine-porte, que celle qui se fait par les vaisseaux du fondement. Bref, elles se garderont de la cholere, ialousie, tristesse, amour desreglée, & autres telles passions qui sont capables de mettre le

feu

feu aux eſtoupes, ſi elles n'employent le frein de la raiſon.

Reſte maintenant à parler des remedes; leſquels nous tirerons de nos deux ordinaires magaſins, c'eſt à ſçauoir, de la Pharmacie, & de la Chirurgie. Et premierement ie ſuis d'aduis qu'apres leur auoir donné vn clyſtere commun remollitif, & refrigeratif, on leur tire huict ou dix onces de ſang de la veine baſilique du bras droict, & que le iour apres on les purge auec le minoratif ſuyuant.

Prenez quatre onces de la decoction faicte auec les fleurs & fruicts cordiaux, en y adiouſtant demy-once des quatre grandes ſemences froides: faites infuſer dans icelle toute la nuict vne dragme & demie de fine Rheubarbe, demy ſcrupule de ſantal citrin, autant de Spica-nard, & demy-dragme d'anis concaſſé. Puis ayant tout exprimé, diſſoluez en la liqueur coulée & exprimée ſix dragmes de Catholicum

fin de Nicolas, vne once de ſyrop roſat ſolutif, & faites-en vne potion, pour prendre le matin à quatre heures. Si elles aiment mieux aualer que boire, elles ſe pourront ſeruir du bolus ſuyuant, qui eſt fort benin, & de grande efficace en cet endroit.

Prenez vne once de moëlle de caſſe extraicte à la vapeur de la decoction de violes, à laquelle vous adiouſterez deux dragmes de Catholicum fin de Nicolas, & vne dragme de bonne Rheubarbe, & auec vn peu de ſuccre vous formerez vn bolus, lequel elles pourront prendre à l'heure dicte. Si elles ſont malades l'hyuer, elles pourront prendre les pilules ſuyuantes apres le premier ſommeil.

Prenez pilules aurées & Imperiales de la deſcription de Fernel, de chacune demy-dragme, diagrede trois grains: meſlangez & malaxez le tout auec vn peu de ſyrop roſat ſolutif, & formez-en ſix ou ſept pilules dorées.

Apres cette premiere purgation, ſi leurs moys ne vont pas leur train ordinaire, ie deſirerois qu'on les ſaignaſt encore du bras gauche pour amoindrir leur plenitude, & qu'on leur tiraſt ſix ou ſept onces de ſang; & quelques iours eſtans paſſez encore, il ſeroit fort à propos de leur ouurir la veine interieure du pied, à fin de faire deriuation de ce ſang retenu, qui entretient cette intemperie. Quelques vns (& moy auec eux) approuuent grandement l'vſage des ſangſues, & des ventouſes decoupées, ou cornets applicables ſur les eſpaules, reins, & feſſes. Mais d'autant que la pluſ-part d'icelles haïſſent tels remedes, autant par delicateſſe que par apprehenſion, c'eſt la cauſe pour laquelle nous ne les preſſerons gueres de ſe ſeruir d'iceux.

Et d'autant que les humeurs chaudes & bilieuſes, qui entretiennent &

fomentent cette intemperature, sont grandement actiues, & impetueuses; c'est pourquoy elles ont besoin d'estre refrenées, & incrassées par quelque remede conuenable, & duquel on se puisse seruir plusieurs matins, tel qu'est celuy qui suit.

Prenez vn ieune poulet de trois mois, ou enuiron, & le faites boüillir en quatre liures d'eau de fontaine, en y adioustant racines de gramen, de parelle, d'ozeille ronde, & de cichorée, de chacune vne once; pimpinelle, pourpier, endiue, cheueux de Venus, houblon, laictue, de chacune vne petite poignée; des quatre grandes semences froides vne once & demy, semence de pauot, & de laictue, deux dragmes; roses, violes, & fleurs de borrache, de chacun vn pugille, & vn petit tronçon de canelle conquassée. Et quand le tout aura boüilly cinq ou six heures iusques à la consomption de la moitié, passez le à trauers vn linge net, & adioustez à la colature trois onces

de syrop de Berberis, ou espine-vinette, deux onces syrop de limons, & vne once syrop du suc d'endiue: & par ainsi vous aurez vn apozeme pour cinq doses, lesquelles on prendra en cinq matins à quatre heures; & quand elles seront acheuées, on pourra reïterer la purgation susditte, à fin de vuider les humeurs qui auront esté preparées, & domptées par l'vsage du susdit apozeme.

Outre tous les susdits remedes, nos Autheurs trouuent bon qu'on pouruoye en particulier tant au foye qu'à la matrice, puis quant & quant aussi à tout le corps tant par remedes internes qu'externes, à fin qu'on n'oublie rien de ce qui est necessaire pour combattre ce mal. C'est pourquoy elles se pourront seruir de l'opiate suyuante, auant toute autre chose.

Prenez conserue de fleurs de nymphée,

& de violes, de chacune vne once & demy ; conserue de roses, & de fleurs de borraches, de chacune six dragmes ; confection de hyacinthe, vne dragme & demy ; electuaire de perles, & de santaux, de chacun quatre scrupules ; semence de citron, deux scrupules, auec vn peu de syrop de limons, & quelques fueilles d'argent, soit faicte opiate, de laquelle elles prendront enuiron deux dragmes matin & soir, durant quelques iours, apres lesquels elles pourront boire de l'emulsion suyuante qui est tres-propre tant pour rabattre les fumées & rougeurs qui ont accoustumé de leur monter au visage, que pour resiouïr le cœur.

Prenez perles preparées demy-once ; semence de pauot, & de melons, de chacune deux dragmes ; mettez en poudre le tout, & à part, dans vn mortier de marbre, & iettez peu à peu par dessus vne liure d'eau chaude distillée des fleurs de borrache, en

remuant

remuant tousiours iusques à ce que la mixtion soit bien faicte ; & soit faicte emulsion sans sucre, de laquelle elles boiront trois onces, ou enuiron, le matin tant seulement, deux heures auant le repas.

Si les tablettes leur sont plus agreables, elles se pourront seruir de celles qui suyuent.

Prenez santal rouge, semence de pauot, & de laictue, de chacune vne dragme ; perles preparées deux scrupules ; camphre, & yuoire preparé, de chacun vn scrupule : puluerisez le tout selon l'art, & le meslangez dans autant pesant de succre rosat dissout auec le suc d'espine-vinette, & en faittes des tablettes pesantes deux dragmes la piece, desquelles elles en prendront vne le matin, ou hors des repas, à toute heure.

Outre ce, ie leur conseille d'vser de l'epitheme liquide suyuant, pour en fomenter la region du foye, à celle fin de tẽperer l'ardeur de leur masse sanguinaire.

Prenez eaux distillées des fleurs de borraches & violes, de chascune trois onces, eau distillée de fleurs de nymphée & de roses, de chascune quatre onces; confection hyacinthe, santal citrin, aromaticum rosatum, *de chascun une dragme; bon vinaigre blanc une once; eau de canelle demy once, meslangez le tout, & soit faict epitheme,* duquel on fomentera laditte partie tiedement en esté, & chaudement en hyuer, auec des pieces d'escarlatte.

Il ne sera pas aussi hors de propos qu'elles se fassent oindre la region des reins & des lombes, auec le liniment suyuant, qui est amiable & mediocrement refrigeratif.

Prenez mucilages de gomme adragant, tirées auec eau rose, une once & demy; laict d'asnesse une once; pomade d'Espagne deux onces; onguent de la Contesse une once, meslangez le tout, & vous en seruez comme dit a esté.

Pour

Pour le regard de la matrice, il faudra bien aduiser d'y proceder sagement en la correction de son intemperie, à fin qu'on ne tombe point d'vne extremité en l'autre, c'est à dire, que de trop chaude qu'elle estoit auparauant, elle ne deuienne trop froide; car certes la derniere maladie seroit pire que la premiere; voyla pourquoy nous nous contenterons de trois ou quatre remedes temperez, qui feront beaucoup de bien, & du tout point de mal. Le premier sera vn bain domestique, composé comme s'ensuit.

Prenez racines d'ozeille, de parelle, de lys, & de maulues blanches, de chascune six onces; fueilles de borrache senecon, saule vert, courges, endiue, pimpinelle, scabieuse vignoble, parietaire, scabieuse, de chascune trois ou quatre poignées; des quatre grandes semences froides demy liure, fleurs de nymphée, borrache, violes, roses, & petite cen-

taurée, de chascune trois pugilles; faites boüillir le tout en tout autant d'eau qu'il en faut pour faire vn bain, dans lequel elles pourront entrer deux fois le iour, soir & matin, durant trois iours consecutifs, sans aucunement suer.

Que s'il s'ẽ trouuoit parmy icelles quelques vnes qui fussent de la qualité requise, & qui fussent vn peu trop chaudement amoureuses, ie leur conseillerois volontiers de faire vn bain semblable à ceux que font les Roys de Mauritanie en plein esté, c'est à dire qui fut composé des deux tiers d'eau rose, & du tiers restant d'eau naffe, en y adioustant bonne quantité de santal citrin en poudre, à fin de le rendre aromatique; mais d'autant qu'il y en a fort peu en ce Royaume qui puissent faire ceste despence, c'est pourquoy ie n'insiste pas fort en son vsage.

Apres qu'elles seront sorties du

bain elles ſe pourront ſeruir du parfum ſuyuant, à celle fin de corriger la froide impreſſion que le bain pourroit auoir laiſſé dans leur matrice, & pour la deſſecher mediocrement.

Prenez poudre de violette de Montpellier vne once, bois d'aloës, roſes rouges, ſantal citrin, electuaire diambra, de chaſcun vne dragme; encens maſle, macis, & benjoin, de chaſcun demy dragme; meſlangez le tout auec vn peu de mucilages de gomme Arabique, faictes auec eau roſe, & en faites de petits trochiſques cõme febues, deſquels elles ſe ſeruiront en receuant leur vapeur auec vn entonnoir deſſus vne chaire percée.

Et là où le bain domeſtique ne leur aggreera, elles pourront auoir recours aux eaux de Meyne ou de Villeconte, comme eſtans tres-propres à la gueriſon de ce mal.

De l'intemperie humide.

COmme le baume radical est le thresor & l'entretien de la vie, aussi l'humidité excrementeuse & superflue est cause de l'acceleration de la mort. Or ceste humidité estant vne substance passiue, il faut de necessité que la chaleur ou la froideur luy fassent vne ordinaire compagnie, depuis qu'elle ne peut rien de soy. Quãd doncques elle est annexée à la chaleur outre-naturelle, elle excite des fieures pourries continües, des phlegmons, & autres maladies semblables. Et quand elle est maistrisée par la froideur, elle engendre des paralysies, hydropisies, & autres telles infirmitez chroniques, entre lesquelles nous pouuons mettre ceste intemperie dont est question en ce chapitre, laquelle demande d'estre corrigée

premierement par bon regime de viure, & par l'obseruation des six choses non naturelles, ainsi que nous auons desia enseigné cy dessus en traictant de l'intemperie froide; en apres par bons remedes Pharmaceutiques & Chirurgiques. Quant aux premiers, ie serois d'aduis qu'on taschast de vuider ces humeurs sereuses & froides par le remede suyuant, qui est hydragogue, c'est à dire purgeant les eaux.

Prenez les cinq racines aperitiues, & de chascune d'icelles vne once, racines d'iris de Florence, calamus aromaticus, *& canelle, de chascune demy once; fueilles de chardon benit, cheueux de Venus, ceterac, absynthe, hyssope, fenoüil, agrimoine, de chacune vne petite poignée; semence d'ache, d'anis, &* d'ameos, *de chascun deux dragmes; fueilles de sené de Leuant, & de soldanelle seche, de chascune vne once & demy; semence d'hieble, ialap, de chascun deux*

dragmes

dragmes & demy; agaric recent & leger demy once; graine de perroquet six dragmes; fleurs de genest, de peschier, de petite centaurée, & de thamaris, de chascune vn pugille; faites boüillir le tout selon l'art dans esgales portions d'eau chalybée, & de vin blanc, iusques à tant que la liqueur reuienne à vne liure & demy; à laquelle estant bien & deuëment exprimée, vous adiousterez du syrop rosat auec agaric enuiron trois onces; & ainsi vous ferez vn apozeme pour six doses, lesquelles pourront estre prinses successiuement par ces femmes qui regorgẽt en humiditez. Car il est excellent pour desoppiler, & pour purger doucement la pituite sereuse qui croupit dans leurs veines, cerueau, estomach, mesentere, & habitude du corps; voire mesmes dans leur matrice, où elle empesche la conception.

Mais d'autant que ces humeurs froides, pituiteuses & sereuses, n'obeyssent

beyssent pas fort volontiers aux remedes purgatifs, si au prealable ils n'ont esté bien & deuëment preparez; c'est pourquoy ie serois d'aduis qu'apres auoir prins la premiere & la seconde dose, elles fissent faire le susdit apozéme en ostant tous les purgatifs pour en vser durant deux ou trois iours, matin & soir; lequel estant fini elles pourroyent paracheuer le reste de leur purgation.

Ce qu'estant faict, ie leur conseillerois fort volontiers de s'opiniastrer à vne diete vn peu austere, telle que peut estre la suyuante.

Prenez bois de guaiac raspé deux onces & demy, escorce du mesme bois vne once & demy, millet, cardon benit, marjolaine, de chascune vne petite poignée; faites infuser & boüillir le tout selon l'art, en huict liures d'eau, & faites que la decoction reuienne à trois liures tant seulement; d'icelles lesdites femmes en prendront six onces

chaudement, deux fois le iour, c'est à dire matin & soir, quatre heures auant leurs repas, & les ayans prinses se feront bien couurir pour suer copieusement; & continueront ce train durant vingt ou trente iours si elles peuuent, & cependant se passeront de vin, à la place duquel elles feront faire vn bouchet de la residence de la susdite decoction; en adioustant à icelle sept ou huict liures d'eau, & la faisant bouillir iusques à la consumption de la cinquiesme ou sixiesme partie, puis la faisant passer par la manche d'Hippocras, auec vn peu de succre, pour la rendre plus agreable. Et pour leurs viades, nous iugeons qu'il faut qu'elles soyent encore plus dessiccatiues que celles que nous auons alleguez cy dessus, en traictant des remedes de l'intemperie froide, auquel lieu ie renuoye les Dames pour euiter prolixité. Au reste, il ne sera pas hors de propos

propos qu'elles ſe purgent au commencement, au milieu, & à la fin de leur diete, afin de ſortir hors du corps les humeurs peccantes qui auront eſté preparées durant icelle. Que ſi elles me veulent croire, elles ſe pourront ſeruir en temps d'hyuer des pilules ſuyuantes, qui ont eſté autresfois ordõnées pour vne Ducheſſe de Mantoüe, ayant vn ſemblable mal à celuy dont eſt maintenant queſtion. Car elles ont la vertu de purger benignement toutes ſortes d'humeurs, & particulierement la pituite, de fortifier toutes les parties & facultez naturelles, vitales, & animales, d'ayder à la digeſtion, & abſorber inſenſiblement les humeurs ſereuſes & ſuperflues qui roulent par le corps. Ces pilules ſont telles.

Prenez amomum *Pontique, cardamome, zedoaire, anis, macis, noix muſcate, giroffle, ſaffran, cubebes, bois d'aloes, turbith*

Pilules excellentes, iadis cõposees pour vne Duchesse de Mantoüe.

choisi, myrrhe troglodítique, agaric exquis, sené de Leuant, myrabolans chebules, bellerics & citrins, de chascun vne dragme; de bonne rheubarbe & aloes en vescie, de chascun trois dragmes; goutte gambe deux dragmes; racine de mechoacam trois dragmes, puluerisez tous ces ingrediens selon l'art Pharmaceutique, & les incorporez auec syrop rosat laxatif, pour en former vne masse de pilules, de laquelle lesdites femmes en pourront prendre demy dragme le matin, trois heures auant le repas, deux ou trois fois le mois. Mais d'autant que tous medicaments purgatifs, pour benins qu'ils soyent, desbauchent grandement l'œconomie naturelle, & les parties qui en dependent; il sera de besoin qu'elles se seruent de l'opiate suyuante, qui est fort conuenable pour la restitution des esprits dissipez, & pour l'insensible euacuation des humeurs sereuses & superflues du corps.

Prenez

*Prenez conserue de racines de panicault, carline, & absynthe, de chascune vne once; myrabolans confits, & noix muscades confites, de chascun demy once; poudre d'a*romaticum rosatum, dialacca, diacucurma, *de chascun deux dragmes; confection alkermes quatre scrupules; meslangez le tout auec vn peu de syrop d'escorce de citron, & faites-en vne opiate dorée,* de laquelle elles pourront prẽdre le poids de deux escus d'or, matin & soir, à heure commode, & esloignée des repas.

Que si elles ayment mieux se seruir d'vne poudre digestiue apres le repas, elles pourront faire preparer celle qui suit.

Prenez iris de Florence, coriandre preparé, de chascun deux dragmes, canelle fine, gingembre, noix muscade, de chascune vne dragme; poudre de diambra demy dragme; succre fin autant pesant que tout le reste: tous les ingrediens estans bien

pulueriséz, soit faict poudre subtile pour en prendre vn petit plein cullier au bout de chasque repas, sans rien boire apres.

Reste maintenant à pouruoir à la matrice pour la consomption & dissipation sensible, ou insensible, des humiditez qui abbreuent & sa substance & sa capacité; mais auant que de proposer aucun remede histerique, nous ferons voir que cesdites humiditez affligent ladite partie, & l'empeschent de conceuoir en quatre sortes. La premiere est, en ce qu'elles remplissent excessiuement sa capacité, & par ainsi suffoquent la semence virile, quoy que chaude & louable, ne plus ne moins qu'vne grande quantité d'eau est capable d'estouffer vn petit charbon, quoy que bien allumé. Secondement, en la rendant par trop lubrique & glissante, d'où il arriue que la semence virile s'escoule

L'humidité superflue empesche la conception en quatre façons.

incontinent dehors à faute d'estre retenüe; car elle ne sçauroit non plus estre retenüe audit lieu, qu'vne mouche, ou autre tel animal sur vne glace de Venise bien polie, ou qu'vn homme marchant sur vn ver-glas en vne ruë panchante. Tiercement, en empeschant que la femme ne puisse pas engendrer de bonne & loüable semence, ains plustost aqueuse, froide, & coulante; estant vray-semblable que quand les genitoires & vaisseaux spermatiques regorgent en telles & si abondantes humiditez, elle ne peut pas fournir vne matiere cuite & capable de conception. En quatriesme lieu, en destruisant la force & la vigueur de laditte matrice, iusques à la porter par fois dans des paralysies qui sont cause qu'elle ne peut pas fomēter & embrasser de toutes parts la matiere genitale, ny moins encore se bien reserrer apres l'auoir receuë.

Or entre pluſieurs remedes de la deſcription, deſquels nous pourrions remplir pluſieurs pages, ſi nous ne nous eſtions propoſez d'eſtre brefs; nous nous contenterons d'en mettre quelques-vns des principaux en auãt, commençans par la ſuyuante iniection ou Metrenchite.

*Prenez racine d'ache, biſtorte, fenoüil, iris de Florence, de chaſcune vne once; racine de pain de pourceau demy once; fueilles de matricaire, d'armoiſe, d'herbe au chat, ſabine, mercuriale, de chaſcune demy poignée; fleurs de petite centaurée, geneſt, ſtœchas, de chaſcune vn pugille; ſemẽce d'anis, fenoüil, nielle, de chaſcun deux dragmes, maſtic en poudre, macis, de chaſcun quatre ſcrupules; ſoit faict decoction, de laquelle vous prendrez vne liure ou enuiron, & en icelle vous diſſoudrez ſix dragmes de benedicte laxatiue, ou d'*hiera picra, *de Galien; puis vous en ſiringuerez le matin auec vn inſtrument conuenable.* Ceſte

iniection

iniection dissipe les ventositez, purge & emporte les humeurs pituiteuses croupissantes dans la matrice, prouoque les moys, & desseche manifestement la mesme partie. Il s'en faudra seruir durant quelques iours, apres lesquels on vsera du parfum suyuant.

Prenez bois de roses, mastic, alum, santal rouge, & citrin, de chascun deux dragmes; encens, bois de cyprés, de chascun vne dragme; semence d'angelique demy dragme; storax en larme quatre scrupules; soit faict poudre subtile de tous ces ingrediens selon l'art, & les ayans meslangez, incorporez les en esgales portions de therbentine, & de ladanum fondus ensemble, pour en former des petits trochisques, la fumée desquels elles pourront receuoir matin & soir, à celle fin de dessecher & fortifier leur matrice.

Et comme de l'iniection sus escrite on en peut faire vne bonne fomentation, sans toutesfois y adiouster les

purgatifs ; aussi de ce parfum on peut librement former vn pessaire qui aura les mesmes effets.

Quelques-vns approuuent fort les clysteres faits auec la decoction de guaiac, de chine, & de miel, d'autant qu'il mondifie & desseche merueilleusement bien la matrice.

D'autres se seruent de cest onguët suyuant, duquel ils oignent chaudement *l'os pubis*, l'entrefesson, & les parties voysines.

Prenez huille de castor, huille de semence d'angelique & de thym, de chascun demy once; macis, bois d'aloes, alum, saffran, canelle, noix muscade, d'vn chascun de ces medicaments puluerisez vne dragme; aloes hepatique, mastic, & encens, de chascun deux dragmes; ladanum demy once; cire neufue le poids requis, & selon l'art; faites fondre le tout ensemble, & en faites onguent pour oindre les parties susdites soir & matin.

Apres tous ces remedes, il ne ſera pas hors de propos de faire faire des cauteres en deux ou trois parties du corps, pour donner iſſue à ceſte humidité ſuperflue qui abbreuue inutilement tout le corps. Voyla pourquoy ie ſuis d'aduis que ces femmes en ayent vn au bras gauche, & à la iambe droitte.

Finalement, elles pourront auoir recours aux bains ſulphurez & vitriolez, tels que ſont ceux de Spa, de Balaruc, & autres ſemblables, qui ont vne particuliere vertu pour mediocrement deſſecher les corps trop humides, & pour remettre les trois facultez de l'ame, & toutes ſes fonctions en bon train, ſi elles ont eſté desbauchées par quelque intemperie, telle qu'eſt celle dont nous auons aſſez parlé pour le preſent.

De l'Intemperie seche.

HIppocrate parlant de ceste maladie au cinquiesme liure de ses Aphorismes dit ; que comme il est fort difficile de voir qu'vn champ sec & sablõneux puisse porter des fruicts; qu'aussi il est impossible qu'vne matrice par trop seche (notamment si tout le corps contribue à ceste intemperie) puisse estre feconde ; veu qu'il en arriue d'icelle comme des champs susnommez, lesquels absorbent & consument en peu de temps toutes sortes de pluyes, pour grandes & copieuses qu'elles soyent : Aussi voyons-nous que les femmes frappées de ce mal, demandent d'estre tousiours arrousees ; & tant plus elles le sont, tant moins aussi elles sont fecõdes, à cause de ce charactere ineffaçable de seicheresse, qui est empreint

&

& en leur corps en general,& en leur matrice en particulier.Ce neãtmoins il faut tascher entant que faire ce pourra, de corriger & dompter ceste ditte secheresse ; Premierement par bons & conuenables aliments, & par l'obseruation des autres choses non naturelles. En apres par l'ayde & l'assistance de quelque medicaments alteratifs, purgatifs, & corroboratifs, tant interieurs qu'exterieurs. Quant aux aliments, il n'y a point de doute que les boüillons composez auec poulets,chair de veau,& col de mouton,ne soient excellents, en y adioustant les racines d'ozeille, & de dent de chien ; les fueilles de pourpier, laictue, borrache, pimpinelle, endiue, hepatique, & plantain ; les semences de pauot blanc,de melons, concombres, & amandes douces,les fleurs de nymphée, violes, & autres semblables ingrediens simples. Outre ce, les

orges mondez, le laict d'amande, & le blanc manger, sont viandes fort conuenables en cest endroit, sans oublier les fruicts frais, & bien meurs, moderément prins; la chair des anguilles, tortues, escreuisses de riuiere, truittes, & autres animaux de pareille vertu & efficace. Au contraire, toutes viandes salées, espissées, de haut gout, enfumées, & arrousees de vinaigre, sont grandement preiudiciables par la raison des contraires: car comme ceux-là humectent & dilatent les parties en toute sorte de dimensiõs; aussi ceux-cy les dessechent manifestemẽt, & les font deuenir exténuez. D'ailleurs, ces femmes ont besoin de se garder de tout exercice violent, tant du corps que de l'esprit, & particulierement de la ialousie & colere, d'autant que nous auons dit cy dessus qu'il n'y a point de passions qui eschauf-

eſchauffent & deſſechent les corps humains à l'eſgal d'icelles. Qui plus eſt, elles auront le ſoin de tenir leur ventre libre, par le moyen de quelque clyſtere lauatif & rafraichiſſant, composé auec du bouillon de teſte de mouton, & de *catholicum* fin, ou de *diacaſſia*, en y adiouſtant du miel roſat à ſuffiſance; fuiront tous exercices violens, & tous mouuemens qui portent à ſuer; dormiront la graſſe matinée, & fuiront les longues veilles; & finalement ſe tiendront ioyeuſes, & de hait, d'autant qu'il n'y a rien qui nourriſſe & fomente mieux la vie humaine que la reſiouyſſance.

Pour les remedes, nos autheurs n'ordonnent aucuns purgatifs, en quoy ie trouue qu'ils font tres-bien; la raiſon eſt, qu'ils deſſechent exceſſiuement les corps deſia ſecs & arides de leur naturel. Que ſi neantmoins les ſignes de plenitude paroiſſoyent,

ils

ils ne trouuent pas hors de propos d'vser de quelque bol de casse, ou de quelque semblable lenitif; apres lequel ie serois d'aduis qu'on vsast durant quelques iours des decoctions ou boüillons humectans, tels que sont ceux que nous auons descrit cy deuant. Que s'ils ne suffisent pas, on se pourra seruir des remedes & alimens analeptiques, desquels nous parlerons cy apres en traictant de la maigreur feminine; & particulierement des bains d'eau tiede, couronnez de plusieurs belles fleurs, du laict de femme, ou d'asnesse; de fomentations remollitiues, & autres semblables remedes, lesquels nous ne voulons pas descrire deux fois, à fin d'euiter prolixité.

Cependant il ne faut pas oublier de pouruoir à la matrice en particulier, d'autant que bien souuent son orifice interieur deuient tout ridé &

retiré par l'excez de ceste intemperie. Or nos Autheurs font grandemẽt estat, premierement de ceste iniection suyuante.

Prenez huille d'amandes douces, boüillon gras, de chascun deux onces; laict de femme vne once; decoction d'orge & de chair d'escargots quatre onces, meslangez le tout, & en syringuez la matrice.

En second lieu, ils approuuent & ordonnent les onctions exterieures faites auec huille violat, d'amandes douces, de semence de melon, ou autre semblable, en y adioustant ou beurre ou laict. Quelques vns d'iceux encore loüent à merueilles le suc de pourreau des iardins, meslangé auec graisse d'oye pour en oindre & frotter doucement le col de la matrice.

Que si les femmes ayment mieux vn pessaire, elles se pourront seruir du suyuant.

Prenez moëlle tirée des os d'vne vache,

che, graisse de geline, de chascune six dragmes; storax liquide deux dragmes; graisse tirée de la laine qui est entre les cuisses des moutons vne once; faites tremper laine ou cotton dans cesdits ingrediens, & en faites vn pessaire de la forme requise.

Voila les principaux & les plus familiers remedes que i'ay creu estre conuenables pour la guerison de toutes ces quatre intéperies. Venons maintenant à la curation des ventositez enfermées dans la matrice.

Des ventositez & roulemens de la matrice.

TOut ainsi que les vents enfermez dans les lieux cauerneux du globe terrestre esbranlent bien souuent des regions toutes entieres, aussi les flatuositez encloses dans le microcosme, excitent plusieurs tragedies en iceluy, & particulierement

lors

lors qu'elles se trouuent enfermées dans la matrice ; car alors les parties voisines s'en ressentent manifestement, ainsi que nous verrons à la suitte de ce discours. Or ces flatuositez recognoissent pour leur cause materielle vne humeur froide, pituiteuse, sereuse, & par fois aussi gluante & tenace ; laquelle est engendrée en partie par les causes externes, tant naturelles que non naturelles, telles que sont la retention des moys, l'vsage de la glace, les mauuaises couches, & autres semblables ; & en partie aussi par les internes, c'est à dire par la naturelle froideur, ou plustost par le peu de chaleur de la matrice mesme, laquelle ne peut pas conuertir en aliment propre & particulier le sang, & les autres humeurs alimenteuses que la nature y porte, ains les laisse presques totalement refroidir, non d'vne froideur positiue (comme pourroient

croire quelques-vns) ainçois priuatiue tant seulement; & par ainsi se conuertissent en ventositez. Et de faict Galien au 3. liure des causes des symptomes dit, que comme l'extreme froideur n'engendre du tout point d'exhalaisons, à cause qu'elle condense & constipe la matiere au lieu de l'attenuer; aussi l'extreme chaleur dissipe & consume toute la matiere d'icelles, à cause de sa grande vertu attenuatiue & dissipante. Au reste il faut sçauoir que ces ventositez croupissent tantost dans la capacité de la matrice, tantost dans ses veines, & tantost dans sa propre substance, où elles excitent par fois de fort grandes douleurs.

Signes diagnostiques. On cognoist ce mal par plusieurs signes, car Hippocrate dit que les femmes qui en sont affligées ont le petit ventre fort tendu, les pieds enflez, la face cadauereuse, la respiratiō pressee,

pressee ; ont vne suppression de leurs moys presques continuelle, ont des douleurs en diuers endroits du corps, & particulierement dans la matrice où elles sentent vn perpetuel grommellement, ne plus ne moins que si leur mal estoit dans les intestins ; & d'où aussi par fois sortent plusieurs ventositez. De sorte que plusieurs pourroyent croire que ce fut vn vray Tympanites, n'estoit qu'en ce dernier mal les patiens sont plus alterez, sont moins soulagez, ont la face plus deffaite, & ont beaucoup moins d'esperance de leur guerison, qu'en celuy-là duquel nous parlons en ce chapitre. Ceste infirmité feminine se peut guerir assez aysément, moyennant que celles qui en seront trauaillées, suyuét de poinct en poinct le regime de viure que nous auons ordonné cy dessus pour la guerison de l'intemperie froide & humide. En apres, si elles

daignent se seruir des remedes suyuans, desquels le premier est vn purgatif benin, & grandement propre pour dissiper les ventositez, & fortifier la chaleur naturelle de l'estomach, & de la matrice.

Prenez diaphœnic demy once ; hiere de Galien trois dragmes, castoreum deux scrupules, auec vn peu de succre ; soit faict vn bolus pour prendre le matin à cinq heures, on le pourra reiterer de dix en dix iours iusques à tant que le mal soit passé.

Le second est vn apozeme alteratif, fort conuenable à cest effect.

Prenez racines de gentiane, ache, persil, & galanga, *de chascune vne once ; fueilles de vignoble, rue, calament, origan, sauge, armoyse, mille-pertuis, de chascune vne poignée, semence d'anis, cumin, bayes de laurier, poiure long, gingembre, de chascun deux dragmes, fleurs de petite centaurée, soucy, œillet rouge, roses de prouins, de chas-*

cune

cune vn pugille ; reglisse vne once : faites boüillir le tout dans eau de fontaine, & le laissez consumer iusques à vne liure de liqueur restante ; à laquelle estant exprimée, vous adiousterez syrop d'escorce de citron & d'absynthe, de chascun deux onces ; suc de mercuriale depuré vne once & demy : faites apozeme pour trois ou quatre doses, apres lesquelles on se pourra seruir du bolus ordonné cy deuant, ou des pillules Alephangines, ou bien de ces autres pillules panchimagogues, que nous auons descrit cy dessus au paragraphe de l'intemperie humide.

Apres tous ces remedes, elles pourront recourir à la diete desiccatiue, que nous auons desia ordonnée cy dessus, d'autant qu'elle est de grand effect en ce mal, & en tous autres semblables qui prouiennent de mesme source.

Et d'autant que nous auons dit que la douleur & foiblesse tant de l'esto-

mach que des autres parties naturelles, sont presques inseparables des femmes qui sont affligées de ces ventositez ; voyla pourquoy elles feront bien de se seruir de l'opiate,& des tablettes corroboratiues, dont nous auons donné cy dessus la description en parlant de la curation de l'intemperie froide, auquel lieu nous les renuoyons aussi(à fin d'euiter tant de redittes) pour le reste de la curation de ceste infirmité, tant au regard de l'vsage des remedes internes qu'externes ; car c'est là où ils ont esté amplement espluchez & deduits.

De la durté de l'orifice interieur de la matrice.

NOus auons dit cy dessus ce qu'il nous faut necessairement encore redire, à sçauoir que l'orifice interieur de la matrice est subiect à deuenir

uenir dur en quelques femmes. Or ceste durté est double : dont la premiere (de laquelle nous ne parlons pas pour le present) est celle qui arriue naturellement à celles qui sont enceintes, & laquelle nos Autheurs appellent proprement conniuence, & conionction estroitte des deux labies du susdit orifice interieur de leur matrice. L'autre est non naturelle & maladiue, laquelle est produitte de diuerses causes; car par fois elle arriue par la compression de la coiffe du vẽtre, par fois aussi par trop de graisse, d'autres-fois par trop de maigreur & secheresse, & le plus souuent par defluxion, ou par froideur.

Pour bien cognoistre ce mal, il faut fueilleter le liure de la nature des femmes, que nostre diuin Hippocrate a cõposé, où il dit que celles qui sont affligées de ce mal, sentent quasi vne perpetuelle douleur sourde

au petit ventre, ont fort rarement leurs moys, ne peuuent pas receuoir la matiere genitale; & ſi la ſage femme y porte les doigts, elle y ſentira vne durté manifeſte, ſemblable à la durté d'vne figue ſauuage. Le meſme Autheur en ſon liure des femmes ſteriles, aſſeure que ceſte maladie rend le ſexe feminin infecond, ſi on n'y pouruoit par bons remedes.

Or d'autant que nous n'auons pas entreprins en ce chapitre de deſcrire la curation de ce mal, quand il prouient ou de la compreſſion de la coiffe par trop graſſe & peſante, ou de trop de graiſſe, tant vniuerſelle que particuliere, ou de trop de maigreur & ſechereſſe (d'autant que nous reſeruons cela pour le chappitre ſuyuant) nous nous contenterons de parler tant ſeulemẽt d'iceluy meſme entant qu'il peut eſtre produit par defluxion & par froideur. Et premierement

rement nous dirons qu'il se guerit par bon regime de viure, tendant à mediocrement eschauffer & dessecher les humeurs superflues du corps en general, & de la matrice en particulier, tel qu'est celuy que nous auõs desia ordonné en traictant de l'intemperie froide. En apres par bons remedes, partie tirez de la Pharmacie, & partie aussi de la Chirurgie qui soient reuulsifs, deriuatifs, euacuatifs, desficcatifs & corroboratifs, & iceux tant internes qu'externes. Quant aux premiers & seconds, nous croyons que la saignée, les ventouses, vesiccatoires, cauteres, & emplastres pour la suture, doiuent auoir lieu en cest endroit, selon l'ordinaire practique de nos Medecins. C'est pourquoy apres auoir prins vn petit medicament phlegmagogue, ces femmes se pourront faire ouurir la veine mediane du bras droit, & se faire tirer sept on-

ces de sang, ou enuiron ; car Galien ne trouue point de meilleur remede pour diuertir & intercepter la fluxion en vn corps plethorique & cacochyme, que la saignée faite au commencement du mal; apres laquelle les autres remedes susdits doiuent suyure, si le mal continüe.

Les euacuatifs ne doiuent pas aussi estre oubliez, car il est certain que les femmes qui ont ce mal sont grandement cacochymes, ainsi que nous auons dit: à ces fins il ne sera pas hors de propos qu'elles se seruent de l'apozeme suyuant.

*Prenez racines d'*acorus, galanga, enula campana, *& salse pareille, de chascune vne once ; fueilles de betoine, armoyse, calament, melisse, origan, cheueux de Venus, de chascune vne poignée : semence d'anis, coriandre, fenoüil, de chascun deux dragmes: fleurs de rosmarin,* stœchas, *& sauge, de chascune vn pugille, sené Oriental, & graine*

& graine de perroquet, de chascun vne once & demy; agaric lié dans vn noüet, six dragmes; canelle fine, & gingembre, de chascun vne dragme; soit faite decoction en eau commune selon l'art: & d'icelle prenez-en douze ou quatorze onces, dans lesquelles vous dissouldrez syrot rosat solutif, & syrop de Sabor, de chascun deux onces; soit faict apozeme pour quatre doses, lesquelles se pourront prendre à iours alternatifs de bon matin. Pour les dessiccatifs, ie ne trouue rien tel que la diete que i'ay ordonnée cy dessus en la section de l'intemperie humide: elles la pourront faire & tenir de poinct en poinct par l'espace de vingt iours si elles peuuent. Et cependant elles se pourront seruir de plusieurs corroboratifs, tant internes qu'externes, au nombre desquels nous pouuons mettre le condit suyuant.

Prenez conserue de fleurs d'œillet, gingembre

gembre confit, & escorce de citron confite, de chascun demy once; confection alkermes deux dragmes; electuaire de gemmis, *&* diamargarit.frigid. *de chacun deux scrupules; poudre de diarrhodon vn scrupule; fueilles d'or six en nombre; succre rosat, trois fois autant comme de tout le reste; soit faict condit granulé*, duquel elles prendront demy once le matin, trois heures auant disner; ou si elles veulent deuant & apres le repas.

Exterieurement elles se pourront seruir d'epithemes liquides & solides, comme aussi de fomentations tendantes à ramollir & fortifier la matrice. En voicy la description d'vne qui est singuliere pour cest effect.

Prenez sauge franche, armoyse, mauues, fueilles de violette, absynthe, senesson, de chascune vne poignée; semence d'anis, senegré & lin, de chascune trois dragmes; fleurs de melilot, camomille, genest, roses, de chascune vn pugille; faites bouillir le tout en esgales

esgales portions d'eau & de vin : & de la decoction coulée, & chaudement mise dans des vescies de pourceaux pleines à demy, fomentez-en la region du petit ventre, matin & soir, en vne heure esloignée des repas. Et d'autant que la guerison de ce mal ne peut pas bien succeder si on ne se sert de quelques remedes particuliers pour ramollir la durté de la partie dont est question; voyla pourquoy nous sommes d'aduis, en suyuant le conseil de nos Practiciens, de proposer & descrire les plus conuenables à ce mal feminin.

Le premier d'iceux sera vn demy bain faict de decoction de teste & intestins de mouton, dans laquelle on aura adiousté cinq ou six liures d'huille d'oliue, & faict boüillir les herbes, semences, & fleurs qui sont en la fomentation cy dessus ordonnée; elles se plongeront dans iceluy trois

iours consecutifs iusques au nombril, & y demeureront demy heure, vne heure, plus ou moins, selon leurs forces, vne ou deux fois le iour si elles peuuent. Apres qu'elles en seront sorties on aura le soin de les secher, & leur faire receuoir la fumée du parfum suyuant.

Prenez benioin, storax calamite, de chascun deux dragmes; galbanum mol trois dragmes; poudre d'iris deux dragmes & demy; ciuette vn scrupule; meslangez & incorporez le tout auec terbentine de Venise, & en faites des petits trochisques; la fumée desquels elles receuront par vn entonnoir, estans assises sur vne chaire percée.

Apres cela, on leur pourra faire vne iniection vterine auec esgales portions de laict d'asnesse, & d'huille d'amandes douces; ou si elles ayment mieux vn liniment, elles se pourront seruir de celuy qui suit.

Prenez

Prenez graisse de geline & de canard, de chascune une once; storax liquide, mucilages, de semence de guimauue, & de fenegré, de chascun deux ou trois dragmes; iris de Florence une dragme & demi; huille d'amandes douces, & de lys, de chascun une once & demi; cire neufue suffisante quantité; soit faict liniment selon l'art, duquel la sage femme oindra chaudement les parties naturelles des femmes qui en auront besoin.

Celles qui seront le moins scrupuleuses pourront vser du pessaire suiuant.

Prenez moëlle de cerf, galbanum *mol, storax liquide, de chascun trois dragmes; suin de laine, huile d'amandes douces, beurre frais, de chascun demi once; aloës, myrrhe, iris de Florence, de chascun vne dragme & demi; cire neufue une once & demi; faictes fondre ensemble le tout, & le redigez en liniment, duquel vous imbiberez tout autant de cotton musqué qu'il en faudra pour*

pour en former vn peſſaire, lequel vous enfermerez dans du taffetas de la forme requiſe pour mettre bien auant dans les parties naturelles deſdictes femmes, leſquelles le porteront la nuict principalement, & le feront renouueller de ſix en ſix iours.

Bref, elles pourront vſer de ceſte euaporation ou fumigation pour r'amollir ladicte partie.

Prenez racines de lys, & de guimauues, de chaſcune deux onces; parietaire, ſeneſſon, boüillon blanc, violettes de Mars, armoiſe, mariolaine franche, baume rouge, de chaſcune vne petite poignée; fleurs de camomille, melilot, & ſouci, de chaſcune vn pugille; ſenegré, ſemence de lin, de chaſcune vne once; faictes boüillir le tout en ſuffiſante quantité de vin blanc; & que ces femmes en reçoiuent la vapeur deux foys le iour.

De

De la trop grande ouuerture de la matrice.

CEste maladie est directement contraire à celle dont nous venons de parler maintenant; & neantmoins elle ne cause pas moins la sterilité aux femmes qu'icelle mesmes, selon le dire d'Hippocrate au liure de la nature des femmes; car comme en la susmentionnée, la matiere genitale ne peut pas entrer dans le corps de la matrice; aussi en celle-cy elle ne peut pas estre retenuë, ce qui procede d'vne humeur froide & humide, qui tombe sur ceste partie, ou par les veines, ou par l'espine du dos, laquelle la relache excessiuement. Hippocrate au liure preallegué donne plusieurs bons signes pour cognoistre ce mal, mais le meilleur est l'attouchement de la sage femme.

Il est assez facile de remedier à iceluy, moyennant qu'on coure au remede de bõne heure, en diuertissant ceste fluxion par purgatifs, reuulsifs, & deriuatifs, ainsi cõme nous auons desia dit par plusieurs foys, puis par l'vsage des remedes dessicatifs, & astringents, tant internes qu'externes. Quant aux premiers, ils ont esté si souuent descrits dans ce chapitre, que ie croirois d'abuser de la patiẽce des Dames si ie les repetois encore. Pour les autres, nous sommes d'aduis d'en proposer quelques-vns. Le premier sera vne fomentation descritte comme s'ensuit;

Prenez racine de bistorte, souchet, & quinte-fueille, de chascune vne once & demi: roses de prouins deux poignees; escorce de grenade, noix de cyprez, semẽce de plantain, graine d'escarlatte, myrtilles, de chascun trois onces; alum de roche, macis, noix muscade, de chascun trois dragmes; faictes bouillir

boüillir le tout dans esgales portions de bon vin rouge, & d'eau de forge, & fomentez-en la partie malade auec des sachets conuenables, ou quelque piece d'escarlatte; ou si vous voulez, faictes-en des iniections, ou bien receuez la vapeur par vn antonnoir sur vne chaire percée, & continuez cela quelques iours. Ce remede est souuerain pour dessecher les humiditez superflues de la partie, & pour la fortifier en l'eschauffant mediocrement.

D'autres approuuent grandement la fomentation qui est faicte d'esgales parties de bon vin rouge couuert, & d'eau alumineuse.

On se pourra encore seruir du cataplasme suyuant.

Prenez mastic vne once, myrre, encens, macis, sang de dragon, pouldre de myrtilles, de chascun vne dragme; terbentine demi once; farine de febues trois onces; saffran vne scrupule; huille de coings suffisante

quantités ſoit faict cataplaſme pour mettre ſur le petit ventre.

Les plus delicates pourront vſer de ce liniment.

Prenez vnguent deſſicatif rouge, & nutritum, de chaſcun vn once; poiure blanc pulverizé, & maſtic, de chaſcun deux dragmes; ſaffran vn ſcrupule; huille de myrtilles & cire blanche, tout autant qu'il en faut pour faire vn liniment, duquel elles s'oindront le bout du petit ventre, & l'entrefeſſon vn peu chaudement.

Du degiſtement, ou deſtournement de la matrice.

CEſte maladie organique arriue en diuerſes façons, ſelon le teſmoignage de nos Autheurs: car Hippocrate & Aëtius aſſeurent qu'il y a fort peu de parties interieures, contre leſquelles la matrice ne ſe ruë; non (comme pourroyent croire les fem-

mes peu instruictes,) qu'elle quitte sa premiere & naturelle place, pour s'en aller occuper celle des autres; mais d'autant que pour lors elle est violemment attirée vers l'endroit d'icelles, tant par la conuulsion de ses ligamens, que par quelque grande repletion procedente, que par ventositez, ou mauuaises humeurs, lesquelles font que lesdites parties en sont grandement pressees par sympathie & voisinage. Au reste, nous n'auons pas deliberé de descrire pour le present les causes, les signes, & la curation de tant de sortes de degistemens, veu que nous passerions au delà de nostre dessein; mais nous nous contenterons de traicter tant seulement de celle-là qui concerne l'orifice interieur de la matrice.

Ce mal consiste en la mauuaise situation dudict orifice, lequel estant oblique, & de trauers, ne peut en au-

cune façon receuoir la vie du sang durant la copulation; & partant cause vne asseurée sterilité à celles qui en sont affligées.

Causes du degistement vterin.

Ces causes sont diuerses, selon l'opinion de nostre diuin Vieillard, au 2. liure des maladies des femmes, où il escrit que le froid des pieds & des reins, la peur, ou terreur panique, le trop dancer, les montées rapides vistement faictes, les grands fardeaux, & autres semblables causes externes le produisent, sans que toutesfois il fasse aucune mention des internes. Vray est, que Galien ne les a pas oubliees; car au 6. liure des Lieux malades, chap. 5. & au 2. des causes du battement des arteres, il dit que le trop de sang peut induire ceste infirmité, s'il est si grossier, terrestre & gluant, qu'il vienne à boucher les veines de la matrice, d'où il ne puisse pas sortir; car alors les ligamens imbibez, & remplis

remplis se raccourcissent, & s'enflent ne plus ne moins qu'vne corde de viole en temps humide, d'où s'en ensuyt la retraction de ladite matrice, & particulierement de son orifice interieur, lequel panche beaucoup plus du costé que lesdits ligamens, & les veines sont tenduës & pleines dudit sang. Il dit aussi que les ventositez peuuent faire le mesme que le sang retenu; car nous voyons qu'il porte bien souuent les femmes à des suffocations estranges, qui sont beaucoup pires que le mal duquel nous parlons.

Plusieurs autres autheurs alleguēt encore beaucoup d'autres causes, mais nous ne les voulōs pas recenser pour le presēt, à fin de coupper court, nous contentans de les reduire toutes, ou sous la repletion qui est guerissable, moyennant qu'elle ne soit pas accompagnee de quelque vieille

tumeur ſcyrrheuſe, ou de quelque antique Cal qui aye raccourcy quelque ligament, ou endurcy exrraordinairement l'orifice de la matrice, ou ſous l'inanition, qui eſt totalement incurable quand elle prouient de quelque fieure hectique, ou d'vn naturel maraſme.

Signes diagnoſtiques.

Les ſignes de ce degiſtement ſont manifeſtes, ſelon Hippocrate, premierement par l'attouchement; car ſi la ſage femme y porte la main, elle ſentira que ledict orifice n'eſt pas droictement ſitué, ainſi qu'il doit eſtre, & le trouuera plus dur, & plus eſtroictement bouché que de couſtume. En apres par la ſuppreſſion des moys & douleurs de reins, que les femmes qui en ſont affligées endurent. Item par l'effuſion de la matiere genitale incontinent apres la copulation; & finalement par le peu de contentement qu'elles ont de baiſer

leurs maris estans priuées de toute esperãce de retenir & conceuoir tant que le mal dure. Mal à la verité fascheux & important, depuis qu'il rend les femmes steriles à la longue, selon le dire de nostre diuin Hippocrate. Lib. de sterilibus.

Il faut tascher de guerir ceste infirmité en reduisant & remettant la matrice en sa premiere & legitime situatiõ. Car c'est la vraye, legitime, & vnique curation, de laquelle se doit seruir le Medecin en cest endroit, & de laquelle il pourra facilement venir à bout, premierement en ordonnant à celles qui en seront affligées, vne façon de viure moyenne & sobre, accompagnée de la vraye & legitime obseruation des six choses non-naturelles, puis aussi l'expurgation des humeurs, & la vuidange du sang, qui entretient la repletion, & generale & particuliere, ainsi que nous auons desia monstré cy deuant

par plusieurs fois, en sorte neantmoins que la diete & les purgatifs combattent directement les causes antecedentes & conioinctes de ce degistement. Ce qu'estant faict, il faudra venir aux fomentations, euaporations, & iniections vterines, qui ayent la vertu de ramollir les ligamens, & autres parties voisines de la matrice, qui sont cause du destournement & auersion de son orifice; parquoy,

Prenez racines de lys & de guimauues, de chascune deux onces; fueilles de parietaire, violettes, senesson, maulues, herbe au chat, borrache mercuriale, de chascune vne poignée; semence de pauot blanc, senegré, & coings, de chascune demi once; fleurs de camomille, melilot, nymphée, violes, de chascune vn bon pugille; soit faict decoction dans du laict de cheure, & d'icelle soit fomenté le petit ventre chaudement auec des vescies de pourceau deux

ou trois fois le iour.

On ſe pourra ſeruir de la meſme decoction pour faire des euaporations & iniections dans la matrice, ainſi que nous auons dit, à fin que le remede penetre iuſques à la partie affectée.

Que ſi cela ne ſuffit, il faudra inſtruire la ſage femme, à ce qu'elle porte la main à la partie affectée, l'ayant au prealable bien frottée d'eſgales portions d'huille d'amandes douces & de lys; car ce faiſant elle la pourra oindre, ramollir, & remettre peu à peu en ſa premiere ſituation.

Il y en a qui ſe ſeruent heureuſement des frictions douces & legeres, faictes d'haut en bas, en commençant depuis le nombril iuſques au bout du ventre; & aſſeurent qu'elles ſont ſouueraines pour remettre la matrice en ſa premiere place, & pour reſoudre toute ſorte de tenſion, &

pleni

plenitude qui pourroit estre en ces ligamens; principalement si on oinct tout le vetre d'huille de lys, de rhuë, & de camomille, lesquels sont grandement carminatifs, & ennemis iurez des ventositez enfermées dans la matrice, ou aux enuirons d'icelle.

Outre tous ces remedes, ie trouue qu'vn demi-bain d'huille d'olif est grandement conuenable à la guerison de ce mal; la raison est, qu'il est manifestement remollitif, anodyn, & carminatif; apres l'vsage duquel on se pourra seruir du parfum suyuant, qui est souuerain pour recreer & remettre la matrice, dessecher les humiditez superfluës qui auroyent peu rester apres l'vsage de la susdite iniection & demi-bain, & pour esueiller la vertu generatiue.

Hippocrate au 1. liure des maladies des femmes commande de se seruir des parfums odorans & agreables en ceste maladie icy.

Prenez storax en larme, & oyseaux de chipre, de chascun deux dragmes; trochisques de Nera, vne dragme; macis, *canelle,*

mastic, de chascun vn scrupule ; ladanum *demi once; terbentine de Venize vne dragme & demi ; meslangez le tout selon l'art dans des mucilages de gomme adragant tirees à la vapeur de l'eau rose ; & ainsi soyent faicts trochisques pesans vne dragme la piece,* la vapeur desquels on receura sur vne chere percée.

Il ne faut pas oublier en cest endroit l'vsage des vĕtouses appliquées sur les fesses & sur le petit ventre, d'autant qu'elles sont grandement propres à ce mal.

Finalement, quand on iugera que tous les mauuais accidents auront passé, comme peuuent estre la douleur de reins, la tension du ventre, à cause des ventositez qui se meslent ordinairement parmi ce mal, & autres semblables ; & que la matrice sera actuellement remise en son vray lieu naturel; alors on se pourra seruir de bons emplastres, cataplasmes, linimens,

mens, fomentations, & autres semblables remedes corroboratifs & desiccatifs, tels que sont ceux que nous auons descrits cy dessus en la curation de l'intemperie humide.

Voyla l'ordre & la quantité des remedes qui m'ont semblé estre conuenables pour la guerison des plus communes & plus familieres maladies qui entretiennent la sterilité maladiue des femmes. Que s'il y en a encore plusieurs autres à la curation desquelles nous n'auons pas voulu toucher, comme peuuent estre les vlceres, les tumeurs contre nature, sans, ou auec inflammation qui arriuent à la matrice, la dislocation des dernieres vertebres, & du cropion, qui compriment bien souuent la matrice iusques à l'empescher de conceuoir, la suppression des moys, & plusieurs autres semblables; qu'on sçache que nostre dessein ne va pas si

loin

loin que noſtre tache eſt limitée, & qu'il n'appartient qu'à ceux qui par deliberation & profeſſion expreſſe, veulent dreſſer des diſcours entiers touchant les maladies des femmes, de traitter amplement de toutes ces infirmitez.

De la curation de la ſterilité reſpectiue des femmes.

CHAPITRE XIII.



CEVX qui ſont plus preſts de meſdire d'autruy que de s'inſtruire eux-meſmes, nous pourront reprocher en ceſt endroit que nous imitons les iuges iniques & ignorans, leſquels iugent bien ſouuent en dernier reſſort des procez d'importance, ſans auoir au prealable calculé & balotté le droict des parties; car il ſemble que ce ſeroit noſtre deuoir de traicter amplement

plement des maladies & infirmitez des hommes, qui sont les vrayes causes de ceste sorte de sterilité feminine, à fin qu'estans bien cogneuës & gueries, les femmes eussent à se contenter de leurs maris, & du present traicté que ie leur voüe, lequel sera, peut estre, trouué defectueux & imparfaict, à cause de cela. Mais il nous sera bien facile de rabattre & parer ce coup en leur respondant. Premierement, que nous n'auons pas entreprins à present de meslanger & marier la sterilité des masles auec celle des femelles, ainsi qu'ils peuuent iuger par le tiltre de ce liure. Secondement, qu'il n'est pas necessaire de le faire; la raison est, que comme les causes de l'vne & de l'autre sterilité ont vne grande analogie & conformité ensemble, aussi leur curation est quasi semblable, & notamment quand elles prouiennent d'vne ou de plusieurs

ſieurs d'entre les quatre intemperies cardinales, telles que ſont la chaude, la froide, l'humide & la ſeche ; de la curation & remedes deſquelles nous auons amplement diſcouru au chapitre precedent; de ſorte que ce ſeroit importunément abuſer de la patience des Dames, de redire ſi ſouuent vne meſme choſe. Et encore qu'il y aye pluſieurs autres maladies maſculines qui contribuent à ceſte ſorte de ſterilité, & qui neantmoins demandent d'autres remedes que ceux que nous auons alleguez par cy deuant; ſi eſt-ce que nous ne ſommes pas d'aduis d'en dire autre choſe pour le preſent, reſeruant ceſte matiere à vn autre traicté particulier, que nous ferons voir en ſon temps, ſi Dieu nous donne vie. Et ſi cela ne contente tels Ariſtarques, qu'ils prennent la peine de fueilleter Mercatus, Hucher, Varanda, & autres ſemblables

Autheurs qui en ont doctemẽt escrit.

Quant aux infirmitez feminines qui fomentent particulieremẽt ceste sorte de sterilité, elles ne peuuent & ne doiuent estre traictées en cest endroit touchant les remedes qui sont deus à leur curation ; la raison est, qu'vne bonne partie d'icelles a desia esté examinée au chapitre precedent, ainsi qu'il se peut facilement voir. Et pour les autres qui restent encore, nous auons deliberé d'en renuoyer leur guerison au chapitre suyuant.

De la curation de la derniere sorte de la sterilité feminine, appellée sterilité pour vn temps.

CHAPITRE XIV.

LEs femmes que Dieu afflige de ceste sorte de sterilité, ont iuste occasion de se consoler en ce, que si elle leur est ennuyeuse

 pour

pour vn temps, elle aura sa fin, & son amen beaucoup plustost qu'elles ne croyent pas, moyennant qu'elles s'arment de priere & de patience, à l'imitation de Lia, de la Mere de Samson, de saincte Elizabeth, & de plusieurs autres semblables; & que d'ailleurs elles se comportent comme il faut, & comme nous dirons cy apres.

Nous auons dit au commencement du 10. chapitre, que nos Autheurs establissent deux sortes de ceste sterilité; & entre autres Mercatus au chap. 4. du 3. liure des maladies des femmes. La premiere, est celle qui ne recognoist autre cause que la bassesse de l'aage, pour la guerison de laquelle nous n'establissons aucun autre remede que le temps; estant trescertain que si les filles se marient auant quatorze ans, ie ne les veux aucunement cautionner, ou asseurer de leur fecondité, pour les raisons cy

dessus alleguées; hormis qu'elles fussent d'vne constitution extraordinairement vigoureuse & robuste; car en ce cas là ie leurs permets d'anticiper le terme que Platon & plusieurs autres legislateurs ont establi pour les marier. Que si apres auoir demeuré mariées quelques années elles sont infecondes, qu'elles s'examinent elles mesmes, & sçachent si elles, ou leurs maris, sont cause de leur sterilité; & par ainsi, qu'elles recourent premierement à Dieu, puis apres aussi aux Medecins. Car ie les asseure qu'elles auront des enfans, moyennant qu'il y aye, & en leurs maris, & en elles, quelque petite estincelle de fecondité, laquelle il est beaucoup plus facile de cognoistre, en les interrogeant particulierement, qu'il n'est commode d'en donner la recognoissance par escrit.

Platon, & Albert le grand ne cōseillent pas aux peres de marier leurs filles auant le troisiesme septenaire de leur aage.

L'autre sorte de sterilité est celle

qui est fomentée par quelques maladies & infirmitez; entre toutes lesquelles nous choisirons les principales & plus ordinaires pour en donner la curation tout au long. Et premierement nous commencerons par les auortemens ou blessures, qui sont la vraye pierre d'achoppement de la fecondité des femmes.

De l'Auortement ou blessure.

I'Estime que les femmes qui se blessent en toutes leurs grossesses, & qui ne peuuent porter leurs enfans à terme, ne sont pas moins steriles que celles qui ne conçoiuent du tout point. Ma raison est, que comme on ne peut pas appeller (que par abusiō) vn arbre fertil & fecond qui porte quantité de fruicts à demy terme tant seulement, & qui les laisse choir & perdre auant leur parfaicte matu-

rité; qu'aussi on ne sçauroit bonnement appeller vne femme feconde, laquelle porte beaucoup d'enfans, & souuent, & ne produit rien de viable pour vray & asseuré tesmoignage de sa fecondité. Voyla pourquoy i'ay deliberé en cet endroit de faire voir aux femmes trauaillées de ces accidens, combien il leur doit importer de suiure nostre aduis & conseil pour en estre deliurées.

Nos Autheurs qui ont escrit de la blesseure ou auortemẽt des femmes, disent que ce n'est autre chose qu'vne violente excretion du fruict contenu dans la matrice faite auant terme par l'action & concurrence de plusieurs causes contre nature. Or cesdites causes sont diuerses; car les vnes sont externes, & les autres internes: Nous pouuons mettre au nombre des premieres les constitutions de l'air subites, soit ou Austrines, ou boreales;

l'vsage excessif du vin & des viandes, ou trop chaudes, ou trop froides. Item la faim, la gestation de quelque gros fardeau, les grãdes maladies, comme fieure continüe, flux de ventre, perte de sang, violents purgatifs, colere, ialousie, tristesse, douleur grande, despit insigne, & autres semblables, sans oublier les fauts perilleux, & les dances, lesquels Hippocrate condamne tout à plat en cest endroit; & particulierement au 1. liure des maladies populaires, au paragraphe 2. Quant aux internes, i'en trouue trois principales; sçauoir est, la grand' surcharge d'humeurs qui se ruent dans la matrice, & qui suffoquent l'embryon qui y est contenu: L'accroissement precipité du fœtus, lequel venant à se faire plus gros que ne peut porter le peu de temps qu'il y a qu'il est formé, cause vne fascheuse extension à la matrice, laquelle irritée par les dou-

leurs qui en sont suscitées, expulse auant le temps, & ledit fœtus, & tout ce qui est cõtenu dans son estomach. Et pour la derniere, toute tumeur contre nature, ou pus, ou mole, qui s'amasse & se forme en ladite matrice à la longue, & qui prouocque sa vertu expultrice. Il y a bien encore plusieurs autres causes de ce mal, mais elles se peuuent rapporter aux susdites.

Il est beaucoup plus facile à recognoistre ce symptome quand il est sur le poinct d'arriuer, qu'il n'est facile de preuenir son arriuée quelque temps au parauant, sur tout quand on a à faire à des femmes qui sont subiectes à leurs volontez & menus plaisirs, comme vne truye à ses cochons; ce neantmoins ie veux qu'elles m'ayẽt cette obligation, que d'auoir auiourd'huy par mon moyen le moyen de se garantir d'iceluy, & de

porter

porter à terme heureux tous les enfans qu'elles porteront.

Or les regles & preceptes que ie leur veux prescrire seront partagez en deux : les premiers regarderont ce qu'elles doiuent faire, auant qu'elles soyent enceintes ; & les autres, ce qu'elles doiuét obseruer quand elles le seront. Quant aux premiers, ie suis d'aduis qu'elles s'addressent à leurs Medecins ordinaires qui leur prescriront la façon de viure qu'elles doiuent tenir par precaution, pour combattre la cause qui les porte à se blesser si souuent; puis ayans esgard à leur temperament, & indispositions, leur ordõneront des remedes conuenables à leur guerison ; ainsi, si elles ont accoustumé de se blesser pour estre trop sanguines, ils auront le soin de les faire saigner opportunément; si pour estre surchargées d'humeurs peccantes, & d'vne grande quantité

de serositez, ils leur feront vser de purgatifs qui agissent par vne particuliere analogie, ou similitude de substance contre icelles ; item leur ordonneront des diettes, opiates, conserues, sachets, parfums, & autres semblables remedes mediocrement dessiccatifs, & corroboratifs. Que si elles s'affolent pour estre trop ieunes, foibles & minces, on taschera de les fortifier par toute sorte d'alimens, & medicamens cardiaques ; & les mettre en estat de prendre vn gros poisson au premier coup de filet. Et par ainsi s'efforceront de combattre toutes les autres infirmitez qui s'opposent à la vie des enfans qu'elles ne peuuent porter qu'à demy terme. Reste maintenant à parler de ce que les mesmes femmes doiuent faire quand elles sont enceintes, pour retenir les enfans qu'elles portent, iusques au temps naturel & limité

par

par la Nature.

Ie leur conseille doncques (veu que ce mal vient le plus souuent de cause externe) de faire demeure en vn air temperé, soit naturellement, ou artificiellement; & s'il est trop humide, elles le feront eschauffer par feux de geneure, de thym, lauande, rosmarin, ou plustost par vne cassolette qui fumera au coin de leur chambre, euitant cependant le feu de charbon, & les fumées de torche: que s'il est trop chaud, on le refroidira par arrousement de vinaigre, par fleurs de nymphée, roses, violettes, fueilles de vigne, & roseaux espanchez par le paué de leurs chambres, & semblablement par fruicts froids & humides, tenus sur le buffet de leur chambre, ou sur le cheuet de leur lict, comme poires, pommes, & autres. Elles se souuiendront d'euiter la grande chaleur, à cause qu'elle dis-

soult & dissipe insensiblement les forces naturelles, & le froid pareillement, parce qu'il repousse les excremens au centre de vie, & excite aussi quelquesfois la toux, qui leur est grandement contraire, à cause du mouuement de tout leur corps, & particulierement de leur matrice empeschée. En outre, elles se seruirõt mediocrement du dormir & du veiller, mais elles fuyront comme vn escueil tous exercices & bruits violens, & particulierement la dance, les tonnerres, canons, arquebusades, trompettes, tambours, & autres semblables. Quand elles marcheront, elles iront tout bellement, & à leur ayse, sans aucunement courir ou sauter; & si elles sont delicates, apprehensiues, timides, & de la qualité requise, qu'elles n'aillent point à cheual, ains qu'elles se fassent porter dans vne litiere aysée. Au reste, ie leur permets

de s'exercer en ce qu'il leur plaira, moyennant que cela ne face par trop mouuoir leur corps, ne leur apporte aucune lassitude, & ne les engage en aucune cholere ou altercatiõ. Qu'elles soyent vestues à la legere, proportionnément toutesfois, & suyuant la saison; que leurs robbes ne soyent point serrées & estroittes, à fin de n'empescher l'accroissement du ventre. Qu'elles fassent treues auec leurs marys, de peur que la guerre ne soit cause des troubles. Qu'elles euitent toute occasiõ de vomir & de toussir; & si leurs moys coulent par trop (ce qui arriue le plus souuent ou par plenitude, ou par irritation d'humeurs) qu'elles appellent leurs medecins, à fin qu'ils y pouruoyent selon l'occurrce. Item qu'elles fuyẽt toute frayeur, crainte, pleurs, fascheries, tristesses, cholere, & autres telles affections de l'ame. Qu'elles soyent soigneuses d'a-

uoir le ventre mediocrement laſche, & là où elles ſeront conſtipées, qu'elles ſe faſſent faire des boüillons de prunes de Damas, ou qu'elles ſe ſeruent de quelque ſuppoſitoire. D'ailleurs, il leur eſt enioint de ſe nourrir de viãdes de facile digeſtion, comme ſont panades, preſſis, œufs mollets, gelées, orges mondez, blancs-manger, pigeons, perdrix, poulets, lapereaux, & autres ſemblables. Elles mãgeront peu, & ſouuent, & leurs viandes ſeront confites (en hyuer particulierement) de cloux de giroffle, ou muſcade, & non pas de canelle ou gingembre. Le vin dont elles vſeront doit eſtre ou de couleur de griote, ou couuert, mais non pas clair, ou blanc. Qu'elles s'abſtiennẽt de toutes viandes venteuſes, crues, & indigeſtes, comme ſont choux, raues, reſforts, truffes, pourreaux, & autres de pareille eſtoffe.

Apres cela, si leurs medecins recognoissent qu'elles soyent extraordinairement sanguines, ie ne trouue point de meilleur remede que la saignée faite depuis le commencement du quatriesme moys iusques à la fin du sixiesme inclusiuement; & si elles sont bien robustes, depuis le second iusques au sixiesme, ainsi que nous auons dit. La raison est, que bien souuent l'excessiue quantité de sang qui s'en va à la matrice, tue & suffoque l'embryō auant le quatriesme moys, ce qui trompe tous les iours les plus doctes medecins, lesquels attribuent telles blesseures à d'autres causes hors de propos. Ioint que l'experience iournaliere nous apprend (outre l'authorité des plus doctes, & notamment de Mercado) que la saignée n'est pas moins vtile à telles femmes pour la retention & maturité de leur fruict, qu'elle est quelquesfois necessaire Lib. 4. de morbis puerper. & nutric.

faire pour les faire accoucher vistement & heureusement quand les trauaux de leur enfantement sont trop longs & trop violens.

Et si elles sont cacochymes, en sorte que l'abondance des humeurs soit manifeste par ses signes, alors on ne fera point de difficulté de leur dõner quelque petit purgatif, depuis le quatriesme moys iusques au septiesme inclusiuement, selon le dire d'Hippocrate. Car nos Autheurs remarquent que lesdites humeurs font blesser les femmes en diuerses façons: Premierement, en rompant par leur pesanteur les ligamens & vaisseaux qui tiennent le fruict agraffé à la matrice. Secondement, en suffoquant ledit fruict par leur trop grande & trop subite affluence, ainsi que nous auons desia dit. Tierceement, en ce qu'elles estant le plus souuent grossieres & terrestres, & venans à boucher le passage qui doit

Lib. 5. Aphorism.

doit porter la nourriture toute entiere iusques dans le nombril de l'enfant, sont cause que le meilleur d'icelle s'arreste en chemin, de sorte que l'enfant ne tire que la moindre & la moins alimenteuse portion d'icelle, quasi comme par transcolation ; & par ainsi deuient ou atrophié ou hydropique, auant qu'il soit en estat de sortir en son temps. Et finalement en ce qu'elles esteignent & suffoquent les matieres genitales, & qui sont desia animées ; d'où il arriue que le fruict deuient difforme & monstrueux, & partant non viable.

Ie ne me veux pas amuser maintenant à descrire les remedes desquels on a accoustumé de se seruir pour purger les femmes enceintes, veu qu'on ne les employe gueres qu'en grande necessité, ioint que les femmes mesmes doiuent auoir le soin de se faire voir à leurs medecins (ainsi

que nous auons desia dit) lors qu'elles sont incommodées en leur grossesse, à fin que tout aille bien par ordre, & selon l'art. Et nos Practiciens sçauent qu'en tel cas on se sert heureusement de la rheubarbe, de la manne de Calabre, de l'infusion de roses pasles, voire mesme de l'agaric, quand leur mal le requiert. De sorte que ie me contenteray pour le present de leur prescrire quelques remedes confortatifs, tant internes qu'externes, pour la retention & conseruation de leur fruict, sçachant bie͂ qu'ils pourront estre heureusement appropriez à toutes celles qui s'en voudro͂t seruir au besoin, & par conseil; & particulierement à celles qui sont minces, delicates, de rare texture, & subiettes au mal de cœur.

Premierement, elles pourront vser par fois le matin de la conserue de roses de Prouins, auec vn peu de bois d'aloes

d'aloes en poudre, & deux grains d'ambre gris en forme de bolus, ou autrement, en beuuant en ſuitte vn ou deux doigts d'Hippocras;ou bien ſi les tablettes ſuiuantes leur agreent, elles en pourront prendre le poids de deux dragmes matin & ſoir deux fois la ſepmaine.

Prenez poudre de diamargaritum vne dragme; corail rouge, racine de biſtorte, maſtic, carabe, raſure de corne de cerf, yuoire, bois d'aloes, graine d'eſcarlatte, ſantal rouge, de chaſcun demy dragme; giroffle, & noix muſcade, de chaſcun vn ſcrupule; le tout ſoit pulueriſé ſelon l'art, & auec ſuffiſante quantité de ſuccre roſat perlé, diſſoult en eau roſe, ſoyent faites tablettes peſantes deux dragmes la piece, elles en vſeront comme dit a eſté. Elles ſont excellentes pour fortifier toutes les parties interieures, & particulierement le cerueau, le cœur & la matrice.

La theriaque, la confection d'al-

kermes, la confection de hyacinthe, l'essence d'angelique, de perles, de carabe, la graine d'escarlatte, prinse auec quelques germes d'œufs frais, & autres semblables compositions leur sont tres-conuenables ; & en suitte aussi les epithemes, tant solides que liquides, lesquels on appliquera sur la region du cœur.

Pareillement on fortifiera leur estomac par l'onction du cerat appellé stomachique, auquel on pourra adiouster encor de nouueau bois d'aloes, poudre de diarrhodon, escorce d'encens, macis, gingembre, giroffle, noix muscade, & autres semblables: ou bien par l'application de l'emplastre suyuant.

Prenez gingembre, galanga, *canelle fine, cubebes, mastic, de chascun deux dragmes ; sang de dragon, roses de Prouins seches, de chascun vne dragme : reduisez le tout en poudre tres-subtile, & le faites fon-*

dre

dre dans d'huylle naphe, ou de iossemin, en y adioustant ladanum, miel de Narbonne, de chascun demy once; musc de Leuant, dix grains; cire neufue, tout autant qu'il en faut pour former emplastre, lequel elles porteront tant que la necessité le requerra.

Que si les sachets leur sont plus agreables que le susdit emplastre, elles se pourront seruir des suyuans.

Prenez fueilles seches d'aluyne, menthe, melisse, de chascune demy poignée; calamus aromaticus; *escorce de citrõ, de chacun trois dragmes; semence d'angelique; des trois santaux; roses de Prouins, fleurs de rosmarin, de chacun deux dragmes; giroffle, noix muscade, de chascun vne dragme; poudre de violette & de Chipre, de chascune vne once; que le tout soit grossieremẽt pulverisé pour estre enfermé dans des petits sachets piquez de taffetas rouge*, lesquels on imbibera de la vapeur de bon vin chaud, ou d'eau naphe, lors qu'il sera

question de les appliquer sur l'estomac.

Apres cela on appliquera vne ou deux fois la sepmaine sur leur petit vêtre, la moitie d'vn pain tout chaud, lequel on trempera dans du gros vin, & le saupoudrera-on de muscade, giroffle, & poudre de myrthe.

Mais on n'oubliera pas de leur faire porter les deux emplastres suyuans en deux diuers endroits de leur corps, à sçauoir vn peu au dessous du nombril, & sur les reins : car ils leur seruiront grandement pour ayder à la retention & cõseruation de leur fruict.

Prenez emplastre de mastic demy liure, poudre de corail rouge, myrtilles, giroffle, noix muscade, noix de cyprez, racine de bistorte, de chascun deux dragmes; santal citrin, graine d'escarlatte, & roses de Prouins, de chascun vne dragme & demy; incorporez le tout ensemblement, & selon l'art, dans l'huille de lentisque, & apres y auoir

auoir adiousté vn peu de terebentine de Venise, faites-en deux emplastres, l'vn rond pour le ventre, & l'autre long & quarré pour les reins:on les pourra couurir de petit taffetas rouge qui sera rayé en lozanges, à fin d'empescher qu'ils n'adherent au cuir.

Bref, s'il leur arriue quelque accident extraordinaire, elles recourront à leur medecin ordinaire; aussi bien nous ne nous sommes-pas proposez de remedier à tout pour le present, nous contentans de ce qui a esté dit.

Des fleurs blanches.

NOus auons amplement discouru cy dessus de la nature, difference & signes, tant diagnostiques que prognostiques de cest excrement blanc feminin, que nos Medecins appellent fleurs blanches. Il reste maintenant à voir en quelle façon on

pourra empescher sa generation, & remedier à la sterilité, laquelle il fomente manifestemẽt, ainsi que nous auons desia dit en suitte du tesmoignage de nostre diuin Hippocrate, & de tous nos Practiciens.

La guerison de ce mal est tirée (generalement parlant) de la Diete, Chirurgie & Pharmacie; mais à le prendre en particulier, & selon la diuerse nature de l'humeur peccante qui l'entretient; il est necessaire de changer les remedes.

Ce neantmoins Hippocrate au liure de la nature des femmes, dit que le regime de viure deu à ceste maladie doit tendre à dessecher & astreindre mediocrement; voyla pourquoy celles qui en seront affligées doiuent vser de bons alimens, & bien nutritifs, & euiter toutes salades, fruicts, & autres telles viandes humides & excrementeuses; elles vseront des vian-

des plustost rosties que boüillies; se seruiront des poires & coings cuits à la braise à la fin de leur repas; boiront d'ordinaire d'eau ferrée, dãs laquelle on aura faict boüillir de racine de Chine, & de semence d'anguries, desquelles on dit des merueilles pour la guerison de ce mal; euiteront toute sorte de vins fumeux, grossiers, & aspres au goust, dormiront & s'exerceront mediocrement; & finalement se tiendront ioyeuses tout autant qu'elles pourront.

Pour les remedes, il faut sçauoir que puis que ce mal est fomenté par ses causes qui viennent, ou de tout le corps, ainsi que nous auons desia dit, ou du cerueau, ou de la matrice mesmes; qu'il est necessaire de pouruoir à toute ces parties, tant par remedes purgatifs, alteratifs, reuulsifs, deriuatifs, que corroboratifs, lesquels seront ou internes ou externes. Quant aux

premiers, il eſt certain que la plenitude & cacochymie, qui contribuë grandement à ceſte infirmité, nous oblige de les employer; voylà pourquoy nous ſerions d'aduis que ces femmes ſe ſeruiſſent ſouuent de ce ſyrop magiſtral ſuyuant.

Prenez ſuc de roſes paſles trois liures, dans leſquelles vous ferez infuſer & boüillir agaric recent & non trochiſqué demi once; ſené de Leuant vne once & demi; graine d'eſperuier & hermodactes, de chaſcun demi once; cabaret, turbit, & ſoldanelle, de chaſcun deux dragmes; rheubarbe, myrabolans citrins, de chaſcun vne dragme; canelle, noix muſcade, gingembre, anis, ſpica-nard, de chaſcun demi dragme; ſucre fin vne liure, ou enuiron; quand le tout aura infusé & boüilli, ſelon l'art, iuſques à tant qu'il ſoit parfaictement cuict, exprimez le bien, & en donnez deux onces au matin, deux ou trois foys la ſepmaine, durant vn couple de moys, & ſi la

dose n'est suffisante, adioustez à vne chascune d'icelles vne once de syrop rosat, auec agaric. Ce remede a la vertu de vuider peu à peu le phlegme, & insipide & salé, qui s'engendre par tout le corps, mõdifie, & nettoye tous les excremens qui croupissent en la premiere & seconde region, & outre ce fortifie merueilleusement les parties naturelles. Aux iours qui seront vuides de purgation, elles pourront vser du suyuant apozeme.

Prenez les cinq racines aperitiues, racines d'orcanette, & d'enula Campana, de chascune vne once; fueilles d'armoyse, cichoree, fume-terre, ceterac, scabieuse, pimpinelle, de chascune vne petite poignee; semence de melon, citroüille, (laquelle est particuliere, & specifique pour la guerison des fleurs blanches,) courges, & pourpier, de chascune deux ou trois dragmes; fleurs de genest, souci, petite centauree, borraches, & violes, de chascune vn pugille; soit faicte

deco

decoction de tous ces ingrediens dans de petit laict de cheure, & quand elle sera faicte selon l'art, exprimez-la, & en donnez quatre onces tous les matins aux iours susdits. Cest apozeme altere, & digere puissamment toutes ces humeurs meslees, chaudes & froides, qui prennent leurs cours dans la matrice, & qui s'amassent de temps en temps dans les intestins, veines, visceres, & autres parties voysines, on le pourra reiterer selon le besoin & l'occurrence.

Si le cerueau fournit à ce mal, il sera fort à propos de se seruir de medicamens attractifs, & qui ont vne particuliere analogie auec iceluy, telles que sont les pilules, cocchees, d'agaric, aggregatiues, Arabicques, & autres semblables.

Finalement, quand les purgatifs, & alteratifs auront esté employez à suffisance, il faudra penser à arrester

ces humeurs par quelque medicament qui purge en reserrant auec mediocrité, & qui fortifie les parties interieures, en voicy la description d'vn que i'estime estre tres-conuenable.

Prenez escorce de myrabolans citrins deux dragmes; rheubarbe fine vne dragme; spica-nard vn scrupule; semence d'anis demi dragme; fleurs de violes & borraches deux petits pugilles; faites infuser ces ingrediens en eau de plantain, & apres leur auoir faict prendre deux ou trois boüillons, exprimez-les iusques à vne dose, dans laquelle vous dissoudrez trois dragmes de diacartham, *& vne once syrop rosat auec agaric*, & par ainsi vous ferez vne medecine salutaire à ce qui a esté dit cy dessus.

Cependant il ne faut pas oublier la saignée apres la premiere, ou seconde dose du syrop magistral, cy dessus escrit; car nos Practiciens l'approu-

prouuent grandement pour deux raisons; la premiere est, qu'elle diuertit la fluxion tombante dans la matrice; l'autre, qu'elle en vuide vne grãde partie, & purifie par ce moyen toute la masse sanguinaire; Apres la saignée on se pourra seruir des ventouses deccoupees, ou cornets pour mesme effect, sans oublier les vomitoires, & les frictions vniuerselles, qui ont vne grande vertu d'attirer du centre à la circonference, les humiditez superfluës du corps.

Outre tous ces remedes, nos Autheurs approuuent grandement les decoctions sudorifiques, & les esteues seches, mais ils font encore plus particulierement estat de la decoction de chine, que de tout autre chose, & asseurent qu'il n'y a point de remede plus asseuré pour la guerison de ce mal, ainsi que nous auons desia dit: parquoy celles qui en auront

ront beſoin ne feront que bien de continuer ſon vſage l'eſpace de deux moys entiers, deſpuis que c'eſt vn remede benin,facile,& ſans amertume, & qui fait inſenſiblement ſon operation:on pourra preparer ladite decoction tous les trois iours, à celle fin qu'elle ne ſe corrompe. Or pour la faire on prendra trois onces de ladite racine,& on la fera boüillir en quatre ou cinq liures d'eau ferrée, iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie, & on en vſera à ſes repas ſans vin, ſi on le peut faire.

Mais quant on recognoiſtra que leſdites fleurs blãches ſeront cauſees par la pituite chaude & ſalée(comme cela arriue bien ſouuent)apres l'vſage des ſuſdits remedes generaux,on fera tres-bien de faire vſer de laict d'aſneſſe à celles qui en ſeront affligées,& le leur fera-on continuer l'eſpace de trente ou quarante iours;car nos Autheurs

theurs trouuent qu'il est tres-propre pour reboucher la pointe de l'acrimonie insupportable de ladite humeur, & pour mediocrement rafraichir & recreer toutes les parties interieures qui ont esté desbauchées par son affluence & mauuaise qualité.

Et s'il arriue qu'apres tous ces remedes faits, les fleurs blãches fassent encore du rauage, ie leur conseille de se seruir de l'opiate suyuante, qui est excellemment bonne pour les arrester à la longue, & pour fortifier le cerueau & la matrice.

Excellente Opiate pour la guerison des fleurs blanches.

Prenez conserue de fleurs de grenadier, & conserue de la racine de symphitum, *de chascune vne once & demy; ambre iaune, crystal, racine de* filipendula, *femelle, de chascune deux dragmes; corail rouge preparé, yuoire preparée, rhapontic, corne de cerf preparé, de chascun vne dragme; semence de citroüille vne once; theriaque & mithridat fin, de chascun quatre scrupules;*

ſcrupules;perles preparees, & gomme arabique, de chaſcun deux ſcrupules;pulueriſez le tout ſelon l'art, & le meſlangez auec tout autant de ſyrop de coraulx de la deſcription de Quercetan, comme il en ſera de beſoin pour eſtre reduit en opiate, en y adiouſtant quelques fueilles d'argent fin. La doſe de ceſte opiate ſera de deux dragmes, leſquelles on prendra ſoir & matin trois heures auant le repas, ſans rien boire apres, & continuera-on vingt cinq ou trente iours.

Quant à la matrice, à laquelle nous auons deſia dit qu'il faut pouruoir, nous ſommes d'aduis que les ſuſdites femmes ſe ſeruent premierement de l'iniection vterine ſuyuante, pour mondifier leur matrice, appaiſer les douleurs qu'elles y ſentent lors que la matiere eſt chaude & vlceratiue, & arreſter en quelque façon l'impetuoſité de la fluxion.

Prenez racines de la grande conſo-

lida *deux onces; abſynthe Pontique, fueilles de cheſne, & de figuier, de chaſcun vne poignee; ſemence de ſenegré & de ris, de chaſcune deux ou trois dragmes, roſes, violettes, & fleurs de grenadier, de chaſcune vn pugille: faites cuire tous ces ingrediens dans du laict de cheure, & ſeruez vous de la decoction coulee auec vn inſtrument propre, en adiouſtant à icelle vn peu de myrrhe & de manne d'encens:* mais il ſe faut ſouuenir d'en vſer tant ſeulement le matin, & hors du temps des naturelles purgations, à fin qu'on ne vinſt à les arreſter imprudemment.

Apres celà, elles pourront vſer du demi bain ſuyuant.

Prenez racine de parelle, grande consolida, *biſtorte, rhapontic, de chaſcune quatre onces; noix de cyprez, eſcorce de grenades, roſes rouges, fleurs de nymphee, de chaſcun trois onces; abſynthe ponticque, plantain,* centinodia, *hepatique, bource de paſteur, de chaſcune trois bonnes poignees;* *alum*

alum de roche vne liure & demi; soit faict decoction en eau de forge pour vn demi-bain, dans lequel elles entreront deux foys le iour, matin & soir, demeureront en iceluy vne heure ou enuiron, si elles peuuent, & continueront trois ou quatre iours. Estans sorties du bain, elles se pourront seruir du parfum suyuant.

Prenez ladanum, hypocistis, *encens, ambre jaune, de chascun deux dragmes; bois d'aloës, mastic, santal blanc, & citrin, macis, benioin, de chascun vne dragme; mucilages de gomme adragant, faites auec eau rose, tout autant qu'il en faut pour en former des trochisques pesans demi dragme;* desquels on se seruira aprés la sortie du bain, auec vn entonnoir conuenable.

Ou bien se contenteront du seul parfum des fueilles de sauge des iardins, laquelle a la vertu (admirable & particuliere) non seulement d'arrester les fleurs blanches: mais aussi

toutes autres pertes de sang procedantes de la matrice.

Ou finalement se seruiront d'vn pessaire faict des fueilles d'ozeille ronde ; car nos Autheurs estimẽt que ce soit le meilleur secret qu'ils ayent en tel cas ; veu que ladite plante est merueilleuse pour arrester toutes fluxions vterines blanches, ou rouges, sans toutesfois arrester, ou retarder en façon quelconque les purgations naturelles qui arriuent tous les mois.

Adioustons encore qu'elles doiuent recourir aux amplastres, linimens, cauteres potentiels, & bains chauds & sulphurez, pour arrester, vuider, dissiper, & consumer peu à peu toutes les humiditez froides & superflues qui entretiennent leur mal. Et au contraire, se seruir premierement des bains tiedes, remollitifs, & temperans, puis des dessicatifs, & astringents, naturels, ou artificiels; en

cas que leurs humeurs peccantes soyent chaudes, bilieuses, & vlceratiues.

Du trop de graisse, ou embompoint superflu.

LE commun prouerbe dit que iamais bonne graisse ne se prend à mauuaise chair ; ce qui sera trouué veritable, si on se prend à l'opinion de ceux qui tiennent que toutes les personnes grosses & grasses sont douces, courtoyses, & de bon naturel. Mais comme il ny a reigle si generale qui n'ait quelque exception, aussi i'estime que ceste commune façon de parler se trouue bien souuēt fausse & erronee, encore que les Italiens disent, que *I prouerbi non fallano* ; La raison est qu'il en arriue des hommes & des femmes, comme des plantes de toute sorte, parmi lesquelles il s'en

trouue de bonnes, & de mauuaises en mesmes climats, iaçoit que cultiuees de mesme façon, situees en terre esgalement bonne, & reputees de mesme espece, de mesme aage, & de mesme vigueur. Ioinct que nous sçauons par experience qu'il y a eu, & a encore plusieurs personnes grosses & grasses, qui ont esté & qui sont de tres-mauuaise nature, entre lesquels nous pouuons mettre Amurath 3. duquel nous auons parlé cy dessus, qui estoit gros & rond comme vn muy de vin, selon le dire de Matthieu, & neantmoins a esté vn des plus grands scelerats d'entre tous ceux qui sont sortis de la race des Ottomans, ainsi qu'il se peut lire dans le Calchondyle de Vigenere, & dans l'histoire vniuerselle de Dauity. De sorte qu'il vaut mieux se tenir à l'autre façon de parler qui dit, de toute taille bon leurier; à cause que comme toutes maladies

ladies saisissent indifferemment toute sorte de personnes de quel sexe, aage, ou vigueur qu'elles soyent, en toutes saisons, & sous mesme temperature d'air ; aussi les vertus & les vices, entre lesquels nous mettons à bon droict la bõté & mauuaistie naturelle, se prennent & s'attachent à elles sans condition, & comme il plaist à Dieu.

Or d'autãt que nostre dessein est limité dãs les barrieres de la medecine, & que nous auons resolu de traicter tant seulemẽt de la guerison de l'embõpoint excessif des femmes, & nõ de la cognoissance & remedes des vices & des vertus de l'vn & de l'autre sexe, nous tascherons en suitte de trouuer quelques bons & familiers remedes pour deliurer le sexe feminin de ce fardeau insupportable que nous appellons trop de graisse, laquelle en rend les vnes maladiues & incapa-

bles de tout libre mouuement, les autres odieuses à leurs maris pour sentir le bouquin, & les autres finalement steriles & infecondes toute leur vie, quand elles en negligent les remedes.

Cest embompoint excessif doncques, se pourra facilement guerir, moyennát qu'il soit exempt de trois mauuaises conditions. La premiere, qu'il ne soit pas par trop excessif; car comme les maladies extremes sont le plus souuent incurables, aussi l'excessiue graisse est indiminuable de quel biais qu'on la prenne, sinon qu'on se voulust seruir du remede dont on ma voulu faire accroire que se seruoit vn certain empirique Allemand, il y a quelques annees, en plusieurs villes d'Allemagne, qui estoit, d'escorcher ses patients en diuerses parties du corps, & puis en tirer la graisse (chose ridicule) auec des in-

ſtrumens propres, à l'imitation d'vn certain autre Medecin Romain, qui en fit autant à vn fils d'vn certain hõme Conſulaire, ſelon le rapport de Pline en ſon onzieſme liure. La ſeconde, qu'eſtant exceſſif il ne ſoit pas hereditaire, car il n'eſt pas plus difficile d'empeſcher qu'vn roignon, ou qu'vne veſcie, par droict d'heritage, & naturellement diſpoſee au calcul, ne produiſe & n'engendre des pierres, qu'il eſt impoſſible de s'oppoſer à la generation de la graiſſe en vn corps qui eſt diſposé à icelle, autrement il vaudroit autant attenter à la peruerſion de la nature meſme. La troiſieſme, qu'il ne ſe rencontre pas en vn corps mol, laſche, foible, caduque, & incapable de ſupporter les remedes que nous dirons cy apres; car cela eſtant, on n'en doit pas eſperer la gueriſon; en ſuitte du dire d'Hippocrate, eſcriuant que c'eſt folie au

Medecin de se tourmenter apres la guerison d'vne maladie fascheuse & hargneuse, lors qu'elle se rencontre en vne personne desnuée de force & de vigueur naturelle.

Parquoy, ces trois cōditions ostées nous proposerons les remedes deus à ceste incommodité. Et premierement nous sommes d'aduis, que celles qui en sont affligees demeurent en vn air sec, septentrional & serain, qu'elles recerchent les promenades & autres exercices penibles ; qu'elles vsent moderement de toute sorte de viandes peu nourrissantes, seches, de haut goust, & accompagnees de sauces picquantes auec poiure, gingembre, moustarde, & autres semblables. Et qu'au contraire elles euitent tous potages, salades, laictage ; & fruicts noueux, hormis les pruneaux & les pōmes cuittes, desquelles elles se seruiront en petite quantité à l'entrée

de-

de leurs repas, à fin d'auoir leur ventre libre & gay : quant à leur boiſſon ordinaire, elles vſeront d'vn bouchet faict d'eſgales portions de guaiac & de chine, car on tient que ceſte racine a la vertu d'amaigrir ceux qui ſont trop gras, & d'engraiſſer ceux qui ſont trop maigres; & neantmoins leur ſera permis de meſler vn peu de vin auec leurdit bouchet, moyennant qu'il ſoit rouge, couuert & aſpre au gouſt, ou blanc & aqueux: car l'vn & l'autre eſt fort peu nutritif. Outre ce auront en recommandation de ne coucher ſur la plume, de ne gueres dormir, & de ſe leuer matin; car il n'y a rien qui entretienne & augmente ſi fort la graiſſe que de dormir la graſſe matinée, ſelon le rapport d'Ariſtote & de Martial. Mais auant que ſe leuer elles ſe feront frotter tout le corps d'haut en bas, auec des linges vn peu rudes.

Dormitis nimium glires vitulique marini, Nil mirum ſi vos craſſa Minerua premit. Martial.

Qui

Qui plus est, ne demeurerõt gueres en repos, ains s'exerceront le plus qu'elles pourront, & cercheront toutes occasions de trauailler le corps & l'esprit. Bref pour les affections de l'ame ie ne les veux pas exempter de toutes ; car ie sçay que la tristesse, la ialousie, & particulierement la cholere, leur sont quelquesfois necessaires, à fin de tenir à l'erte & en liberté leur chaleur naturelle, & leurs esprits vitaux, qui sont englouttis dans leur graisse comme dans vn gouffre d'humiditez superflues. I'excepte neantmoins celles qui se nourrissent dãs la cholere comme le poisson dans l'eau, & qui deuiennent grosses & grasses en se faschant.

Pour les remedes, il faut premierement penser à vuider la plenitude & cacochymie, qui les accable, par des purgatifs souuent reïterez, tels que peuuent estre ceux que nous auons

descrit

descrit cy dessus au parahraphe de l'intemperie froide, sans oublier aussi les saignees faictes à propos, tant aux bras qu'aux pieds, en cas que leurs moys ne coulent pas regulierement. Entre autres purgatifs, nous serions d'aduis qu'elles vsassent des pillules suyuantes.

Prenez aloës succotrin non laué demi once; crystal de tartre, racine d'Aron preparee, agaric trochisqué deux dragmes, gummi lacca trois dragmes; trochisques de myrrhe & sel gemme, de chascun quatre scrupules; saffran & scammonee, de chascun deux scrupules; poiure blanc vne dragme; le tout estant puluerizé selon l'art; soit meslangé & malaxé auec syrop d'armoyse, puis redigé en masse, de laquelle elles pourront prendre tous les huict iours demi dragme, ou deux scrupules; plus ou moins, selon la premiere operation, & continueront deux moys, ou tout autant que durera la diette austere & longue

que

nous leur ordonnerons cy apres. Ces pillules ſont excellentes non ſeulement pour purger, deſoppiler, & nettoyer l'eſtomach, le cerueau, la ratte, le foye, le meſentere, & la matrice, mais auſſi pour conſumer ſenſiblement, & inſenſiblement la graiſſe ſuperflue de la coiffe & des muſcles, & pour reſiſter à toute ſorte de pourriture.

Et d'autant que les obſtructions tiennent le haut bout en ceſte infirmité, il ne ſera pas hors de propos de leur faire vſer de l'apozeme ſuyuant, qui eſt particulierement deſtiné à vuider vne partie de leur graiſſe par les vrines.

Prenez racines d'Aron, ache, polypode, fenoüil & bryonia, de chaſcune vne once; fueilles de ruë, armoyſe, matricaire, ſabine, ſauge, hyſſope, feugere, de chaſcune vne poignee; ſemence de periclymenum, *ache, anis, cumin,* carpobalſamum, *amandes*

ameres,

ameres, de chascune deux dragmes; fleurs d'absynthe, petite centauree, & de soucy, de chascune vn pugille, poiure blanc conquassé deux dragmes, faites boüillir tous ces ingrediens en esgales parties de vin blanc & de vinaigre miellé, & quand la liqueur sera reuenuë à vne liure & demi, coulez le tout artistement, & faites vser de la decoction coulee durant cinq ou six matins consequutifs; mais il se faut souuenir de faire prendre auant chasque dose vne dragme de la poudre suyuante, qui est particuliere, & specifique pour amaigrir.

Prenez gomme surnommee lacca, qui vient des Isles Taprobanes, trois dragmes; ambre iaune, sarcocolle, alun de roche, semence de ruë, poiure blanc, gingembre, myrrhe choisie, sel de viperes, de chascun vne dragme; perles preparees, fragmens de hyacinthe, santal blanc, corail rouge, & corne de cerf preparee, de chascun vn scrupule; sucre fin deux onces, soit faict poudre tres-subtile

subtile de tous ces ingrediens; l'vsage d'icelle est d'en prendre vne dragme chasque fois de bon matin, non seulement durant les prinses du susdict apozeme, mais aussi tout autant de temps qu'il sera necessaire en beuuant apres deux doigts de vinaigre miellé.

Cependant elles obserueront la diette suiuante durãt quarante iours. *Prenez escorce de guiac trois onces; sassafras vne once & demi; millet conquassé vne poignee; poiure blanc vne dragme*; faites infuser & boüillir le tout en six liures d'eau de fontaine, iusques à la consomption de la moitié, puis l'ayant coulé, donnez leur en boire six onces tiedes matin & soir, l'espace de quarante iours, durant lesquels elles sueront copieusement, & cependant elles ne boiront en leurs repas que du bouchet, qui se pourra faire de la residẽce de la susdite decoction,

en

en adiouftant à icelle quelque peu de vin rouge, vert, & couuert, moyénant qu'elles le puiffent fupporter. Quant à leurs viandes, elles feront chaudes, feches, & rares, defrobans toufiours quelque repas, à fin d'occuper d'auantage leur chaleur naturelle apres la diffipation de leur graiffe importune.

D'auantage, il ne faut pas oublier de pouruoir à la matrice en particulier, & trauailler à vuider, diffiper, & confumer les humiditez fuperflues qui croupiffent autour d'icelle, & dans fon propre eftomach. Ce qui fe pourra facilement faire par onctions, peffaires, parfums, bains fulphurez, & alumineux, cauteres potentiels, ventoufes, & autres femblables remedes, defquels nous n'eftalerons pas les defcriptions pour le prefent, depuis que nous en auons defia ordonné d'autres au paragraphe de l'intem-

perie humide, qui pourront seruir en cest endroit.

De la maigreur extraordinaire.

OVtre les deux sortes de maigreur dont nous auons parlé cy dessus au chapitre 10. il y en a encore deux autres qui ne pesent pas moins. La premiere desquelles ne procede que d'vne intemperie froide & seche, inseparablement attachée aux parties solides du corps, contractée à la longue, & fort particuliere à la plus-part de ceux & de celles qui viuent iusques à vne extreme caducité; voy-la pourquoy aussi Galien la nomme bien à propos Marasme, ou consomption, contre laquelle l'industrie de l'homme n'a peu iusques à present trouuer aucun remede non plus que contre la mort; qui est la cause que nous n'en establissons aucune cura-

Lib. de Marasm. & lib.7. Meth. med.

tion.

tion. La seconde est celle qui recognoist pour sa cause efficiente vne sorte d'intemperie chaude, seche, & bilieuse, qui extenüe & consume insensiblement le baume radical des parties si on n'y prend garde, & neãtmoins ne peut, & ne doit estre reputée de mesme nature que la fieure hectique, encore qu'elle produise presques les mesmes effets; la raison est, que la maigreur est contenüe dãs la latitude de la santé, & la fieure hectique est comprise dans le nombre des maladies similaires, ainsi que sçauent ceux qui sont versez en la cognoissance de la medecine.

Or pour remedier à ceste seconde sorte de maigreur, tous nos Autheurs ne se seruent que d'vne seule indication qui leur sert de guide, & laquelle nous pouuons en partie appeller preseruatiue, & en partie conseruatiue, car comme celle-cy regarde la con-

seruation des facultez, & des parties du corps; aussi celle-là a en teste la cause qui produit la maigreur, & tasche entant qu'elle peut, d'empescher son progrez, qui ne tend qu'à la destruction du corps, & de la vie.

Ceste indication se parfera facilement par bons alimens mediocrement alteratifs, qui ayent la vertu de produire grande quantité de bon sang, qui soyent temperez en leurs premieres, & manifestement humides en leurs secondes qualitez. Outre ce, nous estimons que l'obseruation des choses non-naturelles, peut grandement seruir en cest endroit; car celles qui desirent deuenir grasses doiuent establir leur habitation en vn air temperé, ou par nature, ou par art; se doiuent fort peu exercer, euitans toutes occasions de lassitude & de sueur, horsmis qu'elles fussent d'vn temperament froid, frilleux, & humide;

mide; car en ce cas là l'exercice & le mouuement leur eſt grandement neceſſaire, ſuyuant le dire d'Ariſtote au 6. liure de ſes Problemes, où il eſcrit que le repos engraiſſe ceux qui ſont chauds & bilieux, & le mouuement, ceux qui ſont froids & phlegmatiques. Qui plus eſt, elles doiuent auoir leur ventre fort peu ſouuent laſche; i'ay dit fort peu ſouuent apres Celſe, Montuus, Mercatus, & pluſieurs autres grãds perſonnages, d'autãt qu'ils ſçauẽt tres-bien qu'il n'y a riẽ qui abbate pluſtoſt la vertu naturelle que le flux de ventre. Outre ce, s'abſtiendrõt du tout de la cõpagnie de leurs maris, iuſques à tãt qu'elles ſoyẽt en eſtat de leur oſter vn enfant du vẽtre; ſe ferõt doucement frotter par tout le corps deux fois le iour, c'eſt à dire matin & ſoir, commençans d'haut en bas, à fin d'attirer en la troiſieſme region du corps la nourriture qui luy eſt deuë;

tascheront de dormir les nuits toutes entieres,& seront coucheees mollement & delicatement, tout autant que leur condition le pourra permettre ; fuyront comme vn escueil toute cholere, fascherie, enuie, ialousie, & autres semblables passions qui les pourroyent porter à vn marasme. Bref, elles tascheront d'executer les ordonnances que nous ferons cy apres en leur faueur.

Premierement, elles se seruiront fort souuent des bains d'eau tiede, dans laquelle on aura faict boüillir plusieurs racines,herbes & fleurs temperées, & mediocrement rafraichissantes, ou si elles sont de la qualité requise, & qu'elles ayent le moyen de faire à peu pres comme Poppée femme de Neron, (laquelle entretenoit ordinairemẽt cent asnesses pour se baigner tous les iours dans le laict qu'elles rendoyent;)elles se pourront

fourrer

fourrer dans vn bain de laict, ou bien partie de laict, & partie d'eau de riuiere, & demeureront en iceluy vne heure, ou deux si elles peuuent, deux heures apres leur repas, à fin d'aider à la distribution des alimens qu'elles auront prins; & en estát sorties, se feront oindre tout le corps, ou d'huille d'amãdes douces, ou de beurre frais. Mais en hyuer elles s'en passeront, moyennant que leur maigreur ne soit trop vrgente. La raison est, que telle saison n'est pas fort propre pour vn tel remede, l'efficace duquel s'apperçoit beaucoup plus sensiblement és trois autres, & notamment au printemps qui est tres-fauorable à la guerison de toutes infirmitez, & particulierement de la maigreur.

En apres nous sommes d'aduis qu'elles vsent l'espace de deux moys entiers non seulement du laict d'asnesse, qui est fort conuenable en cest

endroict, mais aussi du laict de quelque femme ieune, saine, claire-brune, & qui aye faict vne fille ; car les femmes mesmes sçauent tres-bien apres Hesiode & tous nos medecins, qu'il n'y a point d'aliment plus substantifique, ny plus propre pour engraisser que celuy-là. Mais il faut qu'elles le tirent de la mammelle comme les enfans deux ou trois foys le iour, & notamment le matin ; & qu'apres elles taschent de dormir vn couple d'heures.

Les œufs frais & mollets ne doiuent pas estre de moindre estime en leur endroict ; car Auicenne asseure que leurs moyeus engendrent autant de sang comme ils pesent. Quelques vns font aussi grand estat du miel de Narbonne, mais ie l'estime plus conuenable aux vieillards capulaires, aux phlegmatiques, froids, & catharrheux, & à ceux qui sont affligez de

la premiere sorte de maigreur, que nous auons appellé marasme, qu'aux femmes maigres, desquelles nous parlons à present. D'autres conseillét à ces femmes de boire tout chaudement le sang tiré du dessous les aisles des pigeonneaux: mais d'autant que c'est aliment est autant ou plus cruel que salutaire, il vaut mieux qu'elles vsent de bons consumez, distillez, orges mondez, blans manger, laict d'amandes gelees, pressis, restaurans, pastes royales, & autres semblables viandes qui leur seront beaucoup plus profitables.

Auicenne & Mercurial trouuent fort bonne celle qui suyt;

Prenez farine de froment, & amydon, de chascune vne liure; beurre frais suffisante quantité, faites en vne paste de bonne consistence, & l'ayant faict secher à l'ombre reduisez-la en poudre tres-subtile, de laquelle on en prendra quatre ou

cinq onces pour en faire de la boüillie auec du bon consumé.

Neantmoins i'estime que ceste autre suyuante est beaucoup meilleure & plus capable d'engraisser.

Prenez fine farine d'orge telle quantité que vous voudrez, & en faites vne paste qui soit vn peu ferme, auec esgales portions d'eau rose & d'hippocras blanc; puis faites la boüillir l'espace de trois ou quatre bonnes heures dans vn pot de terre neuf vernissé, & plein d'eau de fontaine, en sorte neantmoins que l'eau surnage tousiours par dessus ladite paste; cela estant faict, faites la secher à l'ombre par morceaux, & la pulverisez subtilement, puis en donnez trois ou quatre onces; lesquelles vous ferez derechef boüillir auec de bon consumé comme dessus, en y adioustant vn couple de iaunes d'œufs frais, & deux onces de la poudre qui suyt, qui est de l'inuention d'Halyabbas medecin Arabe, & qui est excellemment bonne, non seule

ſeulement pour les perſonnes maigres, mais auſſi pour les tabides.

Prenez ſemence de pauot blanc dix dragmes; gomme Arabique, gomme adragant, amydon, de chaſcun deux dragmes; ſemẽce de pourpier, de mauue, de guimauue & de ſeneué (i'adiouſte ceſte derniere graine, d'autant que Mercurial aſſeure qu'elle engraiſſe par proprieté occulte) de chaſcune cinq dragmes; ſemence de courge, melon, citroüille, concõbre, de chaſcune ſept dragmes. Spode, ſuc de regliſſe, de chaſcun trois dragmes; penides recẽtes autant peſant que tout le reſte, ſoit faict poudre tres-ſubtile & ſelõ l'art, pour en vſer cõme dit a eſté. Ie ne penſe pas qu'il ſe puiſſe trouuer deux autres remedes nourriſſans, pareils à ces deux derniers, pour engraiſſer toutes ſortes de perſonnes, & particulierement les femmes & les filles.

Quant à l'vſage des aliments gras & ſalés, deſquels pluſieurs font grandiſſime eſtat pour engraiſſer ceux &

celles qui ſont maigres, en ſuitte du teſmoignage de Plutarque en ſes queſtions naturelles, & de Pline au chap. 73. de ſon 10. liure ; ie dis & declare que d'autant qu'ils n'aggreent pas à toutes perſōnes maigres indifferemment; qu'il eſt permis d'en vſer à ceux qui les aggreeront, & non aux autres, encore que nous ſçachions bien qu'ils ſont fort propres pour vn tel effect : car outre que nous voyons que les bergers ont accouſtumé de donner du ſel aux brebis pour les engraiſſer, nous liſons encore qu'vn certain medecin Grec nōmé Apollonius diſciple d'Herophylus engraiſſoit tous ceux qui eſtoyent maigres, par l'vſage de viandes ſalées.

Bref, il y en a qui approuuet grandement en cet endroict l'vſage de la chair d'eſcreuiſſe de riuiere, de tortuë nemorale, & d'eſcargots, auſquels ie me range entierement ; car puis

que

que nos Autheurs s'en seruent heureusement pour les personnes hectiques & tabides, il est vray-semblable qu'elle a la vertu de remettre l'embompoinct des femmes qui n'ont en elles autre maigreur que celle qui est facilement reparable, & sans aucun mauuais accident.

Or entre toutes les preparations desquelles on a accoustumé de se seruir pour employer la chair desdits animaux, ie trouue que la meilleure est de la bien nettoyer & lauer en eau rose, puis la faire boüillir auec du laict de vache, & l'ayant bien pilée la meslanger auec quelques autres ingrediens de la façon qui suit.

Prenez chair d'escreuisse, de tortue, ou d'escargots, nettoyee & boüillie comme dit a esté, vne liure, ou vne liure & demy, pillez-la viuement dans vn mortier de marbre auec vn peu de laict d'asnesse, iusques à tant qu'elle soit entieremẽt dissoulte,

puis

puis y adioustez de nostre farine d'orge cy dessus escrite deux onces, laict d'amandes douces quatre onces, deux moyeus d'œufs bien frais, succre fin trois onces, essence de perles deux dragmes: remettez le tout dans vn pot de terre verni∫sé, & le faites cuire doucement l'espace de quatre heures, puis en donnez six onces matin & soir; c'est vn manger royal, & grandement conuenable pour remettre en bon estat toutes personnes maigres.

D'autres employent autrement laditte chair, la meslangeans parmy les pastes royalles, lesquelles ne sont pas à mespriser en cest endroit: mais nous n'en dirõs pas autre chose pour le present, de peur de n'abuser de la patience des Dames.

Des mauuais accouchemens, & autres causes restantes.

TOutesfois & quantes que les femmes demeurẽt steriles apres quelques

quelques mauuais accouchemens, il faut croire que cela leur arriue en deux façons principales; car ou la matrice est trop petite, & d'autre part l'enfant trop gros, & grandement vigoureux, & partant il rompt & fracasse en passant ou quelque grand vaisseau, ou l'orifice interieur de la matrice, ou qui pis est, degiste la matrice mesmes de son propre siege, dont il arriue qu'elle ne peut ny retenir la semence receüe, ny porter à terme l'enfant conceu aux grossesses suyuantes, tant à cause de la manifeste solution de continuité qu'elle a endurée, qu'à l'occasion de l'estrange relaxation de ses ligamens, qui la tenoyent auparauãt en raison: Ou bien l'enfant venant à mourir, & à se corrompre dans la matrice, non seulement infecte les parties nobles par les vapeurs cadauereuses qui sortent de son corps, mais aussi peruertit telle-

ment la temperature de ſon domicile, qu'elle ne peut bonnement à l'aduenir retourner à ſon premier train, qui eſt de retenir, conceuoir, & rendre en ſon temps ce qu'elle a prix. Parquoy nous taſcherons de remedier à ces accidents le mieux que nous pourrons. Et premierement pour ce qui concerne le premier, il n'y a point de doute que ſi la petiteſſe de la matrice vient de la conformation, que ce ne ſoit choſe difficile, voire impoſſible, de remettre cõme vn chacun ſçait; mais s'il arriue que tout le mal vienne de l'enfant, tant ſeulemẽt pour eſtre trop gros, bouffi, & plein d'eaux de la mere, comme cela arriue ſouuent, alors il faudra auoir le ſoin de le bien nourrir par cy apres, & luy procurer bon repos; puis recourir cy deſſus au paragraphe qui traicte de la curation de l'extraordinaire ouuerture de la matrice, ou l'on

trou

trouuera tous les remedes topiques, desquels on se doit seruir en cest endroit. Et ne faut pas croire que ce mal soit si grand comme pourroyent croire quelques vnes de celles qui en sont molestées; veu qu'il en arriue de leurs parties naturelles en tel cas, quasi comme d'vne eau dormante dans laquelle on aura ietté quelque grosse pierre, laquelle aura subitemẽt diuisé sa continuité; mais icelle estant allée à fonds, la superficie de l'eau reuient à soy, se rend coye, & vnie comme deuant, si que la trace n'y paroist du tout point; pareillement apres la douloureuse & violente sortie de tels enfans, la matrice se remet en tel estat par le moyen des bons alimens, du repos, & des remedes susdits, que les femmes sont en peu de temps aussi entieres & promptes que deuant, hormis que le mal fut si grand, que ny l'art de la medecine, ny l'industrie

des sages femmes n'y peussent rien faire. Ce neantmoins quand elles seront remises, & deuant que deuenir enceintes, il faudra auoir le soin de les faire traicter, à fin que semblable mal ne leur retourne, c'est à dire que le fruict qu'elles porteront cy apres ne deuienne plus si bouffi que les autres: ce qui se pourra faire en recourant aux remedes purgatifs, alteratifs, & desiccatifs, tant internes qu'externes, comme aussi à la diete; car il est vray-semblable que leur temperature par trop humide & froide, & non autre, fournit, non de bon & loüable sang, pour la nourriture de ce qu'elles portent, mais plustost des serositez, & autres semblables humeurs incapables de bien nourrir, & lesquelles regorgent par fois en si grãde abondance qu'elles suffoquent ledit fruict, ainsi que remarquent tous les iours les sages femmes, d'où il arriue qu'il

qu'il en deuient tout bourſouflé & exorbitamment gros, & partant capable de faire en ſortant, tout le mal que nous auons dit cy deſſus.

Or les remedes de ceſte intemperie ont deſia eſté ſi amplement deſcrits, que ie ne ſuis pas d'aduis de les redire en ce lieu.

Que s'il arriue que l'infection d'vn ou de pluſieurs enfans morts dans la matrice cauſent ceſte ſterilité; il ſe faudra ſouuenir d'auoir recours en premier lieu à la bonne nourriture, puis aux cardiacques tant internes qu'externes, & finalement aux bains, iniections, parfums, emplaſtres, & autres ſemblables remedes qui ayent la vertu non ſeulement d'emouſſer, mais auſſi d'aneantir totalement ceſte maligne qualité que les vapeurs pourries & cadauereuſes deſdits enfans morts ont laiſſé quaſi comme empreinte dans la matrice. Quant

au bain, i'eſtime que les ſuyuant ne ſera pas impertinent.

Prenez racines de ſouchet, ſarrazine ronde, galanga, angelique, parelle, caryophillata, de chaſcune trois onces; fueilles de meliſſe, armoyſe, matricaire, mords-diable, borrache, ozeille, ſaponaria, abſynthe Romain, herbe au chat, de chaſcune quatre bonnes poignees; bayes de laurier, bayes de geneurier, cumin Aethiopique, macis, de chaſcun vne once & demi; ſemence de lin, anis, fenoüil, de chaſcune vne once; fleurs de petite centauree, fleurs de nymphee, borrache, violes, roſes de Prouins, de chaſcune d'icelles trois pugilles, ſoit faict decoction en vn vaiſſeau capable pour vn bain, ou demi-bain, comme elles voudront; dans lequel leſdites femmes pourront entrer deux foys le iour, matin & ſoir, pour y demeurer vne heure ou deux chaſquefoys, ſi elles ont le courage. Ce bain, ou demi-bain modifiera bien & deuëmēt leur matrice,

moyen

moyennāt qu'elles faſſent elles meſmes des iniections dans icelle lors qu'elles ſeront dans la cuue, conſumera entierement toute la malignité qui pourroit eſtre reſtee en icelle, fortifiera toute leur œconomie naturelle, & diſpoſera puiſſamment la nature meſme à la conception.

A chaſque foys qu'elles ſortiront du bain, elles receuront dans la matrice la fumée des trochiſques ſuyuants.

Prenez oyſeaux de Chipre en poudre, poudre de violette, de chaſcun vne once; ſtorax en larme, macis, graine de geneurier, maſtic, encens, ladanum; de chaſcun vne dragme; poudre d'alipta moſcata deux ſcrupules, ſoit faict poudre, laquelle vous meſlangreez en ſuffiſante quantité de therbentine, & en formerez des trochiſques peſants demi dragme; deſquels vous vous ſeruirez comme dit a eſté.

Finalement, pour fortifier & reſ-

ioüir la matrice, elles pourront porter l'emplastre suyuant sur le nombril;

Prenez ladanum pur & net demi once; mastic, encens, myrrhe, macis, noix muscade, de chascun vne dragme; castoreum demi dragme; puluerisez selon l'art, ce qui doit estre puluerisé, & le meslangez auec bonne therbentine de Venise, puis le faites reduire en consistence d'emplastre, en y adioustant suffisante quantité de cire iaune; cest emplastre doit estre de figure ronde, & renouuellé tous les huict iours, & à chasque foys qu'on l'appliquera sur le nombril, il se faudra souuenir de mettre vn couple de grains de musc dans sa cauité, & puis l'emplastre par dessus.

D'ailleurs, si quelque grosse mole a produict ce mal, soit en seiournant dans la matrice, ou en sortant d'icelle, il sera de besoin d'y bien prendre garde; car il faudra faire sortir à quel prix que ce soit si elle y croupist par trop;

trop; ce qu'on fera aysément par potions purgatiues, vomitiues, & abortiues: item par ſaignées, parfums, frictions, ventouſes, ſternutatoires, & autres ſemblables remedes qui ſe trouuent à milliers dans les eſcrits de ceux qui ont amplement traicté de toutes les maladies des femmes, comme Mercatus, Varanda, & autres ſemblables, & deſquels auſſi nous ne dirons autre choſe pour le preſent, à fin d'euiter prolixité. Mais ſi en ſortant elle excite quelque grande & continuelle hemorragie, ou perte de ſang, en rompant & fracaſſant la pluſpart des grands vaiſſeaux de la matrice, alors il faudrá penſer à nourrir ces femmes de bons aliments qui ne ſoyent gueres chauds, ains pluſtoſt adſtringents & glutinatifs, tels que ſont les panades, les boüillons faits auec pieds de veau, de mouton, & de bœuf, qui ſont ſouuerains en tel cas;

le ris, les vermicelli, ou taillerins, la gelée de coings, & autres semblables; elles euiteront tous vins fumeux & penetrans, se contentans de boire de ceux qui sont petits, rouges, & couuerts, en petite quantité, & auec eau ferrée. Item garderont le lict, s'empescheront de toute cholere, tristesse, esternuement, & de tout autre semblable mouuement violent, tant du corps que de l'esprit; auront le soin d'auoir leur ventre libre, & dormirõt mediocrement & par interualles. Quant aux remedes, les reuulsions, deriuations, & euacuations, ne doiuent pas manquer en tel cas, à fin de destourner la nature de ceste excretion contre nature. Item les potions, iniections, parfums, emplastres, cataplasmes, & autres semblables adstringents & confortatifs, doiuent estre necessairemẽt employez. Vous trouuerez la desctiption de tous ces remedes

medes dás les Autheurs ſus alleguez.

Bref, ſi la foibleſſe naturelle de leur corps en general, & de leur matrice en particulier, eſt l'vnique cauſe de leur ſterilité, qu'elles recourent non à la medecine des hommes, qui auec toute leur ſcience vaine & confuſe n'ont pas dequoy changer le naturel & le temperament du moindre de ceux ou de celles qu'ils entreprennēt de ſoulager en leurs infirmitez; mais bien pluſtoſt à la toute-puiſſante main du Souuerain, qui couppe, taille, & diſpoſe de la temperature, ſanté, maladie, ſterilité, vie & mort des hommes, comme bon luy ſemble; car auſſi bien Hippocrate, Ariſtote, Galien, Plutarque, & pluſieurs autres ſemblables Autheurs, nous apprennent que les indiſpoſitions naturelles qui ſont attachées aux parties nobles & ſolides du corps dés le ventre de la mere, ſont totalement

incurables. Et les Medecins qui entreprendroyent de les guerir, ne seroyent pas moins temeraires que ceux qui oseroyent attenter à la trãsmutation de la nature des quatre elemens, de la mixtion desquels le corps humain a esté merueilleusement fabriqué.

Des alimens & remedes specifiques contre la sterilité des femmes.

CHAPITRE XV.

ENCORE que nous ayons amplement traicté cy dessus de tous les remedes ordinaires que nous auons iugé estre conuenables à la guerison de toutes les sortes de sterilité feminine, si est-ce que nous-nous sommes reseruez de parler en ce chapitre de tous ceux qui par proprieté occulte,

ou

ou par experience bien cogneuë, ont la vertu de ſurmonter les empeſchemens qui s'oppoſent à la fecondité des femmes : imitans en cela la pra-ctique ordinaire de nos Medecins, qui recourent aux remedes ſpecifiques pour la gueriſon des plus faſcheuſes maladies , quand les communs ne font pas tel effect qu'ils deſirent ; Et neantmoins nous ne deſirerons pas que les Dames nous eſtiment eſtre du nombre de ceux qui par ie ne ſçay quel excez de vanité, ſe vantent inſolemment d'auoir des remedes ſpecifiques & aſſeurez pour toute ſorte de maladies;car elles doiuent croire que nous ſommes pluſtoſt diſciples de Socrate , que de Chryſippe;d'Hippocrate, que de Paracelſe;de Galien , que de Geber ; de la modeſtie , que de la vanité ; Et ſi tels charlatans en eſtoyent aux termes qu'ils tiennent , nous verrions

ſortir

sortir de leurs cabinet quelque miracle touchant la guerison d'vné infinité de maladies qu'ils entreprennẽt à toutes heures de guerir au peril de leur honneur & reputation : mais nous voyons tous les iours que leurs paroles ne sont que vent & fumée, leurs effects imaginaires, & les affrõts qu'ils reçoiuent drus & pesants comme gresle de pierre. De sorte qu'encore que nous ayons surnommé nos remedes particuliers & specifiques, c'est neantmoins sans cautionner leurs effects, sans vanité, & suyuant la commune façon de parler de nos Autheurs; car nous sçauons qu'il n'y a que la seule & extraordinaire benediction de Dieu qui les puisse rendre tels.

Or iaçoit que Galien escriue au quatriesme liure des simples chap. 22. que tout ce qui ayde à la generation en engendrãt beaucoup de bon sang,

ſang,doit eſtre mediocrement chaud & beaucoup humide & flatueux, ce neantmoins il ſe trouue beaucoup d'alimens & de remedes particuliers, qui ſont pluſtoſt froids que chauds, ſecs qu'humides, qui ne reſtent pas d'eſtre auſſi propres que les autres à vn tel effect, ainſi que nous verrons cy apres. Mais nous voulons premierement alleguer les plus communs & experimentez, puis nous parlerons de ceux qui ne ſont que pour les grãdes & illuſtres Dames, leſquels ſont autant chers & rares comme efficacieux.

Nous pouuons mettre au nombre des premiers tous les alimens, qui generalement ont la vertu d'engendrer à force bon ſang, tels que ſont les poulets,pigeons domeſtiques,cailles, moyneaux,oyſons, perdrix, diſtillez, preſſis , conſumez , blancs-manger, foyes de poules , bouttons de coqs, jaunes

jaunes d'œufs cuits, ou auec du laict de vache, ou assaisonnez auec ciuette, ou ambre gris, sans oublier le ius de ruelle de mouton. Item la langue d'oye seche, & prinse au poids d'vn escu; les pignons apprestez auec du laict à mode d'amandé, & plusieurs autres semblables, que la briefueté, laquelle nous recherchons, ne vous permet pas d'alleguer. En apres, nous deuons recéser ceux qui sont plustost remedes qu'aliments, & particulierement plusieurs sortes de sels, telles que sont le commun, le sel de perles, le sel de matrice de truye qui a cochonné, le sel du bois de chesne, le sel de lezard, & autres de pareille estoffe desquels les Medecins & les Alchimistes font tres-grand estat. Et certes ie trouue qu'ils ont quelque raison, car nous sçauons que plusieurs poëtes Grecs ont appellé la deesse Venus, fille du sel, ou de la mer, d'autant que

ce mineral a vne vertu merueilleuſe pour ayder à la generation; ioint que les poiſſons qui ſe nourriſſent dans l'eau de la mer qui eſt ſalée, nous font voir clairement que la ſaleure eſt grandement amie de la generation, depuis qu'il ne ſe trouue rien de fecond à l'eſgal d'iceux; & les mariniers ſçauent par experience, tirée du 6. liure de l'Hiſtoire des Animaux, d'Ariſtote, que les ſouris femelles conçoiuent ſans maſles dans les vaiſſeaux nouuellement calfutrez, tant ſeulement en lechant du ſel. En apres nous n'oublierons pas la graine de mercuriale, que nos Autheurs eſtiment eſtre particulierement propre pour ayder à la procreation des maſles. Item la raſure d'yuoire, la ceruelle de moyneau, les teſticules d'vn verrat, la matrice de lieure, la graine du ſezeli Æthiopique, le caillé d'vn chameau, le foye d'vne tortue, & autres ſembla-
bles,

bles, entre leſquels la plus grand part de nos Practiciens ſont grand eſtat (apres Pline) de la ſauge des iardins: car ils eſcriuent que la peſte ayant anciennement tué la plus grand part des femmes qui habitoyent en vne certaine ville d'Ægypte, nommée Coptus, celles qui reſterent apres vn tel debris, s'aduiſerent de ſe ſeruir de ladite ſauge pour repeupler leur pays deſolé, & recogneurent par effect qu'elle eſt merueilleuſe pour ayder à la conception. Or elles ſe ſeruoyent ou de ſon ſuc, ou de ſes fueilles ſeches meſlangées auec leurs aliments; mais i'aymerois mieux que les Dames de ce temps l'employaſſent de la façon qui ſuit:

Prenez ſuc de ſauge des iardins, & Hippocras muſqué, de chaſcun deux onces; confection alkermes, & piſtaches, de chaſcun demy once; ſel commun, caillé de cheureau, genitoires de verrat, ceruelles de moyneaux; ſemence

ſemence d'angelique, de chaſcun vne dragme & demi; ſel de perles, ambre gris, muſc de leuant, de chaſcun deux ſcrupules; raſure d'yuoire, caſtoreum, ſaffran, de chaſcun vn ſcrupule; pulueriſez & meſlangez le tout ſelon l'art, & auec vne once & demi de ſucre candi, ſix fueilles d'or de ducat, & quelque peu de ſyrop d'eſcorce de citron, faites en vne confection, de laquelle celles qui ſont deſireuſes d'auoir d'enfans ſe pourront ſeruir, en prenant vne dragme & demi d'icelle ſoir & matin, & continuans par pluſieurs iours, auant que de s'approcher de leurs maris.

A l'imitation de ceſte opiate on peut former pluſieurs autres remedes internes, compoſez, qui ſeront tirez des ſimples ſus alleguez. Et neantmoins ie ne ſuis pas d'aduis qu'on oublie les externes, tels que ſont les parfums, bains, peſſaires, linimens, emplaſtres, & autres ſemblables, deſ-

quels nous auons amplement parlé cy deſſus au paragraphe de l'intẽperie froide. La raiſon eſt, qu'ils diſpoſent grandement la vertu generatiue apres l'vſage des internes, ainſi qu'on l'experimente tous les iours.

L'autre ordre des remedes ſpecifiques & anti-ſteriles, comprend tous ceux qui ſont en partie & tres-difficiles à trouuer, & en partie d'eſtrange nature. Quant aux premiers, ceux qui ont voyagé en Iudée aſſeurent que la terre de Bethleem eſt excellente à cét effect; car ils diſent que les femmes des Arabes, Mores, Grecs, Turcs, Ægyptiens & Syriens s'en ſont heureuſement ſeruies depuis quelques ſiecles en çà; qui eſt cauſe que ceux d'entre les ſuſnommez, qui ont leurs femmes, ou ſteriles, ou incapables de nourrir leurs enfans à faute de laict, s'en vont tous les ans audit Bethleem en certaine ſaiſon de l'année, pour appor

apporter de ladite terre.

D'ailleurs,les Iuifs & les Turcs ont apprins aux Chreſtiens que l'eau du fleuue Iordain eſt grandement propre pour ayder à la conception ; & la Nauche teſmoigne que pluſieurs Princeſſes & Dames Chreſtiennes, ayant eſté curieuſes d'en faire apporter pour en boire , & pour ſe baigner dedans, à fin d'eſſayer ſi elle auroit la vertu de les deliurer de leur ſterilité, s'en ſont tres-bien trouuées ; ſi que pluſieurs autres apres elles ayans faict le ſemblable,& en ayans receu le ſoulagement qu'elles deſiroyent , ne ſe ſont pas repenties d'auoir employé leur argent pour la faire venir de ſi loing , principalement quand elles ont eſté aſſeurées qu'elle ſe peut garder fort long temps incorruptible. Les Dames de ce temps, qui ſont autant fecondes en moyens, que ſteriles en enfans, & qui ont eſſayé tous

autres remedes, ne doiuent pas oublier d'en mander querir pour en faire l'essay. Et si le poisson nommé Baliermon, duquel parle Theuet en sa Cosmographie, estoit aussi facile à recouurer de l'isle de Goga assise au dessus du fleuue Indus, comme la susdite eau du fleuue Iordain, ie leur cōseillerois volontiers de ne rien espargner pour l'auoir: Car ledit Theuet asseure que le sang boüilli dudit poisson, estant donné aux femmes steriles de ce pays-là, auec esgale portion de vin de palmier, les faict deuenir incontinent enceintes.

Finalement, pour ceux qui resistét à la sterilité par vne admirable & estrange proprieté, en excitant à la generation les parties naturelles froides & maleficiées, ie n'oserois aucunement y adiouster foy, n'estoit que plusieurs graues autheurs les ont authorisez; car l'Historien Philarchus escrit

escrit qu'vn Roy des Indes nommé Sandrocotus enuoya vn certain present à Seleucus Roy de Syrie, lequel estant mis sous les pieds, excitoit incontinent à l'action generatiue les plus endormis. Et d'autre part Cœlius Rhodiginus tesmoigne que plusieurs hommes froids & impuissans ont esté rendus fertils & feconds à grands coups de foüets; à l'opinion duquel semble s'accorder Seneque, & apres luy vn certain Autheur Allemand, qui escrit qu'autresfoys il s'est troué vn Bourgeois en la ville de Munich capitale de Bauiere, lequel se faisoit fouëtter iusques au sang toutesfois & quantes qu'il desiroit s'acquitter enuers sa femme de son deuoir marital, & qu'hors de là, il estoit entierement impuissant. Mais ces deux derniers remedes ne doiuent aucunement estre recerchez pour les femmes bien nées, & qui ont la crainte

Lib. 11. lect. antiquar. cap. 15.

Otho in Onomastico Medico.

de Dieu, d'autant que comme ceux-cy sont trop cruels, aussi ceux-là sont plustost des amorces à la lubricité, que de vrays & legitimes remedes pour la guerison de la sterilité, contre laquelle la sobrieté de vie, la chasteté, la patience, la priere, & la crainte de Dieu sont les meilleurs & les plus asseurez remedes.

Et de faict, voicy ce que l'Esprit de Dieu dit aux femmes Israëlites, & en leur personne à toutes femmes bien nées, touchant les derniers & vrays remedes de leur sterilité. *Si vous escoutez ma voix* (dit-il) *& si vous seruez à moy qui suis l'Eternel vostre Dieu, il n'y aura point qui auorte, ou qui soit sterile en vostre pays.* Exod. chap. 23. vers. 26. Item. *Si tu suis mes ordonnances, tu seras benit par dessus tous peuples, & n'y aura parmi toy masles, ny femelles steriles, ny entre tes bestes.* Deuteron. chap. 7. vers. 14.

Ce diſcours de la ſterilité des femmes eſt venu à ſon poinct, pour finir iuſtement auec l'année, de laquelle nous ſommes heureuſement ſortis depuis peu de iours en çà. Auſſi bien nous ſommes obligez de recommencer auec l'année, le cours de nos vœux & prieres s'addreſſantes au Roy des Roys, pour la proſperité de noſtre inuincible LOVYS, & de ſa chaſte moytié ANNE D'AVSTRICHE, la Reyne des Princeſſes, & la Princeſſe des Reynes, laquelle (ſi mes vœux ſont prophetiques) eſclorra dans l'an ou bien toſt apres, le plus beau, & le plus accompli fleuron de Lys, que la France aye veu naiſtre depuis douze cens ans en çà, & faiſant multiplier la genereuſe race de Sainct Louys, donnera à ceſt Empire François vn Roy, au Roy vn Dauphin, & à l'Vniuers vn Monarque, qui pouſſant ſes conqueſtes loin au delà du commun

de

de plusieurs autres Roys, fera voir en son temps que la France peut tout ce qu'elle veut, iusques à estre le centre, & la circonference du Monde. Ainsi soit-il.

Sterilitas Galliam fœcundabit.

FIN.